LES STROMATES

Ouvrage publié avec le concours du
Centre National de la Recherche Scientifique

KillH, OBSTAT :

Lugduni, ao juin igflg

H. de LUBAC,

3. J.

IMPRIMATUR :

Parisiis die 5· julii igfig

7 R. BEAUSSART

arch. Moc.

vic. cap. Parisiorum

Ce *volume a été publié avec le concours de Son Eminence le Cardinal* Timebant. *Doyen du Sacre-Collège, Evêque d'Oslie, Porto et Santa Rufina, Secrétaire de la S. Congrégation pour ['Eglise Orientale, Membre de l'institut.*

/Z i 7

SOURCES CHRETIENNES
Collection dirigée par H. de I.ubac. S. J., cl J. Doniélou, S. J.
Secrétariat de Direction : C- Mondéshrt, S. *J.*

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

LES STROMATES

Stromate I

INTRODUCTION DE

CLAUDE MONDÉSERT, s. j.
PHOreS&EÜK AUX FACULTÉS CATHOLIQUES DK LYON
kt λ l'institut 08 LBrrnKs orientai.»» i)k hkyrouth

TRADUCTION ET NOTES DE

MARCEL CASTER
PROFRSSKVn A I. UNIVERSITÉ DR T0ULOUS8

EDITIONS DU CERF, 29, b» de la Tour-Mavbourg, PARIS
1951

INTRODUCTION

Les Stromates-

ïl n'y a pas, dans la littérature chrétienne, avant l'œuvre dOrigèno <·! à côté de celle de saint frénée. de texte aussi important «pie les Stromates de Clément. Tl ne s'agit pas seulement d'une importance matérielle, mais aussi et surtout de (intérêt que cet ouvrage considérable présente pour l'iiistoire du christianisme et en général pour l'histoire des idées à la fin du second siècle de notre ère. Ceux qui ne la soupçonnaient pas découvriront avec étonnement cette tentative ample et audacieuse d'un intellectuel chrétien qui s'efforce d'établir d'emblée sa religion au rang des grandes philosophies de l'époque en exposant la richesse de son contenu intelligible, en justifiant sa valeur rationnelle, le sens humain de sa morale et la légitimité <!<· scs exigences spirituelles, bien plus, en revendiquant même pour elle une supériorité indiscutable, aussi bien au point de vue de la connaissance de la vérité que de la sagesse de la vie[1]. Tout cela ne se fait pas sans que l'auteur traite les sujets les plus difficiles : structure de la foi et ses rapports avec la philosophie, place îles révélations juive et chrétienne dans l'histoire, fin de l'homme, cosmologie, symbolisme de la nature et de l'Ecriture, existence d'une gnose orthodoxe[2], voies et degrés de la connaissance de Dieu et de l'union à Dieu.

i. Il n'est quo do comparer Clément, sur ce» divers points, avec scs prédécesseurs, .Aristide, Tatien, Athénagoro et Théophile d'Antioche, pour se rendre compte combien son œuvre a plus d'envergure ol de profondeur.

a. Dans son élude sur *l,a gnose Valentinienne et le témoignage de* S. *Ircnée* (p. i rp s.. 136 s., 3-8 s.), le P. Sagnaud a signalé l'importance, pour l'histoire de la gnose on général, de plusieurs passages des Stromales,surtout dans les livres II et IV, mais aussi VI.

Ouvrage captivant par la variété des idées et le nombre des textes profanes et sacrés qu'il propose au lecteur, par la profondeur et l'éclat de beaucoup de pages, mais déconcertant aussi par son absence, voulue ou non, de composition et même le manque de suite dans le développement, lassant par l'inégalité du style et l'excès de l'érudition. Pas plus qu'il ne faut lui faire trop tôt crédit, il ne serait sage de trop vite l'abandonner. Il est nécessaire de le lire et de le relire attentivement pour en apercevoir tout le contenu, et il n'est pas sûr que les éludes plus approfondies que permettra celte première traduction ne modifient pas sensiblement I interprétation traditionnelle de plusieurs aspects de celle œuvre.

Titre.

a: De Titus Flavius Clemens, Stromales de mémoires gnostiques selon la vraie philosophie '·. A vrai dire, nous ne connaissons pas celte formule par les manuscrits, puisque par suite d'un accident h* début de l'ouvrage y manque. Mais c'est elle qu'ont adoptée successivement tous les éditeurs, s'appuyant avec raison d'abord sur le témoignage des historiens grecs1,2 mais aussi sur plusieurs passages de l'œuvre même de Clément ·.

Ce litre seul provoque des questions plutôt qu'il n'éclaire le lecteur. Passons sur les noms de Clément et la possibilité de le rattacher, ou comme parent ou comme descendant d'un affranchi, à ce Titus Flavius Clemens qui fut consul avec Domilien en θ5. et mis à mort, semble-t-il, comme chré-

1. Ainsi Evsèmi, *Hist. Ec.d.* VI, ι3, i ; el PnoTius, *Cod.* in, qui prétend nous transcrire intégralement ὀΛοζ/.ήρω οὔτω ce qu'il lit ïv τ·.ν·. χαλα'.ω β'.δλiψ : ‹ De Titus Flavius Clemens, presbytre d'Alexandrie, des Stromales... les livres t, 3, 3, 4, 5, G, 7 et 8 ». — Qu'il ail été prêtre, la chose peut également se discuter (cf. Introd. au Pro!rep/ïque, a® éd., p. 13, n. G).

2. V. g. *Sir.* I 29. 182, 3 ; 111 18, tio, 3 ; V i4, i&t, t ; VI 1, 1, i. Clément ne s'y nomme pas, c'est naturel, mais il désigne expressément son œuvre par les mots c Stromales des mémoires... etc. ».

tien, la môme année *. Ce n'est qu'une hypothèse s. Restent les mois suivants : ‹ Stromales de mémoires gnostiques selon Ole... ». Qu est-ce à dire?

ϊτοωαατεΤ .Remarquons d'abord que le terme ici en question n'est pas στοώιζα, mot courant dont le sens n'est pas douteux : couverture 3 ; mais le mot στρωρ.ατεύ ' dont Clément lui-mémo use fréquemment et toujours pour désigner, au singulier ou au pluriel, le ou les livres de sa grande œuvre. Ainsi, à la fin île plusieurs d'entre eux, quand il juge bon de passer de l'un à l'autre : « Arrêtons ici notre premier Stromale, recueil de notes... *.

Quel sens faut-il donner à ce terme*? Quoi qu'on en ait dit, la chose est moins simple qu'il ne parait à première vue. Au singulier ou au pluriel, le mol est. rarement attesté à l'époque classique ', el. dans les exemples qu'on apporte, il

t. Cf. Paült-Wissowa, Jï. *E.* VI2536 r. v. Flavius, n*› 62.

2. O. Stàiii.in la propose à la suite île Harnack el avec plusieurs autres (A. de la Barre. A. Puech, etc.). Il la juge « vraisemblable › *(HK.V.* I, p. 10).

3. Clément connaît ce mot et ce sens classique, mais l'emploie assez rarement : trois fois dans toute son œuvre, si l'on en croit l'index de St Àiil iv,

4· Le même mot lui a été donné, à lui, comme un surnom : Κλήαη ô Στρώματό , par plusieurs auteurs,v. g. Jules Afiucaix, PnoTirs (textes cités dans *C.G.S.,* éd. SUihlin, I, p. ix, xiv), et par les copistes ‹lr› ses œuvres : Κλεμίντο Στρωμχτΐω Ιiροτρεπτιζύ ..., Πα:0αγωγ4 ..., etc.,

5. *Sfr.* I fin. Cf. encore la fin des *Strom.* II. Ill, V, VII ; mais aussi le début du vie ; et ailleurs renvoi à tel ou tel *Sir., v, g. V* 10, i ; V 14, gâ, i ; VI 2, 4, 1 : VII i5. 89, 1.

6. Cf. O. SiÂiii.ix dans l'introduction générale de sa traduction *(Bibliothek der Kirchenvâter,* I, p. 26 s. et note). Sur ce titre, voir aussi Ποητ et Matou. *Miscellanies Hook Vil.* Londres >902, p. xts.

7. Aux ιν"-ιιι* siècles av. J.-C. on le trouve par exemple chez le poète comique Alexis (Com. .iHïc. *l'rag.,* éd. Kock. n5 = l. II, p. 338), texte transmis par Atiiétéi; (11, 4?3 d) ; chez Ακτιρπανέ (C.A.F. 38 = t. II, p. 25), Apolloooohl· Gulous *(ibi‹l,* 5 = t. III, p. 280) et Afollodorr Carystios *(ibid.),* trois autres comiques chez qui Pollux *(Onom.,* éd. Bethe, 10. 138) relève cet emploi. Si l'on peut traduire ιτοωματεύ par couverture chez Alexis, c'est au sens de sac, ou enveloppe, que Pollux le cite chez Antiphano

semble bien qu'on Irouve toiir à lour le sens de couverture, tapis, cl celui de housse ou sac à mettre les couvertures s'il s'agit, par exemple, d'un voyageur ou dim soldat. Mais ce dernier emploi n'aurait pas été correct et il vaudrait mieux employer dans ce sens le mol στρωαατόοεσ|Λθ . si l on en croit le lexicographe puriste et allicisie Phrynicos', rival de Pollux.

En tout cas, même si au iv« siècle av. J.-C., le sens propre de στρωματεὐ était celui de couverture ou lapis, il parait bien probable qu'il s'agit surtout d'objets bariolés, faits de pièces de formes variées ou plutôt de couleurs diverses. On peut l'induire soit du sens particulier de ττρωἰλατευ , que rappelle \Humée- : poisson plat rayé de la Mer Rouge: soit do son emploi métaphorique assez courant·l à l'époque

(contra : I.idi›L'L1.-Scott-Joxrs : coverlet, bedspread) et les deux Apollodore. Ce qui éclaire bien le commentaire qu'il en donne ailleurs : (7, 79) : a Ôϊ παλαιοὶ στρωματύδεσμα, ταῢO o': νεότεροι στριυαατεϊ ελεγον, εν οϊ , ὡ μεν τοὑνομα Φ/λ.οἵ, τα ττρώματα ἀπετἰ^εντο, οΓλον δε οτι ζα· τἀ αλλα εσΟήτα . Pour οϊ παλαιὀ· el τ-οωματόδεἰμα, Bclhe cite avec raison Xénophox, *Anab.* *X'* '1. i3 et Pi vro.x. *Théêtctc* 17a E: tandis que οι νεότεροι désigne, non pas des contemporains de Pollux comme certains semblent l'avoir compris, niais ces anciens plus récents (ελεγον) que sont les comiques cités plus haut. Et c'est encore ces derniers que visent' â travers l'espace de plusieurs siècles le· rigueurs do Phrynicos (cf. note suiv.), «lotit ›,n sait les hautes prétentions (cf. Paclv-Wissow a., XX i iji'ii). col. 920 s.). Dans Tiuîoi'hhastb, *Hisf. plant.* *ts,* 7, le sens semble plutôt celui ‹l·· .:sacs·. i cause des anneaux, κρἰκου , mais sacs bariolés i διαποικἰλου). l.a traduction latine (Leipzig 1918) interprète : couvertures bariolées. *Stragulorum variegatorum* (P- S*)·

1. Edit. Ixvbix-k, p. 4oi : στρωματεὐ · ἀδδκιμον, Στρωματυοεσμο ' ἀρχανον ζαι δδχιμον. Cp. Mobius, *l-ex. Alt.* : στρωματόδεσμΟἰi Αττικό · στρυιματεὐ , 'Ελληνικό .

2. Athînék -, 3i2 a : ce poisson porte sur tout le corps des raies parallèles couleur jaune d'or, à co que raconte Pim.ox, dans le *Metallicos* ».

3. Peu importe d'ailleurs, comme le dit F. Puât *(Projets littéraires de Cl. d'Al.,* Rech. de Sc. Rolig., XV, 1925. p. 2^2.11. 10), que c la métaphore soit tirée do la couleur bigarrée des tapis ou de leur emploi comme récipients d'objets disparates ; le sens sera toujours *Mélanges* ou mieux encore *Recueil* ».

hellénistique pour désigner une œuvre littéraire au sens de melanges. A Plutarque, Eusèbe 1 attribue un ouvrage intitulé Στροψατεi *, et Aiilu-GcHc, parlant des litres que beaucoup d'écrivains grecs cl latins oui donnés à des livres d'érudition semblables au sien et voulant justifier celui qu'il a choisi de *Nuits Altiques,* écrit ceci : « Namque alii Musarum inscripserunt, a:ii .Sï/uarum. ille πέπ/.ον, hic Aυ.αλΟεiα χέρα , alius Κηρiα, parlini Αειαώνα , quidam *Lectionis suae,* alius *Antiquarum lectionum,* atque alius U/Ιηοών, et item alius Ευρημάτων. Sunt etiam qui Λύχνου inscripserint, sunt item qui Στρωματεΐ , sunt adeo qui Πανδέκτα , et Ἑλϊκώνα. et. IIροδλήματα, et 'Evyy.piota. et ΓΙαραξ'.βiδα . Est qui *Memoriales* titulum fecerit, etc... :l.

Il suffit de mettre en regard tel passage de Clément pour constater que c'esl bien dans <·· sens qu il se sert de στρωματεύ pour désigner son œuvre :

Dans les prairies les plantes qui epanouisjwnt la variété île leurs fleurs et dans les jardins les arbres qui produisent leurs fruits. ne sont pas séparés les uns des antres selon chaque espèce ; do même certains ont consigné les résultats pana hés de leur savante cueillette dans dos recueils intitulés Prairies, llélirons. Rayons de miel. Péplos. (Test avec des souvenirs tels qu'ils se sont présentés au

i *Prip. Penny.* I 7. >ti. Cf. fragments de ces *Slromatex* jugés inaulhenliqnrs (p. lâfîe. : dans Dtnt.s. *Doxographi graeci.* p. 5-;<)-583.

2. On cite aussi quelquefois d'un certain L. Carsei.i.p ı \ grammairien de l'époque d'Hadrien, un recueil qui aurait porté le double titre de *Ledioncs antiquité* cl de *Stromalcis* (cf Schaxz-Ilostus, *Geschiehîc der rôm. Lil.* Ill ·▮. p. ι5/| s.) Oiucknk écrivit aussi 10 livres de Χτρωρ,ατεi qui ne nous snnl pas parvenus et comportaient. sans suite logique, une série île rapprochements entre certains dogmes chrétiens et certaine* théories des an i-ns philosophes (cf. Ecsèbe. note préc.).

3. Voit* *Alt., jir<!Î.w* 6-8. — II faut rapprocher de ce passage quelques lignes de Pi.ixt i.'Axciex dans la préface de son *Hist. Nat.* ǀ 18) : Inscriptionis apud Graecos mira felicitas : zr.piov inscrip-ere, quod volebant intelligi ivuai : alii χέρα ' ΧμαλΠεiα quod Copiae cornu : ut vel lactis gallinacei speraro possis in volumine haustum, 'ωνιάν, Μούσα , πανδέκτα . iγχεφΐοων, λi:μώνα. •mvaziosov, inscriptiones propter quas vadimonium deseri possit. At cum intraveris, dii deaeque ! quam nihil in medio invenies !

hasard et dont on n'a rcclifié ni l'ordro ni l'expression, mais disséminés exprès pêle-mêle, que nous avons brodé le dessin do ces Stromales â la manière d'une prairie 1.

Texte important, nous le verrons plus loin, quant au programme de Clément.

...τῶν... γνωστικῶν ὑποἰλντ/χἀτο» : « des mémoires gnoslîques » *. Le mot *fjnostitjuc* requiert quelque explication. Clément est seul à l'utiliser dans la littérature grecque chrétienne pour désigner le participant d'une gnose chrétienne orthodoxe 1 : h· gnostique pour lui est le chrétien idéal parvenu à une science et â une vie spirituelle parfaites, au moins autant que l'une et l'autre peuvent l'être ici-bas1, læs autres auteurs chrétiens, semblc-l-il, emploient le mot pour désigner les adhérents d'une gnose hétérodoxe cl meme le plus souvent les membres de tell·· ou tel!·· secte s.

... *y.y~7. τϊ, ν* Cette philosophie, c'est, à coup sûr. la révélation cl la doctrine chrétiennes. Ou sait que meme employé seul, le mol φιλοσοφία peut désigner cela chez Clément * ; ici la présence du qualificatif ἀλτ,Oη

i Sfr. \1 1,2.1. Cp. les passages énumérés dans la nolei.p. 20.

2. l·'. I'kat *(Joe. cil., ibid.)* préfère traduire ici ὑπο μνημἀτων par *souvenirs* plutôt quo par mémoires. Aucun doute, eu effet,, comme il le dit ; « Ce sont des souvenirs quo Clément prétend consigner par écrit, les souvenirs des leçons do ses maîtres, dépositaires fidèles d·· la tradition apostolique ; il le répète à satiété dans tout ce prologue ». Mais des souvenirs consignés par écrit, n'est-co pas ce qu'on appelle précisément dos *Mémoires ?*

3. Cf. F. Tohm, Dos ll'ori γν..·ττ:κὀ , dans *X.Xtl.W.,* XXXV, 1936, p. “O-rû.

'l. Cf. P. Th. Camelot. *Foi et Gnose,* Paris, 11)45 : J. Moïngt, *La gnose de Cl. d'Al. dans ses rapp. avec la foi ci la phil.,* dans *Rech. Sc. ReL.* 1950-1951.

5. Mais F. Saoaiii» penso que la question est « entièrement A reprendre » en ce qui concerne Irénéc (La Gnose *Valent.,* Paris, '9^*7· P· 81-82. note 1).

6. Les Pères grecs ont tenu à ces termes île philosophie et do philosophe pour désigner le christianisme et le chrétien tant que se dressaient en face d'eux les prétentions des maîtres païens à faire do leur doctrine un véritable idéal do vio qui réclamait tout l'hornrne. Cf. II. I. Makroü. *Histoire de ["Education dans ['Antiquité,* Paris, 1968, p. 283 s. (la phil. à l'époque hellénistique) ; G. Barot,

U· permet aucune hésitation '. L'auteur ru· prétend à rien noins qu'établir le Christianisme au rang des grandes écoles [b- la philosophie hellénique et faire du disciple du Christ 'égal du sage grec.



Il faudrait, pour conclure cette analyse, proposer une traluclion qui fil ressortir tous les éléments du titre choisi >ar Clément. Bien que ττδο>·Λατ5τ. serait aussi mal rendu par · tapisserie t, comme plusieurs l'ont traduit, que par r recueils, mélanges. etc... , <>n pourrait écrire â peu près M*ci : Recueils (au pluriel) de mémoires concernant la connaissance et la vie spirituelles (ou : le chrétien parfait) lans la vraie philosophie (on ; le christianisme authentique) ı Mais peut-être vaut-il mieux se résigner à transposer tels quels en français des mots comme « gnose et philo* Sophie · de peur de s'embarrasser de trop longues périphrase·., et «lire simplement, mais en priant l'auditeur de tenir son oreille attentive à toutes les résonances du texte grec : Stromales de mémoires gnostiques selon la vraie philosophie.

En tout ras les remarques précédentes n riaient pas inutiles pour éclairer le problème qu'il nous nvstn à discuter. On peut l'appeler, comme E. de Faye2, le problème littéraire › des Stromales.

Ls problème littéraire.

Il s'agit de savoir quelle est la nature exacte de l'ouvrage de Clément et, partant, quelle est sa place dans l'œuvre totale et quels sont, en particulier, ses rajqx>r|.s avec le Proireptiquo et le Pédagogue. Là-dessus longue controverse depuis environ un demi-siècle et dont on ne peut pas dire quelle soit close, de quoi s'étonneront ceux qui ne connaissent pas encore

« *Philosophic* › *i t* *Philosophe* ‖ *dans le vocab. chrit*.......... laits *Hcv.* Asc. *et Myst..* 19/19, p- 97 3.

1. Aussi bien η'χΛ/,Οή,ι, Clément emploie «lans ce jenî βάοβαρο:, par opposition à ce qui est purement grec, et païen.

a. E. do Faye, *Clément d'Al..* Paris, ittyS, p. 99.

bien l'œuvre de Clément. \ ceux-ci nous devons un mot d'explication.

Les deux questions que nous avons posées : nature des Stromales cl place dans l'œuvre, sont inséparables. Nous allons le constater en parcourant brièvement les diverses solutions qu'ont présentées les principaux critiques et historiens.

A vrai dire, le problème existe depuis que Clément a écrit au début du Pédagogue ce text·· dont le sens semble clair :

Comme il fau' le médecin à ceux qui ont le corps malade. do même à ceux qui ont l'âme faillie, il faut le pédagogue, afin qu'il guérisse nos passions : ce «lernier conduira ensuite chez le didasralo, qui dispose l'âme à celte pureté nécessaire pour la gttOSfe, et la rend capable de recevoir la révélation du Logos Ainsi, s'efforçant de nous mener à la perfection par une marche salutaire, lo Logos, toujours plein d'amour pour l'humanité. assure ı·l'Γïμ - ceniint notre· formation selon nn beau plan olzovouda^, parfaitement adapté : il commence à exhorter '■ποοτρέπω·/!, puis il est pédagogue (πχ'Λχγωγών , et enfin il enseigne (ἐκθ*.δάσκ<»ν) *.

Tous s'accordent, depuis de l'ave jusqu'à Qjialembcr. à rcconnailrft l'importance de ce texte. A le lire, il y aurait trois étapes dans l'éducation chrétienne telle que la conçoit Clément on le Logos, dont il se fait le porte-parole : conversion, éducation, instruction. El le texte en question, livrait, comme cela a paru clair pendant longtemps, le programme littéraire de ΓAlexandrin. A côté du Prolreptique et du Pédagogue, les Stromatos représentaient le Didascalos. Ainsi conclurent bien «les critiques et des historien·;, rassurés par plusieurs allusions-, dans le texte même de Clément, à

j. *Pêd.* 1 i, 3. 3.

a. Cf. outre autres : *Pédag.* Ill rz, 97, 3 : Beaucoup do choses sont dites en énigmes et en paraboles, dont on peut à l'occasion tirer profil. Mais ce n'est pas mon rôle, «lit le Pédagogue, d'enseigner encor·! cela : nous avons besoin, pour l'exégèse de ces textes sacrés, du didascalc. vers qui il nous faut aller maintenant. »
- C'est le dernier chapitre «le l'ouvrage. Cf., un peu avant. 87. 1 ; et encore au livre 11 (8, 7G. 1) : c Voici que je suis sorti du domaine du Pédagogue, en prenant la manière du didascale ; je reviens donc à «non sujet. ›

co dernier rôle du Logos parallèle à ceux de prolrcpliquc el de pédagogue. Le premier était d'inviter les hommes au salut et de les mener au baptême[1] 2; le second de guérir leurs passions et de les faire passer à une vie de vérins chrétiennes-; le troisième serait de les instruire et de leur présenter la vraie science, cette connaissance spirituelle qui établit dans la perfection.

Pendant, longtemps on ne vil là aucune difficulté. Vint E. de Faye. Dans son *Clément d'Alexandrie*[3],* paru en i8g3, il soutenait que Clément avait bien eu l'intention de donner un grand traité de la doctrine chrétienne qui serait venu à la suite de ses deux ouvrages précédents et qui se serait appelé le Didascalc *. Mais il prétendait que les Stromales n'étaient pas du tout le livre projeté[5]. H n'y avait, pas seulement la différence des titres, mais encore le désaccord entre le contenu réel des Stromales et le sujet assigné au Didascalos, qui devait être un large exposé du dogme chrétien, établi sur la base de l'Ecriture et développé en fonction de la philosophie grecque. Pourquoi (dément avait-il ainsi, entre le Pédagogue et le Didascalos projeté, inséré ses Stromales? C'est, disait de Faye, parce qu'il n'osait pas, devant le peuple chrétien d'Alexandrie composé en majorité de *simpliciores* et en garde contre les sectes gnostiques, écrire un livre qui utilisât continuellement la science païenne et parût sous bien des aspects si apparenté à la gnose. Il lui fallait donc commencer par traiter la question de principe et dire toute sa pensée sur les rapports de la philosophie cl de la foi. C'est ce qu'il fil sous le titre et la forme du premier Stromale. Mais l'abondance de ses idées et sa manière assez libre l'cii-

1. Cf. *Pêd,* 1 i, i, i : et *Prolr.* 10, g.4, a.
2. Cf. en particulier *Péd.* I, chap. i.
3. P. 45 s.; p. -8 à in ; p. 12G à i/|S. Une seconde édition parut en jujoI».
4· Hort cl Mayor, *loc. cil.,* en 1003, acceptaient cotte opinion ti'E. de Faye.
5. A vrai dire, celte opinion sur les Stromales avail déjà été soutenue en 1882 par Fr. Overdeck, l'initiateur, dans les temps modernes, des recherches et travaux sur l'œuvre do Clément *(Uebcr die Anfùnge der palrislischen Lit.,* dans Historische Zeit., XLVIII, P· 417 »·)·

traînèrent à ajouter indéfiniment à ses premières pages et à multiplier ce «pi'il appelle les κεφάλαια 1 de son œuvre, c'est-à-dire les sujets traités, non les chapitres de la division actuelle du texte.

Là-dessus P. Wendlnnd, rendant compte de l'ouvrage d'E. de Eave®, fil remarquer (pie le Pédagogue contenait» des renvois aux premiers Stromales et que par conséquent il leur était postérieur. G'. Jlvussi, en 1902 *, prit à son compte la remarque de Wendiand et s'efforça de prouver] que si Clément avait bien composé les quatre premiers Slroj males avant le Protréplique et le Pédagogue (à l'un et à] r.-mln· il n est fait d'allusion que dans le sixième et le scp-1 lième Stromale), il avait finalement traité le sujet du Didascalos en reprenant la suite des Stromales là où il l'avaîU abandonnée, c'est-à-dire au cinquième. Aussi faut-il s'eu tenir] à la vue traditionnelle de la trilogie avec celle simple cofrl reclion de voir le didascale réalisé sous le nom et la forme] des derniers livres \

En ig2Û, F. Prat reprend la question. Il refuse de recon-1 naître comme démontré que l'ouvrage projeté par Clémenn eût dû prendre le titre de Didascalos, que le Pédagogue a été publié après le quatrième Stromale, et enfin que « les! Stromales actuels ne répondent pas, au moins partielleulenjl à l'office du maître en tant que distinct du Pédagogue » fl 11 s'efforce de préciser, en analysant avec attention la pré· face du quatrième Stromale, ce que devait contenir Ifl fameux Didascalos : L ue élude de la nature <'·;υσ·.o/.ον·ια)|

1. Cf. v. g. *Str.* 1 i, il, a ; Il 23, 147. 5.

2. Dans lu *Thcolmj. Literafiineit.,* 1898, col.

3. Dans la *X.eitsclu·. fiir '·.·««. Théo!..* XLV, 1902, p. ήΓι5 s. I

6, A. Haknack, on 1902 *{('.hronol. drr altchrull. Lit..* II, 19» p. 9-11) entérina sans restriction la thèse de Heussi. O. Baiu›j >ifl wr.H, en 1900 (Gcsc/i. der *allhirch. Lit..* Il, p. 27 s.) accepta · conclusion sur la trilogie, mais non l'antériorité <le composition pni posée pour le Protrépliqué et le Pédagogue par rapport aux qua» premiers Stromales. Dans la suite plusieurs auteurs firent égakinM îles réserves dans le même sens, entre autres .1. Patrick (ClemM *of* AL. Londres, njia). et R. B. Toi.tixrox (Clem. *of* .AL, Loi dres, 191Λ).

5. Article cité *supra* (p. 8. n. 3), note 11, p. 239-2*10.

fondée sur la cosmogonie biblique et s elevant à la théologie» (science de Dieu)

En ijo3, J. Munck consacre une bonne partie de scs excellentes *Untersuchunyen Uber Kleniens von Alexandria* 23 au problème (pii nous préoccupe. Il en reprend les données avec plus d'ampleur que F. Pral et commence par montrer toute l'invraisemblance de l'hypothèse de G. Heussi. Si l'on place les quatre premiers livres des Stromales avant le Protreptique et le Pédagogue, comment admettre que Clément ail d'abord délibérément choisi et adopté le litre de Stromales cl ensuite désigné, dans le Pédagogue les derniers livres de ces mêmes Stromales, déjà baptisés cl dûment nommés, par le nom de Didascalos ?

Peut-on soutenir aussi que Clément ait exposé, au début du Pédagogue, tout le plan de sa trilogie sans faire la moindre allusion à ce grand ouvrage des Stromales dont il aurait existé, d'après l'hypothèse de Heussi. déjà quatre livres, .dors qu'il était décidé à en jjoursuivre l'achèvement dès son Pédagogue terminé ? Enfin Munck démontre, par une discussion précise, que les principales allusions aux Stromales que Heussi prétendait trouver dans le Pédagogue, peuvent s'expliquer autrement et qu'il n'y a pas là d'indice sûr d'une antériorité des quatre premiers Stromales par rapport au Pédagogue. En somme il· faut revenir à la chronologie traditionnelle des œuvres : Protrcptique, Pédagoquc, Stromales, et accepter la thèse ‹l'E. de Fayc qui refusait de reconnaître le Didascalos dans les Stromales, avec cependant cette restriction importante que ceux-ci ne sont pas une sorte de préparation au grand ouvrage dogmatique annoncé par Clément. Sans qu'on puisse bien savoir pourquoi (il nous le disait peut-être dans cette première page perdue des Stromales), Clément aurait assez vite renoncé an beau plan do sa trilogie. En revanche, il a écrit les Stromales, afin peut-être de répondre aux reproches des *simpliciores* d'Alexandrie et, en traitant celte affaire préliminaire, de légitimer sa position intellectuelle si favorable, par bien des côtés, à la philosophie cl à la culture grecques.

i. *Ibid.,* p. aâi-aàa.
3. Stuttgart, 19.33.
3. Cf. par ex. le texte cité *supra,* p. 13, n. 2.

L'originalité de l'étude de Munck, la plus importante et la plus sûre quant au problème littéraire des Stromales avec celle d'E. de Fayc, consiste dans l'essai d'interpréter l'ouvrage de Clément sans recourir à l hypothèse de son appartenance à la trilogie, mais en s'aidant seulement des indications fournies par son contenu et par sa lorinc, par son auteur lui-même dans le Pédagogue et le Prolreplique, enfin par les œuvres littéraires contemporaines qui lui sont parallèles ».

Après une discussion détaillée des hypothèses Wendland-llcussi et de Fave2, Munck propose finalement de séparer complètement les Stromales de la trilogie classique et île considérer, en fait, deux trilogies : la première constituée par le groupe des trois premiers Stromales, celui des quaire derniers, et une Physiologie qui a été annoncée, mais pas exécutée ; une seconde trilogie composée du Prolreplique, du Pédagogue et du Üidascalos qui est resté, lui aussi, à l'état de projet b

Une vue si nouvelle devait provoquer la contradiction : en 1909, G. Lazzati*, tout en se ralliant, à l'essentiel de la thèse d'E. de Fayc (les Stromales ne sont pas le Didascalos annoncé), refuse d'admettre la seconde trilogie proposée par Munck : Stromales A. Stromales B cl. Physiologie. Il croit que cet auteur a voulu, avec un esprit trop systématique, trouve.· un plan organique dans une œuvre qui s'était constituée surtout d'après les exigences concrètes du milieu alexandrin et dont nous ne possédons. au surplus, que des restes. En revanche, plus sensible, comme le sont les critiques et les historiens actuels, à la note ésotérique qu'on peut déceler en maint passage des Stromales, il propose ' de classer les œuvres de (dément eu deux groupes : le premier,

1. V. g. Λ'Ιιiiβ AU. (Munck. p. s.}. *Quaestiones Conviwles* de Plutakqüe *(ibid.,* p. 7G), etc.

2. Pages 109-126.

3. Munck (p. 94 s., p. isâ s.) reprend notamment l'analyse do la préface du Stromate IV, sur laquelle F. Puât avait justement attiré l'attention.

/|. *Inlroduzione. allô Studio di Clemente Alessandrino* (Milan), p. 1-35.

5. P. JO s. — Cf. aussi Munck, *loc. cit.,* p. s.

strictement réservé à l'enseignement privé 1, comprendrait les sept premiers Stromales avec ces notes de lecture que sont les *Excerpta ex Theodoto,* les *Eclogae Propheticae* et le huitième Stromate ; le second offrirait au grand public le Proireplique, le Pédagogue cl le *Quis Dives ;* deux groupes menés parallèlement, mais pour des auditeurs ou des lecteurs différents. Lazzali prend comme point de départ de sa démonstration non plus le Pédagogue comme on l'avait fait généralement avant lui, mais les Stromales, et il commence par interpréter dans le sens ésotérique ce que de Faye comprenait comme une précaution vis-à-vis des adversaires ou comme mi plaidoser adressé à la masse des chrétiens Cl, en particulier. aux *simpliciores.* Et il refuse de fain· de cet ouvrage une sorte de préparation au Didascalos, comme le voulait encore de Paye. Clément aurait été le premier à mettre par écrit h· contenu des traditions ésotériques orales qu'il tenait des ioi ; il ne pouvait le faire que pour un publie restreint, cl encore avec certaines précautions, car cet écrit pouvait tomber entre des mains profanes. Ces précautions, précisément, expliquent la forme si déconcertante et cependant, semblc-l-il, bien consciente, même intentionnelle, adoptée dans les Stromales et .s'exprimant dans ces allusions très nettes à un ésotérisme dont on a encore mal déterminé la portée et le domaine.

Ces vues de Lazzali nous paraissent très intéressantes. Tout ce que nous apprennent les récentes éludes sur la gnose ne peut qu'accentuer une inquiétude que J. Munck exprimait déjà en ij)33", qu'il garde encore maintenant et que nous partageons de plus en plus Nous ne sommes pas

i Rapprocher par exemple le chap, t du premier *Stromate d'Eclogar 2-t,* i ; z]A.S prvsbytres n'écrivaicnt pas parce qu'ils no voulaient pas étr·.· détournés du soin d'enseigner la doctrine par tous les autres soucis de l'écrivain, et ne pas consu..... dans l'écriture lu temps nécessaire à préparer ce qu'ils allaient dire. ;

3. *Loc. cit.,* p. --,

3. L ésotérisme* peut être chez Clément quelque chose de plus profond et tenir dans son œuvre utio place plus importante que nous no lo disions soit dans *Le symbolisme de Cl. d'il..* Rech. do Sc. Bel . XX' I, ig36, p. j-g-iSu. soit dans *Clément d'.XL,* Paris, 19V1, chap. h .

sûrs de bien interpréter les Stromales on les lisant comme iis se présentent, au moins d'y voir tout oc qui s'y trouve, et donc de ne pas laisser tomber un sens caché qui appartient aux mystères gnostiques de la vraie philosophie cl quu Clément, précisément, voulait dérober aux profanes.

Enfin, pour citer lo travail le plus récent, en ig'|G, F. Quatenibcrl apportait un nouveau point de vue sur la question en essayant de démontrer que le fameux texte du début. (du Pédagogue, où tout le monde, jusque là, avait lu le l programme de la trilogie — Protreplsque, Pédagogue, Didas-Calos — avait clé mal interprété. Λ priori. coustalc-l-il, on pouvait s'en douter, puisque cette fausse lecture supposait chez Clément une altitude au moins anormale, sinon con- I tradicloire : après avoir clairement annoncé son œuvre, il | ne parlait jamais plus de cette troisième partie, mais· s'égarait dans un autre ouvrage, les Stromales 23 Clément I n'a jamais eu l'intention d'écrire une trilogie. Et Lazzali j s'en serait aperçu, qui préconisait un nouvel examen des! textes : mais, en fait, il n'a pas relu attentivement ce pre-| iriicj chapitre du Pédagogue. Munck avait entrevu que cello! troisième attitude du Logos (δ'.δάσκων) ne désignait pcut-èlrol pas un livre ", Quntember, reprenant les passages du Péda-i gogue déjà cités cl étudiés, et notamment le premier! (Péd. I »), montre qu'à les traduire exactement il n'yi trouve pas l'indication d'un plan littéraire, mais de derpésl *d'enseujncrnenl.* que le contenu de tout le Pédagogue con-i firme celte interprétation, et que dans les textes des StroJ males qu'on appelait en confirmation de la thèse qu ill combat, il n'était jamais question d'un livre appelé Didas·· calos et ne pouvait pas en èlr? questionl. De plus, l'habitude de Clément quand il veut parler du sujet d'un traité auquel! il renvoie cl dont il annonce la composition, est de loi désigner en termes clairs qui ne laissent aucun doute. C® n'est pas le cas de Pédagogue 1. i '».

i. *Die chrutliehc Lcbcnshallung des Kl. von Al. naeh* ieïnoJ *Paedagotjus,* Vienne, igat». |

. l'apc 3o. note 6i.

3. Munck, p. 26, cité par Quatembeu, p. 3«.

. Qcatembek, p. 3i-3s.

5. *Ibid.,* p. 35.

Celle longue controverse — encore n'avons-nous cité que ceux qui non- semblent en avoir clé successivement les protagonistes ' n'a pas été inutile. Elle a obligé à relire avec des yeux nouveaux «les textes interprétés de façon tendancieuse rl routinière, et de regarder toujours avec plus d'attention cl de réflexion une œuvre «l'un aspect complexe, d'un caractère obscur et certainement énigmatique. Sans doute la seconde question que nous posions plus haut de la place des Stromales dans l'œuvre de Clément cl, en particulier, de leurs rapports avec le Protreptique et le Pédagogue — reste-t-elle encore sans solution définitive. Cette solution est-elle même possible avec les seuls documents que nous avons actuellement en mains? En lout cas la première question, qui concerne la nature de col ouvrage, depuis Overbeck et de Faye. a provoqué, nous l'avons vu. bien des remarques cl des analyses précises qui ont certainement préparé une intelligence plus exacte de ce livre difficile. Rassemblons brièvement les points acquis.

D'abord il faudra lire le texte attentivement, et la présente traduction n'a pas pour but de dispenser le lecteur de tout travail personnel, mais elle espère le lui rendre plus

i. Nous n'avons pas parlé par exemple de VV. Bousset, *lüdisch-Chrisllieher Schutbclrieb in Ilex. und Rom.* Gottingen, I<|15. L'auteur. étudiant les sources de Clément, explique !« désordre «les Stromales par l'intégration dans cc livre de textes scolaires, monceaux do manuels. Il reprenait, mais en exagérant ses conclusions, une excellente élude de P. Collomp. *I.'ne source de Clément d'Alexandrie,* Rev. de Philologie, XXXVII, 1913. p. ig-46. On pourrait aussi mentionner le long article «le Max Pohlexz, *Klcmcns von Al. und sein heUcnitchex Cbristentum,* dans : Nacbrichten von der Akad. der Wiss. in Gottingen, Philo). Hist. Klass··, iy$3, 3, p. io3-i8o. Pohlcnz n'accepte pas l'hypothèse des deux trilogies de Muxck ; mais tou! en soulignant la différence de caractère littéraire qui sépare les Stromales du Pédagogue et du Protrepliquo (p. 118), il n'insiste pas sur l'ésotérisme et s'en tient à la conception habituelle d'un ouvrage préparatoire au traité dogmatique du Didascalos qui, lui, aurait été destiné à un cercle restreint d·· lecteurs (cf. v, g. p. 134, etc.).

facile el plus fructueux. Il sera bon par exemple de ne pas interpréter trop vile des termes comme λόγο ; I · Quatomber nous a montré que s'il y a un λόγο «οοτρεπτικὸ qui est un livre porte-parole du Λόγο ττοοτοέπων, il ne faut pas sans doute en conclure que Clément a voulu écrire aussi un λόγο δ'.δἀτζαλο . Λ celui, d'ailleurs, qui a l'expérience du style de notre autour, il est inutile de redire combien varié peut être le sens d'un même mol et difficile son interprétation dans beaucoup de passages. Λ celle raison. qui tient au vocabulaire et à la |x*jjsôû d.· Clément, s'ajoute l'ésotérisme auquel prétend l'auteur et dont il nous semble encore difficile aujourd'hui de dire exactement la portée et de déterminer le domaine.

Ensuite, il ressort incontestablement des textes qui ont souvent été mis en avant dans la discussion, que Clément a eu de bonnes raisons pour choisir le titre de Stromales, raisons qu'il n'a pas cachées111: il voulait consigner par écrit ce qu'il craignait d'oublier ; il souhaitait écarter de son oeuvre les indignes, en rendre au moins l'accès difficile, même par une certaine obscurité, trier pour ainsi dire ses lecteurs par l'effort même qu'il exigeait d'eux : il s.e ménageait aussi, comme le dit Munck. ‹j la possibilité d'exprimer ses idées dans une forme sans prétention à propos d'un certain nombre de questions qui lui paraissaient importantes ‹› *. Dans un genre aussi peu exigeant pour l'écrivain, Clément se sentait à l'aise : il avait le champ libre pour épancher celle abondance d'idées qui bourdonnaient dans sa tête et répandre tous ces textes que sa mémoire avait récoltés au cours de nombreuses lectures. Les Stromales, •lit encore très bien .1. Munck. étaient un peu pour sori âme d'artiste ... comme l'image du monde où il vivait, un mvstérion avec sa hiérarchie de mystes... » Us témoignent de son universalité spirituelle qui s'étend du sentiment religieux à l'humour, du goût pour le particulier et l'ana-

1. Cf V. g. Sfr. I. ch. i. $ il, 14. lâ, 18 : ch. 9 et 10 ; ch. I2j 11, ch. 1 ; IV. ch. 9 : VI. 1, 2 : VU, 18 $ iio-m. Voir le cornnicnUire de plusieurs de ces textes dans MvNCK. p. '10 s.

2. Muxck, p. 80. Cp. de I'ayc, /oc. eiL, p. »33 : lloivr cl Mayor /oc. c/i., p. xu-xiv.

lyse à la possibilité de vues très larges, très simples [et profondes] sur les problèmes les plus difficiles, du goût pour les bagatelles «le l'érudition à celle intuition psychologique qui doit porter le nom du sagesse. Ce n'est pas sans raison «pn: la postérité lui a donné, à cause de son œuvre, étonnante à bien des points de vue, le nom meme de Στοωαατεύ » *.

Cependant il ne doit pas échapper qu'avec une allure très désordonnée, sous l'apparence d'un recueil fourre-tout, les Stromales cachent un certain ordre profond, le groupement de plusieurs thèmes chers à Clément, cl une cohérence réelle «le la pensée philosophique et théologique· Ces livres sont beaucoup plus qu'une « mosaïque de textes bibliques ou de lieux communs philosophiques » *.

Enfin, un dernier point acquis, si l'on peut «lire, est l'absence do tout progrès dans la chronologie des couvres. On a vu comment l'essai de placer les quatre premiers Stromales avant le Protrépliqué et le Pédagogue a été combattu et abandonné, et rien ne montrerait mieux combien il est «difficile «le trouver chez Clément des allusions précises et indiscutables aux événements contemporains «pie de suivre en détail, chez les critiques et les historiens. l'exégèse successivement contradictoire «les mêmes textes. On en resto sur ce point-là à la position traditionnelle qui situe le Prolroptique et le Pédagogue avant les Stromales (ou tout au plus parallèlement aux cinq premiers livres), et le premier Stromate sous le règne de Sévère à cause «lu point terminal de sa chronologie qui est la mort de Commode ’. Mais il n'est pas sûr d'interpréter Stromale TI 20. i?.5, 2 comme un·· allusion à l'édit de persécution de Septime Sévère*, el quant à «lire que les Stromales VI et VII ont été composés hors d'Alexandrie, en Cappadoce ou à Antioche

1. *Ibid.,* p. 81.

2. J. N. Saxuers. qui po<ı· h question, dans *Journal of Theological Stud..* XVIII, itgi-, p. a3G.

3. En 192 ; cf. *Str.* I ?«. 1Î7, : cl Eusiïns, *Hist. Eccl.* VI 6.

fi. Il semble bien qu'il y ail eu. ici el là, pas niai de martyrs avant cet •■dit : cf. Lazzati. *foc. rit..* p. 29 s.; J. Zeii.i.kii, dans *Histoire de ΓEglise* (Fliche et Martin), Paris, ig35, il, p. n4-n5.

entre 2O2-3o3 cl aiô-aiG, dale extrême de la vie de Clément *. on n'a pas, pour le faire, des arguments incontestables. On pourrait aussi bien leur assigner comme date ces années tourmentées avant la grande persécution de !·o:·-·.»o3 -, où les chrétiens d'Alexandrie sont déjà poursuivis comme impies.

Λ côté du problème littéraire qui se pose au seuil même de cet ouvrage et dont on vient de voir que la discussion n'est pas sans intérêt pour l'intelligence même «le l'œuvrej l'étude des Stromales comporte un bon nombre de ques-ï lions dont les principales sont celles des sources de Clément, profanes et sacrées, de sa méthode d'exégèse, de sa philosophie, des grandes lignes de sa théologie cl de sa spiritualité^ Do ces sujets on lâchera de dire l'essentiel, successivement,] dans les introductions â chacun des SIruinâtes ; qu'on noua permette d'y renvoyer le lecteur et de donner seulement ici] un aperçu général de ce que contiennent ces sept livres.

Contenu des Stromates Division du texte.

Les quelques lignes où Eusèbe nous présente les Stromales! si elles distinguent assez mal les principaux sujets traités pas Clément, ont au moins l'avantage de nous faire entrevoir la variété des citations que nous y trouverons el la diversité des auteurs auxquels il se réfère :

Dans les Stromales il ne fait pas seulement une tapisserie de ce qu'il lire de In Sainte Ecriture, mais aussi de ce qu il prend au· Grecs, lorsque quelque chose d'ulile lui parait avoir été dit pal eux ; il rapporte el développe aussi lus doctrines de la plupart del Grecs et aussi des Barbares : il rectifie les opinions mensonges·

1. Cf. Eusfcnr, *ibid.,* VI. i4, 8-9.
2. Cf. Lazzati. p. 32-33. - Nous ne voyons pas sur quoi s'afl ■puie O. Staucin pour affirmer que déjà les Stromates 111 et 19 et sûrement le Pédagogue et les derniers livres «les Stromates η oβI pas été écrits à Alexandrie » *(Gcsch. der tjriech. Lit.* 11 a» Münifl 192/1, p.

des hérésiarques... Il mêle encore â tout cela les sentences des philosophes : aussi bien, c'est justement cc qui fait que lo titre de Stromates correspond au sujet. Il so sert aussi, dans ces ouvrages, de témoignages tirés des écritures contestées, de la Sagesse dite de Salomon, de celle de Jésus, fils de Sirach, de l'Epilrc aux Hébreux. de celles de Barnabe. de Clément cl dr. Judo. Il cite le discours aux Grecs de Talion et mentionne Cassien, comme ayant fait, lui aussi, mm chronographi·· ; il parle encore do Philon et d'Aristobulo, de Josêphe, de Dométrius, et d'Eupolému*. écrivains juifs, commo montrant dans leurs œuvres les vieilles généalogies des Grecs, la priorité de Moise et de la race des Juifs. Iz-s écrits qui sont cité* «te cet homme, se trouvent remplis d'unti foule d'autre* choses excellentes â apprendre. Dans le premier livre île ses Stromates il nous montre qu'il est lui-mênn· tout proche du la tradition venue ‹l s apôtres. Il promet aussi dans cet ouvrage, de commenter la Genèse 1.

Pour être plus précis, on peut ramener les principaux thèmes il·· l'ouvrage à ceux-ci : la philosophie, les sciences et la révélation chrétienne ; antiquité et antériorité de la Bible par rapport aux Grecs ; la foi el la connaissance de Dieu : la foi et les autres vertus ; le mariage ; Je martyre : la perfection spirituelle du vrai chrétien (gnoslique) ; le symbolisme ; la véritable gnose ; les hérésies. C'est une des Caractéristiques de Clément, on le sait, de ne pas développer sa pensée méthodiquement, mais de l'exprimer sous une forme condensée et enchevêtrée, souvent riche et suggestive, mais difficile à analyser.

Plusieurs de ces thèmes reviennent à différentes reprises. Aucun Stromate en effet ne comporte un vrai plan, aucun non plus ne présente une unité rigoureuse. Bien des idées secondaires s'insèrent entre les sujets principaux et bien des digressions s'accrochent un peu partout, â un mot, à un nom, à une idée. Une sorte de constante cependant demeure partout : c'est ce qn'Eusèbc appelle l'étalage (κατάστρωσ'.ν) do la divine Ecriture » ; maintes fois ce sont des textes qui sous forme de citations servent d'expression à la pensée ; ou bien c'est l'exégèse de ces textes qui fournit l'objet de la réflexion, qui la nourrit, la corrobore et la développe.

I. *Hist. Eccl.* VI «3, 4-$ (trad. Giiafix, Paris, jgi i).

Tous les Stromales n'ont pas la même longueur[1] [2] et l'on ne voit pas d'autre raison de leur limite que la fantaisie de l'auteur ; celui-ci déclare, par exemple, à la fin du second : « Arrêtons ici la rédaction de ce second Stromale, à cause de la longueur et du nombre des chapitres ». Mais il vient d'amorcer un nouveau sujet et les dernières pages qu'il a écrites devraient être placées logiquement dans le Stromale suivant[3]. Ces restrictions faites, on peut cependant trouver un ou deux thèmes dominants dans chaque Stromale et à la rigueur dresser la liste suivante :

Stromale I : des rapports de la philosophie cl de la vérité chrétienne ;
Stromate II ; de la foi et de la fin de l'homme ;
Stromale III : du mariage ;
Stromale IV : du martyre et d‹· la perfection gnoslique ;
Stromate V : de la connaissance de Dieu, du symbolisme ;
Stromate VI : de la philosophie, de la révélation et. des sciences humaines en tant quelles préparent le vrai gnoslique ;
Stromale VU : le vrai gnoslique.

Mais ce n'est là qu'un schéma qui représente mal la complexité et la richesse du texte dans chaque livre. Quant aux ‹ chapitres dont Clément parle une fois ou l'autre, ce sont, nous l'avons déjà signalé scs développements, les questions qu'il aborde successivement, el non pas les chapitres de la division actuelle du texte. De celle-ci, on sait qui porte la responsabilité : c'est W. Lowlh, chanoine de la cathédrale de Winchester, qui collabora avec J. Potier pour sa fameuse

1. Le plus court, le 111'·, a 63 pages (édit, du Corpus de Boqlin) ; le plus long, le I»r, ioj pages ; le ll~ 82 ; le IVe 78 ; le Ve 96 ; le VI" 97 ; le Vil" 7G.

2. Cf. encore fin dos *Sir.* 1. Ill, V cl VII ; le début du S7r, Vie et des renvois en plein texte comme *Sir.* V 1, 10, 1. 11 est donc incontestable que la division en livres remonte à l'auteur.

3. Supra, p. 16.

édition de 171.5. Il est sûr que cette division n'est pas parfaite ; mais c'était vraiment une tâche très difficile que d'essayet de mettre de l'ordre cl de la clarté là où l'auteur lui-mùme a voulu le désordre et l'obscurité *.

La division en paragraphes, telle que l'a reproduite Staehlin, et telle qu'on la trouvera ici, est l'œuvre de B. Klotz, dans soi) édition de i83r-i83'|. Ixjs subdivisions de ces paragraphes sont dues à O. Slaehlin (»rc éd. 1900 — 2« éd. ï^j)·

Éditions et Traductions.

Le texte que nous donnons ici est celui du Corpus de Berlin. Otto Slaehlin l'a établi après collation des deux seuls manuscrits ' qui nous ont gardé les Stromales : un manuscrit de Florence et sa copie. Celle-ci est le *Parisinus Suppl. Graec.* a5o (xvi* siècle): il « clé collationné par Montfaucon pour l'édition Potier et utilisé par doin Le Nourry. Quant au *Laurenlitmus* ╲ 3 (—L), c'est un manuscrit du xi" siècle3. Il n'est pas invraisemblable qu'il ail appartenu, comme le fameux *Parisinus* f|5i. qui nous a conservé le Proireptiquc et le Pédagogue, à Arélhas. l'archevêque de Césarée t II a été écrit avec beaucoup île négligence : non seulement les esprits cl tes accents manquent très souvent, mais on y relève des fautes de toutes sortes dans les citations des poètes, dans les noms propres cl dans les nombres. S'il y a une certaine quantité de petites lacunes probables, il ne

i. Cf. <loni Lis Noennv. 11*1" *Disserhtlion* sur CL, Aligne. P. G. 9, col. io5o : une vingtaine d'années avant l'édition ‹!‹▮ Potier, il souhaitait que quelqu'un s'attaquât à celle tâche *difficillimum* et fit cette œuvre *perquam utilem.*

•3. Il est assez curieux que nous n'ayons pas plus de manuscrits des Stromales, alors que cet ouvrage semble avoir été assez exploité et connu dans l'antiquité chrétienne : cf. Eisènu. *Prèp. Ev.* X. 2, p. /162, Aligne P. G. 21, col. 769 B-C.

3. On trouvera sa description et sa bibliographie, dans l'édition de Berlin (Stahi.ix). 1 (iijoà). p. xxmx-xlu ; Il (iyou), p. «x-xiv.

4. Cf. *ibid.,* 1, p. XL, note 1.

semble pas cependant qu'il y ail autant d'interpolations que certains (Valckenacr, Cobet surtout) l'ont cru. Le manuscrit porte beaucoup île corrections de trois mains différent··; et dont 1rs deux dernières ne sont pas toujours faciles â distinguer. Mais toutes ne présentent que des améliorations ‹l·· détail très peu importantes, qui semblent avoir été faites sans l'aide d'un modèle. U a donc fallu recourir assez souvent à la critique conjecturale pour essayer d'établir un texte comprehensible ; Staeldin reconnaît tout ce qu'il doit à un bon nombre de philologues, parmi lesquels il faut citer .1. Markland. .1. B. Mayor, B- Münzel, C. Wryman, surtout E. Schwartz et U. von Wilarnowilz-Moellcndorff, J. Jackson '. Mais il revendique la responsabilité d'un choix, constamment difficile cl délicat, entre des conjecture? cl des corrections souvent discordantes cl. qui concernent un texte très négligemment rédigé ; il présent·· donc modestement son édition, s'attendant bien qu ou ne soit pas toujours de son avis. On verra qu'ici et là nous avons préféré soit garder le texte du manuscrit, soit adopter d'autres leçons, que les siennes. Mais, tout en usant de celle liberté, nous tenons à dire encore une fois combien ou doit être reconnaissant au savant et patient philologue pour l'excellent instrument de travail que constitui· son édition de Clément.

Parmi les traductions «les Stromates[2], la plus importanto est la traduction latine de G. Hcrvct, faite en j55a sur l'édition princeps, publiée par Petrus Victorius à Florence on i55o. Potier améliora celte traduction pour son édition d'Oxford (1713) et nous la retrouvons dans l'une ou l'autre édition de Migne (i85ÿ et 1890-1891). — En allemand, il faut citer la traduction de F. Overbeck, publiée à Bâle en 19.36 par les soins de C. \. Bernoulli ei L. Früchlel : et celle ‹l'O. Staehlin *(Bibliothel: der Kirchcnvâlcr,* 2U Reihc, Bd. 1IT-V), publiée à Munich en 1986-38. — En anglais,

1. Outre l.-s .-imélior.i'.ions proposées par Stâhlin dans *:· <1<uxiêmo édition (1939), nous avons encore mis à profit les ı *Brevi note* al *lesto del primo Stromale* de C. Dm. Gn.vxnr: (Rivista Indo-GrccKH II.'dica. .Will .ip.ïji. fasc 3-ïi : et les *Bcilrüge :u* CL ·M , d· 9 FnîtCHTEi.. Wiirzb. lahrb. 19Λ7, *Hefl* f, p. i48-i5i.

2. Sur les éditions successives, ci. iôid., I. p. i.xv 3.

traduction de W. Wilson (The Anle-Nicene Christian Library IV et XII). Edimburgh, 1871-1872.

Le premier Stromate.

L'unité du sujet est assez bien observée jusqu'au bout pour qu'on puisse l'indiquer en quelques mots. Besoin à fixer par écrit tout ce qu'il a appris de ses maîtres et tout ce qu'il sait de la vraie philosophie selon le Christ. Clément commence par revendiquer pour sa tâche le droit de mettre à contribution la philosophie aussi bien «pu· la culture grecques. Quoi ‹l étonnant, d'ailleurs, à ce «pic celles-ci jouent un rôle propédeutique à l'égard des mystère? chrétiens, puisqu'elles ont été elles-mêmes inspirées de Dieu d'une façon ou d'une autre? Un thème secondaire, introduit presque dès le «lébul. revient plus d'une fois au cours «lu livre ; c'est ce qu'on peut apjxdcr d'un mot l'csotcrisme : l'auteur prétend qu'il ne doit pas dire trop clairement ce qu'il sait, que sa doctrine spirituelle ne saurait être accessible â tous ; ne sont «lignes de la connaître «pu· ceux dont le regard de lame est assez pur cl «pii feront effort pour trouver.

L'entrée en matière est un peu brusquée du fait que la première page manque. Que contenait-elle ? Il est impossible de le savoir et ce n'est «pie pure conjecture d'imaginer «pu· Clément y marquait nettement Je but «les Stromates et de leur place dans son œuvre Nous *y* gagnons au moins de ne pas nous égarer en de longs préambules, bien que ce défaul-lâ ne soit pas le fait de Clément : ses débuts sont toujours vifs et directs. L'auteur estime qu'on ne peut pas lui refuser le droit de laisser «les écrits à la postérité : d'autant plus qu'il s'agit pour lui de c proclamer la vérité, de transmettre un trésor de sagesse qu'il a Je

I. Parmi ceux qui tiennent que Clément avait projeté d'écriro un *Didasailot,* certains pensent même que cette mutilation du manuscrit nous prive d'un précieux renseignement au sujet du plan do la trilogie et de son abandon ; c'est encore une hypothèse.

dcvoi.' do faire fructifier ». Il fera donc scs ‹ semailles spirituelles ». Mais celle science sacrée (gnose) est une chose si précieuse qu'il rappelle aux disciples la nécessité de chercher et de travailler pour pouvoir pénétrer jusqu'à la vérité. Cri ouvrage donc n'est pas composé dans les règles de l'art pour l'ostentation : ‹ Ce sont des notes, un trésor pour ma vieillesse, un remède contre l'oubli, simple reflet, simple esquisse des propos éclatants el pleins de vie que j'ai été jugé digne d'entendre de la bouche de maîtres bienheureux et de mérite vraiment éminent. » Ainsi commence l·· fameux paragraphe partout cité où Clément parle de ses maîtres ; chaque lecteur en goûtera l'expression à la fois pittoresque, poétique et toute vibrante d'une discrèto cl très sincère n connaissance. Mais l'historien regrettera toujours l'imprécision de ce souvenir qui ne lui apprend rien sur la filiation intellectuelle el spirituelle de l'auteur, ni sur l-s épisodes de sa vie ; cette évocation du passé entraîne un beau développement sur la nécessité de l'effort, autant pour le maître que pour le disciple, car le maître doit toujours lui-même rester disciple en enseignant, se trouver g parmi SCS propres auditeurs ıı attentif à celui que S. \ugiisliri appellera le Maître intérieur, « source de l'esprit et de la parole =·- El parce que les mystères ne doivent être révélés qu'à un auditoire éprouvé, les Stromales observeront une réserve el même un silence nécessaires sur certains points ; les écrits eu effet sont abandonnés à eux-mêmes et manquent « du secours de l'auteur » qui seul pourrait rendre inoffensives ou utiles certaines vérités.

Avec le S «5, Clément aborde le vrai sujet du livre. Après quelques allusions aux questions qu'il traitera plus lard, il déclare que son ouvrage utilisera sans hésitation tout co. qui lui parait utile dans la philosophie el la culture grcc-j ques : il faut en effet parler à ses auditeurs un langage qu'ils comprennent et » faire comme les cultivateurs (pii arrosent d'abord leur terrain . D'ailleurs la philosophie n'est pas l'ennemie de la vérité. \u contraire : « elle est. en quelque sorte une œuvre de la providence divine »1 Ainsi se terminent ces premières pages dont Lowih a fait le chapitra I et auxquelles nous nous sommes attardés pour montrer avec quelle souplesse el quelle nonchalance l'au-

leur va son chemin, sachant d'ailleurs très bien où il veut aller, mais à dessein libre, fantaisiste, parfois déconcertant, el malgré tout plein de charme et d'intérêt.

Le chapitre II — il ne faut pas nous en étonner — continue et reprend ce qui vient d'être dit. La philosophie est utile quand bien même elle ne servirait qu'à être réfutée. Mais surtout — relevons en passant ce trait caractéristique de l'honnêteté intellectuelle de Clément ou ne peut pas rejeter on condamner les doctrines grecques, avant de les avoir consciencieusement examinées. A les mieux connaître, d'ailleurs, on apprendra que la philosophi·· est une image évident.· de la vérité, un don de Dieu aux Grecs ». Elle provoque le lecteur à une sorte de gymnastique » qui l'assouplira et le rendra plus apte à pénétrer l'enseiimemcnt réellement mystérieux de la véritable philosopha· . c'est-à-dire de la révélation chrétienne. Car. il faut le redire, les Stromates seront volontairement obscurs cl ce rappel est l'occasion d'une satire érudite cl mordante des bavardages des sophistes (Chap. HI). Mais un texte d'Isaïe (29, 1'1) est le point de départ d'un intéressant développement (Chap. IV) étayé d'abord sur deux vers du Margilès et deux citations d'Hésiode, puis sur «les textes de l'Ancicn et du Nouveau Testaments : la sagesse, dans les arts pratiques el la philosophie, est d'origine divine ; chez les chrétiens elle s'accroît encore d'un « s-ns spirituel qui permet Je progrès proprement religieux.

Au chapitre V, Clément développe ce qu'il n'a fait qu'indiquer auparavant, savoir que la philosophie est une formation préparatoire à la connaissance de foi, et cela île par la volonté de Dieu. Elle faisait l'éducation dçs Grecs tout comme la Loi celle des Juifs, pour aller au Christ... : elle ouvre la roule . A vrai dire, il s'agit moins d'un développement de celte idée — il viendra au chapitre suivant — que d'un commentaire à l'aide de citations scripturaires, quelques-unes «le la Sagesse, la plupart des Proverbes. L'une de ces dernières recommande de ne pas se borner à la philosophie qui n'est qu'une servante de la vraie Sagesse ; témoin l'histoire de Sarah et d'Agar dont Clément nous donne, à la suite de Philon, l'interprétation allégorique, accompagnée de l'exégèse des noms d'Isaac, de Rébecca, de

Jacob et de Juda. Mais, ajoute l'auteur, « étudiés sous d'autres faces, ces passages de l'Ecrilure dévoilent d'autres mystères ; remarque faite en passant qu'il ne faut pas négliger. La conclusion du chapitre est donnée en clair : c'est que « la philosophie se consacre à la recherche de la vérité el de la nature réelle des choses... que sa formation... J éveille l'intelligence... . Nous voilà an sujet ; le chapitre VI enfin le traite par une bonne analyse des résultats de la réflexion philosophique ; celle-ci affine el purifie l'esprit, l'habitue à la logique. Car les dons naturels ne servent de rien si un vigoureux travail sur soi-même ne les fait pas fructifier. El l'expérience montre que la foi germe et se développe plus facilement — non pas exclusivement, le , texte lui-même le souligne — dans une Ame exercé»· à la science.

Si c'est de Dieu que viennent les semences de tout»· la | culture «les Grecs, rien d'étonnant à ce qu'il y ait du bon I en chacune de leurs grandes doctrines. Seulement il faut I choisir. Et ensuite il faut encore rechercher la foi, seul » but final de la vie : ainsi l'on pourra passer de la copie à *l* la réalité, de la conjecture à la vérité. \u premier stade ils suffit de l'étude el «le l'exercice ; au second, on a besoin! de la grâce, car : la foi est grâce . Mais c'est aussi en J accomplissant la justice, c'est-à-dire la volonté de Dieu qutfl nous parvenons à la connaissance et à la foi (Chap. VI1).| Le chapitre VIII est une vigoureuse attaque dirigée contré! la sophistique qui est un art de mensonge. Les technique» nées sons son influence rhétorique, éristique. dialectique! — sont aussi jugées sévèrement. Bien n est aussi dangereii» que les beaux parieurs ; il faut s'en défier à l'extrême.

Ce n'est pas à dire pourtant qu'il faille, pour les méprise· et les fuir, lomlier dans l'excès des gens qui ne veulent! que la foi du charbonnier, la foi nue . car. selon l'exa pression de Clément, on ne vendange les fruits de la vigne céleste que moyennant lrs soins d'une culture savante qui se fait par le travail de la raison », c'est-à-dire grà<M à la philosophie et aux sciences humaines. Thèse «pie «lève! loppe un peu ce chapitre IX. court mais clair et, grâce;à quelques exemples, assez précis.

Ainsi, continue le chapitre X, soyons instruits dans la sainM

dialectique, pu nous gardant des raffinements superflus do langagc.il faut savoir raisonner. Mais Platon comme Pylhagore. ('Ancien el le Nouveau Testaments condamnent impitoyablement la virtuosité sophistique. Ia 's éludes (Chap. XI) ne peuvent avoir qu'une seule fin, celle de mieux comprendre les paroles divino. Toute science qui n'y tend pas est vanité spécieuse. Soyons intrépides pour nous en défendre et sages pour nous attacher ü la doctrine du Christ. Il faut donc s'exercer à discerner la vérité, mais en étant bien persuadés que la vérité n'est pas simple affaire d'opinion, mais toujours efficiente.

Pour toutes ces raisons (Chap. XII), il y a lieu de cacher ce que S. Paul appelle la sagesse exprimée dans le mystère . celle que le Fils de Dieu nous a enseignée ». dit Clément, et qui fait l'objet de la tradition qu'il consigne dans scs Stromales. Ceux-ci ne laisseront donc entrevoir la vérité qu'avec beaucoup de discrétion.

Ave< I·· chapitre XIII. Clément entre tout à fait dans le sujet principal, qu'il a abordé, on l'a vu. dès le début du Stromale : le rapport de la philosophie à la vérité chrétienne. Il commence par affirmer que chaque philosophie, la grecque comme la barbare, contient mie part de la vérité, dispersée entre elles mais unifiée par le Ixigos indivisible. Ici mi chapitre tout entier (XIV) est consacré à un sec résumé de l histoire de la philosophie grecque : d'abord les Sept Sages, avec le rapj>cl des maximes qu'on leur attribue, puis les fondateurs et les principaux membres de chacune des trois grandes Ecoles. Italique, Ionienne (avec sa filiale athénienne), Eleate. A quoi s'ajoute une brève chronologie qui sort a établir que >:la philosophie hébraïque esl plus ancienne de Iwaucoup de générations . La source de tout ce passage est à chercher dans un manuel dont se servit aussi probablement. un peu plus tard, Diogène Lacrcc.

Λ partir de là. le chapitre XV s'efforce de montrer par des exemples que la pensée grecque doit presque tout à la pensée barbare qui lui est antérieure. I/J témoignage do Platon est invoqué dans plusieurs textes, en particulier ceux qui font honneur aux Egyptiens d'une très ancienne science; puis celui de Démocrite. celui de Pylhagore... Clément énumère encore les peuples, les sectes, les philosophes bar-

bares qui ont été réputés pour leur sagesse ou leur art divinatoire. Il conclut que le plus antique, de beaucoup, de tous ces peuples fut le. peuple juif . et il affirme, sur l'àulorilê de Philon et d'Aristobnle, qualifiés pour l'occasion le premier de « Pythagoricien et le second de Péripaléticicn . et celle de Mégaslhène, qu'il est prouvé que la philosophie des Juifs «·>! antérieure à la grecque. Quelques mots enfin sur Héraclès el Chiron.

Dans le chapitre XVI. Clément élargit sa thèse: Ce n'esl pas seulement la philosophie, mais à peu près tous les arts qui sont d'invention barbare ; suit une longue énumération cû l'on voit défiler un certain nombre d'inventions pratiques : le calendrier, la géométrie, les auspices, l'oniromantique, les instruments de musique, l'écriture, la médecine, la navigation, la métallurgie, les armes, les mines, etc., etc. Puis viennent, mais en désordre, les arts : oratoire, musical, poétique, législatif... En conclusion, un excellent paragraphe sur la philosophie grecque : elle ne saisit sans doute pas toute la vérité, cl elle est impuissante à faire pratiquer le bien, mais elle assagit et mène à la vérité totale. En tout cas, elle ne vient pas du démon.

Ainsi amorcée, la question de l'origine de la philosophie occupe tout le chapitre XVII. C'est un problème qui inquiétait Clément. U y revient plus d'une fois dans ses œuvres. La réponse qui est le plus conforme à sa pensée profonde; il l'a déjà esquissée plus haut : la vérité est. au moins partiellement. accessible à tous les hommes doués de la raison; cl la philosophie en a recueilli au moins «les parcelles.1· Mais ici nous trouvons une autre réponse, une de ces solutions par trop faciles et simplistes qui étaient du domaine courant de l'apologétique juive et chrétienne ; ce n'est pat celle du plagiat de l'Ecrilure imputé aux philosophes greed thèse qu'il ne soutiendra que trop souvent aussi et que quelques lignes rappellent d'une façon inattendue à la fin de et même chapitre ; mais celle du vol commis par un angj désobéissant au détriment de Dieu : Quelque Puissance quelque Ange a appris une bribe de vérité el il a souffli

J. Sur les nuatir.es «lo celte thèse, voir *Clément d'A!.. Introii. m pensée relnj.*, p. 227-229.

ces connaissances aux hommes, il leur a enseigné le fruit du vol. › La Providence, qui a toléré «·· larcin, n'en est pourtant pas responsable ; pour le prouver contre des adversaires certainement réels, mais inconnus de nous. Clément introduit une longue discussion, fortement inspirée de Chrysippe, do la notion de cause cl de la responsabilité de celui qui n'empêche pas. Les vrais voleurs », soit dit en passant, sont les faux prophètes : Ils ont volé le nom de prophètes ». Mais la Providence a ménagé une bonne issue à la mauvaise action de l'ange voleur.

Cette explication, par un prétendu fait historique, «les vérités qui se retrouvent dans la philosophie grecque, étonne d'autant plus ici que les chapitres suivants supposent, quand il ne le proposent pas explicitement, le principe de la vraie solution : tous les hommes, nous dit le chapitre XVIII, ont été appelés à la sagesse et à l'élude de la parole divine. El lo chapitre XIX affirme qu'il est arrivé aux Grecs de voir juste et de s'égarer moins que les hérétiques. C'est donc que l'homme possède en lui un moyen naturel d'atteindre à la vérité ; ce ne sera sans doute pas sans effort. Clément le rappel!*.* encore dans ce passage; mais avec d la bonne volonté chacun peut marcher vers la vérité totale que lui apporte le Logos de Dieu fait homme. Témoin le discours de S. Paul aux Athéniens ; témoin Socrate qui avait une juste conception de la philosophie : celait pour lui une préparation à oetto meilleure connaissance que je posséderai, disait-il, «quand jo serai là-haut, si Dieu le veut . D'ailleurs les chrétiens eux-mêmes n'ont-ils pas, ici-bas, «le Dieu une connaissance imparfaite « quasi per spéculum . cl i'Ecrittire semble plus sévère pour les hérétiques que pour les philosophes grecs, car ils connaissaient mieux le Dieu de vérité et ils l'ont abandonné.

La philosophie seule (chap. XX) ne peut en effet suffire â la découverte complète «le la vérité, mais elle est une auxiliaire précieuse de la foi. Après avoir justifié ce rôle de la philosophie par une théorie inspirée en particulier «lu Stoïcisme, de la cause auxiliaire ou coopérante et «les effets divers do la même cause, Clément nous dit quelle « justifiait » les Grecs, à sa manière, sans pouvoir toutefois les conduire à la justice totale et sans être aucunement un moyen néces-

saire d'arriver à la vérité totale du Christ. Elle a encore cet avantage d'aider à la défense de la vérité.

Toujours préoccupé de celle idée de l'origine de la philosophie cl soucieux de développer celte explication par l· plagiat. que Tatien avait déjà proposé*· et qu'il a lui-mcmo ; reprise. Clément annonce connue une digression nécessaire'.] à son plan un mémento chronologique du inonde antique qui montrera, ‹ sans contestation possible, que la plus ancienne . de toutes les sagesses est la philosophie hébraïques. Ce résume constitue le chapitre XXI, le plus long de ce Stromale. On j peut le diviser en quaire parties.

a) Etablissant d'abord (§ toi-108) que Moïse est le con-j lemporain d'Inachos, l'ancêtre des Grecs, il montre que le] législateur juif a vécu bien avant les plus anciens poètes et sages des Grecs, avant Orphée, Homère, Hésiode, Lycurgue,I Solon. Phérécyde et Pylhagore, qu'il a précédé aussi les héros] mythiques, Héraclès. Jason. Castor cl Pollux, Promélhée, et même ces hommes qui sont devenus des dieux de 1'Ülympa Dionysos, Apollon, Démêler. Il prétend même prouver que la Sibylle a précédé Orphée.

b) Les paragraphes toq-i3i sont consacrés a nu parallèle chronologique entre les sages ou poêles grecs cl ceux deâ Juifs. Sous le désordre apparent de rénumération, nous devons apprendre qu'Homère a vécu après les plus anchois prophètes, mémo après Elisée ; Pylhagore et Thaïes, aprn les plus récents, après Aggé · et Zacharie, et longtemps après Salomon : que les œuvres attribuées à Orphée et à Musée no sont certainement pas authentiques, mais viennent d'Onps inacrile cl de faussaires pythagoriciens aux derniers temps i des Pisistratides : enfin que Tcrpandre, Lcschès, Eumelo» appartiennent à une époque postérieure à la fondation des] Jeux Olympiques. Un appendice t3i-i36), assez vaguement! rattaché au sujet, présente une énumération d'abord poètes et devins grecs, puis des prophètes hébreux.

c) Les paragraphes ι.36-ιiι nous offrent nu tableau ass» condensé des chronologies grecque et juive : la première parfl d'Inachos, signale la fondation des Olympiades, cite le compara d'Eratosthène, de la chute de Troie jusqu'à Alexandre, cl, nous conduit finalement jusqu'à la mort de Commode. Ltf seconde pari d'Adam et va jusqu'à la destruction de Jértifl

salem par Vespasien ; elle comporte une digression sur |e$ différentes captivités d'Israël.

Ici se place une autre digression relative aux langues primitives et au langage des animaux (§ l|3).

d) § 166-167. Clément complète pour ainsi dire les données précédentes par une liste îles empereurs romains jusqu'à Commode ; puis par une discussion des dates de la naissance et du baptême du Christ, à quoi se rattachent quelque.' indications sur la chronologie de Daniel et celle de Flavius Josèphe.

Dès le début du chapitre. Clément renvoie à deux de ses sources : Talicn dans son traité *Contra Graecos* et Cassicn dans ses *Exegetica* ; celui-ci était un gnosltque de l'école de Valentin dont précisément nous n? connaissons que les quelques fragments conservés par les Stromales. Pour Talicn, W. Christ, qui a fait une longue étude des sources grecques de Clément dans ce chapitre[1], montre que notre auteur le suit souvent et d'assez près, mais qu'il est certainement aussi remonté aux ouvrages où Tatien avait lui-mèm.· puisé. Clément a recouru encore, cela va sans dire, à bien d'autres auteurs: sans parler des historiens juifs Dcrnètrios et Eupolémos, ni d'Eralosthêne, etc., citons : Denys d*Halicarnasse qu'il nomme deux fois ; \poilodore le Chroniqueur dont il mentionne quelquefois le nom. mais qu'il utilise encore plus souvent dans une version passablement remaniée ; enfin les chroniqueurs Castor et Thallos dont W. Christ pense avoir également relevé l'influence dans le texte de ce chapitre, encore qu'ils n'y soient pas nommés-. Tout eu présentant quelques points communs avec celle de Théophile d'Antioche, dans le troisième livre à Autolycus[3]. la chronologie de Clément est beaucoup plus détaillée : elle représente aussi un effort autrement vigoureux que celui de Théophile pour constituer une sorte de chronologie universelle autour du fait chrétien. Les rapprochements possibles entre les deux

f. *Philologischc Sludien ru Cl. Al.,* Miinïdi. 1900.

2. A moins qu'il ne faille lire ($ r36. 5) Thallos au lien ‹|‹› Thrasyllos ? Mais St â iu .ik *(in toc.)* maintient Thrasyllos.

3. Cf. Tiirtoruu.i: η'Λχ-rmciiE. *Croix livres* ‹i *Autolyco»,* texte et traduction Bardy, Coll. *Sources Chrétiennes,* n°2o; surtout p. 4g*53.

apologistes s'expliquent simplement par l'utilisation des niémesl sources. Par contre Clément sera plus tard mis à conlribqfl tion par les écrivains ecclésiastiques postérieurs, notamment· par Eusèbe *(Préparation Evangélique* X, etc.).

Après cela il est facile d'affirmer que les Grecs ont reçfl la sagesse hébraïque par la traduction des Septante (GléJ ment rapporte ici la légende juive traditionnelle), et quel Platon a été l'élève de Moïse. On nous cite d'ailleurs les! autorités qui le disent : Aristobule et Noumènios le Pylha-j goricicn (Chap. XXII), et, puisqu'il est question de Moïjfl nous ne pouvons pas refuser qu'on nous rappelle sa vie jus-l qu'à la sortie d'Egypte, passage en grande partie inspiré dol Philon et agrémenté d'une longue citation du poète juif'J alexandrin Ezéchiel (Chap. XXIII).

C'est encore Philon qui entraîne Clément à nous parflrl longueiibi.t dé Moïse tant qu'il exerça toutes les ■■ivitée de l'art royal et fut prophète, législateur, tacticien, . i.-.i'.ëge· politique et philosophe. Mais du prophète notre *Stroniateiù-* nous parlera ailleurs, dans ce traité de la prophétie auquàÿ| il renverra encore plus lard (aux livres IV et V), mais quflj ne nous est pas parvenu, s'il a été jamais écrit- En ce chï-| pitre XXIV, il ne traite, après un court préambule sur ledl divers types de lois, que de la lactique cl de la stratégie. C»| que Moïse a pratiqué dans le domaine moral et en particulie*. I pour la formation de son peuple, les Grecs l'ont imité dam la guerre. L'exemple de Miltiade amène une digression sur les colonnes lumineuses. signe de l'assistance divine en <!<· moments difficiles, et les colonnes sacrées, image du Dieu sans forme sensible.

Le chapitre XXV est consacré à Moïse législateur et <Λ cela modèle de Platon, lui aussi législateur et politique. jCfl la loi de Moïse est excellente (Chap. XXVI) : « Elle a été comme notre institutrice pour nous conduire au Christ › ; Moïse, d'ailleurs, était au sens absolu c un sage ›. ILfl possédé île la façon la plus étendue la science législative. Izs Grecs sont donc bien ingrats qui ne veulent pas roconniifl l'autorité de celui qui a été le modèle de leurs propre· législateurs.

Au chapitre XXVU se continue l'éloge de la loi mosaïque I dont la bienfaisance s'est manifestée par le châtiment qû* I

guérit et par le commandement qui oriente au bien et. à la vertu : l'analyse de cette double action s'inspire d'abord assez librement de Platon *(Gorgûts),* mais se perd bientôt, comme il arrive plus d une fois chez Clément, en une suite presque ininterrompue de citations, de ΓAncien et du Nouveau Testaments.

Cependant Moïse est encore philosophe. C'est pourquoi nous passons Λ la dialectique (Chap. XXVIII) ; Platon en a fait l'éloge avec raison, puisqu'elle peut amener à In vérité. Et l'Ecrilure nous engage à In pratiquer parce quelle est utile à la foi pour interpréter TEcriture. Puis sans transition, à moins que ce ne soit h· mot d'enseignement divin >, qui l'appelle. Clément nous redit l'histoire, racontée par Platon dans le Timée, de ce prêtre égyptien qui estime que les Grecs sont des enfants tard venus, parce qu'ils n'ont pas une doctrine blanchie par le temps ‹·. C'est l'occasion d-3 redire la supériorité de la révélation divine, le caractère divin de la Loi.

El là. sans façon. Clément clôt son premier Stromate : ‹ Arrêtons ici... »



On l'aura remarqué dans la précédente analvse, un dos principaux problèmes que Clément traite dans le premier Stromale, et sur lequel il reviendra plusieurs fois dans les suivants, est celui des relations de la foi avec la philosophie et la culture grecques. Personne encore, pas même Justin, ne s'était aventuré aussi loin sur ce terrain difficile, où maintenant la croissante adhésion au christianisme des intellectuels et des gens cultivés entraînait l'apologétique. C'est avec Clément que commencent vraiment et le platonisme chrétien et l'humanisme chrétien, tout comme on peut dire de lui qu'il est, au sens littéraire du mot, le premier écrivain chrétien. Il se situe très nettement à l'opposé de Talion qui condamne la philosophie comme une chose essentiellement mauvais»·, et au-delà de Justin pour qui toute vérité venait de Dieu, mais à qui manquait une ample conception do l'histoire religieuse de l'humanité, ou, si l'on veut, une théologie de l'histoire. En systématisant la pensée de Clément, on obtient le schéma suivant, qui représente ses idée?

sur la nature, l'origine, la valeur et le rôle de la philosophie.

Et d'abord la philosophie et la culture grecques sont bonnes. La chose est indiscutable. C'est avant tout chez Clément une conviction personnelle, conviction qui se justifie par le fait que les philosophes et les poètes grecs ont atteint plus d'une fois à la vérité'.

Par conséquent, ni l'une ni l'autre ne viennent du diable ou de quelque principe mauvais et opposé à Dieu. Au contraire, elles sont un a don divin à l'homme . C'est le l.ogos qui est à l'origine de tout·· sagesse, et d'abord celle des arts pratiques et des sciences, à fortiori de celle qui regarde la conduite de la vie cl la connaissance des choses divines et humaines.

Comment agit ce Logos divin, et comment s'exerce son action illuminatrice sur l'humanité? Clément propose plusieurs réponses qui témoignent à la fois de son embarras et de l'assiduité de ses réflexions sur ce point. Apparemment ces réponses divergent, mais elles reviennent toutes, au fond, à affirmer soit une aptitude naturelle de l'âme humaine iv connaître par elle-même Dieu et le vrai au moins partiellement, soit la possibilité pour elle de recevoir, comme une grâce divine, une lumière extérieure ou intérieure qui la guide vers la vérité totale, celle vérité totale que le Fils nous a lui-même apportée sur terre en son incarnation.

Sortes d'idées innées ou produits d'une activité de l'intelligence. soit livrée à elle-même, soit éclairée par une sorti d'inspiration divine, telles peuvent avoir été. pour un certain nombre de philosophes, leurs idées vraies.

Tout cela se trouve exprimé dans un court passage de ce premier Stromate, en quelque mots brefs, mais qui supporteraient un long commentaire :

i. Cf. v. g. Pro/r. ch. () cl 7. El si on enquête jusqu'au bout sur son critère de vérité, il apparaît que c'est, médiatemen'. olobjCd tivement, le rapport à la révélation du Logos incarné, Jésus-Christ, immédiatement et subjectivement, co principe premier, pour ainsi dire, du sens religieux, que de Dieu on no peut penser plus décemment ot plus intelligemment.

a. On trouvera ce commentaire dans E. Moi.i.anu, *The Conception of the Gotpel in the Alexandrian Theology,* Oslo, 1038, p. 49-52.

Dune, si l'on nous dil : e'est « par accident » que les Grecs ont professé quelques théories conformes à la véritable philosophie, oet. accident fait partie du plan divin (il no faut pas, je pense, diviniser le hasard pour nous faire pièce) ; si c'est « par coïncidence», la coïncidence est d'ordre providentiel. Nous dira-t-on : « Mais les Grecs n'ont eu qu'une raison naturelle ? » La nature eet l'œuvre d'un seul Dieu, que je sache ; aussi avons-nous dit que la justice est naturelle- Dira-l-on : « Ils n'ont eu que le sens commun ? » Examinons alors quel en est le père et d'où vient cette justice, qui préside ‹ à sa répartition ». Va-t-on dire qui- c'était un don de prédiction ou de télépathie Jan* le présent ? Ce sont là des formes de prophétie <^aulhvnlique^> I D'au'res veulent que les philosophes aient dit certaines choses en t int que reflet de la vérité. Mais I· divin apôtre l'écrit de nous-mêmes : ‹ Nous ne voyons, pour le moment, que comme dans un miroir ». Nous nous connaissons nous‹-mémes par le rayon qui vient se refléter contre lui, et nous contemplons, autant qu'il nous est possible, la cause créatrice d'après l'élément divin qui est en nous-mêmes. ‹ Tu as vu ton frère, est-il dit, tu as vu ton Dieu ›. C'est, je pense, le Sauveur qui était dès lors désigné par ce mot de Dieu. Mais après l'abandon de notre enveloppe charnelle, <nous le contemplerons^· ‹ face à face », capables désormais de le définir et de lo saisir quand notre cœur sera pur. Les plus pénétrants des philosophes grecs voient Dieu par reflet ut aussi par transparence : telles sont dans notre faiblesse nos perceptions du vrai, comme un reflet sur l'eau ou commo une image aperçue à travers des corps transparents1.

A celte solution de principi·, il juxtapose souvent une explication île fait, d'allure positive et historique, qui à première vue parait contradictoire et même nous déconcerte lotit A fait, puisque ce serait par une sorte de révélation et de tradition que la vérité aurait pu parvenir partout où on la trouve maintenant. Ainsi, après nous avoir présenté tour A lour leg philosophes comme exerçant leur activité naturelle, on comme inspirés de Dieu (ou du Logos), à la manière des prophètes de l'Ancien Testament. Clément dit qu'ils recueillent et conservent le fruit soit du larcin d'anges inférieurs ou déchus, soit du plagiat de {'Ecriture et en particulier du Pentateuque mosaïque commis par les premiers penseurs et écrivains grecs. Otto double théorie du larcin ou du plagiat

»· *Str.* I 19, 9'1, 1-7.

est assez connue pour que nous n'ayons pas besoin d y insis 1er ; elle a été un lieu commun de l'apologétique juive el. chrétienne pendant des siècles. Nous sommes tentés de la juger sévèrement. Mais comment expliquer que Clément y tienne cl même que c'est à elle qu'il tienne le plus?

On ne le peut sans remarquer la conception profonde qui caractérise sa pensée religieuse. Le christianisme, en effet, sous son aspect même de vérité, lui apparaît non pas tant comme une métaphysique rationnelle, que comme tin mystère (au sens positif et religieux du mot) essentiellement historique. Celte hi.-toire est celle d'une révélation progressive et d'incarnations successives du Logos de Dieu La vérité de la la philosophie, comme le dit avec raison .1· Dnniélou3, est pour lui « une réalité historique, non une réalité psychologique... -, Ceci rejoint « la vision chrétienne qui n'est pas celle d'essences éternelles, mais d'événements divine ». Selon cette façon d'envisager les choses, les larcins de la Bible représentent finalement une dérivation de la révélation primitive. Sans doute cette explication contredit l'autre affirmation do Clément, qu'il y a eu des espèces de révélations particulières faites même aux philosophes et qui leur ont permis à eux aussi de « prophétiser >. Mais de celle incohérence il n'y a pas lieu de s'étonner, quand on connaît la méthode de recherche d'un auteur qui propose tour à tour plusieurs solutions au même problème sans trop se soucier de les harmoniser toutes.

Par ailleurs, d'où qu'elle vienne, la philosophie grecque n'est pas inutile. Sur ce point nous avons plusieurs propositions de Clément qui ne sont pas non plus strictement coordonnées :

a) La philosophie a servi aux Grecs de préparation à l'Evangile, tout comme !'Ancien. Testament aux Juifs.

b) La philosophie grecque a même été une sorte de justification partielle en attendant la descente du Sauveur aux Enfers après sa résurrection.

c) Maintenant elle est comme une propédeutique à la con-

1. Cf. Clément d'il., *Intr.* d s/i *pensée rel.,* p. ; îi3 8.
2. Cours inédit à l'institut Cathol. do Paris, 19'16-47, p. i5S.

naissance spirituelle, à la gnose qu'atteignent ceux qui approfondirent leur foi et s'efforcent à la perfection. Seulement il convient qu'on ne s'attarde pas à ce préambule.

Clément n'a pas découvert tout seul cette utilisation de la culture grecque : elle avait été déjà prônée, presque dans les mêmes termes, par Philon le Juif au début de Père chrétienne ; elle sera défendue, longtemps encore après Clément, par Origène cl par les grands écrivains chrétiens du quatrième siècle. Pour tous ces chrétiens, la philosophie sera, comme pour Philon, un excellent exercice intellectuel et spirituel qui prépare à la gnose[1] et elle sera également précieuse pour défendre la foi contre ceux qui l'attaquent.

Si l'on considère tout cela, on doit reconnaître que nul avant Clément n'avait fait un aussi grand effort pour comprendre l'héritage de la philosophie et de la culture grecques. cl l'intégrer dans la conception chrétienne du cosmos et de l'économie de la destinée humaine, telle que cette destinée so jouait en chacun de ses auditeurs et qu'il l'avait vécue lui-même, d'abord dans l'inquiétude cl la recherche, puis dans la découverte jamais épuisée des « richesses insondables » du Verbe incarné, Notre Seigneur Jésus Christ.

i. Cf. *Sir.* VI, io.

Ce volume était à l'impression quand nous avons appris lu mort de Marcel C\STEll (11 décembre /949).

Gravement malade et très conscient de son état, il avait cependant voulu consacrer au travail tout ce qui lui restait, de forces. Pendant ces dernières années il a, chaque jour, fait effort, avec un désintéressement lucide, pour continuer ce qu'il avait entrepris. C'est ainsi qu'il acheva la traduction de ce lvt Stromale, puis celle du 111·'. ayant encore, entre temps, révisé le manuscrit de deux autres volumes de Clément.

Lu traduction qui parait ici est telle qu'il l'a laissée, après y avoir mis la dernière main avec cette précision et ce soin qui caractérisent ses travaux. Les notes ont été complétées et le texte grec présenté d'après ses *indications. Iœs fréquents échanges de lettres que nous avons eus pendant celle élaboration, me permettent de dire que ce volume est bien celui qu'il aurait laissé paraître, s'il avait pu en corriger les épreuves. Ayant espéré, il y a quelques semaine; encore., la joie de voir celte publication, il ne se l'étaii cependant jamais promis·, et son intention l'avait toujour·, de beaucoup dépassée, assuré qu'il était de faire, quoi qu'ib arrivât, oeuvre utile et conforme à* sa *vocation d'intellectuel chrétien.*

G. M.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

L = Laurcntianus V 3.

* lacune.

⟨ ⟩ addition au texte par conjecture.

mol du texte à rejeter.

γ texte corrompu.

() parenthèses, dans la traduction, contenant une addition de mots faite pour la clarté.

К Λ1151 ΕΝΤΟΣ

ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΑΛΙΙΗΙΙ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΝ ΓΝΩΣΤΙΚΩΝ ΥΠΟΜΝΗΜΑΤΩΝ ΣΤΡΩΜΑΤΕΩΝ Ι1ΙΏΤ0Σ

I

·|(i #·# »·:? ϊνα ύπδ χεΐρα άναγινώσκη αύτά καί δυνήθη φυλάξαι αύτά . ›ı Πότερον δ' οΰδ' δλω ή τισΐ καταλενπτέον συγγράμματα; Και εί μέν τδ πρότερον, τί ή τ&ν γραμμάτων χρεία; Et δέ τδ έτερον. ήτοι τοί σπουδαίοι ή τοί μή ; Γελοιον μεντ&ν εΐη τήν των σπουδαίων άποδοκιμάζοντα γρα-
2 φήν τού μή τοιούτου άποδέχεσθαι συντάττοντα . Άλλ' άρα Θεοπόμπω μέν καί Τιμαίω μύθου καί βλασφημία συντάττουσιν, πρδ δέ καί Έπικούρω άθεότητο κατάρχοντι. έτι δέ Ίιτπώνακτι καί Άρχιλόχω αίσχρώ οΰτω έπιτρεπτέον γράφειν, τδν δέ τήν αλήθειαν κηρΰσσοντα κωλυτέον τοί ύστερον άνθρώττοι ωφέλειαν άιίολιπειν ; Καλδν δ' οΐμαι καί παΐδα άγαθού τοί έπειτα καταλείπειν. Οι μέν γε παίδε σωμάτων,
3 ψυχή δέ έγγονοι οί λόγοι. Αύτίκα πατέρα τού κατηχήσαντά φαμεν, κοινωνικόν οέ ή σοφία καί φιλάνθρωπον. Λέγει

i Prima pagina

I. La première page -lu uianmicnt manque.

J. CiUtinn <in l'Anrern i>'Ηkk*ias, Pw. V. 4.

3. Theopompe, p. c. le coinëilicu <le la lin <|n v· siècle (cf. Paci.v· Wissowa, VA, 21'4 s. ?— Timëe?

DE CLÉMENT

PREMIER STROMATE DE MÉMOIRES GNOST1QÜES CONFORMES A LA VRAIE PHILOSOPHIE

Chapitre 1

Nul doute que lu science doive être transmise par la parole ou par l'écrit, mais il faut que le maître et les disciples soient circonspects et purs. Aussi ces notes d'introduction à la haute philosophie chrétienne seront-elles publiées, mais avec quelques obscurités voulues.

Faisons fructifier la science que Dieu nous n donnée.

i... ...1 pour que lu les lises à tout 1
propos et puisses les observer. » 2 Mais faut-il refuser à tout le monde, ou n'accorder qu'à certains, le droit de laisser des écrits? Dans le premier cas, à quoi servirait l'écriture? Dans le second, l accordera-t-on aux gens de bien, ou aux vauriens? Il serait vraiment ridicule de récuser les écrits des hommes de bien et d'admettre les compositions des autres. 2. Théopompe et Tintée s, auteurs de fables et de calomnies. Epicure, l'initiateur des hommes à l'athéisme, Hipponax et Archiloque auraient la permission d'écrire de telles ignominies, et celui qui proclame la vérité devrait être empêché de laisser une œuvre utile à la postérité? H est beau, je pense, de laisser derrière nous des enfants vaillants. Eh bien, les écrits sont la descendance de lame comme les enfants celle des corps1 : 3. d'ailleurs nous appelons Pères ceux qui nous ont instruits en religion et la

4. Cette cmnparaiaon n'est pas rare chez I'i.atov, par ex. *Phèdre,* 278 A.

β. Cf. 1 *Cor.* IV, 15.

γοΟυ Ι› Σολομών · - Υιέ, εάν δεξάμενο ρήσιν έντολή έμή κρύψη 'Παρά σεαυτώ. ύπακούσεται σοφία τδ ου σου. · Σπειρόμενον τον λόγον κρύπτεσθαι μηνύει καθάπερ έν γή τη τοϋ
2, I μανθάνοντο ψυχή, καί αυτή πνευματική φυτεία. Διδ καί επιφέρει · « Καί τιαραδαλεΐ καρδίαν σου ει σύνεσιν. παραβάλει δέ αύτήν εί νουθέτησιν τώ υΐώ σου. ·› Ψυχή γάρ. οΪμαι, ψυχή καί πνεύμα πνεύματι συναπτόμενα κατά τήν τού λόγου σποράν αΰξ,ει τδ καταδληθέν καί ζωογονεί · υιό δέ ττ& ό παιδευόμενο καθ’ ύπακοήν τοΟ παιδεύοντα . Υιέ »,
2 φησίν, · έμών θεσμών μή έπιλανθάνου. ,·

Ε’ δέ μή πάντων ή γνώσι , ονο λύρα , ή φασιν οί παροιμιαζδμενοι, τοι πολλοι τά συγγράμματα. "Υε γοΟν « βορβόρω
3 ήοονται » μάλλον ή καθαρώ ϋδατι. ·« Διά τούτο ·›. φησ'.ν δ κύριο , « έν παραδολαΐ αύτοΐ λαλώ, δτι βλέποντε ού βλέπουσι καί άκούοντε ούκ άκούουσι καί ού συνιάσι ··. τήν άγνοιαν αύτοΐ [ώ] μή παρέχοντο τού κυρίου μή γάρ ού θεμιτόν οβτω φρονεΐν -. άλλα τήν ύπάρχουσαν διελέγζαντο προφητικώ καί άσυνέτου τών λεγομένων έσομένου μηνύσαντο .

%, I "Ηδη δέ καταφαίνεται έκ περιουσία ό σωτήρ αύτόι;, κατά τήν τοΟ λαμβάνοντο δύναμιν. ήν δει έκ συνασκήσεω αύξειν. τοί δούλοι τά υπάρχοντα διανείμα , αύθι έπανελθών τιθέναι λόγον μετ' αυτών, δπηνίκα τού μέν αύξήσαντα τδ άργύριον αύτοΟ, τού « έν όλίγω πιστού u, άποδεξάμενο καί έπαγγειλάμενο « *επί* πολλών καταστήσειν ·» « *ε· τήν*
2 του κυρίου χαράν ‹› προσέταξεν εiσελθεΐν. τώ δέ άποκρυψαμένω τδ πιστευΟέν άργύριον ε’ το έκδανείσαι καί αύτδ δπερ έλαβεν άποδιδόντι αργόν, « πονηρέ δούλε » είπεν « καί

1ï» (ώ ; Wilaiuowitz.
20 ήν ôeî £ζ Jackson : ?, νλ *iλ* L.

1. *I'rott.* II. I s.
2. *I'*.-οι;. II. 2.
3. *Prov.* Ill, J.
4. Gnose.
5. I.illéraleinent : ·· jouer ‹le la lyre pour nn Ane ». dicton grec.

sagesse veut élre partagée, elle aime les hommes. Salomon dit : ‹ Mon fils, si tu reçois mes paroles et enfouis mes préceptes en ton coeur, Ion oreille entendra les ordres de la sagesse a 1. Il veut dire que la parole est semée et enfouie^ comme une graine en terre, dans lame du disciple : semail-
les spirituelles, i. D'où ce complément : Tu tourneras 2
ton cœur vers l'intelligence. et tu l'orienteras elle-même vers l'instruction de ton fils » Λ mon sens, l'union de l'àmo à lame et de l'esprit à l'esprit au moment où l'on sème par la parole, gonfle la semence tombée cl. produit la vie. Tout disciple, par l'obéissance aux paroles du maître, devient son fils, c Mon fils, dit-il, n'oublie pas mes principes ! › 3.

2. Mais s'il esl vrai que la connaissance ' n'est pas à la portée de tous, les écrits ne sont pour la masse que des perles aux pourceaux comme dit le proverbe. Les porcs « aiment la boue › plus quo l'eau pure. 3. ‹ Si je leur parie en paraboles. ilit le Seigneur, c'est parce qu'ils voient sans voir, qu'ils entendent sans entendre et sans comprendre › ·›. Le Seigneur ne provoque pas leur ignorance — gardons-nous de celle pensée impie —. mais il a l'ail ressortir, à la manière imagée d'un prophète, celle dont ils étaient affligés, et indiqué qu'ils seraient incapables de comprendre son enseignement.

i. Mais voici de surcroît le Sauveur lui-même qui, après 3
avoir distribué ses biens à ses servileurs selon la capacité de chacun capacité qu'on doit augmenter par l'exercice — à son retour entre en compte avec eux : ceux qui ont fait grossir son argent, qui ont été fidèles dans un petit travail, ont son approbation ; il leur promet de : les mettre à la tête d'une grosse affaire › et leur dit d'entrer au joyeux festin de leur maître » ' ; 3. mais à celui qui a enfoui l'argent qu'on lui avail confié pour le placer à intérêts cl <jui le nmd tout juste comme il l'a reçu, stérile, il dit :

«. *Mallh,* XIII, 13.
7. Cf. *Mallh* XXV, 14s.; *Luc* XIX, 12 s.

οκνηρέ, έδει σε βαλεϊυ τδ άργϋριόν μου τοϊ τραπεξίται , καί έλθών εγώ έκομισάμην &ν τδ έμόν · » έπί τούτοι δ άχρεϊο
3 δούλο ‹ ει τδ εξώτερου ·· έμβληθήσεται « σκότο ιι. « Σύ οίν ένδυναμού ·, καί Παύλο λέγει, «» έν χάριτι τή έν Χριστώ Ιησού, καί ά ήκουσα παρ' εμού διά πολλών μαρτύρων, ταύτα παράθου πιστοί άνθρώποι , οΐτινε ικανοί έσον-
4 ται καί ετέρου διδάξαι. ▪ Καί πάλιν · Σπουδάσου σεαυτόν δόκιμον παραστήσαι τώ θεώ, εργάτην άνεπαίσχυντον, δρΘοτομοΰντα τον λόγον τή άληθεια . »

4, 1 Εί τοίνυν άμφω κηρύττουσι τδν λόγον, δ μέν τή γραφή, ο δέ τή φωνή, πώ ούκ άμφω άποδεκτέοι, ενεργόν τήν πίστιυ διά τή αγάπη πεποιημένοι: ή δέ αίτία τοΟ μή τδ βέλτιστου έλομένου θεδ αναίτιο . Αύτίκα των μέν έκδανεϊσαι τον λόγον έργου έστίυ, των δέ δοκιμάσαι καί ήτοι έλέσθαι ή μή. ή κρίσι
2 δέ έν αυτοϊ κρΐνεται. Άλλ' ή μέν κηρυκική επιστήμη ήδη πω άγγελική, δποτέρω άν ενεργή, διά τε τή χειρδ διά τε τή γλώττη . ωφελούσα · ‹· δτι δ απείρων ει τδ πνεύμα έκ τού πνεύματο θερίσει ξωήν αιώνιον · τδ δέ καλόν ποιούντε μή
3 έκκακώμεν. » Συμβάλλεται γούν τά μέγιστα τώ περιτυχόντι κατά τήν θειαν πρόνοιαν, άρχήυ πίστεω . πολιτεία προθυμίαν, ορμήν τήν έπι τήν αλήθειαν, κίνησιν ξητητικήν. ίχνο γνώσεω , συνελόντι ειπεΐν άφορμά δίδωσι σωτηρία . Οί δέ έντραφέντε γνησίω τοί τή άληθεια λόγοι εφόδια ζωή
4 άιδίου λαβόντε ει ούρανδν πτεροΟνται. Οαυμασιώτατα τοίνυν δ απόστολο u έν παντί » φησί « συνιστάντε εαυτού ώ

12 ή 8έ αιτια Itywaler : τί, 61 αίτιοι I. Sliilitin τζ ‹›£ αιτία Mayor.
15 f,6r Schwartz : τ, *Zi* I. r.ôx Mayor.

1. II Tim., Il, t.
2. Il, 15.
3. CI. *Gal.* V. 6.
4. Rappel de la proclamation solennelle des Parques, ;i la lin de la *Hêpubliqaf Λ·'* I'i.atos (X, Γ>Π E), au moment ou chaque âme va choisir l'enveloppe de sa nouvelle incarnation : Αιτία έλοαίνον βιδ avais ▪τιο .
5. *Gai.* VI, S s.

« Mauvais serviteur, paresseux, tu devais verser mon argent aux banques, <*l à mon retour j'aurais récupéré mon bien ! », cl là-dessus le « serviteur inutile sera jelé hors de la salle, dans le noir >. 3, Aussi, «lit Paul à son tour, : affermis-toi dans la grâce qui est dans le Christ Jésus, ci ce que tu as entendu de moi devant une foule de témoins, confie-le à des hununCs sûrs, qui seront capables d'en instruire aussi d'autres 9 Et encore : Travaille à le présenter «levant Dieu en homme éprouvé, en ouvrier qui n'a pas à rougir, et qui dispense «IroiU'inenl la parole «le vérité ι -.

i. Donc, si deux hommes proclament la Parole, l'un par 4
l'écrit, l'aulrc par la voix, ne faut-il pas les approuver tous les deux, puisqu'ils ont rendu la foi agissante par leur amour3? El si un homme ne choisit pas le meilleur parli, c'est sa faute ; Dieu n'en est pas responsable *. Le rôle «les uns e.sl de placer la Parole à intérêts, les autres ont à l'examiner cl à la choisir, ou non : ils font eux-mémes leur jugement, a. Quiconque a celte science de la proclamation est déjà en quelque sorte envoyé de Dieu. Et quel que soit sou moyen d'action, la main ou la langue, sa science su montre utile parce que < celui qui sème dans l'esprit recueillera de l'esprit une moisson de vie éternelle; ne nous lassons pas de faire le bien » Δ. 3. Λ celui «pie la Providence divine a bien voulu gratifier de celle science, elle donne les plus grands pouvoirs : (répandre) le principe de la foi, le désir d'une vie réglée, l'élan vers la vérité, l'incitation à la recherche, la marche à la tra«3C de la connaissance sacrée*'; bref, elle lui donne les moyens de sauver les autres. D'autre pari, ceux qui ont élé nourris authentiquement dus paroles de la vérité ont reçu là un viatique de vie éternelle, et les ailes leur poussent pour aller au ciel ;. j. D'où ces mots admirables de l'Apôlre : En toutes choses nous nous ren-

6. Gnose.

1. Souvenir de Platox : la croissance des ailes de l'âme dans *Ph'tdre,* 248 B.

θεού διάκονοι, ώ -πτωχοί, -πολλού δέ πλουτίξουτε , ώ μηδέν εχοντε καί -πάντα κατέχοντε · τδ στόμα ημών άνέωγε πρδ υμά . » ׀ Διαμαρτύρομαι δέ ", τώ Τιμοθέω φησιν έπισ-τέλλων, « ενώπιον τοΟ θεού καί Χριστού Ιησού καί των Εκλεκ-τών άγγέλων, ΐνα ταύτα φυλάξη χωρί προκρίματο . μηδέν ■ποιών κατά -πρόσκλισιν. ··

5, 1 ’Ανάγκη τοίνυν άμφω τούτο δοκιμάξειν σφ£ αυτού , τόν μέν εί άξιο λέγειν τε καί υπομνήματα καταλιμπάνειν, τδν δέ εΐ άκροδσθαί τε καί έντυγχάνειν δίκαιο · ή καί τήν ευχαρισ-τίαν τινέ διανείμαντε . ώ έθο , αυτόν δή έκαστον τού
2 λαού λαθεϊν τήν μοίραν έπιτρέπουσιν. Άρiοτη γάρ πρδ τήν άκριβή α'ίρεσίν τε καί φυγήν ή συνείδησι . θεμέλιο δέ αύτή βέβαιο όρθό βίο άμα μαθήσει τβ καθηκούση · τό τε έπι:σ-θαι έτέροι δοκιμασθεΐσιν ήδη καί κατωρθωκόσιν άριστον πρό τε τή αλήθεια τήν νόησιν καί τήν κατάπραξιν των
3 εντολών « °Ω.στε ο &ν έσθiη τόν άρτον καί πίνη τδ ποτήριον τοΟ κυρίου άναξiω . ένοχο £σται τοΟ σώματο καί τοΟ α'ίματο τοΟ κυρίου. Δοκιμαξέτω δέ άνθρωπο εαυτόν καί οΰτω έκ τοΟ άρτου έσθιέτω καί έκ τού ποτηρίου πινέτω. »
6, ! Σκοπεϊσθαι ουν ακόλουθον άρα τώ τήν ωφέλειαν τών πλη-σίον έπαυηρημένω, εί μή θρασέω καί τισιν άντιξηλούμένο έπεπήδησεν τή διδασκαλία, εί μή φιλόδοξο ή κοινωνία τού λόγου, εί τοθτον μόνον καρπούται τδν μισθόν, τήν σωτηρI τών έπαϊόντων, τό τε μή πρδ χάριν δμιλεΐν δωροδοκία τ£
2 αδ διαΒολήν διαπέφευγεν ό δι’ ύπομνημάτων λαλών · « Ούτε γάρ ποτέ έν λόγω κολακεία έγενήθημεν, καθώ οϊδατε ». φησιν δ άπόστολο , « ούτε προφάσει πλεονεξία , θεδ μάρ-τυ , ούτε ξητοθντε έξ ανθρώπων δόξαν, ούτε άφ’ ύμών ούτε άπ’ άλλων, δυνάμενοι έν βάρει είναι ώ Χριστού άπόσ-

1 τούτο L : τοϋτω Sylburg Slûlilin. -0 *âpx* L ; iv *z'r,* SUihlin.
24 post ;πϊ·.ό·>τω·ζ lacunatu suspicatum -si Schwartz JaxXaov γάρ τώ* ρητόιιων> propoii FrQchtcl.

1. H *Cor.* VI, 4 et 10
2. I Tim. V, 21.
3. I *Cor* XI, 27.
4. t.acuun probable.

dons recommandables comme serviteurs de Dieu ; nous sommes gueux, mais nous enrichissons les foules, nous n avons rien, mais nous possédons tout. Notre bouche s'est ouverte pour vous parler » « Je t'adjure, dit-il dans sa lettre à Timothée, devant Dieu, le Christ Jésus e| les Anges élus, d'observer ces règles sans jugement préconçu, sans rien faire par faveur »

M&js notre intention **j**cnx *nous ^coûteront.*

i. Il est donc indispensable que tous 5
s'examinent, l'un pour savoir s'il noies écrites, l'autre s il a le droit d'écouter et de lire : tout comme pour l Eucharistie. Quand le pain est rompu, selon la coutume, on laisse parfois à chaque assistant la décision d'en prendra sa part. 2. Car pour choisir ou rejeter en toute sûreté rien ne vaut noire conscience, et son fondement solide, c'est une vio droite jointe à la bonne doctrine. De môme, suivre ceux qui ont déjà été éprouvés el qui ont réussi est excellent pour la connaissance de la vérité cl l'accomplissement des préceptes. 3. * Aussi, quiconque mangera le pain ou boira te calice du Seigneur indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que l'homme s'examine lui-môme, et qu'ensuite il mange de ce pain el Ixiive à ce calice » ®.
i. Il s'ensuit que quiconque so charge de rendre (ainsi) g
service à son prochain doit bien regarder si ce n'est pas un mouvement de présomption ou de jalousie contre quelqu'un qui l'a lancé dans l'enseignement, si ce n'est pas pour devenir célèbre qu'il distribue la Parole, s'il ne relire comme unique salaire que le salut de scs auditeurs... l Mais quiconque parle par instructions écrites échappe à ce reproche de flatterie cl à l'accusation de corruption. 2. « Jamais nous n'avons parlé par flatterie, comme vous le savez, dit l'Apôtre, ni par un motif de cupidité, Dieu m'en est témoin. Nous ne cherchions pas la gloire chez les hommes, ni de votre part ni de celle de personne, alors que nous aurions

τολοι · ἀλλ' ἐγενήθημεν ἤπιοι ἐν μέσω ὑμών, ὡ αν τροφό θάλπη τά ἑαυτή τέκνα. »

3 Κατά ταύτά δέ καί τού των θείων μεταλαμόάνοντα λόγων παραφυλακτέον, εί μή περιεργία ενεκεν ίστορήσοντε . ὥσπερ τών πόλεων τά οίκοδομήματα. ει τόδ·. ἀφικνοΟνται. εί μή μεταλήψει χάριν τών κοσμικών προσίασιν κοινωνικού τών επιτηδείων μαθόντε τού καθωσιωμένου τώ Χριστφ. Ἀλλ' ο'ί μέν ὑποκριταί, καί δή ἐάσθωσαν · εί δέ τι « ού δοκειν δίκαιο , ἀλλ* είναι θέλει ▮», συνειδέναι τά κάλλιστα τούτον αύτω προσήκει.

7) 1 Εί γοΟν « ὁ μέν θερισμό πολύ , οί δέ ἐργάται βραχεί ··, τώ όντι δείσθαι καβήκει, όπω ότι μάλιστα πλειόνων ἡμίν εργατών ευπορία γένηται. 'Η γεωργία δέ διττή · ἡ μέν γάρ ἄγραφο , ἡ δ' ἔγγραφο . Ὁποτέρω δ* αν δ τού κυρίου εργάτη σπείρη τού εὐγενεϊ πυρού καί τού σπάχυ αὐξήση τι: καί

2 θερίση. θειο δντω ἀναψανήσεται γεωργό Ἐργάζεσθε ». φησίν ο κύριο , ‹· μή τήν ἀπολλυμένην βρώσιν. ἀλλά τήν μένουσαν εί ζωήν αιώνιον. ›ι Τροφή δέ καί ἡ διά αιτίων καί ἡ διά λόγων λαμθάνεται. Καί τώ δντι · μακάριοι οί εζοηνοποιοί », οί τού ενταύθα κατά τόν βίον καί τήν πλάνην πρό τή ἀγνοία πολέμου μένου μεταδιδάσκοντε καί μετάγοντε ε'. είρήνην τήν εν λόγω καί βίω τώ κατά τόν θεόν καί τού πεινώντα δικαιοσύνην τρέφοντε τή τού ἄρτου δια-

3 νομή. Εἰσί γάρ καί ψυχαί ιδία ἐχουσαι τροφά . α*Γ μεν κατ' ἐπίγνωσιν καί ἐπιστήμην αὔξουσαι. αϊ δέ κατά τήν 'Ελληνικήν νεμόμεναι φιλοσοφίαν, ἡ καθάπερ καί τών καρύων ού

4 τό πδν εδώδιμον. · 'Ο φυτεύων δέ καί ὁ ποτίζων », τού αὔξοντο δύτε διάκονοι. « ëν εἰσι » κατά τήν διακονίαν, « ἐκαστο δέ τόν ἴδιον μισθόν λήψεται κατά τόν ἴδιον κόπον. ΘεοΟ

7-8 ἴυ'Λίνίνα·. Arccritis ι*l Cnntcr : συνιίνχι !..
23 χατϊ L be) Grande : {χχτό] Mayor H ihliu xal Wilamowite.

1. I *ihfssal.* II. 51.
2. Eschyle. ïe-t *Srji/ contre Thibet,* v. 592.
3. Cf. .Va//.v. IN, *Lue* X, 2.
4. *Jean* VI. 21.
5. *Malik.* V, V.

pu faire peser notre autorité comme envoyés «lu Christ. Nous avons été toute douceur au milieu de vous, comme une maman qui cajole scs enfants »

3. Selon le meme scrupule, ceux qui veulent prendre leur part des enseignements divins doivent se demander s'ils ne s'engagent pas par là dans un esprit de vaine curiosité, comme on visite les monuments d'une ville, s'ils ne viennent pas pour avoir leur part des biens temporel», parce qu'ils savent que les hommes consacrés au Christ partagent les choses nécessaires à la vie. Mais ceux-là sont des hypocrites; n'en parlons plus. Si l'on veut « être juste, et non le paraître » *. il faut avoir conscience de n'obéir qu'aux plus nobles motifs.

i. Donc, si la moisson est grande et les ouvriers rares 3. 7
il y a vraiment lieu de prier pour que nous ayons le plus d'ouvriers possible. Cette culture est de deux sortes, l'une non écrite, l'autre écrite, mais de quelque manière que l'ouvrier du Maître ail semé son noble grain, ail l'ail monter les épis et recueilli la moisson, on reconnaît en lui un laboureur vraiment divin. ·.!. e Produisez, dit le Seigneur, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure pour la vie éternelle · Oui. la nourriture se prend soit par les aliments, soit par les enseignements. Et, en vérité, « bienheureux sont les semeurs de paix 5, qui font oublier aux hommes la vie d'erreurs où l'ignorance leur fait la guerre, les guident vers la paix que donnent la parole et la vie selon Dieu, et nourrissent les affamés de justice par la distribution du Pain. 3. Or les âmes ont leurs nourritures particulière·» : 1rs unes grandissent par la connaissance et la science, d'auln's s'alimentent à la philosophie grecque — qui est comme les noix : tout n'y est pas comestible, ή. « Mais celui qui plante et celui qui arrose › — simples ministres, d'ailleurs, de Celui qui donne l'accroissement — « ne sont qu'un » en ce qui touche leur ministère. « Chacun recevra son propre salaire selon son propre travail. Nous collabo-

γάρ έσμεν συνεργοί· θεού γεώργιον. 3εο0 οικοδομή έστε ··. κατά τδν άπόστολον.

8, 1 Ούκουν ούδέ άπδ συγκρίσεω τδ δοκίμιον ποιεϊσθαι τοί άκροωμένοι έπιτρεπτέον ούδέ εί έξέτασιυ έκδοτου -παραδοτέου τδν λόγον τοι ύντεθραμμένοι λόγων παντοδαπων τέχναι καί δυνάμεσιν επιχειρημάτων ώγκωμένοι , τοι προκατειλημμένου; ήδη την ψυχήν καί μή προκεκενω-
ο μένοι . "Οταν *δ'* έκ πίστεω έληταΐ τι έστιάσθαι, βέβαιο ουτο εϊ Θείων λόγων -παραδοχήν, κρϊσιν εύλογον τήν τιίστιν κεκτημένο . "Επεται δέ ενθένδε αύτφ ή πειδώ έκ -περιουσία . Καί τοϋτ' ήν άρα τδ -προφητικόν εκείνο- . 'Εάν μή πιστεύσητε, ούδέ μή συνήτε. ·>. χ Άρ' οΰν ώ καιρόν ϊχομεν, έργαζώμεθα τδ αγαθόν πρδ -πάντα , μάλιστα δέ -πρδ τού οικείου τή
3 πίστεω . ·> "Εκαστο δέ τούτων κατά τδν μακάριον ΔαδΙδ ευχάριστων ψαλλέτω· ‖ £αντιεΐ με ύσσώπω καί καθαρισθήσομαι. πλυυει με καί ύπέρ χιόνα λευκανθήσομαι. Άκουτιεΐ με εύφροσύυην καί άγαλλίασιυ· άγαλλιάσονται οστά τεταπεινωμένα. Άπόστρεψον τδ πρόσωπόν σου ά-πδ των άμαρτιών μου,
4 καί τά άνομία μου εξαλείψου. ΚαρδΙαν καθαράν κτίσον έν έμοί. ο θεό , καί -πνεύμα εύθέ έγκαΐνισον ν τοι ένκ 'τοι μου. Μή άπορρίψη με άπδ τού προσώπου σου, καί. τδ πνεΟμά σου τδ άγιον μή άντανέλη απ' έμοΟ. Άποδο μοι τήν άγαλλίασιυ τοΟ σωτηρίου σου. και πνεύματι ηγεμονικό στήριξόν με.

5, | Ό μέν ουν πρδ παρόντα λέγων καί χρόνω δοκιμάζει καί κρίσει δικάζει καί διακρίνει *ΰ>ν* άλλων τδν οϊόν τε άκούειν, έπιτηρ&ν τού λόγου , τού τρόπου , τά ήθη, τδν βίον, τά κινήσει , τά σχέση , τδ βλέμμα, τδ φθέγμα, τήν τρίοδον, τήν πέτραν, τήν πατουμένην οδόν, τήν καρποφόρου γην. τήν

Γ>·6 Β. όγχ·>;Λί·«:< Mtïnxel : ôy-ZMuiv-ov I. ώγχωμι-Λον Sylbni'K Stâlilin.

L *Cor.* Ill, 8 s.

2. Premit·re attoque conti·· l'esprit sopiiistique, qui est le contraire de la ximplit-il ·. Voir chap. Ill et \ 111. Cela ne '!<<· la phii<H->pliie proprement dite.

3. *hoir* VII, 9.

4. *G<d.* VI, 10.

5. *l»*.* L, 9 II.

rons avec Dieu. Vous êtes le champ que Dieu laboure, la maison que Dieu bâtit a *, comme dit l'Apôtrc.

Ayant to.it, Iv disciple doit avoir la foi.

8 r. Il ne faut donc pas permetire aux auditeurs d'éprouver la Parole par la comparaison m la livrer à l examen de gens rompus aux roueries de toutes sortes de sciences, tout farauds de l'efficacité de leurs déductions', et dont lame encombrée n'csl pas encore vidée do ses préjugés. 2. En revanche, quiconque se fonde sur la foi pour aller au festin, celui-là a une base ; il peut recevoir la parole divine, car il possède, en la foi. une faculté de jugement raisonnable. El de surcroît lui vient la persuasion. C'est bien ce que dit le prophète : « Si vous ne croyez pas, vous ne pourrez même pas comprendre 3. « Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion. faisons le bien envers tous et surtout envers nos frères dans la foi » ·*. 3. El quo chacun de ces privilégiés chante avec le bienheureux David le chant de reconnaissance : « Tu m'aspergeras d'hysope, et je serai pur ; tu me laveras et je serai plus blanc que la neige. Tu me feras entendre des paroles de joie et d'allégresse, et mes os humiliés seront tout joyeux. Détourne ta face de mes fautes, efface mes manquements à la loi. Crée en moi un cœur pur. ‹› Dieu, et renouvelle en mes entrailles un esprit droit. Ne me rejette pas loin de la face et ne me retire pas ton Esprit saint. Rends-moi la joie de ton salut, et soutiens-moi par l'autorité de Ion Esprit 5.

9 i. Celui qui parle à un auditoire présent" prend son temps pour éprouver les disciples, et analyse avant de décider : il discerne parmi la foule celui qui est capable de l'entendre ; il observe ses propos, son caractère, ses habitudes, sa vie, ses impulsions, ses façons, son regard, sa voix ; (il repère) le carrefour, le roc, le sentier battu, la terre

·›. Solon lu grande tradition grecque. Clément estime que le véritable rnxeignenienl philosophique ne pent '•Ire qu'oral. Cf. l'i.atox, *P/tcdre* 2î5.

ὑλομανοΟσαν χώραν, τήν εὔφορον καί καλήν καί γεωργουμένην,
2 τήν πολυπλασιάσαι τόν σπόρον δυναμένην. Ὁ δέ δι* ὑπομνη-
μάτων λαλών πρδ τόν Βεόν ἀφοσιοῦται ταῦτα κεκραγώ
ἐγγρώφω , μή κέρδου ενεκα. μή κενοδοξία χάριν γρά-
φειν μή προσπα9εία νικδσΟαι, μή φόδω δουλοΟσΟαι. μή
ἡδονή ἐπαίρεσΟαι, μόνη δέ τή τών ἐντυγχανόντων ἀπο-
λαύειν σωτηρία , ἡ ουδέ κατά τδ παρόν μεταλαμβάνει. ἀλλα
ἐλπίδι ἀπεκδεχόμένο τήν ἀποδοΟησομένην πάντω ἀμοιθήν
παρά τοΟ τόν μισθόν τοί ἐργάται κατ' ἀξίαν ἀποδώσειν
3 ὑπεσχημένου. Ἀλλ' οὐδέ αντιμισθία ἐφίεσΟαι χρή τώ ει
ἀνδρα ἐγγραφομένω. Οὐ γάο δ μέν καυχησάμενο εὐποιίαν
τήν ἀμοιδήν ἀπείληφεν δι' εὐδοξία . δ δέ των προσηκόντων
δι' αντιμισθίαν πρώσσων τι. ἤτοι ὡ εὐεργδ σπεύδων ἀπο-
λαδειν ἤ ὡ κακοεργό τήν ἀμοιδήν περιιστάμενο . οὐχί τή
κοσμική ενέχεται συνηΟεία: Δει δέ ὡ οἷόν τε τόν κύριον
4 μιμεισΒαι. οὕτο δ' ἀν εἴη ὁ τώ Βελήματι τοΟ θεοΟ ἐξυπηρε-
τών, δωρεάν λαβών, δωρεάν διδού . μισθόν αξιόλογου ἀπο-
λαμδάνων τήν πολιτείαν αὠτήν · Οὐκ εἰσελεύσεται δέ εἰ
10, 1 τά ἁγια μίσθωμα πόρνη » φησίν. Ἀπείρηται γοΟν προσφέρειν
τώ θυσιαστηρίω ἀλλαγμα κυνό ».

“Οτω δέ <μή> ἀπήμδλυτα κακή τροφή τε καί διδασκαλία
u τδ τή ψυχή δμμα › πρδ τό ο’κεῖον φώ . βαοιξέτω επί τήν
αλήθειαν τήν ἐγγράφω τά ἄγραφα δηλουσαν · μ Οἱ διψώντε .
πορεύεσθε ἐφ’ ὕδωρ ›‹. Ἠσαία λέγει, καί ι πίνε τό ὕδωρ ἀπδ
2 σών αγγείων ». ὁ Σολομών παραινεί. Ἐν γοΟν τοῖ Νόμοι δ
ἐξ ‘Εδραίων φιλόσοφο Πλάτων κελεύει τού γεωργού μή

5 < γδίφ::/ > Slâli in.
20 <μ*,> ΜιιηχβΙ : 'iiw ῢ·: iζήμΟ.ντ». I. Slàhlin.

1. Cl. Λl«ii/ι. XX. 3.
2. *DeuUr.* XXIII. IS.
3. Expression platonicienne dans un passage important de la *Hépu-bligtie* VII. »33 D. L'uni de lame n'est pas mobile. Il faut ηιιβ l'âme tout entière se tourne d'un bloc vers lu k-érité si elle vent la voir. Cette image contient en germe la condamnation de toute connaissance cloisonnée et ne reposant pas sur une transformation de notre être entier.
Isate LV, t.

fertile, le pays boisé, la plaine féconde, belle, soignée, celle qui peut multiplier la semence. 2. Quant à celui qui parle par messages écrits, il se sanctifie en face de Dieu, en proclamant par écrit qu'il ne cherche pas le profit, ni la vainc gloire, qu'il n'est ni vaincu par un entrainement passionnel, ni asservi par la peur, ni excité par le plaisir, que sa seule jouissance est le salut des lecteurs ; — d'ailleurs il ne l'a pas dans le présent, mais par l'espérance il attend la récompense qui fatalement lui sera versée par Celui qui a promis de verser à ses ouvriers le salaire mérité '. 3. Quoique le chrétien arrivé à l'âge d'homme ne doive pas même avoir le désir d'une compensation : n est-il pas vrai que quiconque se vante de ses bonnes actions a déjà, par cette renommée même, sa récompense? Et celui qui accomplit un devoir pour la récompense — soit qu il ail hâte de recevoir le salaire du bon ouvrier, soit que se sachant mauvais ouvrier il veuille esquiver la punition n'est-il pas prisonnier de l'esprit du monde? Il faut imiter autant que possible le Seigneur. 4. et celui-là accomplit la volonté de Dieu, qui reçoit en pur don. qui donne en pur don, et en retire comme notable récompense le seul fait d'être citoyen (do la cité sainte). « Le salaire d'une prostituée n'entrera pas
dans le Lieu Saint . *. a-t-il dit. i. Par ailleurs, il est 10
défendu d'approcher de l'autel le salaire d'un chien de prostitué.

Le disciple doit chercher et travailler.

Quiconque n'a pas d'œil de l'Amea s iron voj|£ — par mauvaise éducation et mauvais enseignement — pour voir la lumière qui est faite pour lui, qu'il marche vers la vérité, qui par l'Ecriture révèle ce qui ne saurait s'écrire. « Vous qui avez soif, dit Isaïe, allez vers l'eau » *. « Bois l'eau de la citerne», dit Salomon'. 2. Dans les *Lois,* le philosophe élève des Hébreux, Platon, interdit aux cultivateurs de brancher «les rigoles chez les voisins et

5. /·.·«*·. V, 15.

ἐπαρδεΟσαι μηδὲ λαμθάνειν Οδωρ παρ' ἑτέρων, ἐάν μή πρότερον δρύξαυτε παρ' αὐτοί ἄχρι τῆζ παρθενίου καλουμίνη
3 ἄνυδρου ε'ὑρωσι τὴν γήν. 'Απορία γάρ ἐπαρκεἰν ^οὐ] δἰκαιον, ἀργίαν δἑ ἐφοδιάζειν οὑ καλόν ' ἡ καί φορτίον συνεπιτιθέναι μέν εὔλογον, συγκαθαιρειν δέ οὺ προσήκειν δ Πυθαγόρα
4 ἔλεγεν. Συνεξάπτει δέ ἡ γραφή τδ ί,ὡπυρον τή ψυχή καί συντείνει τδ οἰκεἰον δμμα πρδ θεωρίαν, τάχα μέν τι καί ἐντιθεἰσα, οἶον ὁ ἐγκεντρίζων γεωργὸ , τδ δέ ἐνυπάρχον
5 ἀνακινοΟσα. « Πολλοί γάρ ἐν ἡμἰν » κατά τδν θειον απόστολον « ἀσθενεῖ καί ἄρρωστοι, καἰ κοιμόνται ικανοί. El δέ ἑαυτού διεκρίνομεν. οὐκ αν ἐκρινόμεθα. »

11,1 “Ηδη δέ. οὑ γραφή εἰ ἐπίδειξιν τετεχνασμένη ἥδε ἡ πραγματεία, ἀλλά μοι ὑπομνήματα ει γήρα θησαυρίζεται, λήθη φάρμακου, εἴδωλον ἀτεχνώ καί σκιαγραφία τών εναργών καί εμψύχων εκείνων, ωυ κατηξιώθην ἐπακοΟσαι, λόγων
2 τε καί ἀνδρών μακαρίων καί τώ δντι ἀξιολόγωυ. Τούτων ο μέν επί τή 'Ελλάδο , δ Ιωνικό , οι οέ επί τή Μεγάλη ‘Ελλάδο — τή κοίλη θάτερο αὐτών Συρία ἡν, ο δέ ἀπ' AΙγύπτου -, ἄλλοι δέ ἀνά τήν ἀνατολήν · καί ταύτη ο μέν τή τών 'Ασσυριών, 8 δέ ἐν Παλαιστίνη Εβραιο ανέκαθεν· ὑστάτ» δέ περιτυχών δυνάμει δέ ουτο πρώτο ἡυ — ἀνεπαυσάμην, ἐν Αἱγύπτω θηράσα λεληθότα. Σικελική τώ δντι ἡν μέλιττα προφητικοί) τε καί ἀποστολίκοΟ λειμώυο τά ἄνθη δρεπόμενο ἀκήρατόν τι γνώσεω χρήμα ταί τών ἀκροωμένων ἐνεγέννησε ψυχαί .

3 [οὑ δἰκαιον Potter (cf. Plut., Solon 23): οὑ βϊχαιον L.
6 ἡ Wilamowitx : *i I»·
22 ἡν MOnzel : r, L [t| Mayor.
24 χρήμα L : ρήμα Munzei.

1. *Lois* VIII. i(··i A B; niais nus lt*xles portent, nu lieu de S * vierge » (παρΟιρνἱον), le mot · argileuse · ;xtfauiitôo; .
2. 1 Cor. XI, 30.
3. Gnose.

Je leur prendre de l'eau avant d'avoir foui leur propre bien jusqu'à la zone dite vierge et constaté que leur terre était sans eau . 3. Car secourir qui n'en peut niais est juste, mais subventionner la paresse est un mal. Pythagore disait qu'il est raisonnable d'aider quelqu'un à charger son fardeau, mais qu'il ne convient pas d'aider à le décharger. 4. L'Ecriture, elle, allise le feu de notre âme, et oriente son œil intime vrs la contemplation, tantôt par quelque apport nouveau — tel l'agriculteur qui greffe —, tantôt en ranimant la vitalité qu'olle a déjà. 5. « H y a parmi nous, dit l'Apôtrc divin, quantité de débiles et de malades et bon nombre sont morts. Mais si nous nous jugions bien nous-mêmes nous ne serions pas jugés (= punis) » 2.

Γ. s ninitre.s de Clement.

i. Cet ouvrage n'est pas un écrit composé dans les règles de l'art pour l ostentation. Ce sont des notes, un trésor pour ma vieillesse, un remède contre l'oubli ; simple reflet,, impie esquisse de» propos éclatants et pleins de vie que j'ai été jugé digne d'entcndr© de la bouche de maîtres bienheureux et de mérite vraiment éminent. 3. L'un, Ionien, vivait en Grèce, d'autres en Grande Grèce — l'un de ceux-ci était de la Coelè-Syrie, le second d'Egypte —, d'autres en Orient : l'un était d'Assyrie, l'autre de Palestine, Juif de naissance ; j'en rencontrai un dernier — mais il était le premier par son rayonnement 1 — et quand je l'eus découvert à la trace en Egypte où il se cachait, je m'en tins là. C'était, à la lettre, une abeille de Sicile ; butinant les fleurs aux prairies des Prophètes et des Apôtres, il engendrait une science ' pure dans les âmes de scs auditeurs v. 11

4 I(i··η ne permet d'identifter avec une chance de probabilité ces • maître* ·· de Clément : on a propose de voir dans l'ionien. Méliton de Sardes; dans l Assyrien. Bardesnne nu Tatien; dans te .Inif, Théophile do Cêsarée ou Théodote > Gnostique. Du dernier seulement ou peut !n e. avec quelques bonnes raisons, qu'il s'agit -le Patilène. Voir la disci-.'HOn do ce texte dans C. It.umv, *Recherches de* >'e. *tel.* XXVII <I'J37), p. I1 s.; et dans Fiore *et Penser,* 2' série (19J2), p. 83 s.

3 Ἀλλ' οι μέν τήν άληθή τή μακαρία σώζοντε διδασκαλία
Παράδοσιν εὐθὺ από Πέτρου τε καί Ιακώβου Ἰωάννου τε
καί Παύλου τών άγιων αποστόλων, παῖ παρά πατρδ έκδε-
χόμενο —δλίγοι δέ οι πατράσιν όμοιοι —. ήκον δή σύν Οεώ καί
εί ημά τά προγονικά «κείνα καί άποστολικά καταθησόμενοι
12j I σπέρματα. Καί ευ οἶδ' οτι άγαλλιάσονται. ούχί τή έκφράσει
ήσθέντε λέγω τήδε. μόνη δέ τή κατά τήν ὑποσημείωσιν
τηρήσει. Ποθούση γάρ οἶμαι ψοχή τήν μακαρίαν παράδοσιν
άδιάδραστον φυλάττειν ή τοιάδε ὑποτύπωσι · «Ἀνδρο δέ
2 φιλοΟντο σοφίαν εὐφρανθήσεται πατήρ. ·I Τά φρέατα εξαν-
τλούμενα διειδέστερον ὓδωρ άναδίδωσι, τρέπεται δέ ει
φθοράν cSv μεταλαμβάνει ούδεί . Καί τδν σίδηρον ή χρήσι
καθαρότεροι· φυλάσσει, ή δέ αχρηστία ἳοῦ τούτω γεννητική.
Συνελόντι γάρ φάναι ή συγγυμνασία έξιν εμποιεί ὑγιεινήν
3 καί πνεύμασι καί σώμασιν. ׀ Οὐοεί απτει λύχνον καί ὑπδ τδν
μοδιού τίθησιν. ν άλλ' έπί τή λυχνία φαίνειν τοΐ τή έστιά-
σεω τή «ὐτή κατηξιωμένοι . Τί γάρ όφελο σοφία μή
σοφιζούση τδν οἷόν τε έπαίειν: "Ετι τε καί ὑ σωτήρ σώζει
αίεί καί αίεί εργάζεται, ώ βλέπει τόν πατέρα. Διδάσκων τι
μανθάνει ττλείου καί λέγων συνακροάται πολλάκι τοΐ έπαη
κούουσιν αυτού· « εί γάρ δ διδάσκαλο ׀ καί τοΟ λέγοντο
καί τοΟ άκροωμένου, ό έπιπηγάζων καί τον νοθυ καί τδν
13) I λόγον. *Η καί ού κεκώλυκεν δ κύριο άπδ άγαθοΟ -<3ιά τδ><
σαβδατίζειν. μεταδιοόναι δέ τών θείων μυστηρίων καί τού
φωτό «κείνου του αγίου τοΐ χωρείν δυναμένοι » συγκεχώ-
ρηκεν.
2 Αὐτίκα ού πολλοΐ άπεκάλυψεν *S.* μή πολλών ήν. δλί-
γοι δέ, οΐ προσήκειν ήπίστατο, τοΐ οἷοι τε έκδέξασθαι καί
τυπωθήναι προ αὐτά · τά δέ απόρρητα, καθάπερ δ θεό ,
3 λόγω πιστεύεται, ού γράμμκτι. Κάν τι λέγη γεγράφθαι « ού·

23 « -i : Π I μ ; ·▪ S» :;·λ·η·Ιζ.

1. J'.OI*. XXIX. 3.
2. *Mntlh.* V. I.'I.
3 Cf. *Mxllk.* XXIII. S.
•i. Cf. *Mai!!<* XIX, Π.

3. Ces maîtres, qui conservent la vraie tradition du bienheureux enseignement. issu tout droit des saints Apôtres Pierre, Jacques, Jean et Paul, transmis de père en fils — mais peu de fils sont à l'image des pères—, sont arrivés jusqu'à nous, grâce à Dieu, pour déposer en nous ces belles semences de leurs ancêtres et des Apôtres, i. El je sais bien que les 12
lecteurs seront fout heureux non point du présent exposé en lui-même, mais uniquement de la fidélité vigilante de ces notes. Car le modèle, selon moi, d'une âme qui désire garder sans en laisser fuir une goutte la bienheureuse tradition, est. indique dans ces paroles : « L'homme qui aime la sagesse réjouira le cœur de son père. » 1 a. Les puits où l'on puise donnent une eau plus limpide, ceux dont on ne tire rien se gâtent. Le fer garde son éclat par l'usage, et se rouille si l'on ne s'en serf pas : bref, l'exercice donne la santé, aux âmes aussi bien qu'aux corps. 3. Personne n'allume sa lampe pour la mettre sous le boisseau 2, mais on la dresse sur son pied, pour qu'elle éclaire les invités dignes de participer au même banquet. A quoi sert, en effet, une sagesse qui ne rend pas sage celui qui peut l'entendre ? Le Sauveur, lui aussi, est toujours en train de sauver et d'agir, comme il voit faire son Père. En enseignant on apprenti davantage, et en parlant on est souvent parmi ses propres auditeurs, car « il n'y a qu'un maître » 3 de l'orateur comme de l'auditeur. celui qui est source de l'esprit et de la parole, i. Le 13
Seigneur n'a pas empêché de faire le bien le jour du sabbat, et il a permis « à ceux qui peuvent comprendre »4 de prendre part aux mystères divins et à cette sainte lumière.

Us mystères ne doivent être révélés qu'à un audlloire éprouvé,

a. D'ailleurs il n'a pas révélé àbcau-COUp n^la;t pas à ja pürll^ bc:",couP· ma*3 simplement à une minorité qu'il savait adaptée, capable de recevoir la Parole et d'être façonnée selon elle. Les mystères, comme Dieu, se confient à lu parole, non à l écriture. 3. El si quelqu'un nous dit qu'il

δεν κρυπτόν δ ού φανερωθήσεται, ούδέ κεκαλυμμένον ο ούκ άποκαλυφθήσεται », άκουσάτω καί παρ' ημών, ότι τώ κρυπτώ επαίοντι το κρυπτόν φανερωθήσεσθαι διά τουοε προεθέοπισεν τοΟ λογίου. καί τώ παρακεκαλυμμένω τά Ύίαραδιδόμενα ο'ίω τε παραλαμβάνειν δηλωθήσεται τό κεκαλυμμένον ώ ή αλήθεια, καί τδ τοί πολλοΐ κρυπτόν. τοΟτο τοί δλίγοι φανερόν γενήσεται· έπεί διά τιμή πάντε ϊσασι τήν Αλήθειαν; \ Διά τί δέ μή ήγαπήθη ή δικαιοσύνη, εί πάντων ή δικαιοσύνη; 'Αλλά γάρ τά μυστήρια μυστικό παραδίδοται, ΐνα ή έν στόματι λαλοΟντο καί ω λαλείται, μάλλον δέ ούκ έν φωνή, άλλ" έν τώ νοεϊσθαι. « Δέδωκεν δέ δ θεό » τή εκκλησία χ τού μέν Αποστόλου , τού δέ προφήτα , τού δέ εύαγγελιστά , τού δέ ποιμένα καί διδασκάλου , πρό τον καταρτισμόν τών άγιων, ει Ιργον διακονία , ει οικοδομήν τοΟ σώματο τοϋ ΧριστοΟ. »

14, ! Ή μέν ουν τώνδέ μοι των υπομνημάτων γραφή Ασθενή μέν εΰ οίδ' ότι παραβαλλόμενη πρό τό πνεύμα έκεΐνο τό κεχαριτωμένον, ου κατηζιώθημεν ύπακοθσαι, είκών δ' Αν εϊη άναμιμνήσκουσα τοΟ Αρχετύπου τδν θύρσω πεπληγότα · ·· σοφώ γάρ ». φησί, « λάλει, καί σοφότερο έσται ·■. καί « τώ εχοντι

2 δέ προστεθήσεται ·. Επαγγέλλεται δέ ούχ ώστε έρμηνεΟσαι τά άπόρρητα Ικανώ . πολλοΟ γε καί δει, μόνον δέ τδ ύπομνήσαι, εΐτε οπότε έκλαθοίμεθα είτε 'όπω μηδ' έκλανθανώμεθα. Πολλά δέ εδ οΐδα παρερρύηκεν ημά χρόνου μήκει άγράφω οιαπεσόντα. *Ό0εν το ασθενέ τή μνήμη τή έμή έπικουφι4ων. κεφαλαίων συστηματικήν έκθεσιν μνήμη ύπόμνημα σωτήριον πορί£ων έμαυτώ. άναγκαίω κέχρημαι τήδε τή ύπο-

~ άλ¥,θι;αν ■<, ί· τ^/τε; χωροΰσ; *zry* ά>.ήβ':αν>· Jackson.

I *Matth.* X, 26.
2. Raisonnement sophistique.
3. Lacune probable. Supploer : si tous sont capables de la recueillir i!)
4. *liphês.* IV, ï 1.
5. Les Bncchanb con)iuuiii<|iia>i*nt h· délire -iionysiaqiii: λ ceux qii'ils frappaient de leur thyrse long bâton enguirlandé de lierre et de pampres, avec une poimue de pin au bout). Cette minge est volontiers

est écrit : « U n'est rien de caché gui ne doive être mis au grand jour, rien do secret qui ne doive être dévoilé » A, nous lui apprendrons à noire tour ceci ; Dieu a annoncé par cette parole que les secrets seront révélés à quiconque les écoute en secret, et que les choses cachées seront dévoilées, comme la vérité, à quiconque est capable de recevoir les traditions sous un voile ; et que ce qui est secret pour la foule sera manifesté au petit nombre-, (J. Car pourquoi la justice n a-t-elle pas été aimée, si elle est chez tout le monde ? .Non, les mystères se transmettent de façon mystérieuse, pour qu'ils soient tout juste sur les lèvres de l'initiateur c1 de l'initié ; ou plutôt non dans leur bouche, mais dans leur intelligence. 5. « Dieu a donné » âi'Eglise ‹ les apôtres, les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et les docteurs, en vue du perfectionnement des saints, pour l'œuvre du ministère, pour la construction du corps du Christ. » '

r.«s « *Stromate,* » notes *nido-mômoiro.* *seront exprès muets* ou *obscurs sur* certains *points.*

1 Jo sais, faien S'' 11® 8sl la de ce recueil de notes, comparé à cet esprit rempli de grâce que j'ai été jugé digne d'entendre, mais il pourra être *une* qUj ravivera le souvenir du modèle chez quiconque aura été frappé du thyrse sacré5. Car il est dit : « Parle à un sage, il deviendra plus sage » ⁶ el « Celui qui a recevra plus encore » *. 2. Il ne promet pas une explication suffisante des mystères, tant s en faut ! il veut seulement en raviver le souvenir, soit que nous les ayons oubliés, soil pour éviter l'oubli. Bien des choses, je ne le sais que trop, nous ont échappé à la longue, pour n'avoir pas été écrites. Aussi pour soulager la faiblesse de ma mémoire, je me suis fait un aide-mémoire salutaire ; 14

employée p*r les Grecs quand ils décrivent la conUgion de i'rnthousiaame philosophique.

6. *Pfov.* IX. 9.

·. *Malth.* XIII, |2.

3 τυπώσει. "Εστ·. μέν ουν τινα μηοέ άπομνημονευθέντα ήμίν
πολλή γάρ ή παρά τοΐ μοκαρίοι δύναμι ήν άνδράσιν
εστιν δέ καί δ άνυποοημείωτα μεμενηκότα τφ χρόνω [5] νΟν
άπέδρα. τά δέ όσα έσδέννυτο έν αύτή μαραινόμενα τή διά-
νοια. έπεί μή ράδιο ή τοιάόε διακονία τοΐ μή δεδοκιμασμε-
νοι , ταΟτα δή άναζωπυρών ύπομνήμασι τά μεν έκών παρα-
πέμπομαι έκλέγων έπιστημόνω , ψοόούμενο γράφειν ci καί
λέγειν έφυλαζάμην. ού τίπου φθόνων - ού γ«ρ θέμι –. δεδιώ
δέ &ρα περί πών έντυγχανόντων, μή πη έτερω <έκδεξάμε-
νοι> σφαλείεν καί τιαιδί μάχαιραν. ή φασιν οί παροιμιαζόμε·
4 νοι. δρέγοντε εύρεθώμεν. ·· Ού γάρ εστι τά γραφέν'ία μή
<^ούκ> έκπεσεϊν » καίτοι ανέκδοτα ύπό γ έμοθ μεμενη-
κότα. κυλιόμενα δέ αεί μόνη μιδ χρώμενα τή έγγράφω φωνή
προ τδν έπανερόμενον ούδεν πλέον παρά τά γεγραμμένα
άποκρίνεται · δείται γάρ iξ ανάγκη βοηθοΟ ήτοι τοΰ συγγρα-
ψαμένου ή καί άλλου του ει τδ αύτδ ίχνο έμθεδηκότο .
1 "Εστι δέ & καί αίνίξεται μοι γραφή, καιτοΐ μέν παραστήσε-
ται. τά δέ μόνον έρεΐ, πειράσεται οέ καί λανθάνουσα είπείν καί
2 επικρυπτομέυη έκφήναι καί δειξαι σιωπώσα. Τά τε παρά τών
επισήμων δογματιζόμενα αιρέσεων παραθήσεται. καί τούτοι
άντερεί πάνθ' δσα προοικονομηβήναι καθήκει τή κατά τήν
εποπτικήν θεωρίαν γνώσεω , ή προδήσεται ήμίν κατά « τδν
εύκλεή καί σεμνόν τή παραδόσεω κανόνα › άπό τή τοΟ
κόσμου γενέσεω προϊοΟσιν. ·. τά> άναγκαίω εχοντα προδια-
ληφθήναι τή φυσική θεωρία προπαρατιδεμένη καί τά
έμποδών '.στάμενα τή ακολουθία προαπολυομένη. ώ ετοί-
μου 2χειν τά άκοά πρδ τήν παραδοχήν τή γνωστική'
παραδόσεω προκεκαΟαρμένη τή γή άπό τε τών άκανθό

3 (SI Dindorf.
*i ôt, Mùnzel : ôi 1.
9 <4KÙ;àuîV9i> Münxel (cf. Strom. \l 126, !
12 <oûx> Stahiju (ci. Plat, et Strom. V 65. .ij.
24 <τΰ> Markland.

1. Pi.Aiox, *i.eibe* II. 314 C.
2. Voir .Sv/h a 'J, 1 et ta Ilote, cl *l'h'e.drc* 275 s.

c'est une exposition classée par chapitres, qui donne forcément à ces esquisses la forme qu'on leur voit. 3. Il y a des idées dont je n'ai même pas gardé souvenir - car ces hommes bienheureux étaient, d'une fécondité extraordinaire : d'autres qui, non notées, so sont maintenant enfuies avec le temps. Mais celles qui, restées dans mon esprit,, étaient en train de s'y flétrir et de s'y éteindre — car ce sont choses d'en entretien difficile pour qui n'est pas passé maître — je veux les revivifier par ces notes. Je tiens à laisser de côté certaines choses, choisies en connaissance de cause, parce que je ne voudrais pas écrire ce que j'ai fait attention, à ne pas dire. Non par avarice — je n'en ai pas le droit — mais par crainte de voir mes lecteurs trébucher pour avoir mal compris et d'avoir ainsi, comme dit le proverbe, « tendu un sabre à des enfants ». 4. Car « il n'est pas possible que les écrits ne tombent pas dans le domaine public » *, même s'ils restent inédits de mon fait ; et. comme il n'y a jamais, sur ces rouleaux, que de la parole écrite, ils ne répondent rien à qui les interroge2, que ce qui est inscrit, ils manquent forcément du secours, ou de l'auteur, ou de quelque autre philosophe qui a marché sur ses traces.

i. Il y a aussi des choses que mon livre n'indiquera que par allusion : il insistera sur les unes, il mentionnera seulement les autres, il tâchera de parler sans en avoir l'air, de montrer sous le voile, de signifier sans mot dire. a. Il exposera les dogmes des hérésie» célèbres, il y opposera tout ce qui doit être prévu (pour un tel travail) dans la science acquise par la contemplation époptique Celle science progressera « selon la glorieuse et sainte règle do la tradition » *. Nous partirons de la genèse du monde, en exposant d'abord les pensées que provoque forcément la contemplation studieuse de la nature, en écartant ce qui gêne la marche de la pensée, de façon à avoir les oreilles prêtes pour la réception de la tradition gnostiquo : quand la terre sera net-

3. Le degré supérieur de l'initiation aux mystères d'Éleusîs.
4. Cubii'xr Rom. I *ad Cnr.* Vit, 2.

καi τή πόα ἁπάση γεωργικώ εi καταφύτευσιν ἀμπελώ-
νο .
3 Αγών γάρ καi δ προαγών καi μυστήρια τά πρδ μυστηρίων,
οὐδέ δκνήσει συγχρήσασθαι φιλοσοφία καi τή ἄλλη προ-
4 -παιδεία τοi καλλίστοι τά ὑπομνήματα ἡμiν. Οὐ γάρ μόνον
δι’ ‘Εβραίου καi τοὐ ὑπδ νόμον κατά τδν ἀπόστολον εὔλογον
Ιουδαiον γενέσθαι, ἀλλά καi διά τοὐ "Ελληνα "Ελληνα 'iνα
5 πάντα κερδάνωμεν. Κάν τή προ Κολασσαεi επιστολή
« νουθετοΟντε » γράφει ⁱ< -πάντα ἄνθρωπον καi διδάσκοντε
ἐν -πάση σοφία. *iνα παραστήσωμεν πάντα ἄνθρωπον τέλειον
16,1 <ν Χριστώ. »ʾ ‘Αρμόζει δέ καi ἄλλω τή τών ὑπομνημάτων
ὑποτυπώσει τδ γλαφυρόν τή θεωρία . Αὐτίκα καi ἡ τή
χρηστομαθία περιουσία οιον ἡδυσμά τi ἐστιν παραπεπλεγμέ-
νον ἀθλητοΟ βρώματι. οὐ τρυφητιώντο , δρεξιν δε αγαθήν
φιλοτιμία λαμδάνοντο . Ψάλλοντε γοΟν τδ ὑπέρτονον τή
2 σεμνότητα ἐμμελώ ἀνiεμεν. Καθάπερ δέ οi βουλόμενοι
δήμφ προσομιλήσαι διά κήρυκο τοΟτο πολλάκι ποιοΟσιν
ώ μάλλον ἐξάκουστα γενέσθαι τά λεγάμενα, οὔτω κἰνταΟθα
· πρδ πολλοὐ γάρ ἡμiν ὁ λόγο ô προ αὐτή τή παραδό-
σεω λεγόμενο τώ συνήθει 'διό δή] παραθετέον δόξα τε
καi φωνά τά ἐμδοώσα παρ’ εκαστα αὐτοΐ δΓ ών μάλλον
3 οi ἀκούοντε ἐπιστραφήσονται. Καi δή συνελόντι φάναι — ἐν
πολλοi γάρ τοi μαργαρiται τοι μικροi δ εΐ , ἐν δέ πολλή
τή τών iχθύων ἄγρα ὁ κάλλιχθυ — χρόνω τε καi πόνω τἀληθέ
ἐκλάμψει ἀγαθοΟ παρατυχόντο βοηθοὐ * δι’ Ανθρώπων γάρ
17, 1 θεόθεν αi πλεΐσται εὐεργεσiαι χορηγοὐνται. Πάντε μέν οὖν
όσοι ταi δψεσι κεχρήμεθα, θεωροΟμεν τά προσπiπτοντα
αὐται , ἄλλοι δέ ἄλλων ἐνεκα. Αὐτίκα οὐχ ομοiω θεωρεi τδ

14 υιλοτιμ;! Schwartz : ρΛοτιμiβν I. φ:/.οτιμiβ Hiller [φ-.λοτηiii Sl&lilin.
19 [διά iν.] Schwartz.

1. Ciémcnl donne ici une ébauche de plan qu'il n λ guère suivie.
S. *Coloss.* 1. 28.
3. La perle : *Mallii.* XIII, 46. aur .e poisson appelé χiλ>.·.χθν ou ἀΛ-ζ , cf. Ατιιεχέκ VII. 282.

lovée de ses épines cl de ses herbes, dans les règles de la culture, pour la plantation du xignoble

Les apports de la culturo grecque ne seront pas négligés.

3. Or le prélude du combat est déjà un comi)at . ct jcs préludes des mys- /i0"« mystères ; et notre ouvrage n'hésitera pas à utiliser les plus beaux éléments de la philosophie et de la culture qui nous prépare à la science. 4. Car il est juste, comme dit l'Apêtre, non seulement de se faire Juif à cause «les Juifs et de ceux qui vivent sous la Loi, mais de se faire Grec aussi, à cause «les Grecs, pour les gagner tous. 5. Et dans *VEpitre aux Colos· siens* il écrit : « Nous rappelons tous les hommes à leur devoir et nous les instruisons eu toute sagesse, pour les rendre tous parfaits dans le Christ. ' i. D'ailleurs ces 16
notes aide-mémoire ne sont pas incompatibles avec l'élégance do l'élude scientifique ; l'abondance des beaux textes est comme une épice mêlée à la nourriture d'un athlète : il n'est pas gourmand, mais le bon appétit qu'il y gagne sert sa noble ambition. Ainsi en chantant, nous détendons avec tact ce qu'il y a ‹!‹· trop raidi dans notre gravité. a. Ceux «pii veulent parler au peuple le font souvent par la bouche d'un crieur, pour être mieux entendus : nous ferons «le mémo ici — car ils sont foule, ceux à qui nous aurons à parler avant d'aborder la tradition proprement dite—, nous devons leur servir les pensées, les voix qui leur sont familières, et «pii sur chaque point leur disent les mots par lesquels les auditeurs seront mieux attirés. 3. Et en un mol — dans une poignée «le petites perles une seule est la perle,dans un gros filet «le poissons un seul est c le beau poisson » 3 — avec le temps et le travail, le Vrai resplendira, pourvu qu'on l'aide assez. Car Dieu se sert des hommes pour nous communiquer la plupart de ses bienfaits, r. Nous tous qui 17
jouissons de la vue, nous regardons ce qui tombe sous nos yeux, mais chacun d'un œil différent : le cuisinier nô

■πρόβατου δ μάγειρό τε καί δ ποιμήν ' 8 μέυ γάρ et πϊόν έστι •πολυπραγμονεί, 8 δέ ε(εύγονίαν τηρεί. Τδ γάλα τοΟ προβάτου ο μέυ τι άμελξάτω, εΐ χρήξει τροφή , < 8 δέ > τδν μαλλδν
2 κειράτω, «I σκέπη δείται. Ὡδέ μοι καί τή 'Ελληνική χρηστομαθία δ καρπό προχωρείτω. Ούκ οίμαι γάρ τιυα ούτω εύτυχή γραφήν ήγείσβαι ή μηδεί άντερεϊ, άλλ' έκείνην εύλογον νομιστέον ή μηδεί εύλόγω άντερεϊ. Καί πράξιν άρα καί αΧρεσιν άποδεκτέου ού τήν άμεμφή, άλλ' ήν ούδεί εύλόγω καταμέμψεται.
3 Ούκ εύθύ δ' εΐ τι μή προηγουμένω επιτελεί <1τι>, κατά περίστασιυ αύτό ποιεί, άλλά οίκονομούμενό τι θεοσόφω καί συμπεριφερόμευο ενεργήσει. Ούτε γαρ δ ίχων τήν άρετήν χρήζει τή έπί τήν άρετήν έτι δδοϋ ούθ' δ έρρωμένο άναλή-
4 ψεω . Καθάπερ δ' οΐ γεωργοί προαρδεύσαντε τήν γήν. ούτω δή καί ήμεϊ τώ ποτίμω τών παρ' "Ελλησι λόγων προαρδεύομεν τδ γεώδε αύτών, ώ παραδέξασθα·. τδ καταβαλλόμενου σπέρμα πνευματικόν καί τοΟτο εύμαρώ έκΟρέψαι δύνασθαι.

18, 1 Περιέξουσι δέ οΐ Στρωματεΐ άναμεμιγμένην τήν άλήθειαν τοΐ φιλοσοφία δόγμασι, μ&λλον δέ έγκεκαλυμμένην καί έπικεκρυμμένυην. καθάπερ τφ λεπϋρω τδ εδώδιμου τοΟ καρύου · άρμόζει γάρ. οίμαι, τή άληθεΐα τά σπέρματα μόνοι φυ-
2 λάσσεσθαι τοΐ τή πίστεω γεωργοΐ . Ού λέληθευ δέ με καί τά θρυλούμευα πρό τινων άμαθώ ψοφοδεών χρήναι λεγόντων περί τά Αναγκαιότατα καί συνέχοντα τήν πίστιν καταγίυεσθαι, τά δέ έξωθεν καί περιττά ύπερβαίνειν μάτην ήμά τρίβοντα καί κατέχοντα περί τοΐ ούδέν συμβαλλομένοι πρό
3 πδ τέλο . Ο'ί δέ καί πρδ κακοΟ <ούσ>αν τήν φιλοσοφί»

2 (ύγονίαν Wi au.Owitx : !..
3 τρφί, , <δ ôi> τόν Momiêseii.
' άρα Mftrklan·! : ιμα L.
9 <tt> SiiUiiin.
14 δ' Wilamowitz : γδρ !..
2S <ούσ> cw StiihÜu : iv L Wilaniowitz.

regarde pas la brebis d'un même œil que le berger. L'un s'inquiète de sa graisse, l'autre veille à la pureté de sa race. Que l'un prenne son lait à la brebis, s'il a besoin de s'en nourrir, <que l'autre> tonde sa toison s'il lui faut un vêtement. ·>. Ainsi puisse porter scs fruits mon choix de textes grecs. Je ne pense pas que personne réserve le titre d'z heureux ▪ a un écrit qui ne trouvera aucun contradicteur, mais on doit juger raisonnable celui que nul n'aura raison do contredire. L'action et la doctrine qu'il faut admettre no sont pas celles qu'on n'allaque pas, mais celles que nul n'aura raison d'attaquer.

3. Maintenant, de ce qu'on ne réalise pas un travail en le menant directement à son but. il ne s'ensuit pas aussitôt qu'on l fasse par le seul caprice des circonstances. On montrer» mu? activité propre en distribuant sa matière selon la science qu'on a de Dieu, et en s'accommodant à l'ambiance. Certes, quiconque possède la vertu n'a pas plus besoin du chemin qui y conduit que l'homme valide de convalescence. 4. Mais ici nous faisons comme les cultivateurs qui arrosent d'abord leur terrain : nous arrosons, de la bonne eau des pensées grecques, la partie terrestre de nos lecteurs pour les mettre en étal de recevoir la semence spirituelle et. do la faire aisément prospérer.

La philosophiu n'est pas l'ennemie do la vérité ; au *contraire.*

18 i. Mes *Stromales* renfermeront la vérité mêlée aux dogmes de la philosophie, ou plutôt enveloppée et recouverte par eux comme, par la coque, la partie comestible de la noix. J'esl.ime (pie seuls les cultivateurs de la foi sont fondés ù garder en dépôt les semences de la vérité (sans enveloppe). 2. Je n'ignore pas ce quo répètent certains ignorants timorés : qu'il ne faut s'occuper que des choses les plus indispensables, celles qui contiennent la foi. et négliger les choses étrangères et superflues, qui nous fatiguent en vain et nous retiennent sur des sujets sans utilité pour le but final. 3. Ces gens-là pensent même

εἰσδεδυκέναι τὸυ βίου νομί£ουαιν ἐτιἴ λύμη τῶν ἀυβρώτχων
4 ·πρό τίνο εὑρετοΟ τιονηροΟ. ’Εγὼ δὲ ὁτι μὲν ἡ κακία κακὴν φύσιν Ιχεἰ καὶ οὔ-ποτ’ &υ καλοὺ τίνο ὑτχοσταίη γεωργό γενέοθαι. παρ’ ὁλου ἐνδεἰξομαι τοὺ Στρωματεἰ , αἰνισσόμενο ἀμΟ Υἐ -πη θεία ?ΡΥον πΡουὔ1^ κα1 φιλοοοφίαν.

que la philosophic vient du mal, quelle s'est glissée dans notre vie pour la perle des hommes, invention de quelque malin esprit. Mais le vice a une naturo viciée et ne saurait jamais rien faire croître de bien : 4· je le montrerai tout au long de mes *Stromales,* en faisant pressentir que la philosophie aussi est en quelque sorte une œuvre de la providence divine x.

I Elément s'oppose ainsi aux ennemis de la culture profane

II

19 I 'Υπέρ δέ τών υπομνημάτων τών περιειληφότων κατά τοὐ
Αναγκαίου καιρού τήν ‘Ελληνικήν δόξαν τοσοΟτόν φημι τοί
ψιλεγκλήμοσι · πρώτον μέν εί καί άχρηστο εϊη φιλοσοφία, εί
Q εὔχρηστο ή τή αχρηστία βιβαίωσι . εὔχρηστο - ε'πειτα
οὐδέ καταψηφίσασθαι τών 'Ελλήνων οἵόν τε ψιλή τή περί τών
δογματισθέντων αὐτοι χρωμένου φράσει, μή συνεμβαίνον-
3 τα εί τήν κατά μέρο άχρι συγγνώοεω έκκάλυψιν. Πιστό
γάρ εδ μάλα δ μετ’ έμπειρία έλεγχο , ότι καί τελειοτάτη
4 Απόδειξι εὑρίσκεται ή γνώσι τών κατεγνωσμένων. Πολλά δ’
ουν καί μή συμβαλλόμενα εί τέλο συγκοσμεί τον τεχνίτην,
καί άλλω ή πολυμαθία διασυστατική τυγχάνει τοΟ παρατι-
θέμενου τά κυριώτατα τών δογμάτων πρδ πειθώ τών άκροω-
μένων <καλ> θαυμασμόν έγγεννώσα τοί κατηχουμένοι
[καί' πρό τήν Αλήθειαν συνίστησιν. ’Αξιόπιστο δέ ή τοιαύτη
20,1 ψυχαγωγία, δι’ ή κεκαλυμμένην οί φιλομαθεί παραδέχονται
τήν Αλήθειαν. πρδ τό μήτε αὐ<τοὐ δοκεϊν> τήν φιλοσο-
φίαν λυμαίνεσθαι τδν βιον. ψευδών πραγμάτων και φαύλων
ϊργων δημιουργόν ὑπάρχουσαν, ή τινε διαβεβλήκασιν, άλη-
θεία οδσαν είκόνα εναργή. θειαυ δωρεάν "Ελλησι δεδομένην,
2 μήτε ήμδ άποσπάσθαι τή πίστεω , οἵον ὑπό τίνο άπα*
τηλοΟ τέχνη καταγοητευομένου , άλλ’ ώ ίπο είπειυ,
περιβολή πλείονι χρωμένου . άμή γέ πη συγγυμνασίαν τινά
3 πίστεω Αποδεικτικήν έκπορίξεσθαι. Ναι μήν καί <ή> συν’

13 s. <χχϊ> et [xal] XVIhniowit».
15 ««χχλυμμένην WilRinowiU ı'∎ supra IS, '..
16 χό-<τ·>ὐ; ôoxt'v> Wilaniowitx : av L.
23 <t> Mayor.

1. GreC : οὔγγνωοι .
2. Gnose, qui n’a pas ici de sens ésotérique.

Chapitre Π

Valeur do la philosophie grecque comme introduction à la gnose. Les Stromates seront obscurs exprès.

i. A l'égard de mes notes qui englobent. quand cela 19
s'avère indispensable. les opinions des Grecs, je dirai simplement ceci aux grincheux : d'abord, la philosophie fût-elle inutile, s'il est utile d'établir son inutilité, elle devient utile. ■j. De plus, on n'a pas le droit de condamner les Grecs en s'en tenant, à la simple mention de leurs doctrines, et sans avoir avec eux entrepris de mettre au jour chaque détail do leur pensée jusqu'à la connaître à fond *. 3. Seule mérite toute confiance la réfutation qui s'appuie sur l'expérience, parce que la plus parfaite des démonstrations 'en ces matières) se confond avec la connaissance8 qu'on a des opinions condamnées. 4· Π est beaucoup de choses, même inutiles au but final, qui ornent le travail du technicien, el d'ailleurs l'érudition du maître qui expose les principaux dogmes des Grecs le recommande à la confiance de scs auditeurs ; elle fait naître l'admiration chez les disciples et
les rassemble autour de la vérité, i. Elle mérite toute con- 20
fiance, cette méthode psychologique grâce à laquelle les esprits studieux reçoivent la vérité, même enveloppée : ils se convaincront que la philosophie ne ruine pas la vie en produisant des mensonges et des actes dépravés comme certains l'on accusent, alors quelle est une image évidente do la vérité, un don de Dieu aux Grecs ; 3. el aussi que nous ne nous laissons pas entraîner loin de la foi, comme envoûtés par un art trompeur, mais qu'entourés pour ainsi dire d'une clôture plus dense, nous menons à bien, de concert avec eux, une sorte de gymnastique qui sert à la démonstration de la foi. 3. Bien plus, le contact des dogmes mis en

αφή τών δογμάτων διά τή ἀντιπαραθέσεω τήν αλήθειαν
μνηστεύεται, Si* ή ἐξηκολούθηκεν ή γνώσι . ού κατά προη-
γούμενου λόγον τή φιλοσοφία παρεισελΟούση , διά δέ τδν
ἀπδ τή γνώσεω καρπόν, ήμων βέβαιον λαμβαυόντων πείσμα
τή ἀληθοΟ καταλήψεω διά τή τών ὑπονοουμένων ἐπιστή-
4 μη . Σιωτιώ γάρ ότι οἱ Στρωματεΐ τί| πολυμαΟία σωματο-
ποιούμενοι κρύπτειν ἐντέχνω τά τή γνώσεω βούλονται
21, I σπέρματα. Καθάπερ οδν ὁ τή ἄγρα ἐρωτικο ζητήσα . ἐρευ-
νήσα . ἀνιχνεύσα , κυνοδρομήσα αἱρει τό θηρίον. οὕτω καί
2 τάληΑέ γλυκύ τι φαίνεται £ητη8έν καί πόνω πορισθέν. Τί δή
ποτ* οδν ώδε Οιατετάχθαι φίλον ἔδοξεν είναι τοί ὑπομνήμα-
σιν ; Ὅτι μέγα δ κίνδυνο τόν ἀπόρρητον ώ ἀληθώ τή
όντω φιλοσοφία λόγον ἐξορχήσασθαι <2τού^>τοι ,
ἀφειδώ πάντα μέν ἀντιλέγειν ἐθέλουσιν ούκ εν δίκη, πάντα
δέ δνόματα καί βήματα ἀπορρίπτουσιν ούδαμώ κοσμίω .
αὑτού τε ἀπατώντε καί τού εχομένου αὑτών γοητεύοντε .
3 « ‘Εδραίοι μέν γάρ σημεία αἴτοΟοιν », ή φησιν ὁ απόστολο ,
« “Ελληνε δέ σοφίαν ζητοΟσι. »

10 γλυκύ τ; Ileinsiiis : γλυκύττ,τ: I. Stâlilin γλυκύτατων Cob··!.
13 <τωύ>·το·.ζ, <οΐ> Slàliiin : τοίτ I-·
!‹ΐ αὑτου; — τού ίχοαινου lloschcl : αυτοί» — τοΐ ἐχομίνοι !..

opposition provoque la recherche de la vérité, d'où s'ensuit la connaissance[1]. Car alors la philosophie n'est pas entrée en scène par principe et pour elle-même, mais à cause du fruit que l on retirera de la connaissance1, et la pénétration des sens cachés nous donne la sûre confiance que nous saisissons la vérité, fi. Il va sans dire que ces *Stromales,* pétris d'érudition, s'ingénient à cacher les semences de la connaissance[1]. i. De même que le chasseur passionné aime à 21
quêter, fouiller, pister, lancer ses chiens avant de prendre la bête, de meme le vrai se révèle plein de douceur quand on l'a quêté et obtenu ù grand travail. 2. El pourquoi avons-nous jugé bon de disposer ainsi nos notes? Parce qu'il est très dangereux de révéler l'enseignement réellement mystérieux de la véritable philosophie à des gens qui veulent tout contredire sans ménagement et sans justice[2], qui projettent en tous sens mots et expressions sans la moindre tenue, se dupant eux-mêmes et mystifiant ceux qui les suivent. 3. Gomme dit l'Apétre : « Ixïs Hébreux réclament des miracles, mais les Grecs cherchent la sagesse. › [3]

1. Gnose.
2. Cf. p. 6 note !.
X I *Cor.* I, 22.

III

22, I Πολὺ δέ δ τοιόσδε δχλο · οι μέν αυτών, ήδοναΐ δεδουλωμένοι, άπιστεΐν έθέλοντε . γελώσι τήν άπάση σεμνότητο
2 άξίαν αλήθειαν, τδ βάρβαρον έν παιδιά τιθέμενοι, οϊ δέ τινε σφά αύτού έπαίροντε οιαθολά τοι λόγοι εξευρίσκειν βιάζονται, ζητήσει εριστικά έκπορίζοντε . λεξειδίων θηράτορε , ζηλωταί τεχνυδρίων, α έριδαντέε καί ίμαντελικτέε ,, ώ δ 'Αβδηρίτη έκεινό φησιν·

3 στρεπτή γάρ γλώσσα.

φησί,

βροτών · πολέε 0' ίίνι μύθοι·
παντοίων έπέων δέ πολύ νομό ένθα καί ΐνθα.

Καί

δπποΐόν κ* εΐπησθα 2πο , τοΐόν κ' έπακούσαι .

4 Ταύτη γοΟυ έπαιρόμενοι τή τέχνη οι κακοδαίμουε σοφισταΐ τή σφών αύτών στωμυλλόμενοι τερθρεία. άμφί τήν διάκρισιν των όνομάτων καί τήν ποιαν τών λέξεων σύνθεσίν τε καί περιπλοκήν τδν πάντα πονούμενοι βίον τρυγόνων άναφαίνον-
5 <ται>- λαλίστεροι · κνήθοντε καί γαργαλίζοντε ούκ ανδρικό . έμοί δοκειυ, τά άκοά τών κνήσασθαι γλιχομένων, ποταμό άτεχνώ βημάτων, voO δέ σταλαγμό . :Αμέλει καί καθάπερ τών παλαιών ύποδημάτων τά μέν άλλα αύτοι άσθε-
23,1 νεί καί διαρρει, μόνη δέ ή γλώσσα ύπολείπεται. Παγκάλω δ 'Αθηναίο αποτείνεται καί γράφει Σόλων ·

εί γάρ γλώσσαν δρατε καί εί επη αΐμύλου άνδρό ·
υμών δέ ει <μέν> έκαστο άλώπεκο ΐχνεσι βαίνει,
σύμπασκ^ν J> δέ ύμΐν χαύνο ένεστι νόο .

17-18 àva»3Ïviv<-:ni> St.ihliu : ίναφαίνον !..
25 <μίν> e Plui., Solon 30.

1. Dénuicrite Ί'ΛΙκΡγ·· *Krat/m.* 150. HtKi.s, Kor»o4r.k, 11. p. 172). ›J
2. HoiiF.ni!. *Iliade.* XX. 248-250.
3. Ce portrait ‹les sophhlea d«* in « seconde sophistique ··. conférenciers professionnels sons l'Euipirc romain, n’est pas exagéré. Le

Chapitre IU

Danger des bavardages sophistiques.

ɪ. Les gens de celte sorte sont innombrables. Les uns, esclaves «les plaisirs et décidés à ne pas croire, se rient de la vérité digne de toutes les vénérations, s'amusant de sa ‹ barbarie › ; a. d'autres, tout fiers d'eux-mémes, veulent à toute force découvrir en nos paroles des motifs de les calomnier, imaginent des discussions subtiles; ils sont regral-tcurs de mois, passionnés de jictites astuces, et commû dit, l'Abdéritain l « hargneux et brouilleurs de cartes ». 22

3. « La langue des mortels, dit le poète, est souple et fourmille de paroles : c'est une riche réserve de mots à tous usages »

et

« pour tout mot lancé, attends-toi ù la riposte »

li. Tout fiers de cet art, les malheureux sophistes, en leur bavarde subtilité, s'échinent toute leur vie à distinguer les termes, à mettre en place tel assemblage et telle combinaison d'expressions, plus babillards en cela que des tourterelles. 5. Ils chatouillent et titillent de façon indécente, à mon sens, les oreilles des amateurs de caresses : un fleuve de mots pour une goutte de raison. Tels de vieux souliers : ils craquent et prennent l'eau de partout, seule la languette reste en état3, i. Solon d'Athènes s'explique magnifiquement 23
là-dessus. H écrit :

« Vous faites attention à la langue, aux paroles du flatteur. Chacun de vous en particulier marche sur les traces du renard, mais réunis vous n'avez aucune consistance dans la pensée. »

2 ΤοΟτό που αίνίσσεται ή σωτήριο εκείνη φωνή· « ΑΙ αλωπεκέ φωλεού εχουσιν. ο δέ υιό τού ανθρώπου ούκ ίχει ποΟ τήν κεφαλήν κλίνη Ὑ· μόνο γάρ. οΐμαι. τώ πιστεύοντι. διακεκριμένο τέλεου των άλλων των πρό τή γραφή θηρίων
3 είρημένων. επαναπαύεται τδ κεφάλαιον των δυτών, ό χρηστό καί ήμερο λόγο , « ό δρασοόμενο τού σοφού έν τή πανουργία αυτών κύριο γάρ μόνο γινώσκει τού διαλογισμού τών σοφών, 'ότι εϊσί μάταιοι », σοφού δή που τού σοφιστά τού περί τά λέξει καί τά τί,χνα περιττού καλούση
24, I τή γραφή . "Οθεν οί "Ελληνε καί αυτοί τού περιότιοΟν πολυπράγμονα σοφού άμα καί σοφιστά παρωνύμω κεκλή-
2 κασι. Κρατΐυο γοΟν έν τοί Άρχιλόχοι ποιητά καταλέξα έφη ·

οΐον σοφιστών σμήνο ἀνεδιφήσατε.

3 Ίοφών τε δμοίω <ξώ > ο κωμικό ἰ:ν Αύλωδοί σατύροι έπΐ ραψωδών καί άλλων τινών λέγει ʼ

καί γάρ είσελήλυΟεν
πολλών σοφιστών οχλο έξηρτυμένο .

Λ Έπί τούτων καί των παραπλήσιων όσοι τού κενού μεμελετήκασι λόγου ή θεία γραφή παγκάλω λέγει' « Απολώ τήν σοφίαν τών σοφών, καί τήν σύνεσιν τών συνετών αθετήσω. »

15 <ώ > Scliwarlz.

souci des cliquetis de mots, et aussi d'une musicalité réelle, mais à laquelle nous ne sommes pus sensibles, a marqué toute la production littéraire grecque pendant les cinq premiers -décies d·· notre ère et a trop souvent fait bon ménage avec l'msutlisauce de la pensée.

a. C'est ce que nous laisse entendre cotte parole du Sauveur : « Les renards ont des lanières, mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tète » *. Car c'est seulement en celui qui croit, complètement séparé des autres appelés « bêles sauvages par l'Ecriture, que repose sa tète le Principe do tous les êtres, le Logos bon et doux, 3. « celui qui attrape les sages dans leurs propres ruses. Car le Seigneur seul connaît les calculs des sages, cl leur vanité » L'Ecriture appelle ainsi c sages » les sophistes qui excellent dans le
détail et les tours du style, i. El de là les Grecs, à leur 24
tour, appellent «sages» et sophistes indifféremment, de deux mots voisins, ceux qui font des études fouillées a. a. Cratinos termine une liste des poètes, dans ses *ArchHot/ues,* par celte exclamation :

c Quel essaim de sophistes vous avez déniché là ! »

3. De même lophon, comme le comique, dans ses *Satyres joueurs de flûte,* dit sur les rhapsode.·, et quelques autres :

c Nous vîmes arriver une nuée de sophistes fin prêts. »

/|. C'est d'eux et de leurs pareils, de tous les spécialistes du parler vide, que l'Ecriture divine dit à merveille : ‹ Je détruirai la sagesse des sages, j'anéantirai l'intelligence des intelligents. › 1

t. *Matih.* VIII. 21).
2. I *Cor.* III. 19.
.1. Le umt « sophiste ▪ comporte, en effet, plusieurs nuance* qui ne août pas toutes péjoratives.
4. *Isaïe* XXIX, 14;) *Cor.* 1,19.

IV

25)1 "Ομηρο δέ καί τέκτονα σοφόν καλεΐ καί-περί τοϋ Μαργί-
του, et δή αύτοΟ, ωδέ πω γράφει·

τδν δ' ούτ' âρ σκαπτήρα θεοί θέσαν ούτ' άροτήρα,
ούτ' άλλω τι σοφόν, πάση δ' ήμάρτανε τέχνη .

2 Ησίοδο γάρ τδν κιθαριστήν Λίνον « παντοία σοφία δε-
δαηκότα » ε'πών και ναύτην ούκ όκνεΐ λέγειν σοφόν, u ούτε
3 τι ναυτιλίη σεσοφισμένον » γράφων. Δανιήλ δέ δ -προφή-
τη ‹ι τδ μυστήριον » φησίν ‹ 3 δ βασιλεύ έρωτά, ούκ ίστι
σοφών, μάγων, έπαοιδών, Γαξαρηνών δύναμι τοΟ άυαγγεΐλαι
τώ βασιλεΐ, άλλ' i-στι θεδ έν ούρανώ άποκαλύπτων. » Καί δή
4 <του μάγου > τού Βαδυλώνο σοφού προσαγορεύει. Ότι
δέ σοφίαν δμωνύμω καλεΐ ή γραφή πάσαν τήν κοσμικήν
εΐτε επιστήμην είτε τέχνην, πολλαί δέ είσιν αί κατ* επισύνθε-
σιν άνθρωπίνω λογισμώ έπινενοημέναι, καί ώ θεόθεν ή τεχ-
νική καί ή σοφή έπίνοια, σαφέ εσται παραθεμένοι τήνδε
5 τήν λέξιν · « Καί έλάλησεν κύριο πρδ Μωυσήν λέγων" ιδού
άνακέκληκα τδν Βεσελεήλ τδν τοΟ Ούρί, τδν *Ώρ, τή φυλή
Ιούδα, καί ένέπλησα αύτύν πνεύμα θειον σοφία καί συνέ-
σεω καί επιστήμη έν παντί έργω, διανοεΐσθαι καί άρχιτεκ-
τονήσαι, έργάξεσθαι τδ χρυσίον καί τδ άργύριον και τδν χαλ-
κόν, καί τήν υάκινθον καί τήν πορφύραν καί τδ κόκκινου, καί
τα λιθουργικά καί τεκτονικήν τών ξύλων, έργάξεσσαι εω]
26,1 κ®τά πάντα τά έργα. « Έπειτα επιφέρει καθολικόν δή λό-
γον· ‹ι Καί παντί τώ συνετώ καρδία δέδωκα σύυεσιν ο, του-
τέστιν τώ ο'ίω τε έπιδέξασθαι πόνω καί συνασκήσει.

1 i <τού μίγου;> τού Βαδυλώνο Jackson : τού <èx> Βχβυλώνο Frûchtcl.
13 Πολλαί Schwartz : χλλαι L.
22 [ïω;] Ûiudorf.

1. .Wiiryrics. Fr. 2 (υά. Kinkkl).
2. /·'›. 193 (étl. llZACli;. et *T>av.* 649.
3. Voyant, diseur de bonne aventure.
4. *buniei* II, 21.
5. Exode XXXI, i-5.
6. *Ibid.* 6.

Chapitre IV

La sagesse dans les arts pratiques et la philosophie est approuvée de Dieu. Chez les chrétiens instruits, elle s'accroît de e sens spirituel ».

humaine. " Uomère al'PcIlc aussi ' 25
simple artisan. Sur Margilès — si cost
de lui — il écrit :

‹ Les «lieux in· l'avaient fait ni piocheur, ni laboureur, ni *siKjc* en quoi que ce fût. En tout métier il manquait sou affaire ›

2. Hésiode, après avoir dit que I.inos le cilharisle « possédait toute sagesse », n'hésite pas à appeler « sage » aussi le matelot, puisqu'il écrit : « Je ne possède pas la sagesse de la navigation » -. 3. Le prophète Daniel dit : *t* Le mystère que le roi demande, il n'est pas de sage, de mage, d'enchanteur, de Gazarénicn® qui puisse le faire connaître au roi. Mais il y a un Dieu, au ciel, qui révèle les secrets. » * Ainsi il salue du titre de « sages » les mages de Babylone. 4. L'Ecriture apjælle du même nom de c sagesse » toute science ou tout art profane — et il en existe des quantités, accumulés par le génie inventif de l'homme — et estime que toute invention d'art cl de sagesse vient de Dieu : on h» verra clairement par la citation suivante : 5. « Et le. Seignem parla à .Moïse et lui dit : Sache que j'ai appelé par son nom Béseliel fils d'Uri, le petit-fils d'ür de la tribu de Juda. Je l'ai rempli de l'esprit divin de sagesse, d'intelligence cl de science pour toutes sortes d'ouvrages : inventions, constructions, travail de l'or, de l'argent, du bronze, do l'hyacinthe, de la pourpre, et de l'écarlate ; taille des pierres, métiers du bois; travaux de tout genre. » ΰ. ι. Λ 26
quoi il ajoute cette expression générale : « Et à tout cœur intelligent j'ai donné l'intelligence6 », ce qui veut dire : à qui est capable do la recevoir par Je travail cl l'exercice.

Πάλιν τε aS διαρρήδην εξ όνόματο κυρίου γέγραπται [1] Καί
σύ λάλησον π&σι το'ΐ σοφοί τή διανοία. οί) ένέπλησα πνεΟμα
2 αίσθήσεω · έχουσι μέν τι οικείον φύσεω (βίωμα οί σο-
φοί τή διανοία », λαμβάνουσι δέ πνεΟμα αίσθήσεω κ παρά
τή κυριωτάτη σοφία διττόν, επιτηδείου σφδ αύτού
3 παραστήσαντε . ΟΙ μέν γάρ τά βαναύσου μετιόντε τέχνα
του περί τά αισθήσει άπολαύουσι -περιττοί), άκοή μέν δ
κοινώ λεγόμενο μουσικό , αφή δέ ό πλαστικό , καί φωνή
δ άδικό , δσφρήσεω ό μυρεψικό , δψεω ό τών έν ται
4 σφραγίσιν έντυπωμάτων τορευτικό · οί δέ άμφί τήν παι-
δείαν διατρίδοντε τήν συναίοθησιν χορηγοΟνται, καθ' ήν τών
μέτρων οί ποιηταΐ καί τή λέξεω οί σοφισταί καί τών
συλλογισμών οί διαλεκτικοί καί οί φιλόσοφοι τή κατ' αύτού
5 θεωρία Αντιλαμβάνονται. Εύρετικδν γάρ καί επινοητικόν ή
συυαίσθησι έπιδάλλειν πιθανώ Αναπείθουσα, συναύξει δέ
27,1 τήν επιβολήν ή εί έπιοτήμην συνάσκησι Εικότω τοίνυν δ
άπόστολο « πολυποίκιλαν εϊρηκεν τήν σοφίαν τού θεοΟ,
a πολυμερώ καί πολυτρόπω », διά τέχνη , διά επιστήμη ,
διά πίστεω , διά προφητεία , τήν έαυτή ένδεικνυμένην δύ-
ναμιν ε' τήν ήμετέραν εύεργεσίαν, δτι « πάσα σοφία παρά
κυρίου καί μετ' αύτοΟ έστιν εϊ τδν αιώνα », ή φησιν ή τοΟ
2 ΊησοΟ σοφία. « Έάν γάρ τήν φρόνησιν τήν τε αΐσθησιν έπι-
καλέση μεγάλη τή φωνή καί ξητήση αύτήν ώσπερ άργυρίου
θησαυρού καί προθύμω έξιχνιάση , νοήσει θεοσέβειαν καί
αϊσθησιν θείαν εύρήσει », πρδ Αντιδιαστολήν τή κατά φι-
λοσοφίαν αίσθήσεω εϊρηκεν ό προφήτη , ήν μεγαλοφυώ καί
μεγαλοπρεπώ έξερευνδν διδάσκει εί τήν έπί τήν θεοσέβειαν
3 προκοπήν. Άντέθηκεν ουν αύτή τήν έν Οεοσεβεία αϊσθησιν,
τήν γνώσιν αίνισσόμενο καί τάδε λέγων* « Ο γάρ θεό δίδωσν

1. *Ibid.* XXVIII, 3.
2. C'est peut-être cello expression qui rend le moins nul le mol employé fréquemment dans cc passage.
3. *EpMs.* Ill, 10.
4. *Hébr.* I, 1.
5. *Ecc.lctirtsliijue,* 1,1.
6. *P,0v.* Il, 3-1.

ie sons *spirituel.* U est encore une fois écrit en propres termes au nom du Seigneur: « lu parleras à tous ceux dont la pensée est sage, ceux que j'ai remplis de sens spirituel » *a.* Ils ont un avantage naturel tout particulier, ces ‹ sages par la pensée », ils reçoivent de la très souveraine sagesse le « sens spirituel » ' sous une double forme, quand ils se sont rendus aptes à le recevoir. 3. Car ceux qui pratiquent les arts vulgaires jouissent de sens excellents, tels l'ouïe chez le ‹ musicien › au sens banal, le tact chez le modeleur, la voix chez le chanteur, l'odorat chez le parfumeur, la vue chez le graveur de figures sur les cachets ; *h.* mais ceux qui cultivent leur esprit sont gratifiés du sens subtil grâce auquel le poète saisit les mètres, l.* sophiste le style, le dialecticien les syllogismes, et le philosophe sa doctrine. 5. Or ce sens est un instrument de découverte et d'invention, car il nous donne l'idée de faire des tentatives plausibles, et d'autre part l'exercice auquel nous nous livrons pour atteindre la science accroît en mémo temps la vigueur de ces tentatives, i. L'Apotre a donc eu 27
raison «le dire que la sagesse de Dieu est « infiniment) varice » '. c Sous mille et mille formes » ', par l'art, par la science, par la foi, par la prophétie, elle nous montre sa force, et pour notre bien, car « toute sagesse vient du Sedgneur et demeure avec lui pour l'éternité › comme dit la Sagesse de .Jésus. 2. « Si tu appelles de toute la voix la prudence et le sens spirituel, si tu les cherches comme tu ferais pour un trésor, si tu les suis à la piste avec ardeur, tu comprendras ce qu'est la religion, tu trouveras le sentiment spirituel «le Dieu » Le prophète le nomme ainsi pour le distinguer du sens (intellectuel) selon la philosophie, sens que d'ailleurs il nous enseigne, en termes pleins de grandeur et «le solennité, à bien approfondir pour progresser dans la religion. 3. Aussi met-il en face de lui le sens (spécial) qui s'épanouit au sein même «le la religion, faisant allusion à la gnose et s'exprimant ainsi : « Dieu

σοφίαν ἐκ τοΟ ἑαυτοΟ στόματο αἴσθησίν τε ἁμα καὶ φρό· νησιν, καὶ Θησαυρίζει δικαίοι βοήθειαν · ı› τοι γάρ ὑτώ φιλοσοφία δεδικαιωμένοι βοήθεια θησαυρίζεται καὶ ἡ εἰ θεοσέβειαν συναίσθησι .

donne de sa propre bouche la sagesse, qui est à la fois sens spirituel et prudence, et il a des trésors en réserve pour secourir les justes › '[1] Car ceux qui sont justifiés par la philosophie ont encore une réserve do secours : c'est le sene spirituel orienté vers la vénération do Dieu.

I. MiJ. Il, β.

V

28 1 *Ηυ οὒν πρδ τή το3 κυρίου παρουσία ει δικαιοσύνην “Ελλησιν ἀναγκαία φιλοσοφία, νυνὶ δε χρησίμη προ θεοσέβειαν γίνεται, προπαιδεία τι ουσα τοί τήν πϊστιν δι’ ἀποδείζεω καρπουμένοι, δτι ι ὁ πού σου » φησίν ι ού μή, προσκόψη ». ἐπί τήν πρόνοιαν τά καλά ἀναφέρουτο, ἐάν τε
2 'Ελληνικά η ἐάν τε ἡμέτερα. Πάντων μέν γάρ αίτιο τών καλών δ θεό, ἀλλα των μέν κατά προηγούμενου ώ τή τε διαθήκη τή παλαιδ καί τή νέα, των δέ κατ' ἐπακολού
3 8ημα ώ τή φιλοσοφία. Τάχα δέ καί προηγουμένω τοίι “Ελλησιν ἐδόθη τότε πριν ή τόν κύριου καλέσαι καί τούι “Ελληνα · ἐπαιδαγώγει γάρ καί αΰτη τδ Ελληνικόν ώ δ νόμοι τού 'Εβραίου εί Χριστόν. Προπαρασκευάζει τοίνυν ή φίλο
\ σοφία προοδοποιοΟσα τόν 5πό ΧριστοΟ τελειούμενού. Αὐτίκ* α τήν σοφίαν » ὁ Σολομών ι περιχαράκωσαν ·· φησϊν, « καί ὑπερυψώσει σε· στεφάνω δέ τρυφή ὑπερασπίσει σε », ἐπείι κ&υ συ τώ θριγκώ δπεροχυρώσα αυτήν διά φιλοσοφία καί
29) 1 ·πολυτελεία ορθή ἀνεπίδατον τοί σοφισταΐ τηρήσαι. Μία μέν ουν ή τή αλήθεια ὁδό, ἀλλ’ εί αὐτήν καΟάπερ εί
2 ἀέναον ποταμόν ἐκρέουσι τά £εΐβρα ἀλλα ἀλλοθεν. Ἐνθέω ουν ἀρα εΐρηται· ι ‘Ακούε, υἱέ μου, καί δέξαι ἐμού λόγου, » φησίν, " ἵνα σοι γένωνται πολλαΐ ὁδο'. βίου. 'Οδού γάρ σοφία διδάσκω σε, όπω μή ἐκλίπωσίν σε α'ί πηγαί, ›ι αἱ. ιή αὐτή<
3 ἐκβλύζουσαι γή. Ού δή μόνου ενό τίνο δικαίου οδού πλείο^

IS xàv Schwartz : xai I..

1. HI. 23.
2. *Prov.* IV, X-J.
3. *Ibid.* IV. 10. II of 21.

Chapitre V

Dieu a constitué la philosophie comme formation préparatoire à la connaissance de foi.

La *philosophie ouvre la vraie route.*

i. Avant la venue du Seigneur, la 28
philosophie était indispensable aux Grecs pour les conduire à la justice ; maintenant elle devient utile pour les conduire à la vénération de Dieu. Elle sert de formation préparatoire aux esprits qui veulent gagner leur foi par la démonstration. ‹ Ton pied ne trébuchera pas » comme dit ΓEcriture, si lu rapportes i la Providence tout ce qui est bon. que ce soit grec ou chrétien. 2. Dieu est la cause de toutes les bonnes choses, des unes immédiatement el pour elles-mêmes, comme de l'Ancien et du Nouveau Testament, des autres par corollaire, comme de la philosophie. 3. Peut-être même la philosophie a-t-elle été donnée elle aussi comme un bien direct aux Grecs, avant que le Seigneur eût élargi son appel jusqu'à eux : car elle faisait leur éducation, tout comme la Loi celle des Juifs, pour aller au Christ. La philosophie est un travail préparatoire ; elle ouvre la roule à celui que le Christ rend ensuite parfait. 4. Aussi Salomon dît-il : « Entoure la sagesse de remparts, et elle t'élèvera. Elle te casquera d'un© couronne somptueuse » *. En effet, quand tu l'auras fortifiée d'une enceinte par la philosophie, avec une richesse de bon aloi. tu la garderas sans doute inaccessible aux sophistes.
i. Il n'y a, certes, qu'une route de la vérité, mais elle 29
esl comme un fleuve intarissable, vers lequel débouchent les autres cours d'eau venus d'un peu partout, a. D'où ces paroles inspirées : « Ecoute, mon fils, cl reçois mes paroles pour avoir beaucoup de chemins vers la vie. Je t'enseigne les voies de la sagesse pour que les sources ne le manquent pas »3, les sources qui jaillissent (toutes) de la même terre. 3. El ce n'est pas seulement pour un seul juste.

να σωτηρίου κατέλεί,εν. επιφέρει δέ άλλα πολλών πολλά δικαίων οδού μηνύων ώδέ πω · « Αι δέ όδοιτών δικαίων ομοίω φωτί λάμπουσιν. » Εΐεν δ' Sv καί αί έντολαΐ καί αί προπαιδεΐαι δδοί καί άφορμαί τοΟ βίου.

4 « 'Ιερουσαλήμ 'Ιερουσαλήμ, ποσάκι ήβέλησα έπισυναγαγειν τά τέκνα σου ώ δρνι τού νεοσσού . » Ιερουσαλήμ δέ « ορασι ειρήνη » ερμηνεύεται. Δήλοι τοίνυν προ-
5 φητικώ τού είρηνικώ έποπτεύσαντα πολυτρόπω εί κλήσιν πεπαιοαγωγήσΟαι. Τί ούν: ήθέλησε μεν, ούκ ήδυνήθη δέ · ποσάκι *δέ* ή ποΟ ; Δί . διά τε προφητών καί διά τή παρουσία . Πολύτροπον μέν ούν τήν σοφίαν ή « ποσάκι » ένδείκυυται λέξι , καί καθ' ενα έκαστον τρόπον ποιότητά τε καί ποσότητο πάντω σφζει τινά εν τε τώ χρόνω 8ν τε τώ α'.ώνι, «'ότι πνεύμα κυρίου πεπλήρωκε τήν οικουμένην, »
β Κδντι βια&όμενο λέγη ' « Μή πρόσεχε φαύλη γυναικί, μέλι γάρ άποστάζει άπδ χειλέων γυναικδ πόρνη », τήν Έλληνικήν είναι παιδείαν, έπακουσάτω τών εξή ή πρδ καιρόν
“ λιπαίνει σδν φάρυγγα, » φησί, φιλοσοφία δέ ού κολακεύει Τίνα τοίνυν αίνίσσεται τήν έκπορυεύσασαν: Επιφέρει ρητώ · « Τή γάρ αφροσύνη οί πόδε κατάγουσι τού χρωμένου αυτή μετά θανάτου εί "Αιύην, τάδε ϊχνη αυτή ούκ έρείδεται. Μακράν οΰνποίησον άπδ τή αφρονο ήδονή τήν σήν οδόν, μή έπιστή θύραι οΐκων αυτή , ϊνα μή προή άλλοι τήν σήν Ε,ωήν. »
8 Καί Επιμαρτυρεί· « Εΐτα μεταμελήσει σοι επί γήρω , ήνίκα αν κατατριδώσι σου σάρκε σώματο . » Τούτο γάρ τέλο τή άφρονο ήδονή .

‹j Καί ταΟτα μήν ταύτη · όπηνίκα δ' Sv φή « Μή πολύ ϊσθι πρδ άλλοτρίαν , χρήσθαι μέν, ούκ ένδιατρίδειν δέ

1. *Ibid.* IV, 18.
2. *Maith* XXlll, 37.
3. *Sagesse* 1, 7.
4. *Prov.* V. 3.
5. *Ibid.* V. 5 et 8.
6. *Ibid.* V, H.
7. *Ibid.* V, 20.

qu'il dil qu'il y a plusieurs voies de salut, il ajoute qu'il y a. pour des foules de justes, des foules d'autres routes; il le fait entendre ainsi : « Les sentiers des justes brillent comme la lumière ı Eli bien, les préceptes et les instructions préparatoires sont sans doute des roules, des mises en train de notre vie.

ή. « Jérusalem, Jérusalem, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme la poule scs poussins ! *. Or, Jérusalem veut dire « vision de paix ». Donc le Seigneur nous indique en langage inspiré que ceux qui auront eu la vision de paix auront été préparés de cent façons à cette vocation. 5. J'insiste ; il a voulu », il n'a pas pu. Combien de fois ? Où ? Deux fois, par des prophètes et par sa venue. Done l'expression « combien de fois » indique la sagesse multiforme qui, par tous les moyens de qualité et de quantité, sauve les âmes de toutes les manières, dans le temps et dans l'éternité, « parce que l'esprit du Seigneur remplit la torre » '. 6. El si vous forcez ce passage do l'Ecrilure Ne l'intéresse pas à la femme de rien: les lèvres de la courtisane distillent le miel » * pour lui faire désigner la culture grecque, écoulez la suite: « Elle caresse ton gosier au bon moment >. Or la philosophie ne flatte pas. 7. Qui donc désigne-t-elle par l'image de celle courtisane? Elle l'ajoute en propres termes : ‹ Les pieds de la folie font descendre ceux qui s'attachent à elle dans l'ITadès en compagnie de la mort, et ses pas ne sont pas fermes... Donc suis ta roule bien loin du plaisir sans sagesse : ne t'approche pas des portes de sa maison, de peur de livrer ta vie à autrui δ. Et elle ajoute ce témoignage : « Tu to rcpeniira.s ensuite dans ta vieillesse, quand les chairs de ton corps seront épuisées ‖ c. ce qui est bien l'aboutissement de la volupté déraisonnable.

Mais n nu faut pas se borner â la philosophie,

9· Voilà pour ce passage. Maintenant, quand elle nous dit : c Ne l'allarde pas auprès de l'étrangère 9 7 elle nous

καί ἐναπομένειν -rFj κοσμική -παιδεία παραινεί · προπαιδεύει γάρ τώ κυριακώ λόγω τά κατά τού προσήκοντα καιρού
1U ἐκάστη γενεά συμφερόντω δεδομένα. « Ἤδη γάρ τινε τοΐ φίλτροι των θεραπαινίδων δελεασθέντε ώλιγώρησαν τή δεσποίνη , φιλοσοφία , καί κατεγήρασαν ο'ΐ μέν αὐτών ἐν μουσική, ο'ί δέ ἐν γεωμετρία, ἀλλοι δέ ἐν γραμματική, οΐ πλείστοι δέ ἐν ρητορική.

30j I Ἀλλ* ώ τά ἐγκύκλια μαθήματα συμβάλλεται πρό φιλοσοφίαν τήν δέσποιναν αυτών. οOτω καί φιλοσοφία αὐτή πρδ σοφία κτήσιν συνεργεί. χΕστιγάρ ή μέν φιλοσοφία ἐπιτήδευσι <σοφία >·, ή σοφία δέ επιστήμη θείων καί Ανθρωπίνων καί τών τούτων αιτΪων. Κυρία τοίνυν ή σοφία τή φιλοσοφία ώ
2 εκείνη τή προπαιδεία . Εί γάρ εγκράτειαν φιλοσοφία επαγγέλλεται γλώσση τε καί γαστρδ καί τών ὑπδ γαστέρα, καί εστιν δι* αὐτήν αίρετή. σεμνοτέρα φανείται καί κυριωτέρα, εί ΘεοΟ τιμή τε καί γνώσεω ίίνεκεν ἐπιτηδεύοιτο.

Τών είρημένων μαρτυρίαν παρέξει ή γραφή διά τώνδε· Σάρρα στείρα ήν πάλαι. Αβραάμ δέγυνή. Μή τίκτουσα ή Σάρρα τήν ἑαυτή παιδίσκην δνόματι Ἄγαρ τήν Αίγυπτίαν ει παι-
4 δοποιίαν επιτρέπει τώ Αβραάμ. Ἡ σοφία τοίνυν ή τώ πιστώ σύνοικο (πιστό δέ ἐλογίσθη Αβραάμ καί δίκαιο) στείρα ήν ετι καί ἀτεκνο κατά τήν γενεάν εκείνην, μηδέπω μηδέν ἐνάρετον ἀποκυήσασα τώ Αβραάμ, ήξίου δέ εΙκότω τον ήδη καιρόν εχοντα προκοπή τή κοσμική παιδεία Αίγυπτο δέ ὁ κόσμο ἀλληγορείται συνευνασθήναι πρότερον, ὕστερον δέ καί αὐτή προσελθόντα κατά τήν θείαν πρόνοιαν γεννήοαι τόν

!1 <σοφια > e Philone

1. Ριιι,οχ. *Dr conyr. trud. ff*··. Ti.

2. Le sens métaphysique et volontiers mystique du mot n Sophia » caractérise bien l’esprit des premiers siècles de notre er··.

3. Gnose. — Comparer ces dernières lignes a *l’htlon, loe. rit.,* 19 S. t. xi. 30: XVI. t ».

recommande d'user de la culture « mondaine >, mais de ne pas nous y attarder, nous y installer. Car les dons intellectuels qui ont etc faits à chaque génération aux moments opportuns ne sont qu'une instruction préparatoire à la parole du Seigneur. io. ‹ 11 y a des gens qui. appâtés par les philtres des servantes, ont négligé la maîtresse, la philosophie, et ils ont vieilli » *, les uns dans la musique, tels autres dans la géométrie, tels dans la grammaire, la plupart dans la rhétorique.

i. Mais de meme que le cycle des études est utile pour 30
atteindre la philosophie, leur maîtresse, de même la philosophie à son tour contribue ù l'acquisition de la sagesse. La philosophie est une pratique <de la sagesse>, mais la sagesse est une science des choses divines et humaines, cl de leurs causes s. Elle est donc la maîtresse de la philosophie, comme celle-ci l'est de la culture préparatoire, a. En effet si la philosophie se charge de maîtriser la langue, l'estomac et le bas-venlrC, et mérite ainsi d'être adoptée pour elle-même, elle se révélera plus auguste et plus souverain.· si on la pratique pour l'honneur de Dieu et pour la connaissance 3.

Interprétations allégoriques de l'histoiro de Sarah et Agar.

3. L'Ecriture va nous fournir un témoignage de ce que nous disons : Sarah était stérile depuis longtemps, et femme d'Abraham. Comme elle n'enfantait pas. elle livra à Abraham sa propre esclave. !'Egyptienne nommée Agar, pour qu'il eût d'elle un enfant3. 4. Ainsi donc la sagesse, qui habite chez le fidèle — Abraham était réputé fidèle et juste — était encore à cette époque stérile et privée de descendance, puisqu'elle n'avait encore donné à Abraham aucun enfant dans l'ordre de la vertu; elle voilait, avec raison, que l'homme qui avait déjà quelque occasion de progrès s'unît d'abord à la culture mondaine — Egypte est l'allégorie du Monde—, et qu'ensuite, s'approchant d'ellc-mêrne, selon la Providence divine, il engendrât

31,1 ’Ισαάκ. ‘Ερμηνεύει δέ δ Φίλων τήν μέν “Αγαρ παροίκησιν εν-
ταύθα γάρ εϊρηται· Μή πολύ ϊσθι πρό άλλοτρίαν », τήν
Σάραν δέ άρχήν μου. ’Ένεστιν οδν προπαιοευθέντα επί τήν
άρχικωτάτην σοφίαν έλθεΐν, άφ’ ή τά Ίσραηλιτικύν γένο
αΰξεται.

2 Έξ ων δείκνυται διδακτικήν εΐναι τήν σοφίαν, ήν μετή-
λθεν ’Αβραάμ. έκ τή των ουρανίων θέα μετιών εί τήν
3 κατά θεάν πίστιν τε καί δικαιοσύνην. ’Ισαάκ δέ τά αύταμαθέ
ένδείκνυται · διό καί Χριστού τύπο εύρίσκεται. Ουτο μιά
γυναικά άνήρ τή 'Ρεβέκκα , ήν υπομονήν μεταφράζουσιν.
4 Πλείοσι δέ συνέρχεσθαι ό ’Ιακώβ λέγεται ώ αν άσκητή ερμη-
νευόμενο διά πλειόνων δέ καί διαφερόντων αί άσκήσει
δογμάτων . όθεν καί Ισραήλ ουτο μετονομάζεται ό τώ δντι
διορατικό ώ άν πολύπειρό τε καί ασκητικό .

5 Εϊη ο' άν τι καί άλλο δηλούμενον διά των τριών προπατόρων,
κυρίαν είναι τήν σφραγίδα τή γνώσεω , έκ φύσεω καί μαΟή-
σεω καί άσκήσεω συνεστώσαν.

G "Εχοι δ’ άν καί άλλην εικόνα των είρημένων τήν Θάμαρ
έπί τριόδου καθεσθεΐσαν καί πόρνη δόξαν παρασχούσαν,
ήν δ φιλομαθή Ιούδα δυνατό δέ ερμηνεύεται ό μηδέν
άσκεπτον καί άδιερεύνητον καταλιπών έπεσκέψατο καί « πρά
αυτήν έξέκλινεν ». σώζων τήν πρό τόν θεόν ομολογίαν.

32,1 Διά τοϋτο καί δ *Αβραάμ. παραζηλούση τή Σάρρα
τήν νΑγαρ παρευδοκιμούσαν αυτήν, ώ άν τά χρήσιμον
έκλεξάμενο μόνον τή κοσμική φιλοσοφια , « ιδού ή
παιδίσκη έν ταΐ χερσί σου, χρώ αυτή ώ άν σοι άρεστάν ή »
φησί, δηλών δτι άσπάζομαι μέν τήν κοσμικήν παιδείαν καί ώ
νεωτέραυ καί ώ σήν θεραπαινίδα, τήν οέ επιστήμην τήν σήν
2 ώ τελείαν δέσποιναν τιμώ καί σέδω. « Καί έκάκωσεν αύτήν
Σάρρα µ ίσον τώ έσωφρδνισε καί ένουθέτησεν. Εΰ γοϋν εϊρηται

t. PiiiLON ι>Άι.εχλνι·ιιικ Γ* siècle ı»v ·▪· ®P· J-’C.}. Clement, nu le sait, s'inspire. suuvenl de lui, ci pour. <le transcrire des phrases cutii'res d»; ses œuvr-s. l’mir le pr'sent passage, cf. /'e *coïKjr. trud. !jr.* 2(1 et 34-31 : etc.

2. Figurés pur Abr.ihau». Isaac clJacnh.

3. G‹-*h*. XVI. G.

Isaac. i. Philonl traduit ‹ Agar ı par residence à Petran- 31
ger — là, (souvenons-nous) qu'il est dit : « Ne l'attarde pas auprès de l'étrangère» —cl traduit Sarah par « ma souveraine x. Il est donc possible, après des éludes préparatoires, d'atteindre à la sagesse vraiment souveraine, d'où sort et se multiplie la race d'Israël.

?.. Cela nous montre que la sagesse est mu· chose qui s'enseigne : c'est elle qu'Abraham a poursuivie, en passant de la contemplation des choses célestes à la foi et à la justice selon Dieu. 3. Tandis qu'Isaac veut dire « l'autodidacte a. Aussi voit-on en lui la figure du Christ. Il n'eut qu'une femme. Rébecca, que l'on traduit par ·; patience ·. /4. Jacob, dit-on, eut des rapports avec plusieurs femmes, cl son nom veut dire c celui qui s'exerce . Or on ne trouve à s'exercer que par une multiplicité de doctrines différentes : d'où lui vient, aussi un autre nom. celui d'Israël, c'est-à-dire le véritable voyant , parce qu'il était plein d'expériences et rompu aux exercices.

5. On peut tirer encore une autre révélation de ces trois ancêtres, c'est que le sceau de la gnose est souverain, quand la nature, l'étude oı J exercice 2 ont contribué à sa formation.

6. Une autre image de ce que nous disons pourrait être Thamar, assise à un carrefour, et se faisant passer pour courtisane: et Juda, toujours avide d'instruction — son nom signifie c celui qui peut »—, qui ne laissait rien sans le considérer et. le fouiller, la considéra et c se détourna pour aller à clic », sans cesser de confesser Dieu.

1. (l'est pour cela encore qu'en voyant Sarah jalouse 32
d'Agar qui était plus honorée qu'elle. Abraham, qui n'avait choisi de la philosophie mondaine que ce quelle a «l'utile, lui dit : « Voici (a servante entre tes mains ; fais d'elle ce que lu voudras », ce qui signifiait : .l'aime bien la culture mondaine, comme plus jeune, et comme ta servante, mais c'est à ta science, comme souveraine accomplie, quo vont mon estime et ma vénération3. 2. « Alors Sarah la maltraita », entendons : la morigéna, la redressa. Et il

.‹ παιδεία θεοΟ, υἱέ, μὴ ολιγωρεί, μηδὲ ἐκλύου ὑπ' αὐτοΟ ελεγχόμενο · δν γάραγαπᾶ κύριο παιδεύει, μαστιγοι δὲ πάντα υιόν δν παραδέχεται. ·▮

3 Κατ᾽ ἄλλου μέντοι γε τόπου εξεταζόμενοι αἱ προειρημένοι γραφαί ἄλλα μυστήρια μηνύουσαι παρίστανται.

4 Φαμέν τοίνυν ἐνθένδβ γυμνφ τῶ λόγω τήν φιλοσοφίαν ζήτησιν ?χειν περί αλήθεια καί τή τών δυτών φύσεω ;αλήθεια δὲ αἰΐτη. περί ἧ ὁ κύριο αὐτό εἰπεν .· Ἐγώ εἰμι ἡ ἀλήθεια ▮·), τήν τε αυ προπαιδείαν τή ἐν ΧριστΩ ἀναπαύσεω γυμνάζειν τδν νοΟν καί διεγείρειν τήν σύνεσιυ ἀγχίυοιαν γεννώσαυ ζητητικήν διά φιλοσοφία ἀληθοΟ . *Ἥν εὑρόντε , μάλλον δὲ εἰληφότε παρ᾽ αὐτή τή ἀληΟεία , εχουσιν οι μύσται.

est dit excellemment : « Mon fils, ne prends pas à la légère je dressage que Dieu t'inflige. Ne le décourage pas quand il le prouve (es torts. Quand le Seigneur aime quelqu'un, il le dresse. H donne le fouet à tous ceux qu'il accepte comme fils ›

3. D'ailleurs, étudiés sous d'autres faces, ces passages do l'Ecrilure dévoilent d'autres mystères.

Resume

4. Nous concluons de là, en clair, c |;l phi[OSOpiiie se consacre à la recherche de la venté cl de la nature réelle des choses j'entends celte vérité que le Seigneur lui-même a désignée en disant: c Je suis la vérité2 › —, cl la formation préparaloire au repos dans le Christ exerce ,l'esprit, éveille l'intelligence, suscite une sagacité chercheuse de la philosophie véritable. Les initiés l'ont découverte, celte philosophie, ou plutôt ils l'ont reçue de la Vérité elle-même, et ils la possèdent.

1. /'rot·. Ill, I! ?.
2. *Jeun* XIV, 6.

33,1 Πολλά S' ή έτοιμότη πρδ τδ 'ιά δέοντα όραν διά τή προγυμνασία συμβάλλεται. Ε'.'η v' αν γυμνάσιά τώ υώ τά νοητά. Τριττή δέ ή τούτων φύσι , £ν τε ποσοι καί πηλίκοι καί
0 λεκτοΐ θεωρούμενη. Ό γάρ άπδ των αποδείξεων λόγο ακριβή πιστιν έντίθησι τή ψυχή τού παρακολουθοϊίντο , ώστε μηδ' αν άλλω έχειν τό άποδειχθέν οϊεσθαι, τοί τε αύ δι' απάτην
3 ύποτρέχουσιν ήμίν ύποπίπτειν ούκ ε<5. Έν τούτοι οδν τοί μαθήμασιν έκκαθαίρεταί τε τών αισθητών καί άναζωπυρειται
4 ή ψυχή, ίνα δή ποτέ αλήθειαν διιδείν δυνηθή. ‹ Τροφή γάρ καί ή παίδευσι ή χρηστή σωζομένη φύσει άγαθά ποιεί, καί at φύσει at χρησταί τοιαύτη παιδεία άντιλαμθαυόμεναι έτι! βελτίου τών πρδτερον φύονται ει τε τά άλλα καί ει τδ
5 γεννάν, ώσπερ καί έν τοί άλλοι ξώοι . » Διδ καί φησίν' « Ίσθι πρδ τδν μϋρμηκα, S οκνηρέ, καί γενοΰ ίκείνου σοφότερο », ο πολλήν καί παντοδαπήν έν τώ άμήτω παρατίθεται προ
β τήν τοϋ χειμώνο απειλήν τήν τροφήν, ή πορεύθητι πρδ τήν μέλισσαν καί μάθε ώ έργάτι έστί »· καί αυτή γάρ πάντα τδν λειμώνα έπινεμομένη εν κηρίον γεννά.
34, 1 Εί δέ έν τώ ταμεϊω ευχή, ώ ο κύριο έδίοαξε. πνεύματι προσκυνών, ούκέτι περί τδν οίκον εϊη οίν μόνου ή οικονομία,

20 s. προσκυνώ·/ Schwartz : προτζννόίν L.

1. On « leur concepi ce qui n'est guère plus clair.
2. Pi.aïox. *Ih'publ.* JV, 42$ Λ. l.c texte transmis aux modernes est un peu dillérent.
3. Prop. VI, 6.
4. *Ibid.* VI. 8.
5. CC. *Maith.* VI. 6.

Chapitre VI

La philosophie, excellent© gymnastique.

Ncccssitû du travail sur *soi-même.*

i. Si nous sommes prêts à voir ce 33
(lUiI b,ul vo,r' cesl beauC0"P g™» à celte gymnastique préliminaire. La gymnastique de l'esprit, c'est de percevoir les notions intelligibles. Or elles sont de trois natures, selon qu'on les considère d'après le nombre, la grandeur, ou leur existence abstraite1, *a.* La donnée logique issue des démonstrations produit, dans l'àine de celui qui suit bien la chaîne, une foi si vigoureuse qu'elle ne lui permet même pas d'imaginer que l'objet démontré puisse être autre qu'il n'est, et ne le laisse pas à la merci des doutes rpii veulent s'insinuer en notre esprit pour nous tromper. 3. Dans ces études, l'âme est purifiée des impressions sensibles, son feu est ravivé, de façon quelle puisse un jour ou l'autre pénétrer jusquu la vérité, u Car c si l'on maintient une excellente éducation et une excellente instruction, elles forment de bonnes natures ; puis ces excellentes natures, bénéficiant de celle formation, deviennent encore meilleures que leurs devancières, notamment sous le rapport do la descendance, comme chez les autres êtres vivants2 ». δ. Aussi est-il dit : c Va voir la fourmi, paresseux, et tâche d'être plus sage qu'elle › s. Car la fourmi, à la moisson, mol de côté une nourriture abondant·· et variée pour faire face à la menace de l'hiver. 6. c Ou bien va voir l'abeille, et apprends comme elle est laborieuse » '. Car l'abeille butine sur les fleurs de tout un pré pour n'en former qu'un miel.

i. Eh bien, si lu pries dans ta pièce retirée, en adorant 34
le Seigneur en esprit comme il nous l'a enseigné ne t'occupe plus seulement du bon ordre de ta maison, mais de celui de ton âme : Que doit-elle butiner, comment, combien? Que doit-elle mettre en réserve dans son trésor? Quami

άλλα καί περί τήν ψυχήν, τίνα τε έπινεμητέον αύτή καί όπω
καί δπόσον, τίνατε άτιοθετέον καιάποΟησαυριστέον ει αύτήν,
καί δτε ταΟτα προκομιστέον. καί πρδ ούστινα . Ού γάρ φύσει,
μαβήσει δέ οί καλοί κάγαθοί γίνονται, καθάπερ ιατροί καί
2 κυδερνήται. Όρώμεν γοΟν κοινώ οί πάντε τήν άμπελον καί
τδν 'ίππον, άλλ' ό μέν γεωργό εϊσεται, ε* Αγαθή πρδ καρπο-
φορίαν ή κακή ή άμπελο , καί ό Ιππικό άδυμον ή ταχύν δια-
3 κρίνει ραδίω . Τδ δ' άλλου παρ' άλλου ευ πεφυκέναι πρδ
άρετήν επιτηδεύματα μέν τινα τών οότω πεφυκότων παρά τού
4 ετέρου ένοεικνυται. τελειότητα δέ κατ' αρετήν ούδ' ήντινοΟν
τών άμεινον φόντων κατηγορεί, δπότε καί οί κακώ πεφυκότε
πρδ αρετήν τή προσηκούση παιδεία τυχόντε ώ έπίπαν
καλοκάγα3ϊα ήνυσαν. καί αυ τά εναντία οι έπιτηδείω φύντε
άμελεΐα γεγόνασι κακοί. Φύσει δ' αυ κοινωνικού καί δικαίου
35, 1 ° Θ^ ημά έδημιούργησεν. "Οθευ ούδέ τδ δίκαιον έκ μόνη
φαίνεσΟαι τή Βέσεω £ητέον, έκ δέ τή εντολή Αναζωπυ-
ρεισΒαι τδ τή δημιουργία αγαθόν νοητεον, μαδήσει παιδευ-
6είση τή ψυχή έΟέλειν αίρεϊσθαι τδ κάλλιστον

2 'Αλλά καθάπερ καί άνευ γραμμάτων πιστόν είναι δυνατόν
φαμεν. ούτω συνιέναι τα έν τή πίστει λεγάμενα ούχ οΐόν τε μή
μαΟόντα όμολογοΟμεν. Τά μέν γάρ εύ λεγάμενα προσίεσΟαι, τά
δέ Αλλότρια μή προσίεσΒαι ούχ απλώ ή πίστι , Αλλ' ή περί τήν
3 μάθησιν πίστι εμποιει. Et ο' ή άγνοια άπαιδευσία τε άμα καί
άμαδία, τήν επιστήμην τών θείων καί Ανθρωπίνων έντίθησιν ή
4 διδασκαλία. Άλλ' ώ έν πενία βίου ορδώ έστι βιοϋν. ούτω δέ
καί έν περιουσία δξεστιν. καί £8ον άμα καί θδττον σϋν τή
προπαιδεία θηράσαι άν τινα τήν άρετήν όμολογοΟμεν ούδέ
δίχα τούτων άθήρατον οδσαν. πλήν καί τότε τοί μεμαΟηκόσι
J καί ‹ι τά αισθητήρια συγγεγυμνασμένοι ». « Μίσο μέν γάρ ·›, J

22 $. ι/τΐιησιν +, ôiîacxaAix Jackson : ìντΛτ.ϊ·. τξ ΕιόασχχΛΪα !..

I. Clement pren-l position avec une giande netteté.

faudra-t-il Jeu lirer, el pour qui? Ou n'est pas de naturo un homme accompli ; on le devient à force d'apprendre, comme les médecins et les pilotes. 2. .Nous avons tous sous les veux la vigne el le cheval, mais c'est- le vigneron qui saura si la vigne est bonne ou mauvaise pour la production, <•l le maquignon qui distinguera sans peine si b· cheval est moi «ni vif. 3. Certains, il est vrai, sont mieux doués «pu· d'autres pour la vertu : cela se révéle en des pratiques où ci-s gens privilégiés dépassent les autre». mais n'est pas une preuve convaincante de leur perfection au point de nul de la vertu. Car les mal «loués pour la vertu, eux aussi, quand il» bénéficient «le l'éducation convenable, parviennent j une parfaite noblesse morale : tandis qu'en revanche c«!UX que leur nature destinait à la vertu deviennent mauvais par négligence. Dieu nous a faits sociables et justes «Je nature.
i. .Mais ce n'esl pas â «lire que la justice se manifeste en 35
nous du seul fait quelle a été déposée en nous : c'est grâce an précepte divin, coin prenons-le, «pie le bien latent dans la création s'anime, quand l'âme a été formée, par apprentissage. à choisir le meilleur parti.

Lu foi germe mieux dans une ame exercée â la science.

2. Nous «lisons que même sans savoir lire on peut elre fidèle,, mais nous con- VP,,ons aussi que comprendre les doctrines de la foi est impossible sans étude*. Accueillir les idées justes, rejeter les idées étrangères. ce n'est pas le fait de la foi simple, mais de la foi «•xercée «lans la science. 3. L'ignorance est malgré tout inséparable d'un manque d'éducation et d'affinement, tandis «pie la science «les choses divines et humaines nous est fournie par t enseignement. '|. Certes, on peut vivre honnêtement flans la pauvreté, mais on le peut aussi dans l'abondance, et nous convenons «pi on atteindra la vertu pins facilement et plus vite avec une culture préalable — sans nier «pelle puisse s'altcindrc sans ces secours, encore que la priorité aille même alors â ceux qui ont quelque élude et dont « les sens

φησίν ο Σολομών, « εγείρει νεικο , οδού δέ ξωή φυλάσσει •παιδεία », ώ μή άπατηθήναι, ώ μή κλαπήναι προ τών έπί
6 βλάβη τών άκροωμένων κακοτεχνίαν ήσκηκότων. Παιδεία δέ άνεξέλεγκτο πλανάται », φησίν, καί χρή μετιέναι τό Ελεγκτικόν είδο ένεκα τοΟ τά δόξα τά άπατηλά διακρούεσθαι τών σοφιστών.

3θ, 1 Ευ Υ°θν καl Άνάξαρχο ό Εύδαιμονικό έν τώ περί βασιλεία γράφει- « Πολυμαθίη κάρτα μέν ώφελέει, κάρτα δέ βλάπτει τόν εχοντα · ώφελέει μέν τόν δεξιόν οντα, βλάπτει δέ τόν £ηϊδίω φωνέοντα πάν έπο καί έν παντί δήμω. Χρή δέ καιροΟ μέτρα είδέναι · σοφίη γάρ ουτο 'όρο . "Οσοι δέ <ξ£ξω> καιροΟ £ήσιν άείδουσιν, κή'ν πη ··· πεπνυμένην άείδωσιν, ού ·|· τιθέμενοι έν σοφϊη, γνώμην δ' εχουσι μωρίη , «

0 Καί 'Ησίοδο ·

Μουσάων, α'ίτ* άνδρα πολυφραδέοντα τιθεϊσι
θέσπιον, αύδήεντα·

εύπορου μέν γάρ έν λόγου τόν πολυφράδμονα λέγει, δεινόν δέ τον αύδήεντα, καί θέσπιον τόν έμπειρον καί φιλόσοφου καί τή άληθεία έπιστήμονα.

Ii <<;«> χαφον p.civ lieuse : χ«: Wpr.-.e-.v L

sont exercés» — 1. 5. « La haine, dît Salomon, suscite les disputes, mais la bonne éducation garde les chemins de la vie » 2. On n'est alors ni trompé ni volé par ceux qui sont rompus aux mauvais artifices pour lo mal de leurs auditeurs. 6. « L'éducation sans réprimandes s'égare »3, dit encore la Sagesse, et il faut rechercher la science de la réfutation, pour repousser les opinions trompeuses des sophistes.

i. Anaxarque. le représentant de l'Eudémonisme. écrit fort 36
bien dans son traité *de la Royauté :* « Une grande érudition apporte beaucoup de bien et beaucoup de mal à son possesseur. Elle sert l'homme avisé, et nuit à qui laisse échapper trop aisément n'imjjorte quelle parole devant n'importe quel public. Il faut connaître les possibilités de l'occasion, voilà la définition de la sagesse. Mais tous ceux qui déclament hors de propos une tirade, fût-elle pleine de bon sens, ne sont pas mis au nombre des sages, et sont tonus pour fous. >x

u. Et Hésiode dit :

...des Muses, qui font un homme riche en pensées, inspiré, dont, la voix porte... » 45

Par « riche en pensée », il entend l'abondance ; par voix « qui porte », la maîtrise ; par « inspiré », l'expérience du philosophe qui a la science de la vérité.

1. cr. *Hèbr.* V. 14.
2. *Prov.* X. 12.
3. *Ibid.* X. 17.
4. *Fr.* I, Diki.3, PbrwÂr. 5, II,,ρ. 239.
5. *Prat/.* 197, id. Kzacii.

VII

37,1 Καταφαίνεται τοίνυν προπαιδεία ή 'Ελληνική σύν καί αύτή φιλοσοφία θεόθεν ήκειν ει Ανθρώπου ού κατά 'προηγούμενου, άλλ' δν τρόπον οί ύετοί καταρρήγνυνται ει τήν γην τήν άγαθήν καί ει τήν κοπρίαν καί επί τά δώματα. Βλαστάνει δ' δμοίω καί πόα καί πυρό , φύεται δέ καί έπί τών μνημάτων συκή καί εϊ τι τών άναιδεοτέρων δένδρων, καί τά φυόμενα έν τύπω προκύπτει τών άληθών. δτι τή αύτή τοΟ ύετοΟ άπέλαυσε δυνάμεω , άλλ' ού τήν αύτήν έσχηκε χάριν τοί έν τώ πίονι φυεϊσιν ήτοι ξηρανθέντα ή άποτιλθέντα.
2 Καί δή κάνταΟθα χρησιμεύει ή τοΟ σπόρου παραβολή, ήν δ κύριο ήρμήνευσεν. Εΐ γάρ δ τή έν άνθρώποι γή γεωργό δ άνωθεν σπείρων έκ καταβολή κόσμου τά θρεπτικά σπέρματα, δ τόν κύριον καθ' έκαστον καιρόν έπομθρίσα λόγον, οί καιροί δέ καί οί τόποι οί δεκτικοί τά διαφορά έγέννησαν.
3 Άλλω τε δ γεωργό ού πυρού μόνον (καΐτοι καί τούτων πλείου εισί διαφοραϊ., σπείρει δέ καί τά άλλα σπέρματα, κριθά τε καί κυάμου καί πίσον καί άρακα καί τά κηπευό-
4 μένα καί τά άνθητικά σπέρματα' τή αύτή δέ γεωργία καί ή φυτουργία. έργάζεσθαι οσα ει αύτά τε τά φυτώρια καί ει παραδείσου καί τά ώραια καί δλω παντοίων δένδρων φύσιν καί τροφήν.
»; 'Ωσαύτω δέ ούχ ή ποιμενική μόνη, άλλα καί ή βουκολική ίπποτροφική τε καί κυνοτροφική καί μελισσουργική τέχναι πδσαι, συνελόντι δ' είπειν άγελοκομική τε καί £ωοτροφική άλλήλων μέν τφ μάλλον καί ήττον διαφέρουσι, πλήν αΐ πάσαι βιωφελεί .

Chapitre VU

Utilité de la culture grecque.

Il peut y «voir du bon dans chacune des grandes doctri- «es do philosophie grecque.

'* 11 CSl donc C,air <lue la CU,“irC 37
préalable grecque, y compris la philosophie, est venue de Dieu chez les hommes, llOIl comme but principal, niais à la façon des torrents de pluie qui se déversent sur la bonne tern·, sur le fumier cl sur les maisons. Alors germe aussi bien l’herbe que le froment ; sur les lombes mêmes poussent des figuiers et maintes autres plantes effrontées, et ces végétations accidentelles se haussent dans le même <t.ylc que les authentiques parce qu'elles ont bénéficié de la même vertu de la pluie, mais elles n'ont pas la même grâce que celles qui poussent en terre fertile, elles se sèchent ou sont arrachées· a. Ici s’applique aussi la parabole de la semence, que le Seigneur nous a expliquée. Le seul cultivateur du terrain qui est en l'homme, c'est celui qui dès la fondation du monde semait les graines destinées à croître, qui a fait pleuvoir sur elles en toute occasion son verbo tout-puissant, tandis «pie les moments, les lieux, les terrains récepteurs ont engendré les différences. 3. D’ailleurs le cultivateur ne sème pas seulement du blé — encore y en a-t-il maintes espèces différentes .mais aussi les autres graines: orgj, fève, pois, gesse, plus les plantes potagères et les plantes à fleurs. 4· La culture comporte aussi le soin des arbres, avec tout ce qui concerne les pépinières, parcs, les vergers, la production cl l’entretien des arbres de toute nature.

5. De même l’élevage ne concerne pas seulement les moutons, il concerne aussi toutes les techniques relatives aux bœufs, aux chevaux, aux chiens, aux abeilles. Eu un mol, l’art de tenir des troupeaux cl celui de faire venir des bêles diffèrent plus ou moins entre eux, mais tous sont d'utilité vitale.

G Φιλοσοφίαν δέ οû τήν Στωικήν λέγω ούδέ τήν Πλατωνικήν
ή τήν Έπικούρειόν τε καί 'Αριστοτελικήν, άλλ' όσα εϊρηται
•παρ' έκάστη τών αιρέσεων τούτων καλώ , δικαιοσύνην μετά
εύσεβοϋ έπιστήμη έκδιδάσκοντα, τοΟτο σύμπαν τδ έκλεκ-
τικδν φιλοσοφίαν φημί. "Οσα δέ άνθρωπίνων λογισμών
άποτεμόμενοι παρεχάραξαν. ταθτα ούκ άν τιοτε θεία εΐποιμ'
«ν.

38, 1 "Ηδη δέ κάκείυο σκοτιώμεν. ώ εϊ ποτέ οί μή επιστάμενοι
διαβιούσι καλώ ·?· εδ ποιείν εύποιία γάρ περιπεπτώκασιν,
ένιοι δέ καί εύστοχοθσι διά συνέσεω ει τδν περί άληθεία
λόγον. « 'Αβραάμ δέ ούκ έξ Ιργων έοικαιώθη. άλλ* έκ πίσ-
2 τέω » Ούδέν οΰν όφελο αύτοί μετά τήν τελευτήν
τοΟ βίου, κάν εύεργεί ώσι νϋν, εϊ μή τιίστιν έχοιεν. Διά
3 τοΟτο γάρ Ελλήνων φωνή ήρμηνεύθησαυ αί γραφαί, ώ μή
πρόφασιν άγνοια προθάλλεσθαι δυνηθήυαί ποτέ αυτού ,
οϊου τε δντα επακοΟσαι καί τών παρ' ήμίν, ήν μόνον έθε-
4 λήσωσιν. "Αλλω τι περί άληθεία λέγει, άλλω ή άλήθεια
έαυτήν ερμηνεύει. "Ετερον στοχασμό άληθεία , έτερον ή αλή-
θεια, άλλο δμοίωσι , άλλο αύτδ τδ δν. καί ή μέν μαθήσει καί
5 άσκήσει περιγίνεται, ή δέ δυνάμει καί πίστει. Δωρεά γάρ ή
διδασκαλία τή θεοσεβεία , χάρι δέ ή πίστι . ΠοιοΟυτε γάρ
τδ θέλημα τοΟ θεοΟ τδ θέλημα γινώσκομεν. « 'Ανοίξατε ουν »,
φησίν ή γραφή, « πύλα δικαιοσύνη , ϊυα εν αύταΐ είσελ-
6 θώυ έξομολογήσωμαι τώ κυρίω. » Άλλ' αί μέυ εί δικαιοσύνην
δδοί, πολυτρόπω σφζουτο τοΟ θεού (άγαθδ γάρ), πολλαί τε
καί ποικίλαι καί φέρουσαι ' ει τήν κυρίαν οδόν τε καί πύλην.
Εάν δέ τήν βασιλικήν τε καί αύθεντικήν εϊσοδον ξητή ,

9 καλώ , <ού τίλιιοι γίγαντα. uiw τ<;> > ύ Si'bwnrlz <ούΐiv δφιλο τδ> SUihlin.

1. *Hom.* IV. 2 el If..
2. P<. CXVI1, 19.

G. Eh bien, quand je dis : philosophie, je n'entends pas celle du Portique, ou de Platon, ou d'Epicure, ou d'Aristote. Tout ce qui a été dit de bon dans chacune de ces écoles, cl. qui nous enseigne la justice accompagnée de pieuse science, c'est cet ensemble choisi que j'appelle philosophia. Mais lout ce qui n'est chez eux que rogatons de mauvais aloi. tirés de raisonnements humains, je ne saurais jamais les appeler divins·

Afais rcchûrcher la foi ûsl le but final.

i. Autre chose à considérer : ceux 38
qui n'ont pas la science <.ne deviennent pas parfaits<!u seul fail>de leurs bonnes actions : c'est qu'ils ont rencontré par hasard une bonne ligne de conduite. Il y a même, do temps en temps, des gens qui attrapent le but. c'est-à-dire la doctrine de vérité, par leur intelligence ! « Mais Abraham, lui, fut justifié par la foi. non par les œuvres » *. 2. Ainsi les bonnes œuvres présentes des ignorants ne leur serviraient pas, ;i la fin de leur vie, s'ils n'avaient pas la foi. 3. El si les Ecritures ont été traduites dans la langue des Grecs, c'est pour qu'ils ne puissent pas qnelquo jour prétexter leur ignorance, une fois mis à même d'entendre aussi nos enseignements pour peu qu'ils le veuillent, 4. Ce n'est pas la meme. chose quand un tel parle sur la vérité, et quand la vérité s'explique elle-même, \ulrr chose est une conjecture sur la vérité, autre chose la vérité ; autre chose la copie, autre chose l'être lui-même : la première se réalise par l'étude et l'exercice, la seconde par l'opération de la foi. 5. Car c'est en don que nous recevons renseignement de la vraie religion, et la foi est une grâce. C'est en faisant la volonté de Dieu que nous prenons connaissance de celte volonté. ‹ Ouvrez-moi les portes de la justice : je veux entrer et célébrer le Seigneur. : 3 Mais les voies qui mènent à la justice sont nombreuses et variées 6. — car Dieu, dans sa bonté, nous sauve de mille façons—; elles mènent toutes à la Voie et à la Porte maîtresses. Si lu demandes l'entrée royale et

ἀκούση ׀ « αδτη ἡ πύλη τοὺ κυρίου, δίκαιοι εἰσελεύσονται ἐν
7 αὐτῇ. » « Πολλῶν τοίνυν ἀνεωγμένων τιυλῶν <j|7> ἐν δικαιο-
σύνη αυτή ἡν ἐν Χριστῷ, ἐν ἡ μακάριοι -πάντε οἱ εἴσελθόντε
καὶ κατευθύνοντε τὴν -πορείαν αυτών ἐν ὁσιότητι » γνωστική.
8 Αὐτίκα ὁ Κλήμη ἐν τῇ -προ Κορινθίου ἐπιστολῇ κατὰ λέξιν
φησί τὰ διαφορά εκτιθέμενο των κατά τὴν εκκλησίαν
δοκίμων ׀ « ἤτω τι πιστό , ἤτω δυνατό γνῶσιν ἐξει-πείν,
ἤτω σοφά ἐν διακρίσει λόγων, ἤτω γοργό ἐν εργοι . ‖

authentique, il te sera dit. : « Voici la porte du Seigneur, les justes entreront par là. 1 7. « Beaucoup de portes sont ouvertes, mais celle de la Justice est en le Christ ; bienheureux tous ceux qui sont entrés par là pour accomplir leur voyage dans la sainteté» do la connaissance sacrée*. 8. Clément, dans son *Epitre aux Corinthiens3,* dit littéralement, en exposant les différents caractères de ceux que l'Eglisc honore : Que l'un soit fidèle, que l'autre sache exprimer la science sainte, que celui-ci soit habile à discerner la valeur des idées, c1 celui-là véhément dans sets actes. »

t. iftû/. 20.
2. Gnose.
3. CtésiRNT Hom. I *tnt* C'or. AS. i s.

VIII

39 1 Ἡ δὲ σοφιστικὴ τέχνη, ἡν ἐζηλώκασιν Ἕλληνε , δύναμί
εστι φανταστική, διὰ λόγων δοξῶυ ἐμποιητικὴ ψευδόν ὡ(ἱ
ἀληθῶν · -παρέχει γὰρ ιτρδ μέν -πειθὼ τὴν Ρητορικήν, πρδ τδ
αγωνιστικόν δὲ τὴν εριστικήν. Αἱ τοίνυν τέχναι <αδται> ἐάν
μὴ μετὰ φιλοσοφία γένωνται, βλαθερώτεραι παυτὶ που εἴει
2 ἀυ/Ἀντικρυ γοὺν δ Πλάτων κακοτεχνίαν προσεἵπεν τὴν σοφισ-
τικὴν δ τε ’Αριστοτέλη επόμενο κλεπτικήν τινα αὐτὴν ἀπο·
φαίνεται. &τε τδ δλου τὴ σοφία ἐργου πιθανώ ὑφαιρου-
3 μένην καὶ ἐπαγγελλομένην σοφίαν ἡν οὐκ ἐμελέτησεν. Ἐν βρα-
χεὶ δὲ εἰπεὶν, καθάττερ τὴ Ρητορική ἀρχὴ μὲν τδ -πιθανόν,
εργον δὲ τδ ἐπιχείρημα καὶ τέλο ἡ -πειθώ, ουτω τὴ ἐριστιή
κὴ ἀρχὴ μὲν τδ δόξαν, ἐργου δὲ τδ ἀγῶυισμα καὶ τέλο ἡ’ι
4 νίκη. Τδυ αὐτδν γάρ} τρόπον καὶ τὴ σοφιστική ἀρχὴ μὲν τδ|
φαινόμενου, ἐργου δὲ διττόν, τδ μὲν ἐκ όητορική διεξοδικόν|
[φαινόμενου’, τδ δὲ ἐκ διαλεκτική ερωτητικόν, τέλο δὲ
5 αὐτὴ ἡ ἐκπληξι . "Η τε αδ θρυλουμένη κατὰ τὰ διατριθάσ
διαλεκτική γύμνασμα φιλοσόφου περὶ τδ ἐνδοξον δείκνυτα
ἀντῶογική ενεκεν δυνάμεω - οὐδαμοO δ’ ἐν τούτοι ἡ ἀλή]
40, I θεία. Εικότω τοίνυν ὁ γενναιο απόστολο , εκφαυλίζω]
τὰ περιττὰ ταὐτα τόν λέξεων τέχνα , « εἴ τι μὴ προσέρ-,
χεται ὑγιαίνουσι λόγοι e φησί. « διδασκαλὶα δὲ τινι τετύφω-
ται μηδὲν ἐπιστάμευο , ἀλλα νοσῶυ περὶ ζητήσει καὶ λογο-1
μαχία , ἐξ ὡν γίνεται ερι , φθόνο , βλασφημία, ὑπόνοιαιὶ
πονηραί, διπαρατριθαὶ διεφθαρμένων ανθρώπων τδν νοΰν Kat
2 ἀπεστερημένωυ τὴ ἀληθεία . » ‘Ορ8 όπω πρδ αυτού

4 < α-jrsi > iἵν Slâhlin : ti I,.
l5 γοὺν M.irklnnd : γὰρ οὐν L,
13 [γάρ] Wilaiiwwitx.
15 [»aw$iMv<»v] Potter.

1. I *Tim.* VI. 35.

Chapitre VIII

Contre la sophistique, art de tromper.

La sophistique se meut dans le mensonge.

Γ· L art (le ,a sophistique, que les 39
Grecs pratiquent avec ardeur, est une puissance agissant sur l'imaginai ion: par le jeu des paroles elle fait naître des opinions fausses qui passent pour vraies. D'elle proviennent la rhétorique pour persuader, leristiquc pour disputer. Or ces arts, s'ils sont pratiqués sans la philosophie, sont bien dangereux pour tout le inonde, a. Platon appelle carrément la sophistique c un procédé frauduleux » ; Cl Aristote à sa suite la proclame ‹ l'art de voler : parce quelle usurpe caHideusement toute la fonction de la sagesse, cl quelle se fait forte d'enseigner une sagesse où elle ne s'est pas exercée. 3. En bref, le point de départ de la rhétorique est le spécieux, son travail l'argumentation, son but la persuasion : de même, le poinl de départ de leristiquc est l'opinion, sou travail la dispute, son but la victoire. Disons encore que le poinl de départ dc la sophistique est l apparent, et son travail double : une part issue ‹l·· la rhétorique en est le discours suivi, l'autre part issue de la dialectique est l'interrogation : son but est d'ahurir l'auditeur. 5. Quant à la science tant vantée dans les écoles, la dialectique, elle se révèle comme un exercice philosophique sur les simples vraisemblances, pour acquérir de la force dans la contradiction. La vérité n'est dans rien
de tout cela. i. Aussi le noble apôtre a-t-il bien raison de 40
dire, en montrant son mépris pour ces inutiles techniques des mots : « Si quelqu'un ne s'attache pas aux sains enseignements, mais à quelque vague doctrine, c'est un orgueilleux qui ne sait rien, c'est un maniaque des analyses et des disputes de mots d'où ne sortent que querelles, envie, injures, mauvais soupçons, altercations de gens à l'intelligence dépravée et privés de la vérité. » 1 2. Vous voyez comme

κεκίνηται, νόσον δνομάξων τήν λογικήν τέχνην αὐτών, έφ ή σεμνύνονται οί φίλη ή στωμύλο αϋτη κακοτεχνία, εϊτε "Ελληνε εΐεν εϊτε καί βάρβαροι σοφισταί.

3 Παγκάλω ουν δ τραγικό Εὐριπίδη έν ταΐ Φοινίσσαι λέγει'

ὁ δέ άδικο λόγο
νοσών έν αὐτώ φαρμάκων δεΐται σοφών.

/έ « Ύγιαίνων » μέν γάρ δ σωτήριο εϊρηται λόγο αὐτδ ών άλήθεια, καί τό ὑγιαΐνον αϊεΐ αθάνατον μένει, ή δέ άπδ τοΟ ὑγιεινοθ τε καί θείου διάκρισι άΟεότη τε καί πάθο Οανατη-
5 φόρον. Λύκοι οὗτοι αρπαγέ -προβάτων κωδίοι έγκεκρυμμένοι, άνδραποδισταί τε καί ψυχαγωγοί εὔγλωσσοι, κλέπτοντε μέν άφανώ . διελεγχόμενοι δέ λησταί, αίρειν άγωνι£όμενοι καί δόλω καί βία ήμδ δή τού άπερίττου . ώ αν είπεϊν άδυνατωτέρου .

41, 1 'Αγλωσσία δέ πολλάκι ληφθεί άνήρ
δίκαια λέξα ήσσον εὐγλώσσου φέρει.

Nϋν δ' εὐρόοισι στόμασι τάληθέστατα
κλέπτουσιν, ώστε μή δοκείν 5 χρή δοκείν,

ή τραγωδία λέγει.
-) ΤοιοΟτοι δέ οί εριστικοί ουτοι εϊτε αιρέσει μετίοιεν εϊ' καί διαλεκτικά συνασκοϊεν τεχνύδρια. οὗτοι οΐ τά κατάρτια κατασπώντε καί μηθέυ ὑφαίνοντε , φησίν ή γραφή, ματαιοπονίαν έ£ηλωκότε . ήν κυβείαν ανθρώπων δ απόστολο έκάλεσεν καί πανουργίαν. « προ τήν μεθοδείαν τή
3 πλάνη » επιτήδειον. « Εἰσί γάρ », φησί, « πολλοί άνυπότακτοι, ματαιολόγοι. φρεναπατοΟντε . » Οὐκουν ού πδσιν εϊρηται '
4 « 'Υμει έστε οί άλε τή γή . » Εἰσί γάρ τινε τών καί τοΟ

2» άνδιώπων Sylburg ex Ephes. ; χὐττ.ν I. άνόρωζίνζν Djudorf.

1. *Phênic.,* -ili 3.
2. *Alexantbc,* frag 5β.
3. *Prem. Hippolyte,* frag. 439.

il est animé contre elle : il traite de maladie leur art raisonneur, dont sont si fiers les sophistes Grecs ou Barbares qui se complaisent dans celte loquacité frauduleuse.

Danger *des beaux parleurs.*

3. Quelle belle déclaration fait le poète tragique Euripide dans les *Phémetennes*l : c La parole injuste est malade ; il lui faut les remèdes de la sagesse. › 4· En effet la parole de salut est dite « saine », parce qu'elle est elle-même vérité, et *c/ti* qui est sain demeure immortel ; mais ce qui s'éloigne du sain et du divin n'est qu'impiélé cl maladie mortelle. 5· Les voilà bien, ces loups ravisseurs cachés sous la toison des brebis, faiseurs d'esclaves cl séducteurs éloquents des âmes ; ils se cachent pour voler, mais on démasque leur brigandage ! et toute leur lutte est pour nous prendre, par force et par ruse, nous les simples, qui n'avons pas leur habileté de langue. Comme «lit le Tragique :

1. Souvent, faute de bien s'exprimer, l'homme qui a 41 dit juste obtient moins de résultats que le beau parleur. » -

« Maintenant les choses les plus vraies sont escamotées derrière des torrents de belles paroles, si bien qu'on ne juge plus comme il faudrait juger. »3

2. Tels sont ces ergoteurs, qu'ils suivent une secte oit qu'ils s'exercent aux mesquines astuces de la dialectique : ce sont eux qui, comme dit ΓEcriture, abattent le mût du métier sans rien Lisser4, des amateurs de travail inutile qualifié par ΓΛpoire de piperio et tricherie, *i* où se déploient les fraudes de l'erreur. » * 3. « Car ils pullulent, les insoumis, les discoureurs vides, les séducteurs d'âmes. » ·* C'est qu'il n'a pas été dit à tout le monde : « Vous êtes le sel de la terre. » 7 4· Certains, même parmi les auditeurs de la Parole, sont comme les poissons de mer, qui nourris dans

4. *Ayrapha* .1$ (éd. Rrscii).
5. Cf. *EpMs.* IV, J4.
6. *TU.* 1. 10.
î. *Maith.* V, 13.

λόγου έπακηκοότων τοί Ιχθύσι τοί Θαλασσίοι έοικότε , οΐ δή έν άλμη έκ γενετή τρεφόμενοι αλών δμω πρδ τήν σκευασίαν δέονται. ’Εγώ γοΟν καί πάνυ αποδέχομαι τήν -τραγωδίαν λέγουσαν Ι

ώ παί, γένοιντ’ αν ευ λελεγμένοι λόγοι
ψευδεί , επών δέ κάλλεσι<^ν^> νικώεν &ν
τάληθέ · άλλ’ ού τοΟτο τάκριδέστατον.
άλλ* ή φύσι καί τούρθόν Ι ο δέ εύγλωσσία
νικώ, σοφό μέν. άλλά γάρ τά πράγματα
κρείσσω νομίζω τών λόγων άεί ποτέ.

G Ούποτε άρα ύρεκτέου τοί πολλοί άρέσκειν. Ά μέν γάρ εκείνου ήδει, ούκ άσκοϋμεν ήμεί ' α δέ ημεί ϊσμεν, μακράν έστι τή εκείνων διαθέσεω . ι Μή γινώμεθα κενόδοξοι. - Φησίν δ απόστολο , « άλλήλου προκαλούμενοι. άλλήλου φΒονοΟντε . ›·
42,1 Ταύτη τοι ό φιλαλήθη Πλάτων οίον θεοφορούμενο « ώ έγώ τοιουτο φησίν, ι δποΐο ούώενί άλλω ή τώ λόγφ πείθεσθαι. δ &ν μοι σκοπουμένω βέλτιστο φαίνηται. »
2 ΑΙτιαται γοΟν τού άνευ νοΟ καί επιστήμη δόξαι πιστεύοντα . ώ μή προσήκον άφεμένου τοΟ δρθοΟ καί ύγιοΟ λόγου τώ κοινωυοϋντι τοϋ ψεύδου πιστεύειν. Τδ μέν γάρ έψεϋσθαι τή άληθεία κακόν έστι, τδ δέ άληΟεύειν καί τά όντα δοξά-
3 ζειν αγαθόν. Τών δέ άγαθών άκουσίω μέν στέρονται άνθρωποι, οτέρονται δέ δμω ή κλαπέντε ή γοητευθέντε ή βιασθέντε καί γ μή πιστεύσαντε .
4 Ό μέν ·|· δή πιστεύσα έκών ήδη ψ παραναλίσκεται Ι κλέπτεται δέ ό μεταπεισθεί <καί δ> έκλαθόμενο , ὅτι τών μέν δ χρόνο , τών δέ ό λόγο εξαιρούμενο λανθάνειΙ βιάζεταί τε πολλάκι όδύνη τε καί αλγηδών Φιλονικία τε αδ καί θυμό μεταδοξάσαι, καί επί πδσι γοητεύονται οι ήτοι ύφ* ήδονή κηληθέντε ή ύπδ φόδου δείσαντε · πάσαι δέ ακούσιοι τροπαί, καί τούτων ούδέν άν ποτέ έπιστήμην έκδάλοι.

Π φχίντ,τβ·. Plat. : φχ νοιτ-ι ί. Stahliti.
2« zai μ>, iXr.Oti λ-ΐγω > ζ·.οτΐύσαν«< Stiinliu ιίχή Pohlenz.
25 ί› μίν ί?; < πισπύσχ; Stublin.
26 < xal ό > sou < F. > Jackson.

l'eau salée depuis leur naissance ont cependant besoin d'etre assaisonnés de sel. 5. .l'adopte sans réserve cette déclaration du Tragique :

c Mon fils, les discours bien filée ont. chance d'être menteurs et de vaincre la vérité par l'élégance des mots : la vraie valeur n'est pas là, elle est dans le caractère et la rectitude. .le reconnais l'habileté du beau parleur qui *gagne,* mais, vois-tu, j'estime que toujours les faits valent mieux que les mots. ı l

6. Ne désirons donc jamais plaire à la foule. Ce qui la charme, nous ne le travaillons pas, et ce que nous savons est à cent lieues de ses goûts. « Ne cherchons pas les succès creux, dit l'Apûtre. Pas de défis entre nous, pas de jalousies. - ı. C'est pour cela que Platon, l'ami de la vérité, 42
dit comme inspiré par Dieu lui-même : ‹ Je suis ainsi fait que je ne puis me rendre qu'à la thèse qui, après examen, m'apparrdt comme la meilleure. » 3 2. Et il blâme ceux qui ajoutent foi, sans réflexion ni science, à de simples opinions. Car il ne faut pas, dit-il, lâcher la droite et saine raison pour croire quiconque veut nous faire mordre à son mensonge. .Manquer la vérité est un mal ; être dans la vérité, juger dans la réalité des choses est un bien. 3. Et les hommes n'ont aucune envie d'être privés des bonnes choses, mais ils s'en laissent pourtant priver par escroquerie, envoûtement, violence ou adhésion au mensonge. 4. Est pris quiconque adhère volontairement au mensonge. Est escroqué quiconque se laisse retourner, et quiconque oublie : le temps dans un cas, le sophisme dans l autre, les volent sans qu'ils s'en aperçoivent. On est violenté souvent par un déplaisir, une douleur, un mouvement d'âpreté et de colère «pii renversent nos opinions. Enfin on est envoûté, soit par la magie du plaisir, soit par le frisson de la peur : toutes variations involontaires, et qui ne sauraient déloger une science méthodique.

1. Ενηιπηε, J/i/topr. frag. 206.
2. G«j/. V. 26
3. *Criton* 46 11.

IX

43, i "Ενιοι δέ εύφυεί οιόμενοι είναι άξιούσι μήτε φιλοσοφία άπτεσθαι μήτε διαλεκτική , άλλα μηδέ τήν φυσικήν θεωρίαν έκμανθάνειν, μόνην δέ καί ψιλήν τήν πίστιν άπαιτοΟσιν, ώσπερ εί μηδεμίαν ήξίουυ επιμέλειαν ποιησάμενοι τή άμ-
2 πέλου εόθύ έξ άρχή τού βότρυα λαμβάυειν « "Αμπελο » δέ δ κύριο άλληγορείται. παρ' ού μετ' έπιμελεία και τέχνη γεωργική τή κατά τον λόγον τόν καρπόν τρυγητέον. ΚλαδεΟσαι δει, σκάψαι, άναδήσαι καί τά λοιπά ποιήσαι, δρέπανου τε, οΐμαι, καί μακέλλη καί τών άλλων δργάνων τών γεωργικών πρό τήν επιμέλειαν τή άμπέλου χρεία, ΐνα ήμϊν
3 τόν εδώδιμον καρπόν έκφήνη. Καθάπερ δέ έν γεωργία οΰτω] καί έν ιατρική χρηστομαθή εκείνο ό ποικιλωτέρων μαθημάτων άψάμενο , ώ βέλτιον γεωργείν τε καί ύγιάξειν δύ-
4 νασθαι, οΟτω κάνταΟΟα χρηστομαθή φημι τόν πάντα επί τήν αλήθειαν άναφέροντα. ώστε καί άπό γεωμετρία καί μουσική καί από γραμματική καί φιλοσοφία αύτή δρεπόμενον τό χρήσιμον άνεπιδούλευτον ψυλάσσειυ τήν πίστιν.

Παρορδται δέ καί ό αθλητή <έκτό £ώμη ούδέν> άλλ' ει
44, 1 τήν σύνταξιν συμβαλλόμενο . Αύτίκα καί κυβερνήτην τόν πολύπειρου έπαινοϋμεν. δ ׀ πολλών ανθρώπων » εΐδεν « άστεα ♦, καί ιατρόν τόν έν πείρα πολλών γεγενημένον · η τινε καί τόν
2 έμπειρικόν άναπλάττουσιν. ‘Ο δέ πρό τόν βίου άναφέρων έκαστα τόν ορθόν εκ τε τών ‘Ελληνικών καί τών βαρδαρικών ύποδείγματα κομίξων πολύπειρο ουτο τή αληθεία ιχνευτή καί τώ δντι « πολύμητι », δίκην τή βασάνου λίθου (ή

12 [o3τ«] St-ïhl>n.
19 άβλτ,τξ <ΓΛ·ïό £··>:*▾.; θύiΙ·<> ολλ' Stalilin : άΟλητί, , γ ώ npoefpysat, i/.λ* tk L.

1. Clément semble ici viser ces chrétiens qui, par réaction contre la part rationaliste du gnosticisme hétérodoxe, sc réfugiaient dans une sorte de pur fidéisme ; cf. *supra,* chap. I, S 18 et infra § 45, 6.

Chapitre IX

La foi cultivée par la science vaut mieux que la foi nue.

i. En revanche il est des gens1 qui s'estiment si bien ■Joués qu’ils prétendent ne pas loucher à la philosophie ni à la dialectique, et même ne pas apprendre les secrets des sciences naturelles ; ils ne demandent que la foi nue. C'est comme s’ils prétendaient récolter tout de go les grappes de raisin sans avoir soigné la vigne. 2. J’entends par «vigne», au sens allégorique, le Seigneur, de qui nous devons vendanger lo fruit moyennant les soins d’une culture savante qui se fait par le travail de la raison. Il faut tailler, piocher, relever les sarments, etc. ; user de la serpe, du hoyau cl autres instruments aratoires pour soigner cette vigne, si nous voulons qu'elle nous offre son fruit savoureux. 3. On n'es! fort en agriculture cl en médecine que si l'on a tâté d’enseignements variés qui vous rendent plus apte à cultiver ou guérir. 4· De même ici, j'appelle « fort » celui qui oriente toutes scs activités vers la Vérité, si bien que, cueillant de la géométrie, de la musique, de la grammaire, do la philosophie même ce qu’elles ont d'utile, il garde bien sa foi à l'abri de toutes les attaques. 43

On méprise l’athlète2 qui n’apporte au championnat que ses muscles. 1. El nous apprécions surtout le pilote de 44
grande expérience, qui a vu « quantité de villes » 3, ainsi que le médecin qui a traité quantité de cas. — On forme même là-dessus le mot d'« empirique » —. 2. Eh bien, quiconque rapporte tout à la vie droite, tirant ses exemples des productions tant grecques que barbares, celui-là est un chasseur de grande expérience sur les pistes de la vérité, il a vrai-

2. Cette page suit de près Puatox. dans la *République,* 111, 413 Λ-C.
3. Expression ıl'Ποχκηκ a propos d'Ulysse, Orf. I. 3.

δ’ ἐστί Λυδή διακρίνειν πεπιστευμένη τδ νό9αν ἀπδ τοO ιθαγενού χρυσίου) [καί ικανό ών χωρίζειν, ô « πολύιδρι ·» ήμών καί γνωστικό , σοφιστικήν μέν φιλοσοφία , κομμωτικήν όέ γυμναστική καί δψοποιικήν ιατρική καί ρητορικήν διαλεκτική καί μετά τά άλλα <καI> τά κατά τήν βάρ-
3 θαρον φιλοσοφίαν αιρέσει αυτή τή αλήθεια . Πω δέ ούκ άναγκαιον περί νοητών φιλοσοφοϋντα διαλαβείν τδν έπιποθοOντα τή τοθ θεοϋ δυνάμεω έπήβολον γευέσθαι ; Πώ δέ ούχί καί διαιρεισθαι χρήσιμου τά τε άμφιβόλου φωνά τά
4 τεδμωνύμω έκφερομένα κατά τά διαθήκα ; Παρ: αμφιβολίαν γάρ ό κύριο τον διάβολον κατά τδν του πειρασμού σοφίζεται χρόνον, καί ούκέτι εγωγε ένταϋθα συνορώ, 'όπω -ποτέ ό τή φιλοσοφία καί τή διαλεκτική ευρετή , ώ τινε ύπολαμβάνουσιυ, παράγεται τώ κατ' αμφιβολίαν άτιατώμενο τρόττω.

45, 1 El δέ οί προφήται καί οι απόστολοι ού τά τέχνα έγνώκεσαν, δι’ ών τά κατά φιλοσοφίαν ίμφαίνεται γυμνάσματα, άλλ* δ νοϋ γε του προφητικού καί τοϋ διδασκαλικού πνεύματο έπικεκρυμμένω λαλούμενο οιά τδ μή πάντων είναι τήν συνιεισαν άκοήυ, τά έντεχνου απαιτεί πρδ σαφή-
2 νειαν διδασκαλία . ’Ασφαλώ γάρ έγνώκεσαν τδν νοϋν εκείνον οι προφήται καί οί τοϋ πνεύματο μαθηταί· έκ γάρ πίστεω καί ώ ούχ [οΐόν τε ραδίω ώ τδ πυεϋμα ειρηκεν, άλλ* ούχ <ο*όν τε> ούτω έκδέξασθαι μή μεμαθηκότα .
3 « Τά δέ έντολά ׀ , φησίν, « άπόγραψαι δισσώ βουλήσει καί γνώσει τοϋ άποκρίνασθαι λόγου άληδεία τοΐ προδαλλομέ-
4 υοι σοι. » Τί οΰν ή γνώσι του άποκρίνασδαι ; ήτι καί τοO
Γ) έρωτδν ε<η δ’ αν αΰτη διαλεκτική. TI δ’ ; ούχί καί τδ λέγειν έ'ργον έστί καί τδ τιοιείν έκ τοθ λόγου γίνεται ; εί γάρ μή

2 [και] Mayor.
S μ»τ! τί ίλλα <xal> "i; Stahiin : ματδ τά άλλα τή !..
22 s. «χ *γχα* riciciu; ἐξίδέξατο οϋτω; ώ; τό INiΰμ» z'ct.xcv legend. ρΓOpon. Slfthlin.
23 *['>iw* τι] Stàhiin (ώ ' Schwartz.
2i <oIόν τi> Striliiin.

ment ‹ l'esprit riche cri astuces. » Telle la pierre de louche • c’est la pierre de Lydie, qui passe pour distinguer l'or franc de l'or falsifié --, noire sage x très averti», notre gnostiquo sait distinguer la sophistique de la philosophie, la toilette de la gymnastique, la cuisine de la médecine, la rhétorique de la dialectique *, et entre autres choses, en philosophici chrétienne, les hérésies de la vérité. 3. Alors n’est-il pas indispensable, pour qui désire loucher du doigt la puissance divine, de savoir se reconnaître au milieu des conceptions de l’esprit, el Cela en etudiant la philosophie? N'esl-il pas utile, aussi, de savoir discerner les expressions à double sens, et les ternies homonymes des Testaments? /». C’est par une expression à double sens que le Seigneur, lors de sa tentation, attrape le diable [2] : el. dès lors je ne vois plus comment l'inventeur de la philosophie et «le la dialectique,, connue certains le veulent, se laisse duper par le procédé de l'amphibologie !

r. Les prophètes et les apôtres, sans doute, ne connais- 45
saienf. pas les techniques qui régissent les exercices de philosophie : il n’en est pas moins vrai que la pensée de l'Esprit prophétique et instructeur, parlant en termes obscurs pour que tout le momie ne soit pas à meme de comprendre, réclame, quand il s'agil de la tirer au clair, le secours d’uni enseignement technique, a. Les prophètes et les disciples de l'Esprit le connaissaient en toute sûreté, ce sens, car l’Esprit a parlé en tenant compte de la foi sans s'occuper d'être facile à comprendre ; mais pour des auditeurs non instruits, il n est pas possible d'en recevoir ainsi les communications. 3. « Ecris deux lois mes préceptes, dit l'Ecrilure, par ta volonté et par ta science, pour répondre des paroles de vérité aux questions qu'on te posera. » ’ Or qu'est-ce que la « science de répondre » ? N'est-ce pas aussi la science d'interroger? C'est sans doute la dialectique. 5. Mais la parole

1. Allusion a un passage célèbre du *Gorgian* 465 C.
2. Cf. *MaUh.* IV, 4.
3. *Prou.* XXII. 20.

λόγω πράττοιμεν, ἀλόγω ποιοϊμεν &ν. Τό λογικόν δέ 2ργον κατά θεόν ἐκτελεἰται · « καί οὐδέν χωρί αυτού ἐγένετο », ψησί, τοΟ λόγου τοΟ θεοΟ. *Ή οὐχΐ καί ὁ κύριο λόγω -πάντα
G ίηρασσεν : ’Εργάζεται δέ καί τά κτήνη ἐλαυνόμενα ἀναγκά-ζοντι τβ φόδω. Οὐχί δέ καί οἱ δρθοδοξασταί καλούμενοι cp-γοι -προσφέρονται καλοί , οὐκ ειδότε ὁί -ποιοΟσιν ;

n'esl-ello pas un acte, et l'acte ne sort-il pas de la parole raisonnée? Si nous n'agissions pas selon la parole raisonnée, nous ferions comme des brutes. L'acte raisonnable est fait selon Dieu, c El rien ne s'est produit sans lui >, esl-il dit' : entendez sans la Parole (raisonnable) de Dieu. Le Seigneur n'a-t-il pas tout fait par le Verbe*? 6. Le bétail, lui, ne travaille que si ou l'y pousse par la contrainte de la peur. Et voyez même les gens d'e opinion droite», comme on les appelle : ils sont portés au bien, mais sans savoir ce qu'ils font.

t. *Jean.* I. -3.
2. l»on» c· passage le sons du mot ‹ logos » varie.

X

46, 1 Διά τούτο οδν δ σωτήρ άρτον λαβών -πρώτον έλάλησεν καί εύχαρίστησεν · είτα κλάσα τδν άρτον προέβηκεν, 'ίνα δή φ«-γωμεν λογικώ , καί τά γραφά έπιγνόντε πολιτευσώμεθα
2 καθ' ύπακοήν. ΚαΟάπερ δέ οί λόγω χρώμενοι πονηρό ούδεν τών έργω χρωμένων πονηρώ διαφέρουσιν ίή γάρ διαδολή ξί-φου διάκονο , καί λύπην εμποιεί βλασφημία, έξ ώυ αί τού βίου άνατροπαί' Εργα του πονηρού λόγου εΐεν αν ταΟτα , ούτω καί οί λόγω άγαδώ κεχρημέυοι συνεγγίζουσι τοί τά
3 καλά τών έργων έπιτελοΟσιυ. 'Ανακτάται γουν καί ό λόγο τήν ψυχήν καί επί καλοκάγαθίαν προτρέπει · μακάριο δέ ô ιιερι-δέξιο . Ούτ' συν βλασφημητέο ό εύποιητικδ πρδ τοΟ ευ λέγειν δυνααένου ουδέ μήν κακιστέο ό οΐό τε ευ λέγειν πρδ τοΟ ευ ποιειν επιτηδείου πρδ δέ ο έκάτερο πέφυκεν
4 ένεργούντων. ΡΟ δ' οδν τδ έργου δείκνυσιν, τούτο έτερο λα-λεί, οΐον έτοιμάξωυ τή εύποιία τήν δδδν καί επί τήν ευεργε-σίαν άγων τού ακούοντα . Ἔστι γάρ καί σωτήριο λόγο ώ καί ί-ργον σωτήριον. Ἡ δικαιοσύνη γοϋν ού χωρί λόγου συ-νίσταται.

47j 1 Ω δέ το ευ -πάσχειν περιαιρείται, έάν τδ ευ ποιείν άφέλωμεν. ούτω ή ύπακοή καί πίστι άναιρεϊται μήτε τή έντολή μήτε του τήν εντολήν σαφηνιουντο συμπαραλαμ-βανομένων. Νυνί δέ άλλήλων ένεκα εύπορουμεν καί λόγων καί έργων.

2 Τήν δε εριστικήν τε καί σοφιστικήν τέχνην παραιτη-τέον παντελώ , έπεί καί αί λέξει αύται τών σοφιστών ού μόνον γοητεύουσι <καί> κλέπτουσι τού πολλού , βιαζό-

27 <ζα:> Mayor.

Chapitre X

Donc, soyons instruits dans la saino dialectique ; mais gardons-nous dos raffinements de langage.

Il faut savoir raisonner.

i. C'est pour cela que le Sauveur, 46
après avoir pris du pain, a commencé par parler et remercier Dieu. Ce n'est qii'ensuile qu'il a rompu el présenté le pain : il voulait que nous le mangions en connaissance de cause, et que nous connussions les Ecritures pour nous conduire en esprit d'obéissance, 2. La mauvaise parole ne diffère pas do la mauvaise action.--La calomnie est servante de l'épée et les méchants propos engendrent la douleur : deux choses qui bouleversent la vie. Ces malheurs son! l'effet île la mauvaise parole . De meme la bonne paroi·· est voisine de la bonne action. 3. La parole raisonnable régénère lame et l'oriente vers l.i noblesse morale. Mais bienheureux celui qui est adroit des deux mains ! Apt·· à la parole, ne calomniez pas celui qui a le don de l action ; apte à l'action, n'insnltez. pas celui qui a le don de la parole. Que chacun agisse selon sa vocation, j. Ce que l'acte met sous nos yeux, la parole nous le fait entendre : elle fraie le chemin en quelque sorte à l'action, et amène les auditeurs à la pratique de la vertu. Il y a une parole de salut comme une œuvre de salut. La justice, en tout cas, ne se réalise pas sans parole (de raison).
i. De meme qu'on supprime le bienfait si on supprime 47
le bienfaiteur, de meme l'obéissance et la foi sont abolies si nous ne recevons à la fois et le précepte et celui qui nous l expliquera. Heureusement, par notre entraide, nous sommes riches et de paroles et d'œuvres.

Mais pas de virtuosite sophistique.

2. En revanche, la technique éris- hf|ne ct «Op'ustique est a rejeter complètement. Les phrases des sophistes, à

3 μεναι δέ εσθ' δτε Καδμείαν νίκην άπηνέγκαντο. Παν ιό γάρ μάλλον αληθή δ ψαλμδ έκεϊνο · ‹ Ό δίκαιο ξήσεται ί-Ι τέλο . δτι ούκ δψεται καταφθοράν, όταν ϊδη σοφού άτιοθ-νήσκοντα . » Τίυα δή σοφού λέγει; ? Ακουσον έκ τή σοφία Ίησου ' « Ούκ έστι σοφία τιονηρία επιστήμη. " Ταύτην δή λέγει, ήν έπενόησαν τέχναι λεκτικαί τε καί διαλεκτικαί.
4 « Ζητήσει ουυ σοφίαν -παρά κακοί καί ούχ εύρήσει . ' KSv πΰθη -πάλιν ' ποιαν ταύτην ; Στόμα δικαίου » ψήσει σοι « άποστάξει σοφίαν. » Σοφία δέ όμωνύμω τή άληΰεία ή σο-
48, 1 φιστική λέγεται τέχνη. Έμοί οέ εικότω , οΐμαι, -πρόκειται βιοΰν μέν κατά τδν λόγον και νοεϊν τά σημαινόμενα. εύ-γλωττίαν δέ μή ποτέ ζηλοδντα άρκείσΟαι μόνω τω αίνίξασ-Οαι τδ νοούμενου. Όποίω δέ όνόματι δηλοΟται τούτο δπερ παρασιήσαι βούλομαι, ούΟέν μοι μέλει. Σωθήναι γάρ ευ οΐδ' οτι καί συνάρασθαι τοί σώζεσθαι γλιχομένοι βέλτιστόν έστιν, ούχί συυθειναι τα λεξεΐδια καθάπερ τά κόσμια. »
2 « Καν φυλάξη ». ψησίν ό Πυθαγόρειο έν τΰ Πλάτωνο Πολιτικω. « τδ μή σπουδάξειν επί τοί όνόμασι, -πλουσιότερο
3 εί γήρα άναφανήση φρονήσεω „ Καί έν γε τφ Θεαιτήτω εδ· ροι άν πάλιν · ι Τό δέ ευχερέ τών όνομάτων τε καί βημά-των καί μή δι' άκριθεϊα εξεταζόμενου τά μέν πολλά ούκ άγεννέ , αλλά μάλλον τδ τούτου έναντίον άνελεύθερον, εστιν
4 δ' δτε αναγκαίου. » Ταΰτα ώ ένι μάλιστα διά βραχέων έξή-νεγκευ ή γραφή, ‹ μή πολύ έν ρήμασι γίνου » *λέγουσα* ' ή μέν γάρ λέξι οΐον έοθή έπΐ σώματο , τά δέ πράγματα σάρ-κε είσί καί νεύρα. Ού χρή τοίυυν τή έσθήτο πρδ τή τοΟ
5 σώματο σωτηρία κήδεσθαι. Εύτελή γάρ ού μόνον δίαιταν,

1. Eu grec : « ft. In Thêhiiinc ®. c. -δ-i. fatale r u vainqueur aussi bien qu'au vaincu. Dans Thébes, la ville de Catltiios. les deux frères ennemis, Éléocle et Pulymce, s‹· tuèrent n'r.iproi|iiciucûl eu cumbat singulier.
2. /'ι·. XLVI11, J0.
3. *Eccliisififiiqne.* XIX, I*.'.
•i. /'•wi. XIV, fi.
S. *lbi<t.* X, Jt.
fi. IWilttjuï 2fi| E.
1. *Th^iile* 181 IJ-C.
8. *Job* XI. 3.
9. Cf. *Matih.* VI, 25.

elks seules, non seulement envoûtent <et> escroquent la foule, mais la violentent : il est vrai que c'est souvent une victoire à la Thébaine[1]. 3. Rien n'est plus vrai que le psaume: ‹ L·' juste vivra jusqu'à la fin, car il ne verra pas sa ruine, tout en voyant les sages mourir. »[2] Qu entend-il par les sages? Ecoute-le, d'après la *Sagesse de Jésus:* «La sagesse, ce n'est pas la science du mal ›[3]. il entend par là cette •crence que les techniques de débit et de discussion ont imaginée. 4. « Si donc lu cherches la sagesse auprès des méchants, lu ne la trouveras pas. »[1] Et si tu demandée encore : quelle sagesse? elle te répondra : « C'est la bouche du juste qui distillera la sagesse. » " On joue sur le mol. quami on appelle sagesse la technique sophistique comme s'il s'agissait de la vérité, i. Pour moi. ma seule 48
ambition — raisonnable, je pense —, est de vivre selon la Parole, et de pénétrer le sens de ses ordres, sans jamais prétendre au beau langage, bien content si je puis faire entendre ce que j'ai dans l'esprit. De quel nom technique est. étiqueté le genre d'exposé que je veux faire, voilà qui m'est égal. Je sais quel est le but par excellence : c'est de se sauver et d'aider à se sauver ceux qui le désirent, — non point d'être à combiner ses jolies expressions comme des colifichets.

2. Dans le *Politique* de Platon, le Pythagoricien déclare : ‹ Si tu veilles à m· pas te passionner pour les mots, lu apparaîtras comme un trésor de sagesse dans tes vieux jours ! › c
3. On trouverait encore dans le *Théétèle* ceci : ·; La négligence dans les mots et les expressions, l'indifférence à une exactitude recherchée, ne manquent pas d'allure en général : le souci contraire aurait plutôt quelque chose de servile, — quoiqu'il soit parfois indispensable. » ' fa. C'est ce qu'a dit {'Ecriture avec le maximum de concision : « Ne te répands pas en mots. »K Le style est comme le vêtement sur le corps; la chair et les nerfs, ce sont les choses. Que le souci de l'habit ne passe pas avant le salut du corps[9]. 5. Quand on

άλλα καί λόγον άσκητέον άπέριττόν τε καί ά-ηεοίεργον ·τδ› τόν άληθή βίου έπανηρημένω. εϊ γε τήν τρυφήν ώ δολεράν τε καί άσωτον -παραιτοίμεθα. καθάττερ τδ μύρον καί τήν -πορφύραν οί •παλαιοί Λακεδαιμόνιοι, δολερά μέν τά εϊματα, δολερά δέ τά χρίσματα ύπολαδόντε όρΟώ καί όνομάσαντε , έ-πεί μήτε εκείνη καλή σκευασία τροφή ή πλείω τών τρεφόντων εχουσο τά ήούσματα μήτε λόγου χρήσι άστεία ή τέρπειν μάλλον ή
6 ώφελεϊν τού ακούοντα δυναμένη. Μούσα Σειρήνων ήδίουι ήγεισθαι Πυθαγόρα -παραινεί, τά σοφία ασκείν μή μετο ηδονή διδάσκων, απατηλόν δέ τήν άλλην διελέγχων ψυχα· γωγίαν. Σειρήνα δέ -παραπλεύσα ε* άρκεϊ, καί τή Σφιγγ'
49, 1 ά-ποκρινάμενο άλλο εί . εϊ δέ βούλεσθε μηδέ εΤ . Οΰκουι « -πλατύνειν τά φυλακτήρια » χρή -ποτέ κενοδοξίαν ξηλοΟν· τα . άρκεϊ δέ τά γνωστικό κ&ν εΤ μόνο ακροατή εύρεθή
2 “Εστι γοΟν άκοΟσαι καί Πινδάρού τοΟ Βοιωτϊου γράφοντα -

μή Ήρό άπαντα άναρρήξαι τόν άρχαϊον λόγον ·
εσθ’ δτε -πιστόταται σιγά οδοί, κέντρου δέ μάχα
ό κρατιστεύων λόγο .

3 Διατείνεται ουν ευ μάλα ο μακάριο Απόστολο -παραινώι ήμίν ·› μή λογομαχείν τε δι᾽ ούδέν χρήσιμου έττί καταστροφί των άκουόντων, τά δέ βέβηλου κενοφωνία τιεριίστασθαι Επί -πλείον γάρ προκότττουσιν άσεδεία . καί ό λόγο αύτών ώ‹ γάγγραινα νομήν εξει. »

a choisi la vie de vérité, il faut s'entraîner non $ciilcin<*nl à mie vie frugale, mais aussi à un langage dépouillé cl sans recherche, s'il est vrai que nous refusions la vie confortable comme menteuse cl funeste, à l'exemple des antiques Spartiates qui proscrivaient le parfum cl la pourpre, car ils jugeaient et déclaraient menteurs — avec raison — les vêtements teints et les onguents. Quand un plat contient plus d'épices que de corps nutritifs, ce n'est pas là de lionne cuisine ; de même quand le langage procure aux auditeurs plus d'agrément que d'utilité, ce n'est pas là de bon stvlc. 6. PyLhagore nous engage à goûter les Muses plus que les Sirènes, il nous apprenti à pratiquer les formes de la sagesse sans jouissance sensible, et dénonce la méthode du charme comme trompeuse. C'est bien assez qu'un homme ait franchi la passe des Sirenes, et qu'un autre ait pu répondre au Sphinx[1]2 — et dans ce dernier cas vous m'accorderez que
zéro eût mieux valu qu'un —. i. Donc. « n'étalons pas nos 49
phylactères » - par désir de vainc gloire. Le gnoslique est content avec un seul auditeur. 2. Ecoutons Pindare le Béotien qui écrit : « Ne faites pas jaillir pour tout le monde la source de la tradition antique. Les roules du silence sont parfois les plus sûres, et le meilleur enseignement peut devenir un épieu de combat3. » 3. Le bienheureux Apôtre nous recommande vivement, avec raison : « Pas de ces batailles de mots qui ne servent à rien qu'à la ruine des auditeurs : évitez les bavardages vides et profanes- Les bavards vont toujours plus avant dans l'impiété, et leur parole s'étendra comme une gangrène rongeuse. » 1

1. Le premier est Ulysse, le second Œdipe. que sa victoire sur le Sphynx entraîna dans de grands malheurs.
2. *MatIh.* XXIII, 5.
3. Pixi.vhk, 58 Pckch (= ISO Schiiorubh).
4 II Tim. 11,14

XI

50, I Aiίτη ονν ι ή σοφία το9 κόσμου μωρία παρά Βεώ έστιν », καί τούτων « των σοφών κύριο γινώσκει τού διαλογισμού δτι εϊσί μάταιοι. Ι Μηδεί τοίνυν καυχάσθω έν άνΒρωπίνη
2 προανέχων διανοία. Ε3 γάρ τοι έν τώ Ιερεμία γέγραπται· « Μή καυχάσθω ό σοφό έν τή σοφία αύτου. καί μή καυχάσθω ό ισχυρό έν τή ίσχύι αύτοΟ, καί μή καυχάσθω ό -πλούσιο έν τφ πλούτω αύτοΟ, άλλ' ή έν τούτω καυχάσθω ό καυχώμενο ,. συνιέναι καί γινώσκειν δτι έγώ είμι κύριο ό ποιων έλεο καί κρίμα καί δικαιοσύνην έπί τή γή . δτι έν τούτοι τό Θέλημά
3 μου. λέγει κύριο , η . "Ινα μή πεποιΒότε ώμεν έφ' έαυτοι ,·,; άλλ' έπί τφ θεω τφ έγείροντι τού νεκρού », ό άπόστολό φησιν. « δ έκ τηλικούτου θανάτου έρρύσατο ημά , 'ίνα ή πίστι ημών μή ή έν σοφία ανθρώπων, άλλ' έν δυνάμει θεοΟ.Α 'Ο γάρ πνευματικό άνακρίνει πάντα, αυτό δέ ύπ' ούδενό
ά άνακρίνεται. » Έπαιω δέ κάκείνων αύτοΟ- « ΤαΟτα δέ λέγω, 'ίνα μηδεί ύμα παραλογιζηται έν πιθανολογία » μηδέ ύπεισ-
5 έρχηται ·· δ συλαγωγών υ. Καί πάλιν · « Βλέπετε ουν μή τι έσται ύμδ ό συλαγωγών διά τή φιλοσοφία καί κενή άπατη κατά τήν παράδοσίν τών ανθρώπων, κατά τά στοιχεία
6 τοΟ κόσμου καί ού κατά Χριστόν ·>. φιλοσοφίαν μέν ού πάσαν, άλλά τήν Επικούρειου, ή καί μέμνηται έν ται Πράξεσιν τών άποστόλων δ Γ'Ια9?»ο . διαΒάλλων, πρόνοιαν άναιροΟσαν καί ηδονήν έκθειάί,ουσαν, και εί δή τι άλλη τά στοιχεία έκτετίμηκεν μή έπιστήσασα τήν ποιητικήν αίτίαν

1. I *Cor.* Ill, |9 21.
2. *Jêr.* IX. 23-24.
3. Il *Cor.* I, 'J.
4. I *Cor.* Il, ü et 15.
5. C'uiosy. H, 4.

Chapitre XI

Les études doivent être menées dans la seule intention do mieux comprendre les paroles divines.

i. Donc. « la sagesse du monde est folie devant Dieu » ’ 50
cl c le Seigneur connaît les pensées de ces sages, il sait quelles sont vaines. » Ainsi, que nul ne soit fier de sa supériorité en sagesse humaine. ?.. Il est écrit fort bien dans Jérémie : s Que le sage ne se félicite pas de sa sagesse. Que le fort ne. se félicite pas de sa force, que le riche ne se› félicite pas de sa richesse. On ne doit se féliciter que d'une chose : comprendre, connaître que je suis le Seigneur qui exerce miséricorde, jugement et justice sur la terre, parce que c'est à cela que je prends plaisir. Ainsi parle le Seigneur. » : 3. Et l'Apôtre dit : ‹ Pour ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes, mais ‹*n Dieu qui réveille les morts, lui qui nous a sauvés d'une telle mort“ », « pour que notre foi repose non en la sagesse des hommes, mais en la puissance de Dieu. Car l'homme spirituel juge font et n’est lui-même jugé par personne /j. J'entends bien aussi sa déclaration : e Je dis cela pour que personne ne vous dupe par des propos spécieux x * et que le « pillard » ne se faufilepas chez vous. 5. El encore : *e* Veillez à ce qu’on ne vienne pas vous piller avec le néant trompeur de la philosophie scion la tradition humaine, selon les éléments du monde et non selon le Christ. » ‘ 6. Par ces mots il ne blême pas toute la philosophie, mais seulement celle d’Epicure, mentionnée encore par Paul dans les *Actes des Apôtres* elle «pii supprime la Providence et divinise le plaisir ; et aussi toute philosophie qui honore trop les éléments sans placer au-dessus d'eux leur cause créatrice, sans concevoir

G. *P-itt.* p, ».
'I. *Cf. /Lies,* XVII, 18.

51, 1 τούτοι , μηδέ έφαντάσθη τδν δημιουργόν. ‘Αλλά καί οί Στωϊκοί, ‹Sv καί αύτών μέμνηται, σώμα όντα τον θεόν διά τή
2 άτιμοτάτη ύλη πεφοιτηκέναι λεγουσιν, ού καλώ . « ΓΙαράδοσιν » δέ ·ι άυθρωπίυην « τήν λογικήν τερθρείαν λέγει.

Διό κάκεΐυα έπιστελλεΓ « Τά νεωτέρα ζητήσει φεύγετε· » μειρακιώδει γάρ αί τοιαυται φιλονικΐαι. ‘Αρετή δέ ού
3 φιλομειράκιου. » δ φιλόσοφο λέγει Πλάτων- και « τδ άγώνισμα » ημών κατά ταυ Λεοντίνον Γοργίαν « διττών δέ^ *άρε*τών δείται, τόλμη καί σοφία - τόλμη μεν τδ κίνδυνον ύπομείναι, σοφία δέ τδ αίνιγμα γνώναι. Ό γάρ τοι λόγο καθάπερ τδ κήρυγμα » τδ Όλυμπίασι « καλεΐ μέν τύν βουλόμενον, στέφανοί δέ τύν δυνάμενον. »
4 ’Ακίνητου μέν ουν τιρδ αλήθειαν καί τώ δυτι άργδν ού βούλεται είναι τδυ ττιστεύσαντα ό λόγο · ‹ ζητείτε › γάρ ι καί εύρήσετε », λέγει, άλλα τήν ζήτησιν ε’ εΰρεσιν περαιοί, τήν κενήν έξελάσα φλυαρίαν, έγκρίνων δέ την ύχυροϋσαν τήν
5 πίστιν ήμΐν θεωρίαν. κ Τούτο δέ λέγω, ΐυα μή τι ύμδ *τχαρα*λογίζηται έν -πιθανολογία, » φησίν ό απόστολο . διακρίυειν δηλονότι τά ύπ' αυτών λεγάμενα μεμαθηκόσι καί απαντάν ττρδ
52, 1 τά έιτιφερόμενα δεδιδαγμένοι . « Ώ ούν παρε?.άθετε ΊησοΟν Χριστόν τδν κύριον, έν αύτώ περιπατειτε, έρριζωμένοι καί έποικοδομούμενοι έν αύτώ καί βεθαιούμενοι έν τή τιίστει »,, πειθώ δέ ή βεβαίωσι τή πίστεω . ιι Βλέπετε μή τι ύμα εσται ό συλαγωγών ιι άπδ τή πίστεω τή εί τδυ Χριστόν « διά τή φιλοσοφία καί κενή απάτη », τή άυαιρούση τήν
2 πρόνοιαν, « κατά τήν παράδοσιν τών ανθρώτιων. » Η γάρ κατά; τήν Οείαν παράδοσιν φιλοσοφία ΐστησι τήν πρόνοιαν καί βέβαιοί, ή άναιρεθείση μύθο ή περί τδν σωτήρα οικονομία φαίνεται, ι κατά τά στοιχεία τοΰ κόσμου καί ού κατά Χριστόν β

S [δέ] Wiiaiiinwitz.
19 τά ΰπ' αύτών 1. : **τά ίπ’ αΰτ&ύ I.invlli Slahlin.**

1. *Coloss.* **II, $.**
2. 11 *Tim.* **II, 22.**
3. **I'rag. recueilli par Diets, Eorso/rr«/ijfcer», ir 8.**
4. *Maith.* **VII. 7.**

l'idée du Démiurge, i. D'ailleurs les Stoïciens même, dont 51
il parle aussi, disent fort vilainement que Dieu est corporel puisqu'il circule à travers la plus vile matière, a. il appelle c la tradition humaine » 1 cette jonglerie logique.

Soyons intrepidas rt sages

D'où sa recommandation : « Fuis ces analyses qui amusent les jeunes gens.» i Car de telles disputes sont bonnes pour des adolescents, mais o la vertu, diL le philosophe Platon, n'est pas une affaire de petits garçons », 3. et « notre combat », comme dii Gorgias de Leontium3, « exige l'alliance de deux vertus : l'intrépidité ci la sagesse ; l'intrépidité fait fac· au danger, la sagesse comprend le sens caché des choses. Car notre enseignement, comme la proclamation» d'OIympie, appelle qui veut, mais couronne qui peut. » /\. Le Verbe ne veut pas, certes, que celui qui a cru reste inerte à l'égard de la vérité, et, en fait, paresseux : « Cherchez, dit-il, et vous trouverez. ? » ·, mais il assigne à celle recherche un but, la découverte ; il bannit le vain bavardage, cl n'admet que la contemplation qui fortifie la foi. 5. « Je dis cela, dit l'Apôtre, pour que personne ne vous dupe par des propos spécieux. » s Entendons : instruits que vous êtes à discerner
ce qu'ils vous disent, et à faire front aux attaques, i. «Donc, 52
commo vous avez reçu Jésus-Christ le Seigneur, marchez en lui, enracinés en lui. bâtis sur ses fondations, assurés dans la foi. » 67 Or, cet affermissement de la foi, c'est la persuasion. c Prenez garde ù ce que le pillard ne vienne pas vous voler * la foi en le Christ par « te néant trompeur de la philosophie » qui supprime la Providence « selon la tradition humaine ». 2. Car la philosophie de tradition divine pose en fait et assure la Providence ; enlevez.-la. et le plan divin concernant le Sauveur n'est plus qu'une fable : « Ce •ont les éléments du monde et non le Christ » · qui nous

5. *Colots.* 11,4.
6. *Coloss.* II, 6.
7. Cf. *ibid.* II, X.

3 φερομένων ήμών.Ή γάρ άκόλουθο Χριστό διδασκαλία καί τόν δημιουργόν έκθειάζει καί τήν πρόνοιαν μέχρι τών κατά μέρο άγει καί τρεπτήν καί γενητήν οιδεν τήν τών στοιχείων φύσιν καί πολιτεύεσθαι εί δύναμιν εξομοιωτικήν τώ Οεώ διδάσκει καί τήν οικονομίαν ώ ηγεμονικόν τή άπάση προσίεσθαι παιδεία .

4 Στοιχεία δέ σέδουσι Διογένη μέν τόν αέρα. Θαλή δέ τό θδωρ. "Ιππασο δέ τό πδρ, καί οί τά άτόμου άρχά ύποτιθέμενοι. φιλοσοφία όνομα ύποδυόμενοι. άΒεοί τινε άνθρωπίσκοι καί φιλήδονοι.

53,1 « Διά τούτο προσεύχομαι », φησίν, « ϊνα ή αγάπη ύμών έτι μάλλον καί μάλλον περισσεύη έν έπιγνώσει καί πόση αίσΒήσει, εί τό δοκιμάζειν ύμδ τά διαφέροντα · » έπεί « 'ότε ήμεν νήπιοι », φησίν ό αύτδ άπόστολο , ι ύπό τά στοιχεία τού κόσμου ήμεν δεδουλωμένοι. Ό δέ νήπιο . κάν κληρονόμο ή. ούδέν δούλου διαφέρει άχρι τή προθεσμία τοΟ
2 πατρό , » Νήπιοι ουν καί οί φιλόσοφοι, εάν μή ύπδ τοΟ ΧριστοΟ άπανδρωΟώσιν. Εί γάρ ι ού κληρονομήσει ο υιό τή παιδίσκη μετά τοΟ υίοΟ τή έλευθέρα », άλλά γοΟν σπέρμα έστίν Άδραάμ. τό μή έξ επαγγελία τό ίδιον είληφό δωρεάν.
3 « Τελείων δέ έστιν ή στερεά τροφή, τών διά τήν εξιν τά αισθητήρια γεγυμνασμένα έχόντων πρό διάκρισιν καλοΟ τε καί κακού. Πα γάρ δ μετέχων γάλακτο άπειρο λόγου δικαιοσύνη », νήπιο ών καί μηδέπω έπιστάμενο τόν λόγον καθ' 8ν πεπίστευκέ τε καί ενεργεί, μηδέ άποδούναι δυνάμενο τήν
4 αίτίαν έν αύτφ. « Πάντα δέ δοκιμάζετε », δ άπόστολο φησι,

1. Cette façon expéditive de cnn luimur les Épicuriens est courante dans la littérature de polémiqué philosophique.

2. 'Es:yvw»i<.

3. AisOr.ç:,·.

4. *Plut.* I, 9.

5. Il y a sans doute ici un jeu de sens sur ττο./,ια qui peut signifier à la Γo s les · éléments » emistitutirs du inonde et les ‹ι éléments » de riustrucliou «les enfants, à commencer par l'alphabet.

fi. Gai. IV, 3.

7. *Ibid* IV. 30.

régissent. 3. La doctrine conforme au Christ reconnaît comme Dieu le Démiurge ; elle introduit l'action de la Providence jusque dans les details ; elle sait que les éléments sont par nature changeants et créés ; elle nous enseigne â nous conduire, selon nos forces, de façon à ressembler à Dieu, et à accepter le plan divin comme principe directeur de toute notre éducation.

n Certains adorent les éléments : Diogène l'air, Thaïes l'eau, llippasos le feu, enfin ceux qui mettent les atomes à la base de tout : ils s'affublent du mol philosophie, mais ce ne sont que des avortons athées et jouisseurs1.

Exerçons-nous à discerner **2a vérité.**

i. « C'est pourquoi je demande dans 53
mes prières, dit l Apôtre, que votre amour abonde encore et toujours davantage en connaissance - et en pleine intelligence spirituelle3, pour que vous sachiez examiner ce qui vaut le mieux. 1 Car « quand nous étions bébés, dit Je même Apôtre, nous étions esclaves du monde élémentaire6. Et le bébé, fût-il l'héritier, est exactement comme un esclave jusqu'à.i temps fixé par son père. » c. 3. Ainsi les philosophes aussi sont des bébés tant qu'ils ne sont pas rendus majeurs par le Christ. Car s'il est vrai que ‹ le fils de l'esclave n'héritera pas avec le fils de la femme libre ·. du moins Cst-il semence d'Abraham, mais en dehors de la promesse, et il n'a son bien qu'à litre de pur don. 3. « La nourriture solide est pour les adultes, pour ceux dont les facultés ont. pris l'habitude, à force d'exercice, de discerner le bien et le mal. Quiconque en est au biberon n'a pas l'expérience de ce qu'est une parole de justice. » Il est blanc-bec ; il ne connaît pas encore la Parole qui règle sa foi et son activité, il ne peut même pas en rendre raison en face d‹· lui-même. *ft.* « Examinez tout et retenez ce qui est bon , dit l'Apôlre '* aux

8. *Ilébr.* V, 14.
y. I T/<«». V, 2<

« καί τδ καλόν κατέχετε », τοί πνευματικοΐ λέγων τοΐ ανακρίνουσι πάντα κατά αλήθειαν <^τά^> λεγάμενα, πάτερου δοκεΐ
54, 1 ή όντω έχεται τή αλήθεια , α Παιδεία δέ άνεξ,έλεγκτο πλαναται, καί αί πληγαί καί οί. έλεγχοι διδόασι παιδείαν σοφία », οί μετ' αγάπη δηλονότι έλεγχοι · « καρδία γάρ εύθεΐα έκ&ητεΐ. γνώσιυ », ότι « ô £ητώυ τον θεόν εύρήσει γνώσιν μετά δικαιοσύ-
2 νη , οί δέ όρθώ £ητήσαντε αύτον ειρήνην ευρον. » « Καί γυώσομαι ».φησίν, « ού τόν λόγου τόν πεφυσιωμένων, άλλα τήν δύναμιν », τού δοκησιοόφου καί οιομένου είναι, ούκ όντα
3 δέ σοφού έπιρραπίύ,ων γράφει. « Ού γάρ έν λόγω ή βασιλεία τοΟ θεοΟ », ού τώ μή άληθεΐ, αλλά καθ' ύπόληψιν πιΒανώ, « έν
4 δυνάμει δέ » εΐπεν μόνη γάρ ή άλήθεια δυνατή. Καί -πάλιν· « Εΐ τι δοκεΐ έγνωκέναι τι, ούπω έγυω καΒό δει γνώναι · » ού γάρ ποτέ ή αλήθεια οΐησι , άλλ' ή μέν ύπόληψι τή γνώσεω . « φυσιοΐ » καί τύφου έμπίπλησιν, « ο'κοδομεΐ δέ ή αγάπη, » μή περί τήν οΐησιν, άλλά περί τήν αλήθειαν άναστρεφομένη. "Οθεν « εΐ τι άγαπδ, ουτο έγνωαται » λέγει.

2 <τά> Slàblin.

hommes spirituels, qui examinent selon la vérité toutes les propositions cl voient si elles ne s'y accrochent qu'en apparence, ou en réalité, i. c L'éducation sans réprimande 54
s'égare ; les coups et les réprimandes vous forment à la sagesse. » 1 Les réprimandes faites avec amour, cela va do soi. « Le cœur droit recherche la connaissance » *, parco que « quiconque cherche Dieu trouvera la science unie à la justice. Ceux qui le cherchent droitement trouvent la paix. » J 2. « Je saurai juger les vaniteux, non d'après ce qu'ils disent, mais d'après ce qu'ils peuvent faire, a ' Il entend par là, pour les fustiger, ceux qui n'ont qu'une apparence de sagesse, et s'imaginent cire sages, sans l'être. 3. « Car le royaume de Dieu n'est pas dans la parole®—non pas tant la parole sans vérité, que celle qui persuade par simple supposition —, « mais dans l'efficacité ». Car seule la vérité est efficace. 4· El encore : « Quiconque croit savoir quelque chose ne sait pas encore comme il faut savoir. » ; Car la vérité n'est jamais affaire d'opinion : s'imaginer qu'on a la connaissance ‹ gonfle » et emplit d'orgueil, tandis que ‹ l'amour construit » ; son domaine est celui de la vérité, non de l opinion. D'où cette déclaration : ‹ Quiconque aime Dieu, Dieu le connaît ».

1. *Prov.* X, Iî; XXIX, 15.
2. *Ibid.* XXVII, 2.
3. *Ibid.* XVI. 8.
4. I *Cor.* IV. 19.
5. *Ibid.* VIII, 2.

55, 1 ‘Encl δέ μή κοινή ή τιαράδοσι καί -πάνδημο τφ γε αίσθο-
μένω τή μεγαλειότητο τού λόγου, έπικρυπτέον ούν « τήν έν
μυστηρίω λαλουμένην σοφίαν ζ, ήν έδίδαξεν δ υιό τού θεοΟ.
2 “Ηδη γοΟν καΓΗσαία ô προφήτη πυρί καθαίρεται τήν γλώτ-
ταν, ώ είπείν δυνηθήναι τήν δρασιν. καί ούδέ τήν γλώτταν
μόνον, άλλα καί τά άκοά άγνίζεσθαι προσήκει ήμΐν, εΐ γε
3 τή άληθεία μεθέκται είναι πειρώμεθα. ΤαΟτα ήν έμποδών
τοΟ γράφειν έμοί, καί νΰν ετι εύλαβώ έχω. ή φησιν. « έμπροσ-
θεν τών χοίρων τού μαργαρίτα βάλλειν. μή ποτέ καταπατή-
4 σωσι τοί ποσί καί στραφέντε ρήξωσιν ύμά . Χαλεπόν γάρ
τού περί τού άληθινοΟ φωτό καθαρού όντω καί διαυγεί
έπιδεΐξαι λόγου άκοοατών τοΐ ύώδεσί τε καί « άπαιδεύτοι ·
σχεδόν γάρ ούκ έστι τούτων πρό τού πολλού καταγελαστό-
τερα ακούσματα, ούδ’ αυ πρό τού εύφυεί θαυμασιώτερά τε
56, 1 καί ένθουσιαστικώτερα. ,ι ·· Ψυχικό δέ άνθρωπο ού δέχεται τά
τοΟ πνεύματο τοΟ θεού, μωρία γάρ αύτώ έστίν. ›· « Σοφοί δέ
ούκ έκφέρουσιν έκ στόματο , ά διαλογίζονται έν συνεδρίω. *
2 Άλλ* « ο ακούετε ει τό ου . φησίν δ κύριο , ‹ κηρύξατε
έπί τών δωμάτων ». τά άποκρύφου τή άληθοΟ γνώσεω
παραδόσει ύψηλώ καί έξόχω έρμηνευομένα έκδέχεσθαε
κελεΰων, καί καθάπερ ήκούσαμεν ει τδ ου . ούτω καί παραδι-
δόναι οί δέον, ούχί δέ πδσιν άνέδην έκδιδόναι τά έν παρα-
3 θολαΐ είρημένα πρό αύτού παραγγέλλων. Άλλ’ ?στι τώ οντι

1. I *Cor.* II. 7.
2. *Maith.* Vil, 6.
3. I *Cor.* Π, ii.
4. Cf. *Prov.* XXIV, 7.

Chapitre XII

Les Stromates no laisseront entrevoir les hautes vérités qu'avec une extrême discrétion.

i. Puisque la tradition (sacrée) ne saurait être chose com- 55
mune et publique, du moins si l'on se rend compte de la grandeur de son enseignement, il y a lieu de cacher « cette sagesse exprimée dans le mystère » [1], que le fils de Dieu nous a enseignée. 2. Le prophète Isaïe a la langue purifiée par le feu afin de pouvoir raconter sa vision ; pour nous, nous devons purifier non seulement notre langue, mais aussi nos oreilles, si nous voulons participer à la vérité. 3. Cette idée me retenait d'écrire, et maintenant encore je fais grando attention à ne pas ‹ jeter les perles devant les porcs, do peur qu'ils ne les piétinent et se retournent contre vous et vous déchirent :› [2] Car il est dangereux de déployer les enseignements si parfaitement purs cl limpides concernant la lumière vraie devant certains auditeurs porcins et « sans culture. Bien, ou presque, ne semble plus ridicule au vulgaire que ces leçons, et plus admirable, plus inspiré aux
nobles natures, » i. « L'homme animal ne reçoit pas les 56
enseignements de l'Esprit de Dieu : il n'y voit que folie. » [3] ‹ Les sages ne racontent pas au dehors ce qui se discute dans lo conseil. › [4] 2. Il est vrai que le Seigneur nous dit: « Co que vous entendez à l'oreille, proclamez-le sur les toits. » [5] Mais il a en vue les traditions cachées concernant la vraio connaissanceinterprétées de façon sublime cl excellente : en ce cas il nous commande de les recevoir, et lout commo nous les avons entendues à l'oreille., de les transmettre à qui de droit ; mais il n'ordonne pas de divulguer à tous, sans retenue, ce qui ne leur a été dit qu'en paraboles. 3. De

5 *Maith.* X, 21.

6. Gnose. Clément montre ici une aisance toute sophistique.

ή τών υπομνημάτων ύποτύπωσι γδσα διασποράδην καϊδιερριμ-μένω ἐγκατεσπαρμένην ἐχουσι τήν ἀλήθειαν, όπω *&ν* λάθοι τού δίκην κολοιών σπερμολόγου . Ἑπάν δέ ἀγαθοO τύχη γεωρ-γού, ἐκφύσεται ἑκαστον αὐτών καί τόν πυρόν ἀναδεἱξει.

1 δσχ ôtac«iiÔT,v I. : δτ* «ˀ»««· Pohleni ἐν λόγο·.; στοριόην (oΓ. Slroû). Vil no. i) Stnhlin ώ; 5λτ· – «χονσα Schwartz.

fail, le présent recueil d'esquisses contient la vérité, mais à l'état dispersé, répandue comme des semences, pour échapper à ceux qui picorent comme des geais. Mais si elle rencontre un bon cultivateur, chaque grain germera, et l'épi se montrera chargé de froment.

XIII

57, I Μιβ τοίνυν ούση τή αλήθεια (τδ γάρ ψεΟδο μυρία ἐκτροπά 2χει . καθ&περ αί βάκχαι τά τοΟ Π ευθέω διαφορή-σασαι μέλη αί τή φιλοσοφία τή τε βαρβάρου τή τε “Ἑλλη-νική αιρέσει , εκάστη ὁ-περ ελαχεν ώ πάσα' αὐχεί τήν ἀλή-
2 θειαν· φωτό δ’, οΤμαι, ανατολή πάνια φωτίζεται. Ξύμπαντε ουν "Ἑλληνε τε καί βάρβαροι, βσοι τάληΟοΟ ὠρέχβησαν, οΐ μέν οὐκ ολίγα, οι δέ μέρο τι, εἴπερ ἀρα, τοΟ τή ἀληδεία :
3 λόγου εχοντε αν δειχθεΐεν. Ο γοϋν αἰών τοΟ χρόνου τδ μέλλον καί τδ ἐνεστό . ἀτάρ δή καί τδ -παρωχηκδ ἀκαριαίω συνίσ-τησι, πολύ δέ -πλέον δυνατότερα τού αἰώνο ή ἀλήΒεια συυα-γαγείν τά οϊκεία σπέρματα, καν εΐ τήν Αλλοδαπήν ἐκπέση
4 ΥΠυ· Πώμπολλα γάρ τών παρά ταΐ αίρέσεσι δοξαζόμενων εδροιμεν άν οσαι μή τέλεον ἐκκεκώφηνται μηδέ ἐξετμήΟησαν τήν φυσικήν ακολουθίαν, καθάπερ τδν &νδρα αΐ γυναικωνίτιδε , ἀποκοψάμεναι τδν λόγον , εΐ καί ἀλλήλοι ανόμοια εΐναι δοκεΐ, τώ γένει γε καί δλη τή Αλήθεια ὁμολογοΟυτα · ή γάρ ώ μέλο
5 ή ώ μέρο ή ώ είδο ή ώ γένο εί εν συνέτιεται. Ἤδη δέ καί ή ὑπάτη εναντία τη νεάτη ουσα, ἀλλ* αμφω γε αρμονία μία. εν τε ἀριβμοΐ δ ἀρτιο τώ περιττώ διαφέρεται, δμολο-γοϋσι δέ αμφω τή αριθμητική. ώ τώ σχήματι. ὁ κύκλο καί τδ τρίγωνον καί τδ τετράγωνου καί όσα τών σχημάτων ἀλλήλωιΐ διενήυοχεν. Ἀτάρ καί ἐυ τώ κόσμω παυτί τά μέρη σύμπαντα, κάν διαφέρηται ττρδ αλληλα, τήν πρδ τδ ολου οϊκειότητο
0 διαφυλάττει. Οὔτω οὐν ή τε βάρβαρο ή τε'Ἑλληνική φιλοσο-

1G λόγον Vakkenaer : *fy.-.-J,··* I..

!. Les Bυ-cliiin'.cs en ilêiirc déchiquetèrent le rni l’rnlhée qui le» espionnait Ce mytho eel le sujet de in tragédie d'Ei h in w ., *les Hac-~ chontex.*

2. Ou « la raison » ?

Chapitre XIII

La vérité est dispersée dans les philosophies grecque et « barbare ».

j. Or donc* la vérité est une — le mensonge, lui, a mille 57
façons de s'égarer —. Les sectes de la philosophie tant grecque que barbare en ont reçu chacune un fragment, telles l?s Bacchantes après le démembrement de Pcnthée*, cl se vantent de posséder la vérité dans son entier. Mais c'est parce que la lumière se lève que la multiplicité des objets deviennent lumineux. 2. On pourrait donc montrer que pris en bloc tous les Grecs et les Barbares qui ont tendu au vrai possèdent quelque chose de la parole de vérité, les uns læaucoup. les autres une parcelle, selon le cas. .3. L'éternité rassemble en elle, en un moment, l'avenir, le présent et même le passé : mais la vérité est encore plus capable que l'éternité de rassembler ses propres semences, même lomlrécs en terre étrangère. .1. On peut constater que des multitudes d'idées émises par les sectes — celles qui ne sont pas entièrement abêties, et amputées de toute logique naturelle à force de déchiqueter le Verbe 2 comme le bataillon féminin fil pour le pauvre homme —, malgré un air de dissemblance, s'accordent comme étant de même genre et participant à la vérité totale : elles concourent à faire un tout, comme membres (d'un corps), comme partie (d'un ensemble), comme espèce, comme genre. 5. La corde basse est à l'opposé de la corde haute, mais à elles deux elles font une seule harmonie. Le nombre pair est différent de l'impair, mais tous deux s'accordent dans l'arithmétique ; de même pour le cercle, le triangle, le rectangle, et toutes les figures différentes en géométrie. Dans Hjnivcrs aussi toutes les parties, quelle que soit leur diversité, gardent leur parenté à l'égard du Tout. 6. De même la philosophie barbare cl la grecque

φία τήν «ίδιον Αλήθειαν σπαραγμόν τινα, ού τή Διονύσου μυθολογία , τή δέ τοΟ λόγου τοΟ δντο Αεί θεολογία πεποίηται. Ό δέ τά διηρημένα συνθεί αυθι καί ένοποιήσα τέλειον τον λόγον Ακινδύνω εύ ισθ' ότι κατόψεται, τήν Αλήθειαν,

58,1 Γέγραπται γοΟν έν τώ Εκκλησιαστή· « Καί προσέθηκα σοφίαν έ-πί πασιν, οΐ δή έγένοντο έμπροσθεν μου έν Ιερουσαλήμ καί ή καρδία μου εΐδεν -πολλά, σοφίαν καί γνώσιν. παραβολά καί έπιστήμην εγνων. "Οτι καί γε τοΟτό έστι προαίρεσι πνεύμα-
9 το , δτι έν πλήθει σοφία πλήθο γνώσεω . Ό δέ τή παν* τοδαπή σοφία έμπειρο , ουτο κυρίω άν εΐη γνωστικό . Αύτίκα γέγραπται· « Περισσεία γνώσεω τή σοφία ί,ωοποιή-
3 σει τόν παρ' αύτή . » Πάλιν τε αυ βέβαιοι σαφέστερον τά είρημένα ήδε ή £ήσι · ·ι Πάντα ένώπια τοί νοοθσι » \τά δέ πάντα Ελληνικά έστι καί βαρδαρικά, θάτερα δέ ούκέτι πάντα),
4 « όρθά δέ τοί βουλομένοι άπενέγκασθαι αΐσθησιν. Ανθαιρεΐσθε παιδείαν καί μή άργύριον, καί γνώσιν ύπέρ χρυσίον δεδοκιμασμένον, άνθαιρείσθε δέ καί αϊσθησιυ χρυσίου καθαροΟ · κρείσσων γάρ σοφία λίθων πολυτελών, παν δέ τίμιον ούκ αξιον αύτή . *

ont fait subir à l'éternelle vérité un démembrement qui n'est plus celui de Dionysos selon la légende, mais celui du Verbe éternel selon la théologie. Mais si l'on rassemble de nouveau les lambeaux épars, et reconstitue leur unité, on contemplera sans danger d'erreur, sachez-le bien, le Verbe intégral, la Vérité.

i. Tl est écrit dans *VEcclésiaste :* ‹ J'ai accumulé de la 58-
sagesse plus que tous ceux qui ont existé avant moi dans Jérusalem ; mon cœur a vu bien des choses. Sagesse et initiation symboles et science, j'ai sondé tout cela. Car c'est bien la volonté de ('Esprit qu'une grande sagesse confère une grande initiation. » 2 2. Quiconque aurait pratiqué tous les aspects de la sagesse serait initié 1[1] dans toute la force du terme. Il est écrit : e (.'excellence dans la science de la sagesse sera pour son possesseur une source de vie. › 3 3. Et voici, pour confirmer cette idée de façon encore plus nette, ces versets : « Toutes mes paroles sont accessibles aux hommes intelligents» — *toutes,* cela veut dire la philosophie grecque et la barbare, l'une sans l'autre n'est plus «toutes» — ‹ et droites, pour ceux qui veulent en retirer une intuition spirituelle. 4- Préférez l'instruction à l'argent, la science à l'or éprouvé, préférez aussi l'intuition spirituelle à l'or pur. La sagesse vaut mieux que les pierres somptueuses ; il n'est rien de si précieux qui vaille la sagesse. » *

1. Gnose, gnostique.
2. *Eccléaûtaie* I. 16-18.
3. *Ecclefiuste* \II. 12.
4. *Prop.* VU!, 9-11.

XIV

59,1 Φασί δέ "Ελληνε μετά γε'Ορφέα καί Λίνου καί τού παλαιοτάτου παρά σφίσι ποιητά ἐττί σοφία πρώτου θαυμασθήναι τού επτά τού ἐπικληθέντα σοφού . ών τέσσαρε μέν άπδ 'Ασία ήσαν. Θαλή τε ό Μιλήσιο καί Βία ό Πριηνεύ καί Πιττακδ ό Μιτυληναΐο καί Κλεόβουλο δ Λίνδιο . δύο δέ άπό Ευρώπη . Σόλων τε δ 'Αθηναίο καί Χίλωυ δ Λακεδαιμόνιο , τύν δέ έβδομον 0*ἱ μέν Περίανδρου είναι λέγσυσιν τδυ
2 Κορίνθιον, οι δέ Άνάχαρσιν τύν Σκύθην, οί δέ Έπιμενίδην τόν Κρήτα Γ8ν 'Ελληνικόν οίδε προφήτην,] ου μέμνηται δ απόστολο Παύλο έν τή προ Τίτου επιστολή, λέγων ούτω ' « ΕΪπέν τι εξ «χυτών ίδιο προφήτη ούτω ·

Κρήτε άεί ψεΟσται, κακά θηρία, γαστέρε άργαΐ'

3 καί ή μαρτυρία αυτή ίστίυ αληθή . ·› Όρδ δπω καν τοί 'Ελλήνων προφήται δίδωσί τι τή αλήθεια καί ούκ έπαισχύνεται πρό τε οικοδομήν καί πρό εντροπήν διαλεγόμενό
4 τινων 'Ελληυικοί συγχρήσθαι ποιήμασι; Προ γουν Κορινθίου . ού γάρ ενταύθα μόνον, περί τή τώυ νεκρών άναστάσεω διαλεγόμενο ίαμβείω συγκέχρηται τραγικώ « ΤΙ μοι δφελο ι> λίγων, « εί νεκροί ούκ έγείρονται, φάγωμεν καί πίωμεν- αύ'ριον *γάρ* άποδυήσκομεν. Μή ττλανδσθε ·

φθείρουσιν ήθη χρηστά όμιλίαι κακαί ».

η Οι δέ Άκουσίλαον τόν 'Αργείον έγκατέλεξαν τοί επτά σοφοί , άλλοι δέ Φερεκύδηυ τδυ Σύριον. Πλάτων δέ άντί

Hl s. ">V-*T.yr-r,-.T,'}* del. WHamOwitz.

1. ÊpiMi:xn>K. *frwj.* **I Koiw4/-aii*er*).**
2. *TU.* **1, 12.**

Chapitre XIV

Filiation des philosophies grecques.

, i. Les Grecs disent ««'après Orphée. 59
les Sept Sagos. t,nos cl ,curs PJus a"t«Pes Poelcs· lcs premiers hommes admirés pour leur sagesse furent les Sept que l'on surnomma « les Sept Sages». Quatre étaient d'Asie : Thaïes de Milct, Bias de Priène, Pittacos de Mytilènc, Cléobulc de Lindos ; deux d'Europe : Solon d'Athènes et Chilon de Sparte ; le septième fut selon les uns Périandre de Corinthe, selon d'autres Anacharsis le Scythe, 2. ou encore Epiménido le Cretois, que l'apôtre Paul 'connaît comme prophète, car il le] mentionne dans *VEpitre* à *Tile,* en ces termes : c L'un deux », un prophète de leur pays, a dit :

« Les Cretois? Menteurs perpétuels, méchantes bêtes, ventres paresseux. ›

cl c'est là un témoignage vrai. » l 3. Vous voyez qu'il accorde aussi aux prophètes Grecs une part de véracité, et n'a pas peur, pour édifier les uns et faire rentrer en eux-mêmes les autres, d'utiliser même des poèmes grecs. 6- Quand il parle aux Corinthiens car l'exemple ci-dessus n'est pas le seul — de la résurrection des morts, il utilise un vers tragique : « A quoi cela me servira-t-il ? dit-il. Si les morts no ressuscitent pas, mangeons et buvons, car demain c'est la mort. Ne vous égarez pas :

« I/!s mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. » '

5. D'autres Ont mis Acousilaos d*Argos dans la liste des Sept Sages, d'autres Phérécyde de Syros. Platon met Myson

3. Vers attribué soit à Euripide, soit à Ménandre. Dans I *cor.* XV, 32.

Περιάνδρου ώ ἀναξίου σοφία διά τδ τετυραννηκέναι ἀντι-κατατάττει Μύσωνα τδν Χηνέα.

GO, 1 *Λ μέν οδν κάτω που τή Μωυσέω ηλικία οί παρ' Ἕλλησι σοφοί γεγόνασι. μικρόν ὕστερον δειχθήσεται' δ δέ τρόπο τή παρ' αὐτοί φιλοσοφία , ώ Ἑθρα'ίκδ καί

2 αινιγματώδη , ήδη ἐπισκεπτέο . Βραχυλογίαν γοΟν ήσπάζοντο τήν παραινετικήν, τήν ὠφελιμωτάτην. Αὐτίκα Πλάτων πάλαι Γτό] διά σπουδή γεγονέναι τόνδε τδν τρόπον λέγει, κοινώ μέν πδσιν Ἕλλησιν, ἐξαιρέτω δέ Λακεδαιμονίοι καί Κρησί τοΐ εὐνομωτάτοι .

3 Τό μέν οδν « Γνώθι σαυτδν » οι μέν Χίλωνο ὑπειλήφασι, Χαμαιλέων δέ έν τω περί θεών ΘαλοΟ. 'Αριστοτέλη δέ τή

4 Πυθία . Δύναται δέ τήν γνώσινέγκελεύεσθαι μεταδιώκειν. Οὐκ εστι γάρ άνευ τή τών όλων ουσία είδέναι τά μέρη· δει οή τήν γένεσιν τοΟ κόσμου πολυπραγμονήσαι, δι' ή καί τήν τοΟ

61,1 ανθρώπου φύσιν καταμαθεΐν ἐξέσται. Πάλιν αὐ Χίλωνι τφ Λακεδαιμονίφ ἀναφέρουσι τδ « Μηδέν άγαν » · Στράτων δέ έν τώ περί εὑρημάτων Σωδάμω τώ Τεγεάτη προσάπτει τό απόφθεγμα. Δίδυμο δέ Σόλωνι αὐτό ἀνατίθησιν, ώσπερ ἀμέλει

2 Κλεοδούλω τδ « Μέτρον άριστον ... Τό δ' « Εγγυα. πάρα δ' άτα » Κλεομένη μέν έν τώ περί Ἡσιόδου Ὁμήρω φησί προειρήσθαι διά τούτων '

δειλαί τοι δειλών γε καί ἐγγϋαι ἐγγυάασθαι ·

οΐ δέ περί 'Αριστοτέλη Χίλωνο αὐτδ νομίζουσι, Δίδυμο δέ

3 Θαλοϋ φησιν είναι τήν παραίνεσιν. "Επειτα εξή τδ « Πάντε άνθρωποι κακοί » ή « Οί πλεΐστοι τών ἀνθρώπων κακοί « (διχώ γάρ ἐκφίρεται τδ αὐτδ ἀπόφθεγμα οί περί Σωτάδαν τδν Βυζάντιον Βίαντο λέγουσιν εΤναι. καί τδ « Μ ελέτη πάντα καθαιρεΐ υ Περιάνδρου τυγχάνειν βούλονται, δμοίω δέ τήν « Γνώθι καιρδν « παραίνεσιν ΠιττακοΟ καθεστάναι.

8 [τδ; Slilhlin.

1. Gnusc.

2. Il est remarquable que Socrate par qui cette formule est devenue célèbre, l'interprétait justement comme une exhortation â renoncer à

de Chènè à la place de Périandre. qu'il tient pour indigne du nom de sage puisqu'il fut tyran.

60 1 · Je montrerai un peu plus tard que les Sages de Grèce sont sensiblement postérieurs à l'époque de Moïse. Λ présent il faut examiner la tournure de leur philosophie, son air hébraïque et énigmatique. 2. Ils recherchaient la concision comme la vraie forme du précepte el la plus utile. Et Platon nous dit que ce style a été très recherché par tous les peuples grecs, mais spécialement par les Lacédémoniens et le» Crélois, qui avaient les meilleures lois. 3. Ainsi, certains attribuent le « Connais-toi toi-même » à Chilon ; — mais Chamailéon, dans son *Traité des Dieux,* l'attribue à lhalès, et Aristote à la Pythie. 4- Son .sens est un encouragement à poursuivre la connaissance secrète1. On ne saurait connaître la partie sans connaître l'essence du tout, donc il faut s inquiéter de l'origine du monde, qui nous permettra de pénétrer la nature de l'homme-. 1. C'est encore à Chilon 61
de Sparte que l'on fait remonter le « Rien de trop » ; — mais Straton, dans son *Traité des Inventions,* attribue celte maxime à Sodamos de Tégée, Didymo l'attribue à Solon, ainsi qu'à Cléobule le « Par dessus tout, de la mesure. 0 2. Le « Porte-loi caution et la ruine est- là » serait selon Cléomène, dans son *Traité sur Hésiode,* déjà énoncé par Homère sous cette forme :

« Mauvaise affaire que de cautionner un coquin » 3 ;

mais Aristote pense qu'il est du Chilon — tandis que selon Didymo ce serait un conseil de Thaïes. 3. Pour continuer la série, le « Tous hommes sont mauvais», ou « La plupart des hommes sont mauvais » — cette même maxime est énoncée sous les deux formes—est un mot de Bias, d'après Sotadès de Byzance, qui veut attribuer le « Travail emporte tout » à Périandre et donner la paternité du « Discerne l'occasion » à Pîttacos.

la science d·· l'unireis piiur éliuli«r seulement l'homme moral (cf. *Apologie* <(' .Xwa.-e; *l't.cdr,.* 22!? E-230 A, et ici, plus bas, 63, 3.

3. *Od.* VIII, .<51.

4 Ὁ μὲν οδν Σόλων Ἀθηναίοι , Πιττακὸ δὲ Μιτυληναίοι
ἐνομοθέτησαν. Ὀψὲ δὲ Πυθαγόρα ὁ Φερεκύδου γνώριμο
φιλόσοφου ἑαυτδν -πρώτο ἀνηγόρευσεν.

62, 1 Φιλοσοφία τοίνυν μετὰ τοὺ -προειρημένου ἄνδρα τρει
γεγόνασι διαδοχαὶ ἐπώνυμοι τῶν τόπων περὶ οὓ διέτριφαν,
'Ιταλικὴ μὲν ἡ ἀπδ Πυθαγόρου. 'Ιωνικὴ δὲ ἡ ἀπό ΘαλοΟ,
Ελεατικὴ δὲ ἡ ἀπδ Ξενοφάνυυ .

2 Πυθαγόρα μὲν ουν Μνησάρχου Σάμιο , ὡ φησιν Ἱππόβο·
το , ὡ δὲ 'Αριστόξενο ἐν τῷ Πυθαγόρου βίῳ καὶ γἈρίσταρχο
καὶ Θεόπομπο . Τυρρηνο ἡν, ὡ δὲ Νεάνθη , Σύριο ἢ
Τύριο , ὥστε εἶναι κατὰ τοὺ πλείστου τδν Πυθαγόραν
3 βάρβαρου τδ γένο . 'Αλλὰ καὶ Θαλὴ , ὡ Λέανδρο καὶ
'Ηρόδοτο ἱστοροΟσι, Φοίνιξ ἡν. ὡ δὲ τινε ὑπειλήφασι,
4 Μιλήσιο . Μόνοι οδτο δοκει τοὶ τῶν Αιγυπτίων προφῆται
συμθεβληκέναι, διδάσκαλο δὲ αὐτοΟ οὐδεὶ Αναγράφεται,
ὥσπερ οὐδὲ Φερεκύδου τοΟ Συρίου, ω Πυθαγόρα ἐμαθήτευσεν,
63, 1 Ἀλλ* ἡ μὲν ἐν Μεταποντίῳ τῆ Ιταλία ἡ κατὰ Πυθαγόραν
φιλοσοφία ἡ 'Ιταλικὴ κατεγήραοεν.

2 'Αναξίμανδρο δὲ Πραξιάδου Μιλήσιο Θαλὴν διαδέχεται,
τοῦτον δὲ Ἀναξιμένη Εὐρυστράτου Μιλήσιο . μεθ'8ν 'Ανα-
ξαγόρα 'Ηγησιβούλου Κλαζομένιο . Οδτο μετήγαγεν ἀπδ
3 τῆ 'Ιωνία Ἀθήναξε τὴν διατριβήν. Τοῦτον διαδέχεται
'Αρχέλαο , οδ Σωκράτη διήκουσεν.

'Εκ δ' ἄρα τῶν ἀπέκλινε λαοξόο , ἐννομολέσχη ,
Ελλήνων ἐπαοιδὸ .

δ Τίμων φησιν ἐν τοὶ Σίλλοι διὰ τδ ἀποκεκλικέναι ἀπδ
4 τῶν φυσικῶν ἐπῒ τὰ ηθικά. Σωκράτου δὲ ἀκούσα Ἀντι-

5* μόνοι Poller : μόνο I. Slfiliiin.

1. Le texte pmk « Arislurque u : erreur de Clément ou du oopistet Eu lout cas el'ir se retrouve chez Thémloret.

fi. Notez que Solon fut le législateur d'Athènes et Pittacos celui de Milylène ; mais c'est plus tard que Pylhagorc, l'élève de Phéi-écyde, se désigna le premier du nom de philosophe.

?

Les premiers philosophes.

i. Après les individualités dont je 62
viens de parler, il y eut en philosophie trois écoles, que l'on nomme d'après les lieux où elles travaillèrent : les écoles Italique, issue de Pylhagore ; Ionienne, issue de Thaïe Eleate, issue de Xenophane.

Ecole italique.

a. Pylhagore, fils de Mnésarque,était de Samos au dire d'Ilippobolos- Selon Aristoxene, dans sa *Vie de Pylhagore,* Aristote l et Théopompe, il était de Tyr; selon Néanthe, de Syrie ou de Tvr : en somme la majorité voit en Pythagorc un Barbare. 3. Il est vrai que Thalès aussi, selon Léandre et Hérodote, aurait été Phénicien:— mais Milésicn selon d'autres. />. Thaïes, semble-t-il, n'a eu de contact qu'avec les prophètes Egyptiens : on ne lui attribue aucun maître, non plus qu'à Phérécyde de Syros
•dont Pylhagore a suivi les leçons, i. L'école pythagoricienne 63
italique s'installa à Mélaponte, en Italie, et y dura longtemps.

Ecole ionienne et philosophie nthüniennе.

2. Pour Thalès, ce fut Anaximandro de Milef, fils de Praxiados, qui lui succéda, puis Anaximène de Milet, fils d'Eurystrate, puis Anaxagore de Clazomène. fils d'IIégésihule. C'est ce dernier qui transporta l'école d'Ionie à Athènes. 3. Son successeur fut Archélaos, dont Socrate fut auditeur. c Mais on vit s'en détacher le polisseur de pierres, le héraut de la Loi, l'enchanteur des Grecs *a,* dit Timon dans ses *Sillet,* parce que Socrate s'est détaché des sciences naturelles pour aller aux sciences morales, ή. Socrate eut un disciple, Antisthene, qui devint Cynique ; un autre, Platon,

σθένη μέν έκύνισε. Πλάτων δέ εί τήν ’Ακαδημίαν άνεχώ-
ΰ ρήσε. Παρά Πλάτωνι 'Αριστοτέλη φιλοσοφήσα μετελθών
εί τδ Λύκειον κτίζει τήν Περιπατητικήν αϊρεσιν.

Τοϋτον διαδέχεται ©εόφραστο , δν Στράτων, δν Λύκων, εΤτα
6 Κριτόλαο , εΤτα Διόδωρο . Σπεύσιπιιο δέ Πλάτωνα διαδέ-
χεται. τούτον δέ Ξενοκράτη , δν Πολέμων. Πολέμωνο δέ
άκουσταί Κράτη τε καί Κράντωρ. εί οδ ή άπδ Πλάτωνο
κατέληξεν άρχαΐα ’Ακαδημία. Κράντορο δέ μετέσχεν Άρκε·
64, 1 σίλαο . άφ’ οδ μέχρι'Ηγησίνου ήνθησεν ’Ακαδημία ή μέση. Είτα
Καρνεάδη διαδέχεται Ήγησίνουν καί οι εφεξή . Κράτητο ,
δέ Ζήνων δ Κιτιεύ δ τή Στωική άρξα αΐρέσεω γίνεται
μαθητή . ΤοΟτον διαδέχεται Κλεάνθη , ον Χρύσιππο καί οί
μετ’ αύτόν.

2 Τή δέ ’Ελεατική αγωγή Ξενοφάνη δ Κολοφώνιο
κατάρχει, δν φησι Τίμαιο κατά Ίέρωνα τον Σικελία δυνάσ-
την καί ’ Επίχαρμον τδν ποιητήν γεγονέναι, ’Απολλόδωρο δέ
κατά τήν γ τεσσαρακοστήν δλυμπιάδα γενόμενον παρατετακέ-
3 ναι άχρι τών Δαρείου τε καί Κύρου χρόνων. Παρμενίδη τοί-
νυν Ξενοφάυου ακουστή γίνεται, τούτου δέ Ζήνων, εΐτα
4 Λεύκιππο , εΤτα Δημόκριτο . Δημοκρίτου δέ άκουσταί Πρω-
ταγόρα δ ’Αβδηρίτη καί Μητρόδωρο δ Χίο , οδ Διογένη
δ Σμυρναίο , οδ Άνάξαρχο , τούτου δέ Πύρρων. οδ Ναυσι-
φάνη . Τούτου φασίν ëuioi μαθητήν ’Επίκουρον γενίσθαι.

5 Καί ή μέν διαδοχή τών παρ’ "Ελλησι φιλοσόφων ώ έν έπι-
τομή ήδε, οί χρόνοι δέ τών προκαταρξάντων τή φιλοσοφία
αύτών επομένω λεκτέοι. ίνα δή έν συγκρίσει άποδεί-
ξωμεν πολλαΐ γενεαί πρεσβυτέραν τήν κατά ‘Εβραίου
φιλοσοφίαν.

65, I Καί περί μέν Ξενοφάνου εϊρηται, δ τή ’Ελεατική ,
ήρ£ε Φιλοσοφία . Θαλήν δέ Εδδημο έν ταΐ Άστρολο-
γικαΐ ίστορίαι τήν γενομένην ϊκλειψιν τοϋ ήλίου προειπείν

I. Clement confond I- Grates de l'ancienne Académie (m* s.) et Crates le Cynique ùv s.), c)ëve de Diogène, et qui n’appartint jamais & ΓAcademie.

so replia vers l'Académie. 5. Auprès de Platon, Aristote étudia la philosophie, passa au Lycée, cl fonda la secte péripatéticienne.

Sa succession passe à Théophraste, puis à Straton, à I.ycon, ensuite à Gritolaos, puis à Diodore. 6. Quant à Platon, il eut pour successeurs Speusippe, Xenocrate et Polémon. Polemon eut pour disciples Gratte et Grantor, avec lesquels s'éteignit !'« Ancienne Académie » issue de Platon. Grantor eut pour élève Arcésilas duquel est issue Γ< Academie moyenne » qui prospéra jusqu a Hégésinos. i. lequel eut pour succès- 64
scurs Carnéade et. les suivants. Gratte, lui, eut pour élève Zenon de Gillium, fondateur de la secte stoïcienne, et dont les successeurs furent. Cléanthe, Chrysippe, etc1.

Les hluatus.

2. L'Ecole d'Elée fut. fondée par Xenophane de Colophon. Selon Tunée, il serait contemporain d'Uiéron, tyran Je Sicile, et du poète Epicharme. Apollodore, lui. le fait naître dans la 4oe olympiade et vivre jusqu'aux temps de Darius et de Cyrus 3. Xenophane a pour auditeur Parménide. auquel succèdent Zenon, puis Leucippe, puis Démocrite. 4- L'enseignement do Democrite fut recueilli par Protagoras d'Ahdère et Mélrodore de Chios, dont la descendance s'établit par Diogène de Smyrne, Anaxarquc, Pyrrhon et Nausiphane — ce dernier aurait eu, selon certains, Epicure comme élève.

5. Voilà donc en abrégé la suite des philosophes grecs. Reste à faire la chronologie des fondateurs d'écoles de cette philosophie : ce qui nous permettra de montrer, par comparaison des dates, que la philosophie hébraïque est plus ancienne de beaucoup de générations.

From/ères *indications chronologiques.*

i. J'ai dit, au sujet de Xénophanc, 65
qu'il fut le fondateur de l'école d'Elée. Quant à Thaïes, Eudème nous dit, dans ses *Recherches sur ΓAstronomie,* qu'il

2. Clément invertit l ordre de ces deux rois : Cyrus précéda Darius.

φησι καθ' οϋ χρόνου συνήψαν μάχην πρό άλλήλου Μήδοί
τε καί ΛυδοΙ βασιλεύοντο Κυαξάρου μέν τού Άστυάγου .
ττατρό Μήδων, Αλυάττου δέ τού Κροίσου Λυδών. Συνάδει δέ
αύτό καί 'Ηρόδοτο έν τή -πρώτη. ΕίσΙ δέ οί χρόνοι άμφί τήν
2 πεντηκοστήν δλυμπιάδα. Πυθαγόρα δέ κατά Πολυκράτη τον
τύραννον -περί τήν εξηκοστήν δευτέραν δλυμ-πιάδα εύρίσκεται.
3 Σόλωνο δέ ζηλωτή Μνησίψιλο αναγράφεται., ω Θεμιστο-
κλή συνδιέτριψεν. “Ηκμασεν οίν ό Σόλων κατά τήν τεσσαρα-
4 κοστήν 2κτην δλυμτιιάδα. Ηράκλειτο δέ ό Βλύσωνο Μελαγ-
κόμαν τόν τύραννον ε-πεισεν άποθέσθαι τήν αρχήν. Οΰτο ;
βασιλέα Δαρεϊον -παρακαλοΟντα ήκειν ει Πέρσα ύ-περειδεν.

9 δέ Bernavs : γάρ L.

a prédit l'éclipse de soleil qui eut lieu le jour de la bataille entre Mèdes et Lydiens', quand les Mèdes avaient pour roi Cyaxare, père d'Aslyage, cl les Lydiens Alyatte, père de Grésus. Hérodote, au livre premier-, est d'accord avec Eudème. Cela nous met aux environs de la 5oe olympiade. 2. Pythagorc, lui, se rencontre sous le tyran Polycrate, vers la Ü2·' olympiade. 3. Solon se voit attribuer comme élève Mnésiphile, condisciple de Themistocle : Solon fut donc en pleine activité dans la 46" olympiade, ή. Enfin Heraclite, fils de Blyson, détermina le tyran Mélancomas à abdiquer, et no daigna pas écouler le roi Darius, qui l'invitait à venir en Perse.

1, Cette éclipse eut lieu le 2S mai 5S5, soit fan IV de l'OIympiade 43 ; 'an I de la première Olympiade étant Tif> av. j.-f:.)

2. Eu grec, « dans la première · («ous-eutendu » Musc »), les livres d'tlÉaonnTK étant désigné» chacun par le nom d'une Musc.

t

XV I

66, 1 Οἶδε μέν οt χρόνο* τών παρ' "Ελλησι πρεσδυτάτων σοφών τε καί φιλοσόφων. Ὧ δέ οt πλείστοι αυτών βάρβαροι τδ γένο καί παρά βαρβάροι παιδευθέντε . τί δει καί λέγειν, εἴ γε Τυρρηνό ἡ Τύριο ὁ Πυθαγόρα ἐδείκνυτο. ’Αντισθένη δέ Φρὺξ ἡν καί Ὀρφεὺ Ὀδρύση ἡ Θρ8ξ; "Ομηρον γάρ οt

2 -κλειστοί ΑΙγύπτιον φαίνουσιυ. Θαλή δέ Φοίνιξ ὼν τδ γένο καί τοί Αιγυπτίων τιροφήται συμβεδληκέναι ειρηται. καθάπερ καί δ Πυθαγόρα αὐτοΐ γε τούτοι , δι' ου καί περιετέμετο, ϊνα δή καί ει τά ἄδυτα κατελθών τήν μυστικόν παρ' ΑΙγυπτίων ἐκμάθοι φιλοσοφίαν. Χαλδαίων τε καί Μάγων τοί άρίστοι συνεγένετο καί τήν ἐκκλησίαν τήν νΟν οὔτω καλουμένην τδ παρ’ αὐτφ δμακοεΐον αἰνίττεται.

«3 Πλάτων δέ οὐκ ἀρνεῖται τά κάλλιστα εί Φιλοσοφίαν παρά τών βαρβάρων ἐμπορεὑεσθαι εί τε Αίγυπτον άφικέσθαι ομολογεί. Δύνασθαι γοῦν ἐν τώ Φαίδωνί <£φησι> πανταχόθεν τδν φιλόσοφον ὠφελεΐσθαι γράφων « Πολλή μέν ἡ ‘Ελλά , Εφη,] & Κέθη , ἡ δ' δ , ἐν ἡ ε’σι πάμπαν ἀγαθοί ἀνδρε , πολλά δέ καιτά

67, 1 τῦν βαρβάρων γένη » ΟΙίτω οἴεται ὁ Πλάτων καῖ βαρβάρων φιλοσόφου τινά είναι, ὁ δέ ’Επίκουρο ἔμπαλιν υπολαμβάνει

2 μόνου φιλοσοφήσαι "Ελληνα δύνασθαι. *Έυ τε τώ Συμποσίω ἐπαινών Πλάτων τοὐ βαρδάρου ὡ διαφερόντω άσκήσαν-

IG <φτ,σι> Schwartz.

Π uÎ5-rH S'-.Jiwiirlz.

22 s. ἀσκήσαν-:ϊζ μόνου; ἀλτ,Οώ φτ.-ïΐ L : χσκτσκντα; κ^νομοβιβίαν · τίμιοι γάρ πολλοί ô:à> νόμΛυ ἀγαόού;. φηοί Stiihliii icxVja-zzx; νόμου , ἀλλοι, φησί Potter του βαρβάρου (ώ 5ιαφ<ρό·/τω ἀοκήσα-,τα μόνου <^Νόμου > ά/.τ.ύό i υη«1 και Del grande ἀσκήσαντα νόμου ἀλ/.üώ <Oΐϊα τίκτουσι> •ησ: κτλ. ErOchtd.

1. *Phédon* 78 A.

Chapitre XV

La pensée grecque doit presque tout à la pensée barbare, qui lui est antérieure.

i. Telles sont les époques où vécurent les plus anciens 66
sages et philosophes Grecs. Est-il besoin d'ajouter que la plupart d'entre eux furent d'origine barbare et furent formés par des Barbares? Pythagore était Tyrrhénien (?) ou Tyrien ; AnlislhènC Phrygien, et Orphée Odryse ou Thrace. Homère est présenté en général comme Egyptien. 2. Thaïes passe pour avoir été Phénicien d'origine, et en rapport avec les prophètes Egyptiens. Pythagore les fréquenta également. Il s** fit même circoncire à cause d'eux, pour avoir accès
f aux sanctuaires secrets et apprendre leur philosophie initiatique. il fréquenta aussi les plus distingués des Chaidéens et des Mages, et ce que nous appelons aujourd'hui église est préfiguré par sa « salle commune .·,

Témoignages de Platon et examples divors.

3. Platon ne nie pas avoir importé de chez les Barbares les plus belles concopiions philosophiques ; il convient être allé en Egypte. 11 écrit dans le *Phédon* que le philosophe peut trouver partout son profit : x La Grèce est grande, Cébcs, dit Socrate, <I elle renferme des hommes d'une vertu parfaite ; mais les peuples barbares sont nombreux eux aussi. » J i. C'est ainsi que Platon estime que les Barbares 67
aussi ont quelques philosophes, Λ l'inverse d'Epicure, qui pense que seuls les Grecs sont capables de philosopher. 2. Dans son *Ranquel,* Platon fait l'éloge des Barban'S comme ayant supérieurement pratiqué l'art «les bonnes lois. Beaucoup, dit-il, sont honorés à cause des bonnes lois qu'ils ont faites, « ainsi que maints autres en tous lieux-, tant Grecs

2. *Kant/uet* 20<J D-E.

τα ·}· γόνου ἀληθῶ φησι « καὶ <2&λλοι>· ἀλλοθι πολλαχοΟ καὶ ἐν "Ελλησι καὶ βαροάροι , <Sv καὶ ἱερὰ πολλὰ ἤδη γέγονε διὰ τοὺ τοιούτου παῖδα . ·.

3 Δῆλοι δέ εἰσιν οἱ βάρβαροι διαφερόντω τιμήσαντε τοὺ αὑτῶν νομοθέτα τε καὶ διδασκάλου θεοὺ προσειπόντε .

4 Ψυχὰ γάρ ἀγαθὰ κατὰ Πλάτωνα καταλιποῦσα τὸν ὑπερουράνιον τόπον ὑπομεῖναι ἐλθεῖν εἰ τονδε τδν τάρταρον καὶ σῶμα ἀναλαδοῦοα τῶν ἐν γενέσει κακῶν απάντων μετασχεῖν υπολαμδάνουσι, κηδομένα τοi) τῶν ἀνθρωπον γένου , αἳ νόμου τε ἔθεσαν καὶ φιλοσοφίαν ἐκήρυξαν, « ου μεi&ον ἀγαθδν τῷ τῶν ἀνθρώπων γένει ουτ' ἦλθέν

68 i Τ,οτε ε1ζ θεῶν οὔτ* ἀφίξεται. «› Καί μοι δοκοῦσιν αἰσθόμενοι τῇ μεγάλῃ εὐποιiα τῇ διὰ τῶν σοφῶν σεδασδῆναί τε τοὺ ἀυδρα καὶ δημοσίᾳ φιλοσοφῆσαι Βραχμᾶνέ τε συμπαντε καὶ Ὀδρύσαι καὶ Γέται καὶ τδ τῶν Αιγυπτίων γένο <καi> ἐθεολόγησαν ακριβῶ τὰ εκείνων, Χαλδαῖοί τε καὶ Ἀράδιοι οἱ κληθέντε εὐδαίμονε καὶ δσοι γε τὴν Παλαιστίνην κατῴκησαν καὶ τοὺ Περσικοὺ γένου οὐ τδ

2 ἐλάχιστον μέρο καὶ ἄλλα πρδ τούτοι γένη μυρία. Ὁ δέ Πλάτων δῆλον ὡ σεμνύνων αἰεὶ τοὺ βαρβάρου εὑρίσκεται, μεμνημένο αὑτοΟ τε καὶ Πυβαγόρου τὰ πλεῖστα καὶ γενναιό-

3 τατα τῶν δογμάτων ἐν βαρβάροι μαθοντο . Διὰ τοΟτο καὶ « γένη βαρβάρων » εἲτiβν. γένη φιλοσόφων ἀνδρῶν βαρβάρων γινώσκων, ἐν τε τῷ Φαίδρῳ τὸν Αιγύπτιον βασιλέα καὶ τοβ Θωὺβ ἡμῖν σοφότερου δεικνυσιν, οντινα Ἑρμῆν οἶδεν δντα. Ἀλλὰ καν τῷ Χαρμίδῃ Θρακά τινα ἐπιστάμενο φαίνεται, οι λέγονται ἀάανατίξειν τὴν ψυχήν.

69, 1 ‘Ιστορεῖται δὲ Πυθαγόρα μὲν Σώγχιδι τῷ Αἰγυπτίῳ ἀρχιπροφήτῃ μαθητεΟσαι, Πλάτων δὲ Σεχυούφιοι τῷ Ἡλιοπολίτῃ, Εὔδοξο δὲ ὁ Κνίδιο Χονούφιδι τῷ καὶ αὑτῳ Αἰγυπτίῳ,

2 Ἐν δὲ τῳ περὶ ψυχή Πλάτων ' ' πάλιν προφητεiαν γνωρίζωι

1 <ιλλοι> e Pinloue.

I. Sauf ces deux mots (/'Aêri··* 2Π C. on tie conuait rien de lei dans Plato*.

que Barbares : des temples meme, en grand nombre, leur ont été élevés à cause des beaux enfants qu'ils ont laissés (les lois). »

3. 11 saute aux yeux que les Barbares ont rendu des honneurs exceptionnels ὑ leurs législateurs et instructeurs ; ils les ont appelés « dieux ». Ils estiment, nous dit Platon, que ce sont de nobles âmes qui, ayant abandonné « les régions super-célestes »x, enduré de descendre vers notre Tartare, revêtu mi corps, pris leur part de tous les maux de la vie incarnée par sollicitude pour la race humaine, ont établi les lois et enseigné la philosophie, ‹ si grand bienfait pour la race humaine que les dieux n'en donnèrent ni ne donneront
jamais de plus grand. »- i. C'est, à mon sens, parce qu'ils 68
ont senti l'immense bien qui leur venait par le canal des sages que le peuple entier des Braclunanes, les Odrysas, les Gèles, la race Egyptienne, ont vénéré ces hommes, fait de la philosophie un· institution d'Etat, étudié minutieusement leurs écrits comme «les textes sacrés. De même les Chakléens, les Arabes de l'Arabie heureuse, tous les gens de Palestine, la grande majorité des Perses, mille autres nations encore. 2. La vénération de Platon pour les Barbares SC montre ù chaque instant ; il se souvenait que lui-même, comme Pythagore, avait appris en pays barbare les plus nombreuses et les plus nobles do ses théories. 3. Ainsi quand il dit : a les peuples barbares » veut-il dire « peuples des philosophes barbares a. Et dans le *Phèdre* il nous présente le roi d'Egypte comme plus sage que Tenth — qu'il sait être Hennés. Dans le *Charmide*2 encore il montre qu'il connaît certains Scythes qui ‹ croient, dit-on, à l'immortalité de l'âme, »

i. On rapporte que Pythagore fut élève de Sonchis, Je 69
grand-prophète des Egyptiens; Platon de Sechnouphisd'Heliopolis; et Eudoxc de Conouphis, Egyptien lui aussi. . Dans

2. *Tbnff* 47, A-B.
3. *Churmide* 15ïi I).

φαίνεται, προφήτην εἰσάγων τὸν τῇ Λαχέσεω λόγον ἐξαγγέλλοντα πρὸ τὰ κληρουμένα ψυχὰ <jcaV> προθεσπίζοντα.

3 Κἀν τ$ Τιμαίφ τὸν σοφότατου Σάλωνα μανθάνοντα εἴσάγει πρὸ τοὺ βαρβάρου. Ἔχει δετὰ τῇ λέξεω ὧδε · x Σόλων, Σόλων, “Ελληνε ὑμεί αἰεὶ παῖδέ ἐσ8ε, γέρων δὲ Ἕλλην οὐδεὶ - οὐ γάρ εχετε μάδημα χρόνω παλιόν. ·

4 Δημόκριτο γάρ τοϋ Βαβυλωνίου λόγου ἠθικοὺ <1διου > πεποίηται ׀ λέγεται γάρ τὴν Ακικάρσυ στήλην ἑρμηνευδεισαν τοί ἴδιοι συντάξαι συγγράμμασι κάτα ἐττισημήνασδαι · <ώ >·

5 παρ’ αὐτοϋ. « τάδε λέγει Δημόκριτο » γράφων. Ναι μὴν καὶ περὶ αὐτοὶ) ἡ σεμυυνόμευό φησΐ που επι τῇ πολυμαθΐα · « ’Εγὼ δε τὼν κατ’ἰμαυτόν ανθρώπων γὴυ πλείστηυ ἐπεπλανησάμην, ἱστορέων τὰ μήκιστα,, κα'. ἀέρα τε καὶ γέα πλείστα εἱδον, καὶ λογίων ἀυθρώπων πλείστωυ ἐπήκουσα. καὶ γραμμέων συνθέσι μετά ἀποδείξεω οὐδεὶ κώ με παρήλλαξεν. οὐδ’ ot Αιγυπτίων καλεόμενοι ‘Αρπεδονάπται, συν τοὶ δ’ επὶ πδσιν

G επ’ ετε’ ὑγδώκοντα ἐπὶ ξείνη ἐγευήθην. ·› Ἐπῆλθε γάρ Βαβυλῶνά τε καὶ Περσίδα καὶ Αἵγυπτον τοὶ τε Μάγοι καὶ τοΐ ἱερεΟσι μαθητεύων.

Ζωροάστρην δετὸν Μάγον τον Πέρσην ὁ Πυθαγόρα ἐζήλωσεν, <' κα?> βίβλου ἀποκρύφου τἀνδρὸ τοῦδε οἱ τὴν 4

70j i Προοίκου μετιόντε αἵρεσιυ αὐχουσι κεκτῆσθαι. ’Αλέξανδρο δὲ ἐν τῷ περὶ Πυθαγορικὼν συμβόλων Ζαράτω τῷ Ἀσσυρίφ μαδητεΟοαι ιστορεί τὀυ Πυθαγόραν ’Ιεζεκιὴλ τοὐτον ἡγοΟνταί τινε , οὐκ ?στι δὲ, ὠ ἔπειτα δηλωθήσεται;, ἀκηκοέναι τε

- <.z«î> Stâliliu,
" > Gubet : -?.0:κοὺ< 1. Etiseb.
5. b-raavt : ζi«τ:> γζάφοντο; L.
i) <ώ;> Sfnhhit
<*· ,i,| SCiiilin : r, I, ?r, S ·1ΐ·.v.»ι·1ζ
21 <zai> e Cyrillo.

1. Lacune.
2. *Hêp</!>!.* X, 617 1).
3. *Tlxuie* 22 R.
4. Sur I’i.ba· .|ΐΓοη s·· fiihait ile ll·"·moerile à l'époque de Clément, cf. I·'βδΓυο«ἐικ, *L<i* *<l'Hermès Trismêf/isle,* I (Paris, 1944}»

son dialogue sur lame...1 <el aussi dans sa *République*^* Platon montre qu'il reconnaît la science prophétique, car il introduit un prophète qui proclame la règle de Lachésis devant les Arnes qui tirent au sort et qui prédit l'avenir2. 3. Dans le *Timée,* il introduit Solon, ce grand sage, recevant les leçons de son maître Barbare, et voici en quels termes : « Solon, Solon, vous autres Grecs, vous restez toujours enfants- Il n'y a pas de Grec vieux : vous n'avez pas de doctrine blanchie par l'âge. » 3

/|. Democrite s'est approprié les enseignements moraux des Babyloniens·-- On dit qu'il avait joint à ses écrits personnels un déchiffrage «le la stèle d'Akikaros. présenté ensuite comme sa production personnelle par ces mots : « Voici co que dit Democrite. » 5. Sur quoi, parlant de lui et faisant mousser son érudition, il dit quelque part : « De fous les hommes «le mon temps, c'est moi qui ai parcouru le plus de pays, fait les enquêtes les plus étendues, vu le plus île climats et de continents, écouté les enseignements de plus nombreux savants- Nul ne m'a dépassé, à ce jour, dans l'art des démonstrations sur figures (géométriques), pas même les Egyptiens dits Arpenteurs, avec lesquels5... j'ai au total vécu cinq ans en terre étrangère, » 6. De fait, il est allé ù Babylone, en Perse, en Egypte, se faisant l'élève des Mages et des Prêtres.

Zoroastre, le Mage perse, a eu Pythagore comme émule, cl les tenants de la secte de Prodicos fi se vantent de posséder des livres secrets 'le ce Mage. i. Alexandre, dans son 70 traité des *Symboles pythagoriciens,* rapporte que Pythagore. fut disciple de l'Assyricn Zaratos — que certains assimilent à Ezéchiid, mais à tort : je le montrerai plus loin — et

j>. 23 24 : « !<« maître ès sciences nocuités. ..)-· *philosophe* au sens où e mot .«e prend alors, c. â. d. le prophète d'une doctrine ésotc. rique, l«>tr«>l<»gue et 1« mage ». Voir encore p. 25-26.

5. Lacnm·. Puis ! ▮* doit être remplacé par

0. Un gaostiqtie dont Cic.Müsr parle aux *Stromales* Hi. 30; VII, 4t et 103.

πρό τούτοι Γαλατών καί Βραχμάνων τόν Πυθαγόραν βούλε-
2 ται. Κλέαρχο δέ ό Περιπατητικό εϊδέναι φησί τινα Ίου- ι
δαίον, ο Άριστοτέλει συνεγένετο.

3 Ηράκλειτο γάρ ούκ άνθρωπίνω φησίν, αλλά σύν θεό <ζτδ·>· μέλλον Σιθύλλη πεφάνθαι. Φασί γοΟν έν Δελφοι παρά τδ βουλευτήριον δεικνυοθαι πέτραν τινά, έφ' ή λέγεται; καθίζεσθαι τήν πρώτην Σίβυλλαν έκ τοΟ Έλικώνο παραγενομένην ύπό των Μουσών τραφεισαν. Ένιοι δέ φασιν έκ Μαλιέων άφικέσθαι Λαμία οδσαν θυγατέρα τή Ποσειδώνο ,
i Σοραπίων δέ έν τοΐ έπεσι μηδέ άποθανοΟσαν λήέ,αι μαντική φησι τήν Σίβυλλαν, και τό μέν εΐ αέρα χωρήσαν αύτή μετά τελευτήν, τοϋτ' είναι τδ έν φημαι καί κληδύσι μαντευόμενον, <^έκ^> δέ τοΟ εΐ γήν μεταθαλόντο σώματο πόα ώ εϊκδ άναφυείση . Οσα άν αύτήν έπινεμηθή θρέμματα κατ' έκείνον δήπουΒεν γευόμενα τδν τόπον, άκριθή τήν διά τών σπλάγχνων τοΐ άνθρώποι προφαίνειν τού μέλλοντο δήλωσιν γράφει, τήν δέ ψυχήν αύτή είναι τδ έν τή σελήνη φαινόμενου πρόσωπον οΐεται.

71, i Τάδε μέυ περί Σιβύλλη · Νουμά δέ δ 'Ρωμαίων βασιλεύ -'·" Πυθαγόρειο μέν ήν. έκ δέ τών Μωυσέω ώφεληθεί διεκώλυσεν ανθρωποειδή καί ζωόμορφου εικόνα θεοΟ 'Ρωμαίου κτί&ειν. Έν γοίίν εκατόν καί έοοομήκοντά τοΐ πρώτοι έτεσι ναού οίκοδομοϋμενοι άγαλμα ούοέν ούτε πλαστόν ούτε μήν
2 γραπτόν έποιήσαντο. Επεδείκνυτο γάρ αύτοΐ ό Νουμά δι* έπικρύψεω ώ ούκ έφάψασθαι τοΟ βέλτιστου δυνατόν άλλω / ή μόνω τώ νώ.

3 Φιλοσοφία τοίνυυ πολυωφελέ τι χρήμα πάλαι μέν ήκμασε παρά βαρβάροι κατά τά έθνη διαλάμψασα, ύστερον δέ καί
ί εΐ "Ελληνα κατήλθεν Προέστησαν S' αύτή Αιγυπτίων τ« οί προφήται καί ^Ασσυριών οί Χαλδαΐοι καί Γαλατών οί Δρυίδαι καί Σαμαυαΐοι Βάκτρων καί Κελτών οί φιλοσοφή

'> <τό/> μΐΛ/.ον Mayor : ιάλλον !..
13 <ΐχ._> οέ τού e Plntarcho : τού ôi I..

vent que Pylhagore ail écoulé encore des Gaulois et des Brachmancs. 2. Cléarquc le Péripatélicien dit qu'il connaît un Juif qui fréquentait Aristote.

3. En ce qui concerne la Sibylle, Heraclite déclare que co n'est pas une faculté humaine, mais une inspiration divine qui lui dévoile l'avenir. On montre, paraît-il, à Delphes , près du bâtiment du Conseil, une pierre sur laquelle la première Sibylle s'asseyait, quand elle fut venue de l'Hélicon où les Muses mêmes l'avaient élevée. Selon certains elle était d'origine Mrdiaque, et fille de Lamia fille elle-même do Poséidon. 4. Sarapion, dans son poème, dit que la Sibylle, même après sa mort, ne cesse pas de prophétiser : la partie d'elle-même qui s'est exhalée dans l'air après sa fin fait la valeur divinatoire des sentences et des rumeurs augurales ; el de son corps, retourné à la terre, une hurbe- -comme do raison — est poussée, et tous les animaux qui sur col emplacement ont broute celle herbe révèlent exactement l'avenir aux hommes par leurs entrailles. Quant à son âme proprement dite, c'est, pense-t-il. le visage que Ton voit dans la Lune.

i. .Mais laissons la Sibylle et passons à Numa roi de Borne. 71
Il était pythagoricien. mais c'est grâce aux instructions de Moïse qu'il empêcha les Romains de représenter Dieu sous l'image d'un homme ou de quelque animal. Dans les 170 premières années où ils bâtirent des temples, ils ne firent aucune image, soit sculptée, soit même dessinée. 2. Numa leur enseignait ainsi, par allusion, qu'on ne peut atteindre au Souverain Bien quo par l'esprit.

Les premiers mnitres de la philosophie barbare.

3. Ainsi donc philosophie, ce trésor si fructueux, fui dès les anciens temps <;n honneur chez les Barbares et rayonna parmi les nalions ; plus tard seulement elle arriva chez les Grecs. A. Ses maîtres furent en Egypte les prophètes, en Assyrie les Chaldéens, en Gaule les Druides, en Bactriane les

t. Le passage oui va suivre est emprunte presque littéralement (mais non sans une confusion de lecture) à Plitaiiove. *De Pfflh.* 0»-«c. '.Vor. 3»8 C-D),

σαντε καί Περσών οί Μάγοι οί μαγεία καί τοΟ σωτήρο προεμήνυσαν τήν γένεσιν, άστέρο αύτοί καθηγουμένου εί τήν Ίουδαίαν άφικνούμενοι γην Ινδών τε οί γυμνοσοφισταί,
η άλλοι τε φιλόσοφοι βάρβαροι. Διττόν δέ τούτων τό γένο , οί μέν Σαρμδναι αύτών, οί δέ Βραχμαναι καλούμενοι. Καί τών Σαρμανών οί ύλόδιοι προσαγορευόμενοι ούτε πόλει οίκοΟσιν ούτε στέγα έχουσιν. δένδρων δέ άμφιέυυυνται φλοιοί καί άκρόδρυα σιτούνται κα'. ϋδωρ ταΐ χερσί πίνουσιν, ού γάμον, ού παιδοποιίαν ϊσασιν. ώσπερ οί νυν Έγκρατηταί καλούμενοι.
β Είσί δέ τών Ινδών οί τοί Βούττα πειθόμευοι παραγγέλμασιν. 3ν δι* ύπερδολήν σεμνότητο ώ θεόν τετιμήκασι.
-J2 i Σκύθη δέ καί Άνάχαρσι ήν, καί πολλών παρ' "Ελλησι
ν) οιαφέρων ούτο Αναγράφεται φιλοσόφων. Τού δέ Ύπερβορέου 'Ελλάνικο ύπέρ τά ‘Ριπαια ορη οϊκεϊν Ιστορεί, διδάσκεσοαι δέ αυτού δικαιοσύνην μή κρεοφαγοϋντα , άλλ’ άκροδρύοι χρωμένου . Τού εξηκονταετεί ουτοι εξω πυλών άγοντε άφανΐξουσιν.
▮j Είσί οέ καί παρά Γερμανοί αί ίεραί καλούμενα: γυναίκε , αί ποταμών δίναι προσθλέπουσαι καί γευμάτων έλιγμοί καί ψόφοι τεκμαίρονται καί προΒεσπίξουσι τα μέλλοντα. Αδται γοΟν ούκ εϊασαν αύτού τήν μάχην Οέσθαι πρδ Καίσαρα πριν έπιλάμψαι σελήνην τήν νέαν.

Τούτων απάντων πρεσθύτατον μακρώ τδ 'Ιουδαίων γένο , καί τήν παρ' αύτοί φιλοσοφίαν έγγραπτον γενομένην προκατάρξαι τή παρ’ *Έλλησι φιλοσοφία διά πολλών δ Πυθαγόρειο ύποδείκνυσι Φίλων, ού μήν άλλα καί ’Αριστόβουλο ό Περιπατητικό καί άλλοι πλείου . ϊνα μή κατ’ δνομα έπιών δια-
M τρίθω. Φανερώτατα δέ Μεγασθένη δ συγγραφεύ ό Σελεύκω τώ Νικάτορι συμθεθιωκώ έν τή τρίτη τών 'Ινδικών ώδε γράφει· ⟨▮ Απαντα μέντοι τά περί φύσεω είρημένα παρά

I μαγιία Schwartz : υίν γ» J„

1. Secte chrétienne ⟨le tendance cynique. I.' « encroteia » {= maîtrise de soi était l'idéal ⟨lc la vertu cynique. Lvcjsx parle d'un Cynique Peregrinos, qui s attira par son ascèse la sympathie des chrétiens *Sur la* mort ⟨lc *l'êréaritios'.*

Samancens, en pays Celle les philosophes de là-bas, en Perse les Mages — qui par leur magie surent même prédire la naissance du Sauveur et furent guidés par une étoile à leur arrivée en terre Juive—,cn Inde les Gyinnosophistcs 01 d'autres philosophes barbares ; 5. car ils en ont deux sortes, dites Sarmanes et Brachmanes. Parmi les Sarmanes, Ica Hommes des bois., comme on les appello, n'habitent pas les villes, n'ont pas de maison. Ils s'habillent d'écorces d'arbres, se nourrissent do fruits sauvages, boivent «le l'eau dans le creux de leur main, ignorent le mariage et la procréation : ils rappellent nos Encralites actuels*. 6. Il y a aussi dans l'Inde ceux qui obéissent aux préceptes de Bouddha qu'ils vénèrent, vu son extrême sainteté, comme un dieu.

i. Anacharsis était un Scythe, cl on le considère comme 72
supérieur à maints philosophes grecs. 3- llellanicos «lit aussi qu'au-delà des Rhipées résident les Hypcrboréens : on leur enseigne la justice, ils ne mangent pas de viande, seulement «les fruits sauvages. Ils emmènent les sexagénaires hors des portes de la ville et les font disparaître *.

3. Il y a aussi, chez les Germains, les « femmes sacrées », qui par les remous des fleuves, les tourbillons et les clapotements «les eaux courantes, devinent et annoncent l'avenir. Co sont elles qui les empêchèrent de livrer bataille à César avant la nouvelle lune.

4. Mais le plus antique, de beaucoup, «le tous ces peuples, est le peuple Juif, et le fait «juc leur philosophie écrite est antérieure à la philosophie grecque est démontré avec maintes preuves par Philon, le Pythagoricien, sans compter Aristobule, le Péripaléticien, et bien d'autres. Je n'ai pas le temps de les désigner nommément, 5. mais quoi de plus clair que ces lignes de l'écrivain Mégasthène, contemporain de Séleucus Nicator — *Choses des Indes,* livre III— : « Tout ce que les

2. Les Hypcrboréens foui dans la littérature grecque figure de gens Mge» et vertueux gar excellence. Le détail sur l'exécution «tes sexagénaire., est doublement absurde : eu soi et par su disconveuance avec le portrait habituel des Hyperburéens.

τοί ἀρχαίοι λέγεται καί παρά τοί ἔξω τή Ἑλλάδο φιλοσοφοθσι. τὰ μέν παρ' Ἰνδού ύπδ τών Βραχμάνων. τὰ δέ ἐν τή Συρία υπό των καλουμένων Ἰουδαίων.)

73,1 Τινέ δέ μυθικώτερον τόν Ἰδαίων καΓιουμένων δακτύλων σοφού τινα πρώτου γενέσθαι λέγουσιν, εί οΟ ή τε των Ἐφεσίων λεγομένων γραμμάτων καί ή τών κατά μουσικήν εἰίρεσι ρυθμών ἀναφέρεται δι' ἥν αιτίαν οί παρά τοί μουσικού δάκτυλοι τήν προοηγορίαν ειλήφασι. Φρύγε δέ ήσαν καί βάρβαροι οι Ἰοαίοι δάκτυλοι.

– Ἡρόδωρο οέ τδν Ἡρακλέα μάντιν καί φυσικόν γενόμενον Ιστορεί παρά "Ατλαντο τοΟ βαρβάρου τού Φρυγό διαδέχεσθαι τού τού κόσμου κίονα , αἰνιττομένου τού μύθου τήν τών

3 οὐρανίων επιστήμην μαθήσει διαδέχεσθαι. Ὁ δέ Βηρύτιο "Ερμιππο Χείρωνα τον Κένταυρον σοφόν καλει. ἐφ' ου καί ὁ τήν Τιτανομαχίαν γράψα φησίν. ώ πρώτο οδτο

ει τε δικαιοσύνην θνητών γένο ήγαγε ν δείξα
δρκου καί θυσία ἱερά καί σήματ' Ὀλύμπου.

4 Παρά τούτω Ἀχιλλεύ παιδεύεται ὁ ἐπ' "Ιλιον στρατεύσα ι Ἱππώ δε ή θυγάτηρ τοΟ Κενταύρου συνοικήσασα Αἰόλω ἐδιδάξατο αὐτόν τήν φυσικήν θεωρίαν, τήν πάτριον επιστήμην

5 Μαρτυρεί καί Ευριπίδη περί τή Ἱπποθ ώδέ πω ·

ή πρώτα μέν τά θεία προύμαντεύσατο
χρησμοΐσι <ξσαφέσιν^> ἀστέρων ἐπ' ἀντολαΐ .

‹› Παρά τώ Αἰόλω τούτω Ὀδυσσεύ μετά τήν Ἰλίου &λωσι ξενίζεται.

Παρατήρει μοι τού χρόνου εἰ σύγκρισιν τή Μωυσέω ηλικία καί τή κατ' αὐτδν ἀρχαιοτάτη φιλοσοφία .

17 τpi; Kuehly : ιλαρά; L
Π οήματ' W. T.culJel) : σχ-ήματ !..
23 /ρτ,αμοίαι σαφί;·.ν ;-ζ ἀν:ολχΐ; Cyrill. : χρτ,σμοΐβιν ήο' ἀστίρι ιταντοΛΐ 1.

1. Bon exemple il intcrprclation allégorique des mythes païens. Iλ » païens eux mêmes y cxcellnu-nt, surtout sous l impulsion des Sloicicl cl des Pythagoriciens.

Anciens (Grecs) ont dit sur la nature est dit aussi par les philosophes étrangers à la Grèce : soit aux Indes par les Brachmanes, soit en Syrie par ceux qu'on appelle les Juifs. »

i. Certains, plutôt amateurs de légende, disent que les premiers sages furent chez les Idéens dits Dactyles, el leur attribuent l'invention des lettres dites ephésicnnes et la découverte des rythmes musicaux : c'est de là que les dactyl··», en musique, tireraient leur nom. Or ces Idéens étaient Phrygiens, donc barbares- 73

Hérachs cl Chiron.

:{· Hérodote raconte qu'JIéraclès était 1111 devin adonné aux sciences naturelles cl que c'est d'Atlas, barbare Phrygien, qu il reçut les « colonnes du monde a. Celle légende laisse entendre qu'il reçut en tant que disciple la science des choses celestes'· 3. llerrnippc de Beryte appelle *Sage* le Centaure Chîron, dont l'auteur de la *Tiianomachie* dit qu'il fut le premier

â mettre la race des mortels sur la voie de la justice, en leur enseignant les serments, les sacrifices saints, les constellations olympiennes. »

C'esl l'éducateur d'Achille, qui partit contre Troie, llippô, fille du Centaure, épousa Eolc el lui apprit la contemplation de la nature, la science de son père. ô. Sur llippô nous avons un témoignage d'Euripide conçu à peu près en ces termes :

· Elle qui la première annonça les volontés divines en de clairs oracles, d'après les levers des astres. *

G. Or cet Eole donna l'hospitalité à Ulysse 3 postérieurcremcnl à la prise de Troie.

Remarquez bien ces dates, pour comparer l'époque de Moise avec celle de la philosophie la plus ancienne, sa contemporaine.

2. ł'rng. de ta *Meb.nifpe* d'EvRir;»':.
3. *ùd.* X début.

XVI

74, i Οὔ μόνη δέ φιλοσοφία , ἀλλα καί πάση σχεδόν τέχνη ; εὕρεταί βάρβαροι.

0 Αιγύπτιοι yoflv πρώτοι Αστρολογίαν εί ανθρώπου ἐξή-νεγκαν, ομοίω δέ και Χαλδαϊοι. Αιγύπτιοι λύχνου τε αδ καίειν πρώτοι κατέδειξαν καί τόν ενιαυτόν εί δώδεκα μήνα οιείλον καί ἐν Ιεροΐ μίσγεσθαι γυναιξίν ἐκώλυσαν μηδ’ εί fî ιερά εϊσιέναι ἀπό γυναικδ ἀλούτου ἐνομοθέτησαν γεωμε-τρία τε αὐ εὕρεταί -<οί αὐτοI> γεγόνασιν.

3 Είσίν δέ οΐ Κάρα [oT’ τήν δι’ αστέρων πρόγνωσιν ἐπινενοη-

4 κέναι λέγουσιν. Πτήσει δέ δρνίθων παρεφυλάέ,αντο πρώτοι. |*
Φρύγε , καί θυτικήν ήκρίβωσαν ΤοΟσκοι, Ιταλία γείτονε , al

5 “Ισαυροι δέ καί "Αραβε ἐξεπονησαν τήν οίωνιστικήν, ώσπερ,^

6 <ἀμέλει>Τελμισεϊ τήνδι’όνείρων μαντικήν.ΤυρρηνοI <δέ> |
σάλπιγγα ἐπενόησαν καί Φρύγε αυλόν · Φρύγε γάρ ήστην

75,1 "Ολυμπό τε καί Μαρσύα . Κάδμο δέ Φοίνιξ ήν ὁ τών ·
γραμμάτων "Ελλησιν εὑρετή , ὡ φησιν Έφορο , 'όθεν καί ;
Φοινικήια τά γράμματα Ηρόδοτο κεκλήσθαι γράφει- oX οέ
Φοίνικα καί Σύρου γράμματα επινοήσαι πρώτου λέγουσιν. M

o Ιατρικήν δέ "Απιν Αιγύπτιον αὐτόχθονα πριν εί Αίγυπτον I
ἀφικέσθαι τήν Ίώ, μετά δέ ταυτα 'Ασκληπιόν τήν τέχνην

3 αὐξήσαι ?,έγουσιν. "Ατλα δέ ὁ Λίδυ πρώτο ναΟν εναυπη- -i'
γήσατο καί τήν θάλασσαν ϊπλευσεν.

4 Κέλμι τε αυ καί Δαμναμενεύ δύο τών Ίδαίων δακτύλων <σοφοί>· πρώτοι σίδηρον εὕρον ἐν Κύπρω, Δέλα δέ

9 <οἰ αὀτοἶ> ex Eiiseh.
<0 (οî) oni. Euscb.
14 < 5 μ ex Euseb.
14 <όέ> ex Euseb.
24 s. cuo τὠ·. 'Ι£α:ων ζχχιὖλων <‘cost,r> Kaibcl : o', τών 'Ιδαΐων ôaxwl L Stahliü.

Chapitre XVI

Fresque toutes les inventions civilisatrices sont dues aux Barbares.

ι. Ce n'est pas seulement la philosophie, mais à peu près 74
tous les arts qui sont d'invention barbare.

». Ce sont les Egyptiens qui les pre-
*tpriUquos** 'niera révélèrent l'astrologie à l'humanité, ainsi que les Chaldéens. Les Egyptiens nous apprirent aussi à nous éclairer avec «les lampes, divisèrent l'année en douze mois, interdirent l'union charnelle dans les lieux consacrés, prescrivirent de n'y pénétrer, sortant «les bras d'une femme, «pi'après ablutions. Ils inventèrent aussi la géométrie.

3. Selon certains auteurs, l'idée de sonder l'avenir par les astres viendrait des Carions. 4. Les Phrygiens prirent garde les premiers au vol des oiseaux. La divination par les victimes fut mise au point par les Etrusques, voisins de l'ilalio (péninsulaire). 5. Les Isauricns et les Arabes travaillèrent les auspices, et les Telmessicus la divination par les songes. 6. Ixîs Tyrrhéniens trouvèrent la trompette, et les Phrygiens la flûte, car Olympus et Marsyas étaient Phrygiens.
ι. T.'inventeur de l'alphabet utilisé par les Grecs fut un 75
Phénicien, Cadmos, au dire d'Ephore; aussi Hérodote écrit-il que ces caractères s'apj»elaient Phéniciens. D'autres attribuent celle invention aux Syriens en même temps qu'aux Phéniciens. 2. La médecine, dit-on, fut inventée par Apis, Egyptien autochtone, avant l'arrivée d'Io, et plus tard seulement perfectionnée par Asclépios. 3. Le Libyen Atlas fut le premier à construire un bateau et à sc lancer sur la mer.

4. Kelmis et Damnaméneus, deux sages Dactylo-Idécns, trouvèrent les premiers l'usage du fer à Chypre ; Délas, autre

ἄλλο Ἰδαίο εδρε χαλκοΟ κράσιν. ὡ δὲ ‘Ησίοδο , Σκύ-
5 Βη . Ναι μήν Θράκε πρῶτοι τήν καλουμένην ἅρπην *εὗρον*
(ἐστι δὲ μάχαιρα καμπύλη καί πρῶτοι πέλται επί τών
6 ἵππων ἐχρήσαντο. Ὁμοίω δέ καί Ἰλλυριοί τήν καλου-
7 μένην πάρμην ἐξεύρον. Ἐτι φασί Τουσκανού πλαστικήν
ἐπινοήσαι, ”1τανόν τε ι Σαυνίτη οδτο ἰήν πρῶτον θυρεόν
8 κατασκευάσαι. Κάδμο γάρ δ Φοινιξ λιθοτομίαν ἐξεΟ-
ρεν καί μέταλλα χρυσού τ« περί τδ Πάγγαιον ἐπενόησεν
9 δρο . “Ηδη δέ καί ἄλλο ἐθνο Καππάδοκε πρῶτοι ευρον τόν
νάθλαν καλούμενον, ον τρόπον καί τδ δΐχορδον Ἀσσύριοι.
10 Καρχηδόνιοι γάρ πρῶτοι τετρήρη κατεσκεύασαν, ἐναυπήγησε
76,1 δέ αὐτήν Βόσπορο αὀτόχΒων. Μήδεια τε ἡ Αἰήτου ἡ ΚολχΙ
2 πρώτη βαφήν τριχών ἐπενόησεν. Αλλά καί Νώροπε ἰέθνο
ἐστί Παιονικόν, νΟν δέ Νωρικδν καλοϋνται κατειργάσαντο
3 χαλκόν καί σίδηρον ἐκάθηραν πρῶτοι. "Αμυκό τε ο Βεδρύ-
κων βασιλεύ ιμάντα πυκτικού πρῶτο εδρεν.
4 Περί τε μουσικήν Ὄλυμπο ὁ Μυσό τήν Λύδιον αρμονίαν
ἐφιλοτέχνησεν οἵ τε Τρωγλσδύται καλούμενοι σαμβύκην εδρον,
5 δργανον μουσικόν Φασί δέ καί τήν πλαγίαν σύριγγα Σάτυρον
εὑρειν τδν Φρύγα · <τρίχορδον δέ ομοίω καί τήν διάτανον
6 αρμονίαν “Αγνιν τόν καί αυτόν Φρύγα κρούματα δέ Ὄλυμ-
πον ομοίω τόν Φρύγα. καθάπερ Φρύγιον αρμονίαν καί μΐη
ξοφρύγιον καί μιξολύδιον Μαρσύαν, τή αὐτή δντα τοΐ >
προειρημένοι χώρα , καί τήν Δώριον Θάμυριν ἐπινοήσαι
7 τόν Θράκα. Πέρσα τε πρώτου ἀκηκόαμεν ἀπήνην καί κλί-
νην καί ὑποπόδιον ἐργάσασθαι τού τε Σιδονίου τρίκροτοι
8 ναΰν κατασκευάσαι. Σικελοί τε οἱ πρό τή Ιταλία πρῶτοι
φόρμιγγα ευρον οὐ πολύ τή κιθάρα λενπομένην καί κρό
Ü ταλα ἐπενόησαν. Ἐπί τε γ Σ.-μιράμεω βασιλεω Αἰγυπτίω^
10 τά βύσσινα ἱμάτια εὑρήσΟαι ιστοοοΟσιν. Καί πρώτην ἐπισ

12 «ὑτόχθ<·>ν Eiiseli. . αὐτοσχέδιον L-
20 s. <-:pî/çrêov — Φρύγα> ex Eusebio.

1. Le nom est sans tloule dëforuii·.

Idéerj, trouva l'alliage du bronze ; scion Hésiode ce fut un Scythe. 5. Sans aucun doute les Thraces imaginèrent les premiers ce qu'on nomme la *harpè* — c'est un coutelas crochu, et, les premiers aussi, utilisèrent à cheval le bouclier léger, 6. de même que les Illyriens trouvèrent le bouclier rond dit *parma*. *η*. On dit encore que les Toscans ont inventé la statuaire, et qu'Ilanos — un Samnite — fabriqua le premier un bouclier long. 8. Cadmos le Phénicien inventa l'exploitation des carrières do pierre, et. imagina de creuser les mines d'or du mont Pangéc. 9. Un autre peuple, les Cappadociens. inventèrent l'instrument de musique dit *nabla,* de même que les Assyriens le *dichorde*. 10. La première quadrireme fut de fabrication carthaginoise, et c'est Bosporos, un homme du pays, qui la construisit. 1. Médée, la fille 76
d'Aietès,en Colchide, inventa la teinture des cheveux. 2. Les .\oropes, peuple de Paeonie, maintenant apjælé Non'que, surent les premiers travailler le bronze et obtenir du for pur. 3. Amycos, roi des Bébryccs. trouva le premier les sangles à boxer (cesles).

'1. En musique, Olympes, le Mysien, a pratiqué l'harmonio lydienne. Les peuples dits Troglodytes ont trouvé la sambuque, instrument de musique. 5. On dit aussi que la syrinx IraxCrsière est l'invention du Phrygien Satyros, cependant qu'Agnis, Phrygien aussi, a inventé le trichorde cl l'harmonio diatonique. 6, L'idée de pincer des cordes serait due encore à Olympus lo Phrygien ; ainsi qu'à Marsyas — du mémo pays que les précédents — les modes phrygien, mixophrygien el mixolvdien. Le mode dorien est l'invention du Thraco Thamyris. 7. Les Perses, nous dit-on, furent les premiers à fabriquer un char, un lit. un escabeau, et les gens de Sidon à mettre en état une trirème. 8. Les Siciliens, voisins do l'Italie, trouvèrent les premiers la phorminx, qui vaut presque la cithare, et imaginèrent les crotales- <)- C'est sous le règne de Sémirarnis L roi d'Egypte, que furent, dit-on, inventés les tissus de lin. 10. Et la rédaction des premiers

τολά συντάξαι “Ατοσσαν τήν Περσών βασιλεύσασάν φησιυ Ελλάνικο .

77 i Σκάμων μέν ο3ν δ ΜιτυληναΪο καί Θεόφραστο ὁ Ἐρέσιο Κύδιππό τε δ Μαντινεύ , ἐτι τε Ἀντιφάνη καί ’Αριστόδημο καί ‘Αριστοτέλη , πρδ τούτοι δέ Φιλοστέφανο , ἀλλά καί Στρατών ὁ Περιπατητικό ἐν τοί Περί
Q εὑρημάτων ταΟτα ιστόρησαν. Παρεθέμην δέ αὐτών ολίγα εἰ σύστασιν τή παρά βαρβάροι εδρετική καί βιωφελοΟ φύσεω . παρ’ ών "Ελληνε τά επιτηδεύματα ὠφέληνται.

3 Et δέ τι τήν φωνήν διαδάλλει τήν βάρβαρον, « ἐμοί δέ »,
4 φησίν δ Ἀνάχαρσι , ·· πάυτε "Ελληνε οκυθίζουσιν ··. Ουτο ἡν ὁ παρ’ "Ελλησι θαυμασθεί ὁ ψήσα . « Ἐμοί περίβλημα χλαίνα. δεϊπνον γάλα, τυρό . » Ὁρά φιλοσοφίαν βάρβαρον
78, 1 ἐργα ἐπαγγελλομένην. οὐ λόγου . ‘Ο δέ ἀπόστολο « οὑτω » φησίν « καί υμεί διά τή γλώσση εάν μή εὑσημον λόγον δώτε. πώ γνωσθήσεται τδ λαλούμενου ; Ἐσεσθε γάρ εἰ αέρα λαλοΟντε . ΤοσαΟτα. εἰ τύχοι. γένη φωνών εΐσιν ἐν κόσμω, καί οὐδέν ἀφωνου ' ἐάν οδν μή είδώ τήν δύναμιν τή φωνή , εσομαι τώ λαλοϋντι βάρβαρο καί δ λαλών ἐμοί βάρβαρο , η Καί « δ λαλών γλώσση προσευχεσθω, ϊυα διερμηνεύη. ··
2 Ναι μήν δψέ ποτέ εἰ "Ελληνα ἡ τών λόγων παρήλθε διδασκαλία τε καί γραφή.
3 Ἀλκμαίων γοΟν ΠερίΟου Κροτωυιάτη πρώτο φυσικδν
4 λόγον συνέταξεν. Οἵ δέ 'Αναξαγόραν Ἡγησιβούλου Κλαξομέ-
5 νιον πρώτον διά γραφή ἐκδοΟυαι βιβλίου ἵστοροΟσιν. Μέλο τε αυ πρώτο περιέθηκε τοί ποιήμασι καί τού Λακεδαιμουίων νόμου ἐμελοποίησε Τέρπανδρο δ ‘Αυτισσαίο , διθύραμβον δέ ἐπενόησευ Δάσο ‘Ερμιονεύ , ὑμνον Στησίχορο Ἱμεραιο . χορείαν ’Αλκμάν Λακεδαιμόνιο , τά ερωτικά ’Ανακρέων Τήιο , ὑπόρχησιν Πίνδαρο Θηβαίο νόμου τε πρώ-

1. *Lellrcs d'Anachai'iis,* **lettre 1, p. 102, dans** : *LiAsloloyi-api gracci.* ·'·!. Hkkcork **tlùrmin Didol).**

2. *Ibid,* **lettre 5. p. 1<l3.**

3. **I** *Cor.* **XIV, 9-11 : 13.**

messages par lettres est duc, selon Hellanicos, à la reine des Perses Atossa.

i. Tous ces faits ont été rapportés par Scamon de Mily- 77
lène, Théophraste d'Erèse, Cydippe de Mantinée, puis Antiphane, Aristodeme, Aristote, ci encore Philosléphane et aussi le Péripaleticien Straton, dans leurs traités sur *(es Inventions.* 2. J'ai cité quelques faits de leurs recueils pour établir l'aptitude des Barbares aux inventions utiles à la vie. et l'aide· que les Grecs en ont reçue dans toutes leurs activités.

Science de la virolu

3. Critiquera-t-on la langue barbare? * ”0,ir n,<>1· (11 Anacharsis, ce sont tous les Grecs qui baragouinent. » 1
4. Or Anacharsis est cet homme admiré des Grecs, celui qui a dit : c Mon vêlement? une houppelande ; Mon repas? lait et fromage. »- Voyez comme la philosophie barbare va aux actes, non aux mots. i. Et ΓApôtre dit : « Vous aussi. 78
si votre langue ne donne pas une parole distincte, comment saura-t-on ce que vous dites? Vous parlerez en l'air. Il peut exister une quantité de langues dans le monde, mais aucune n'est faite do sons indistincts. Si je ne connais pas le sens des sons émis, je ne serai qu'un Barbare devant celui qui parle, et lui aussi devant moi. * El : « Que celui qui parle « en langue » prie pour obtenir encore le don d'interprétation. » 3

2. C'est fort tard, en vérité, que 1'art oratoire et l'art; d'écrire passèrent chez les Grecs. 3. Alcméon de Crotone, fils de Périthos, fut le premier â composer un ouvrage sur la Nature, *h.* D'autres rapportent que lo premier à publier un livre écrit fut Anaxagore de Clazomène. fils d'Ilégésibule. 5. L'homme qui le premier mit des poèmes en musique fut Terpandre d'Antissa. qui fit la musique des nomes Lacédémoniens. Le dithyrambe fut inventé par Lasos d'Hermione, l'hymne par Stesichore d'Himéra, la danse par Aleman de Lacédémone, les poèmes d'amour par Anacréon de Têos, la poésie chantée et dansée par Pindare de Thèbes; et le premier *à* chanter des nomes sur la cithare avec accompagne-

79, 1 το ήσεν έν χορώ καί κιθάρα Τιμόθεο δ Μιλήσιο . Ναι μήν
ίαμβον μέν έπενόησεν 'Αρχίλοχο ό Πάριο , χωλόν δέ ίαμβον
Ιπτώναξ ό Έφέσιο , καί τραγωδίαν μέν Θέσπι δ 'Αθηναίο ,
- κωμωοιαν δέ Σουσαρίων δ Ίκαριεύ . Τού χρόνου τούτων
τιαΐδε παραδιδόασι γραμματικών, μακράν δ' άν εΐη τούτου
άκριβολογούμενον παραθέσθαι αύτοθ δεικνυμένου τοΟ Διονύ-
σου. δι' 3ν καί Διονυσιακαί θέαι, μεταγενεστέρου Μωυσέω
[ή αύτίκα μάλα.
3 Φασί δέ καί τού κατά διατριβήν λόγου καί τά δητορικά
ιδιώματα εύρειν καί μισθού συνηγορήσαι -πρώτον δικανικδν
λόγον ει ΐκδοσιν γραψάμενον Άντιφώντα -<Σω> φίλου
'Ραμνούσιον, ώ φησι Διόδωρο , 'Απολλόδωρο δέ δ Κυμαΐο
πρώτο <^τοΟ γραμματικοί) άντί^> κριτικού είσηγή-
σατο τούνομα καί γραμματικό προσηγορεύθη, ένιοι *δε*
Ερατοσθένη τόν Κυρηναΐόν φασιν. επειδή έξέδωκεν οδτο .
βιβλία δύο « γραμματικά » έπιγράψα . Ώνομάσθη δέ
γραμματικό . ώ νυν δνομάξομεν, πρώτο Πραξιφάνη
Διονυσοφάνου Μιτυληναιο .
4 Ζάλευκό τε ό Λοκρό πρώτο ιστόρηται νόμου θέσθαι,
5 οι δέ Μίνωτόν Διό επί Λυγκέω . Ουτο μετά Δαναόν γίνεται.
ένδεκάτη άνωθεν από Ινάχου καί Μωσέω γενεδ, ώ όλίγον
6 ύποδάντε δείξομεν. Λυκούργο δέ μετά πολλά τή Ιλίου άλώ-
σεω γεγονώ έτη πρό τών ολυμπιάδων έτεσιν εκατόν πεντή-
κοντα. νομοθετεί Λακεδαιμονίοι - Σόλωνο γάρ τού χρόνου
80, 1 προειρήκαμεν. Δράκων δέ δ καί αύτό νομοθέτη περί τήν
2 τριακοστήυ καί ένάτην ολυμπιάδα γεγονώ εύρίσκεται. Άντί-
λοχο δέ αυ ό τού ϊστορα πραγματευοάμενο από τήΘ
Πυθαγόρου ήλικία έπί τήν'Επικούρου τελευτήν, γαμηλιώνο ·>,
δέ δεκάτη ισταμένου γενομενην, έτη φέρει τά πάντα τριακόσια.
3 δώδεκα. Έτι φασί το ήρώον τό εξάμετρου Φανοθέαν τήν
γυναίκα Ίκαρίου, <Λ δέ Θέμιν μίαν τών Τιτανίδων εύρείνΛ

G I,γ,'. IIιIIιτ.
y <Σω>?·λου Potier : φίλου !..
Π <τοΰ γοιμμχτ-.ζ-.ν i·ζτ;>· M· Π. E. Meier.
21 «iniit. Tatian. Euseb.
2d τιλίυ·:/.·/, ΠvΟχ?άτον> WilamowjSz.

ment de chœur fut Timothée de Milet. i. L'iambe fut ima- 79
giné par Arcbiloquc de Paros, i'iambe-boiteux (choliambe) par Hipponax d'Ephèse, la tragédie par Thespis «l'Athènes, la comédie par Susarion d'icaria. 2. Les grammairiens nous fournissent les dates de ces auteurs, il serait trop long d'en présenter le tableau détaillé, d'autant plus que Dionysos lui-même en l'honneur duquel se donnent les spectacles des Dionysios est, comme je le démontre un peu plus loin, postérieur à Moïse.

3. Antiphon de Bhamnuse, fils de Sôphilos, a paraît-il imaginé les discours d'exercice à l'école et. les particularités du stylo oratoire ; le premier aussi il tira de l'argent de son aide aux plaideurs en rédigeant un plaidoyer pour le vendre: c'est l'avis «le Diodore. Et c'est Apollodore de Cymé qui le premier introduisit le mol de « grammairien » au lieu de ‹ critique» el fut appelé «le Grammairien». Certains disent que ce fut Eratostbene «le Cyrène. après la publication «l'une *Grammaire* en deux livres. Le premier qui reçut le titre de grammairien au sens actuel du mol fui Praxiphane de Milylênc, fils «le Dionysophane L

'1. Les premières lois furent instaurées par Zaleucus de Locres. ou par Minos, fils de Zeus du temps de Lyncée. 5. Or Lyncée se place apres Danaos, à la 11e génération après Inachos et Moïse, comme je le montrerai un peu plus bas. 6. Lvcurgue. né bien des aimées après la prise «le Troie, donne ses lois aux Spartiates cent ans avant le début des
Olympiades. Pour Solon, nous l'avons déjà situé. 1. Dracon, 80
législateur lui aussi, est né vers la 3g' Olympiade. 2. Antiloque, qui s'est occupé «les « savants hommes », compte depuis l'âge de Pythagore jusqu'à la mort d'Epicure, «^survenue sous l'archontat «le Pytharatos> le dix du mois do Gamélion, un total de 3i2 ans. 3. On dit aussi que le vers héroïque, l'hexamètre, est l'invention de Phanothéa, femme d'Icarios, — selon d'autres, de Thémis, une des filles de

1. « Graiiiiiijrim » lut «l'abord le nom des critiques littéraires, puis le sens du mut se restreignit comme, de nos jours, a l etude de la langue.

Δίδυμο ο' έν τώ περί Πυθαγορική φιλοσοφία Θεανώ τήν Κροτωνιατιυ πρώτην γυναικών φιλοσοφήσαι καί ποιήματα γράψαι ιστορεί.

'Η μέν ουν Ελληνική φιλοσοφία, ώ μέν τινε , κατά περίπτωσιν έπήβολο τή άληθεία άμή γέ πη, άμυδρώ δέ καί ού πόση , γίνεται · ώ δέ άλλοι βούλονται, έκ τοΟ διαβόλου τήν κίνησιν ϊσχει. *Ένιοι οέ δυνάμει τινά ύποδεδηκυία έμπνεΟσαι τήν πδσαν φιλοσοφίαν ύπειλήφασιν. Άλλ* εΐ καί μή καταλαμβάνει ή 'Ελληνική φιλοσοφία τδ μέγεθο τή άληθεία , έτι δέ έξασθενεί πράττειν τά κυριακά έντολά , άλλ' ουν γε προκατασκευάζει τήν όδδν τή βασιλικωτάτη διδασκαλία, άμή γέ πη σωφρονίζουσα καί τδ ήθο προτυποΟσα καί προστύφουσα εϊ παραδοχήν τή άληθεία <τδν> τήν πρόνοιαν δοξάζοντα.

13 <τόν> Mayor.

Titan. 4· Didyme, dans *la philosophie Pythagoricienne,* rapporte que Théano de Crotone fut la première femme qui fit do la philosophie et composa des poèmes.

La philosophie grecque est incoinplcte. mais non mauvaise.

5. 11 y a donc, disions-nous, deux opinions sur la philosophie grecque : selon les uns il lui arrive de toucher la vérité, par un biais ou par l'autre, mais dans les brumes et do façon incomplète; selon d'autres elle a reçu son impulsion du démon. Certains croient tout© la philosophie inspirée par des forces inférieures. 6. .1 admets que la philosophie grecque ne saisit pas la vérité dans son ampleur, j'admets encore quelle est radicalement impuissante à faire pratiquer les commandements du Seigneur : il n'en reste pas moins qu'elle prépare la voie à la doctrine royale par excellence; par quelque biais elle assagit l'homme, elle préforme son caractère, elle le prépare à se laisser pénétrer de la vérité, pourvu qu'il admette la Providence.

XVII

81, 1 Ναί φασι γεγράφθαι' « Πάυτε οί πρδ τή -παρουσία τοΟ
κυρίου κλέπται εισί καί λησταί. » Πάντε μέν ουν οί έν
λόγω, οδτοι δή οί πρδ τή τοῦ λόγου σαρκώσεω έξακούονται
2 καΟολικώτζρον. Ἀλλ' οί μέν προφήται, ατε άποσταλέντε καί
έμπνευσθέντε ύπδ τού κυρίου, ού κλέπται, αλλά διάκονοι.
3 Φησί γοΟν ή γραφή · « Ἀπέστειλεν ή σοφία τού έαυτή
δούλου , συγκαλοΟσα μετά ύψηλοϋ κηρύγματο έπί κρατήρα
4 οίνου. » Φιλοσοφία δέ ούκ άπεστάλη ύπδ κυρίου, άλλ' ήλ8ε.
φησί. κλαπείσα ή παρώ κλέπτου δοβεΐσα, εΐτ' ούν δύναμι ή
άγγελο μαθών τι τή άληθεία καί μή καταμείνα έν αύτή,
ταῦτα ένέπνευσε καί κλέψα έδίδαξεν, ούχί μή εϊδύτο τοΟ
κυρίου τοΟ καί τά τέλη των έσομένων πρδ καταβολή τοΟ
< κόσμου καί τοΟ>· έκαστον είναι έγνωκότο , αλλά μή κωλύ·
5 σαντο ׀ εΐχεν γάρ τινα ώφέλειαν τότε ή εί άνθρώπου έρχο-
μένη κλοπή, ού τοΟ ύφελομένου τδ συμφέρον σκοπουμένου,
κατευθυνούση οέ εί τδ συμφέρον τή προνοία τήν έ'κβασιν
τού τολμήματο .

82, 1 ΟΪδα πολλού άδιαλείπτω έπιφυομένου ήμΐν καί τδ μή
κωλΟον αϊτιον είναι λέγοντα · φασί γάρ αίτιον είναι κλοπή
τδν μή φυλάξαντα ή τδν μή κωλύσαντα, ώ τού έμπρησμοΟ
τδν μή σβέσαντα τδ δεινόν άρχόμενον καί τού ναυαγίου τδν

14 ^κόσμου καί τού> Schwartz.

1. Cf. Jean X. S.
2. *P>·ου.* IX, 3.

CIIA PITRE XV IΓ

Môme si la philosophie grecque est d'origine suspecto et due à un « vol »» elle reste valable pour nous préparer à la foi-

La philosophie a pu ê/re «volée» à Dion par un ange désobéissant,

·■ *M’«· <l!l"on> !l* : 8’
<*“x (IUI <>«l précédé la venue du beigneur ne sont que voleurs et brigands.»l Or on entend par là tous les hommes dont il est ici question, ceux qui sont venus avant l'incarnation du Logos: ce qui est voir les choses trop en bloc. 2. Les Prophètes, en tout cas, envoyés et inspirés par le Seigneur, ne sont pas des voleurs, niais des serviteurs. 3. L'Ecriture dit : « La Sagesse a envoyé ses serviteurs, elle proclame à son de trompe son invitation à boire le vin du cratère. » 2 ft. Quant â la philosophie, j’en conviens, elle n'a pas été envoyée par le Seigneur, elle nous est venue, est-il dit dans l'Ecriture, volée ou donnée par un voleur. Quelque Puissance, quelque Ange a appris une bribe de vérité, sans rester lui-même fidèle à la vérité, et il a soufflé ces connaissances aux homines, il leur a enseigné le fruit do son vol. D'ailleurs le· Seigneur ne l'ignorait pas, lui qui connaissait tous les aboutissements du futur avant la fondation du monde, avant la différenciation des êtres ; mais il ne l'a pas empêché. 5. car il y avait alors quelque utilité à ce que ce vol parvint aux hommes : non que le voleur ail eu en vue l’intérêt des hommes ! — mais la Providence, elle, voulait faire tourner à notre avantage ce criminel coup d'audace.

La Providence, qui a toléré co vol, n'en est pourtant pas responsable.

i. Je sais que beaucoup (de mes adver- 82
saires) s’acharnent, sans lâcher prise, et objectent que ne pas empêcher un fait, c'est en être cause ; est cause du vol, disent-ils, celui qui n'a pas surveillé, ou pas empoché le vol ; est cause de l’incendie celui qui n’a pas

2 κυβερνήτην μή στείλαντα τήν δβόνην. Αὐτίκα κολάζονται πρδ τοO νόμου οἱ τούτων αἰτιοι. "Ὡ γάρ κωλOσαι δύναμι ἡν, τούτω καὶ ἡ αἰτια τοO συμβαίνοντο προσάπτεται. Διά τούτο γοOν ἐπιτελεῖται, δτι τδ κωλOσαι δυυάμενον οὐκ ενεργεί οὐδέ

3 κωλύει. Φαμέν δή πρδ αυτού τδ αἰτιου ἐν τφ -ποιείν καὶ ἐνεργειν καὶ Spfiv νοεῖσθαι. τδ δέ μή κωλOον κατά γε τούτο

\ ἀνενέργητον είναι. *Ἔτι τδ μέν αἰτιον πρδ τή ἐνέργεια ἐστί, καθάπερ δ μέν ναυπηγδ τιρδ τδ γίγνεσθαι τδ σκάφο , δ δέ οικοδόμο τιρδ τδ κτίζεσOαι τήν οικίαν · τδ δέ μή κωλOον

G κεχώρισται τοO γινομένου. TI γάρ ἐνεργεῖ δ μή κωλύωυ; Ἤδη δέ καὶ εἰ ἀπέμφασιν αὐτοί δ λόγο χωρεῖ, εἰ γε τή τρώσεω οὐχί τδ βέλο , ἀλλα τήν ασπίδα τήν μή κωλύσασαν τδ βέλο διελθεῖν αἰτιάσονται · οὐδέ γάρ τον κλέπτην, ἀλλά τδν

83, 1 μή κωλύσαντα τήν κλοπήν καταμέμψονται. Καὶ τά ναO τοίνυν των 'Ελλήνων μή τδν "Εκτορα ἐμπρήσαι λεγόντων, ἀλλά τδν Ἀχιλλέα. διότι κωλOσαι τδν °Εκτορα δυνάμενο οὐ

2 κεκώλυκεν· ἀλλ' δ μέν διά μήνιν ἐπ' αὐτῳ δέ ἡν καὶ μηνίειν καὶ μή καὶ μήν οὐκ ἀπεἰρξε τδ πOρ, καὶ ἰσω συναίτιο · δ δέ διάβολο αὐτεξούσιο ὡν καὶ μετανοήσαι οἰό τε ἡν καὶ κλέψαι, καὶ [δ] αἰτιο αὐτδ τή κλοπή , οὐχ δ μή κωλύσα κύριο . Ἀλλ' οὐδ" επιβλαβή ἡ δόσι ἡν. ἰνα ἡ κώλυσι παρέλθη.

3 Εἰ δέ χρή ἀκριβολογεἰσθαι πρδ αὐτού , ἰσιωσαν τδ μέν μή κωλυτικόν, δπερ φαμέν ἐπί τή κλοπή γεγονέναι, μηδ* δλω αἰτιον είναι, τδ δέ κωλυτικδν ἐνέχεσθαι τῳ τοO

4 αιτίου ἐγκλήματι. 'Ο γάρ προασπίζω·.· αἰτιό ἐστι τῳ προασπι-

3 s. ôii τούτο – χωλύπ pusi ποοτόζπτα'. ponit Mayor : pusi S ... τού γινομένου L.
y κτἰζιοOαι Svlhiirg : ἐχτίσOαι L.
18 zxi μην) Slûhlin.
20 [ὑ] Hiller : xalf δ Schwartz.

1. Dans le manuscrit cette phrase se trouve plus bas, après σ ... la genèse ‹iu fait. » Voir l'apparat critique.
2. Bel exemple d'intrépidité sophistique.

éteint le feu à sou début ; cause du naufrage le pilote qui n'a pas cargué la voile. 2. El la loi les punit en tant quo responsables. Quiconque avait le moyen d'empêcher l'accident en supporte la responsabilité. 5. Car l si le fait s'accomplit, c'est parce que la faculté de l'empêcher n'agit pas et ne fait pas obstacle. 3. Or je leur réponds que la cause d'un acte réside dans son exécution, son actualisation, sa réalisation. Ceci posé, ne pas empêcher, c'est ne pas participer à l'acte. 4. En second lieu, la cause est orientée vers la réalisation, comme le constructeur de bateaux vers le montage do l'embarcation, et le maçon vers l'édification de la maison : mais ne pas empêcher, c'est être sans nul rapport avec la genèse du fait. Quel est l'acte, en effet, de celui qui n'empêche pas? 6. Dès ce moment leur raisonnement tend à l'absurde : ils en arriveront à dire que la cause de la blessure n'est pas le javelot, mais le bouclier parce qu'il n'a pas empêché le javelot d'arriver jusqu'à la chair. (En cas do vol), ils laisseront le voleur cl accuseront toute personne qui n'aura pas empêché le vol. 1. Autant dire alors que le 83
feu a été mis aux bateaux des Grecs non par Hecto.r, mais par Achille, puisqu'il pouvait empêcher Hector et ne l'a pas fait. Au l'ail. Achille partageait peut-être cette responsabilité parce que c'est par colère qu'il n'a pas empêché l'incendie, et qu'il dépendait de lui d'être ou do n'être pas en colère. 2. Quant au diable, il était seul en cause, il avait la faculté de renoncer au vol ou de le commettre : c'est lui le responsable du vol, et non le Seigneur qui ne l'a pas empêché. D'ailleurs ce cadeau n'était pas d'une nature nocive qui dût déclencher l'opposition divine.

Le non-empêchement n'a aucun caractère de cause.

3. S il faut leur mettre les points sur les i. qu'ils sachent que le non-empêchement, tel qu'il eut lieu selon nous lors de ce vol, n'a absolument aucun caractère de cause ; et qu'au contraire c'est l'empêchement que l'on peut accuser d'entrer dans le jeu des causes *. /4. Je

ξομένω τοΟ μή τιτρώσκεσθαι κωλύων τδ τρωθήναι αύτόν, καί
τώ Σωκράτει τδ δαιμόνιου αίτιον ήν ουχί μή κωλΟον, άλλ'
ΰ άποτρέπον, εί καί μή προέτρεπεν. Ούτε δέ οί έπαινοι ούτε οί
ψόγοι ού'θ' αί τιμαί ούΟ' αί κολάσει δίκαιαι, μή τή ψυχή
έχούση τήν εξουσίαν τή δρμή καί αφορμή , άλλ' ακουσίου
84, 1 τή κακία ούση . Ὅθεν δ μέν κωλύσα αίτιο , ό δέ μή κωλύ-
σα τήν αϊρεσιν τή ψυχή κρίνει δικαίω , ϊν' 8τι μάλιστα δ
2 θεδ μένη ήμΐν κακία άναίτιο . Έπεί 3έ τών αμαρτημάτων
προαίρεσι καί δρμή κατάρχει, διημαρτημένη δέ ύπόληψι
έσθ' δτε κρατεί, ή , άγνοια καί άμαΟϊα ούση ύλιγωροΟμεν
3 άποστήναι, εικότω άν κολάσειε Κκα1 γάρ τδ πυρέττειν άκού-
σιον · άλλ' δταν δι' εαυτόν τι καί δι' άκρασίαν πυρέττη,
4 αίτιώμεθα τούτον))ώ δέ καί τή κακία άκουσίου ούση · ού γάρ
αίρεΐταί τι κακδυ ή κακόν, τή δέ περί αύτώ ήδονή συναπαγό-
5 μένο . άγαΟδν ύπολαδών. ληπτδν ήγείται. Ὧν ούτω έχόντων
τδ άπαλλάττεσθαιτή τε άγνοια τή τε αίρέσεω τή φαύλη
καί έπιτερποΟ καί πρδ τούτων τδ μή συγκατατΙΟεσθαι ταΐ
άπατηλαΐ έκείναι φαντασίαι άπόκειται έφ' ήμΐν.

β Ληστή δέ καί κλέπτη δ διάβολο λέγεται ψευδοπροφήτα
έγκαταμίξα τοί προφήται , καθάπερ τω τ:υρ·2> τά ζιξάνια.
7 « Πάυτε » *ουν* « οί πρδ κυρίου κλέτιται καί λησταί, " ούχ
απλώ πάντε άνθρωποι, πάυτε δέ οι ψευδοπροφήται καί
πάντε οί μή κυρίω ύπ' αύτοΟ άποσταλεντε .

ggj J Είχον δέ καί οί ψευδοπροφήται τδ κλέμμα, τδ δνομα τδ
2 προφητικόν, προφήται δύτε . αλλά τοΟ ψεύστου. Λέγει γάρ δ
κύριο · ‹· 'Υμεί έκ τού πατρδ ύμων τοΟ διαδόλου έστέ καί
τά έπιΠυμία τοῦ πατρδ ύμών θέλετε ποιεΐν. 'Εκείνο άν-

8 μ«ν$ WilauuAvili Schwartz : tüv I..
53 [ω Ôè] Stâhlin.

couvre quelqu'un de mon bouclier : je suis *cause* que mon protégé n'est pas blessé parce que *j'empeche* la blessure. Lo Démon de Socrate était cause de ses actes, non en no l'empêchant pas d'agir mais en le détournant d'agir : (il était *cause)* même sans le pousser dans un sens positif. 5. Eloges, blâmes, récompenses ni punitions ne seraient pas justes si l'àine n'avait la liberté de rechercIær ou fuir, si la méchan-
ceté était involontaire, i. Donc s'il est vrai que celui qui a 84
empêché est compromis dans les causes, celui qui n'a pas empêché a le droit de juger le choix fait par l'àme. Et ainsi Dieu reste au plus haut point non-responsable de notre méchanceté, a. Comme les péchés ont leur début dans notre choix et noir·· désir, et que parfois règne en notre esprit une opinion fautive, duc à l'ignorance et à l'inculture, et quo nous négligeons de répudier. Dieu aurait raison de nous punir de noire méchanceté même si elle n'est pas voulue comme telle. 3. On n'a pas la fièvre volontairement, mais si on l'attrape par sa faute, par intempérance, on est blâmable. 4. Evidemment on ne choisit pas le mal ou tant que mal : séduit par le plaisir qu'il comporte, on le croit correct et bon à prendre. 5. Dans ces conditions, il est en notre pouvoir de nous délivrer de l'ignorance, du choix de l'objet mauvais mais charmant, cl avant tout de ne pas donner notre ■assentiment à ces images trompeuses.

£«.·.■ *vrais* <*<>/«■»– *sont les faux prophètes·*

G. Si le démon est appelé brigand cl voleur. cW p0U1. avoir mé|0 de tax prophètes aux vrais comme l'ivraie au froment. 7. Ainsi « tous ceux qui précèdent le Seigneur ne sonl que voleurs et brigands » est à ■entendre : non tous les hommes absolument, mais tous les faux prophètes, et tous ceux qui n'ont pas été dûment
envoyés par lui. 1. Les faux prophètes ont commis aussi 85
leur vol : ils ont volé le nom de prophète. Car ils étaient prophètes mais du Menteur. 2. Le Seigneur dit en effet : « Votre père â vous, c'est le diable, et vous ne songez qu'à

θρωποκτόνο ήυ άπ' αρχή , «cd έν τή άληθσία ούχ έστηκεν^ δτι ούκ έστιυ αλήθεια έν αύτώ. "Οταν λαλή τό ψευδό εκ τών®
3 ιδίων λαλεί, ότι ψεύστη έστί καί δ -πατήρ αύτοΟ ·· Εν δέ; ϊ τοϊ ψεύδεσι καί αληθή τινα ίλεγον οϊ ψευδοπροφήται, καί δντι ουτοι έν έκστάσει -προεψήτευον ώ αν άποοτάτου
4 διάκονοι. Λέγει δέ καί « ό ποιμήν, δ άγγελο τή μετά· νοία ׀ τώ Έρμδ -περί τοΟ ψευδοπροφήτου · « τινα γάρ ρή- ματα άληθή λαλει· δ γάρ διάβολο αύτόν -πληροί τό εαυτοί ■πνεύματι, εϊ τινα δυνήσεται £ήξαι τών δικαίων. »

5 Πάντα μέν ουν οίκονομεΐται άνωθεν ει καλόν, « 'ίνα γνωρισ01|_ I διά τή εκκλησία ή πολυποίκιλο σοφία τοϋ θεοϋ, κατά πρό-
G γνωσιν τών αΙώνων ήν έ-ποίησεν έν Χριστώ. » Τά θεώ δέ ούρέν άντίκειται ουδέ έυαντιοΰταί τι αύτώ, κυρίω καί -παντοκράτορι.
86, I δντι. Άλλα καί αί τών άποστατησάντωυ βουλαί τε καί ένέρ- γειαι, μερικαι ούσαι, γίνονται μέυ έκ φαύλη διαθέσεω . κα- θάπερ καί αί νόσοι αϊ σωματικοί· κυβερυώνται δέ ύπδ τή καθόλου -πρόνοια έπί τέλο ύγιεινόν. καν νοσοττοιό ή ή
2 αιτια. Μέγιστον γοΟν τή θεία -πρόνοια τό μή έάσαι τήν έξ. άποστάσεω εκουσίου φυείσαν κακίαν άχρηστον καί ανωφελή ·
3 μένειν μηδέ μήν κατά -πάντα βλαβερόν αύτήν γενέσθαι · τή γάρ θεία σοφία καί άρετή καί δυνάμεω έ'ργον έστίν ού I μόνον τό άγαθοποιείν φύσι γάρ ώ είπεΐν αυτή τοϋ θεοϋ ώ του -πυρό τό θερμαίνειν καί τοϋ φωτό τό φωτί£ειν|, ΰλλά-' κάκεϊνο μάλιστα το διά κακών τών έπιυοηθέντων πρό τινων, αγαθόν τι καί χρηστόν τέλο άποτελείυ καί ώφελίμω τοϊ δοκοϋσι φαύλοι χρήσθαι καθάπερ καί τώ έκ πειρασμοΟ μαρτυρίω.

g7 i *Εστιν ούυ κάν φιλοσοφία, τή κλαπείση καθάπερ ύπό Προμηθέω . πυρ δλίγον ει φώ επιτήδειον χρησίμω

1. *Jean* **VIII. 41.**
2. *Hermas* **XI. 3.**
3. *Ephés.* **III, 10.**

•réaliser les désirs de votre père. Dès le premier jour il n'a rêvé que de hier l'homme, el il n'était pas dans la vérité car il n'y a pas de vérité en lui. Quand il profère le mensonge, alors oui. il parle de son fond; car il est le Menteur, le Père du mensonge. ›› 3. Dans leur mensonge les faux prophètes disaient aussi quelques vérités. Et ils étaient réellement en extase quand ils prophétisaient au service du Renégat. 6. El « le Pasteur, l'ange de la pénitence » dit à Hermas au sujel du faux prophète : « Il dit quelques mois de vérité, car le démon le remplit de son propre souffle pour le mettre en état d'abattre quelque juste. » *

La *Providence a menacé une bonne issue* à *la mauvaise action do l anpu*

'›■ Ma« loul Csl arrangé d'en haut Pour le bien, e pour que soit reconnue, par l'intermédiaire de l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu, selon le dessein éternel qu'il a réalisé dans le Christ. » 3 6. El rien ne peut barrer la roule ou s'opposer à Dieu, qui est Seigneur et Tout-Puissant, i. Même 86
les desseins et les actes des anges apostats ne sont que des faits partiels dus à une mauvaise disposition, comme les maladies du corps : mais la Providence universelle les fail aboutir à une œuvre de santé, bien que la cause en soit malsaine. 2. Justement le Irait le plus fort de la Providence divine, c'est de ne pas laisser la méchanceté issue d'une apostasie volontaire rester un mal sans usage, et sans utilité, ou devenir nuisible sous Ions rapports. 3. Le propre de la sagesse, de la vertu, de la puissance divines, c'est non seulement de faire le bien — c'est là pour ainsi dire la naturo de Dieu comme celle du feu est do chauffer el cello de la lumière d'illuminer - -, mais c'est encore et surtout de se servir des inventions méchantes pour accomplir quelque œuvre bonne et utile, de tirer un parti avantageux de ce qui semble mauvais : par exemple de faire de l'épreuve un témoignage.

i· H y a donc dans la philosophie aussi, qui fut volée 87
comme par un Prometliée, une parcelle de feu qui peut

2 πυρούμενον, ἰχνο τι σοφία καὶ κίνησι -περὶ θεοὐ. Ταύτη δ' ἀν εἴεν « κλέπται καὶ λησταὶ » οἱ τιαρ' "Ελληοι φιλόσοφοι, iκαὶ] τιρά τὴ τοO κυρίου παρουσία παρὰ των Εβραϊκῶν •προφητών μέρη τὴ ἀληθεία οὐ κατ' ἐπίγνωσιν λαοόντε , ἀλλ' ὡ ἴδια σφετερισάμενοι δόγματα, καὶ τὰ μὲν παραχαράξαντε . τὰ δὲ ὑπό περιεργία ἀμαάώ σοφισάμενοι, τὰ δέ καὶ ἐξευρόντε · ἴσω γάρ καὶ « πνεύμα αἰσθήσεω ἐσχήκασιν.
3 'Ομολόγησε δὲ καὶ Αριστοτέλη τὴ γραφή, κλεπτικὴν
4 σοφία τὴν σοφιστικήν εἰπών. ὡ προεμηνύσαμεν. Ὁ δὲ ἀπόστολο ı & καὶ λαλούμεν » λέγει « οὐκ ἐν διδακτοι ἀν-
5 θρωπίνη σοφία λόγοι , ἀλλ' ἐν διδακτοι πνεύματο . » Επὶ μὲν γάρ τών προφητῶν « πάντε » φησὶν « ἐκ τού πληρώματο αὐτού ἐλάδομεν, » δηλονότι τοO Χριστού. "Ωστε οὐ
6 κλέπται οἱ προφήται. Καὶ ‹ı ἡ διδαχή ἡ ἐμή οὐκ ἐστιν ἐμή ›ı δ κύριο λέγει, ı αλλὰ το3 πέμψαντό με πατρό . » Ἐπὶδὲ τῶν κλεπτόυτων « ὁ δὲ ἀφ' ἑαυτοO ·› ψησὶ ‹ı λάλων τὴν δόξαν
7 τὴν (δίαν ζητεἱ. *› ΤοιοOτοι δὲ οἱ "Ελληνε « φίλαυτοι καὶ. ἀλαζόνε ». Σοφού δὲ αὐτού λέγουσα ἡ γραφή οὐ τού , ὀντω σοφού διαδάλλει, ἀλλὰ τού δοκησισόφου .

2 **Wilamowilx,**

donner de la lumière si nous l'attisons comme il faut : c'est une trace de .sagesse, une incitation à s'occuper de Dieu, a. C'est par là que les philosophes Grecs peuvent être apjxdés « voleurs et brigands », car avant la venue du Seigneur ils ont pris dans les prophètes Hébreux des fragments de vérité, sans atteindre à la vraie connaissance1, en se les appropriant connue des pensées personnelles. Ils ont altéré les uns, ils ont subtilisé indiscrètement sur les autres, faute de bien les entendre, et ils en ont même compris quelques-uns. Car ils ont peut-être eu « un souffle de sens spirituel. › 2

3. Aristote est d'accord avec l'Ecrîture puisque, comme je l'ai signalé, il appelle la sophistique ‹ l'art de voler la sagesse. » ή. El l'Apôtro dit : a Ce que nous disons, ce n'est pas avec les paroles qu'enseigne la sagesse humaine, c'est avec celles qu enseigne l'Esprit. » 345. Et (Jean) déclare à propos des prophètes : « Nous avons tous puisé dans sa plénitude s 1 — entendons : la plénitude du Christ. Ainsi les prophètes ne sont pas des voleurs. 6. « Mon enseignement n'est pas de moi, dit le Seigneur, il est du Père qui m'a envoyé. » à II dit des voleurs : « Qui parle de son cru ne recherche que sa propre gloire. » e 7. Tels les Grecs, ‹ égoïstes et poseurs » 7. L'Ecriture, en disant d'eux « les sages », n'attaque pas les sages authentiques, mais ceux qui se prennent pour tels.

1. Gnose.
2 *Exo,ir* XXVIП. 3.
3. I *Car.* II, 13.
4. *Jeon* I, 16.
5. *Ibid.* VII, 16.
€. /6M. VII, 18.
7. II *Tim.* III, 2.

win

88,1 Καί τούτων, φησίν, « άπολώ τήν σοφίαν τών σοφών, καί
τήν σύνεσιν τών συνετών αθετήσω. » Επιφέρει γοΟν ό άπόσ-
τολο · ‹· ΠοΟ σοφό ; ΠοΟ γραμματεύ : Που συζητητή τοΟ
αϊώνο τούτου ; » Πρδ Αντιδιαστολήν τών γραμματέων τού
τού αϊώνο τούτου ζητητά , τού έξ έθνών φιλοσόφου I
2 τάξα . « Ούχί έμώρανεν ό θεό τήν σοφίαν τοΟ κόσμου: » Έπ'
3 ϊση τώ « μωράν Εδειξε › καί ούκ αληθή, ώ ώοντο. Κάν
πύθη τήν αϊτίαν τή δοξοσοφία αύτών, « διά τήν πώρωσιν
τή καρδία αύτών » έρεΐ. « 'Επειδή έν τή σοφία τοΟ ΘεοΟ », 1
τουτέστι διά τών προφητών κατηγγελμένη, ούκ έγνω δ
κόσμο διά τή σοφία ·›. τή διά τών προφητών λαλού- ι
ση , « αύτόν ■·, δηλονότι τόν θεόν, ·· εύδόκησεν ουτο δ
θεό διά τοΟ κηρύγματο τή μωρία ■·, τή δοκούση "Ελλη-
4 σιν εΐναι μωρία , « σώσαι τού πιστεύοντα · επειδή Ίου- I
δαιοι », φησί, ·· σημεία αίτοΟσι » πρδ πίστιν, *a* "Ελληνε l
δέ σοφίαν ζητοΟσι. › τού αναγκαστικού καλούμενου λό- J
γου καί τού άλλου συλλογισμού δηλονότι, « ήμεΐ δέ
κηρύσσομεν ΊησοΟν Χριστόν Εσταυρωμένου, Ίουδαίοι μέν 2
σκάνδαλον » διά τδ εϊδότα τήν προφητείαν μή πιστεύειν τή
5 έκδάσει, « Έλλησι δέ μωρίαν ·· · μυθώδε γάρ ηγούνται οί
δοκησίσοφοι διά τε Ανθρώπου υιόν ΘεοΟ λαλειν υίόν τε έχειν
τόν θεόν καί δή καί πεπονθέναι τοΟτον δθεν αυτού ή
6 πρόληψι τή οίήσεω άναπείθει άπιστεΐν · ή γάρ παρουσία |
τοΟ σωτήρο ού μωρού έποίησεν καί σκληροκαρδίου καί
Απίστου , άλλα συνετού καί εύπειθεΐ καί προσέτι πιστού .
7 Έδείχθησαν δέ έκ τή τών ύπακουσάντων έκουσίου προσκλί- J

1. *haïe* **XXIX, 14,**
2. **I Cor, I. 20.**
3. *Ibid.*

Chapitre XVIII

Tous les hommes ont été appelés à la sagesse et à l'étude de la parole divine.

i· ‹ J'abolirai, dit-elle, la sagesse de ses sages; j'annu- 88
lorai l'intelligence de ses intelligents. » 1 L'Apôtre ajoute : ‹ Où est le sage? Où est le scribe? Où est le disputent de «e siècle? 2 lj veut ainsi distinguer des scribes les savants de ce siècle, c'est-à-dire les philosophes des Gentils, 2. «Dieu n'a-t-il pas rendu folle la sagesse du monde? › 3 Cela revient à dire : « a prouvé qu'elle était folle et non véridique comme ils se l'imaginaient. 3. Et si vous demandez, pourquoi ils se croyaient sages, ΓApôtre répondra : « A cause de l'endurcissement de leur cœur. » 45 Puisque le monde, par l entremise de la sagesse », celle qui parle par les prophètes. c ri'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu », celle qui a été annoncée par les prophètes, ›: Dieu a décidé de sauver les croyants par la prédication de la folie » — entendez : ce que les Grecs prennent pour folie, à. c Le» Juifs, continue-t-il3, réclament des signes ; pour croire, « les Grecs cherchent la sagesse », c'est-à-dire les raisonnemonts dits contraignants et les syllogismes. « Nous, nous prêchons Jésus-Christ crucifié, cause de chute pour les Juifs parce que, tout en connaissant la prophétie, ils ne croient pas à .sa réalisation. « et folie pour les Grecs b. 5. car ils trouvent chimérique, dans leur illusion de sagesse, qu'un fils de Dieu parle par la bouche d'un homme, quo Dieu ail un fils et pour comble que ce fils ait connu la souffrance. C'est (uniquement) leur préjugé qui les empêche de croire ; 6, car la venue du Sauveur a suscité uno génération non pas de fous, de cœurs endurcis et d'infidèles, mais an contraire d'hommes intelligents. dociles, et, de plus, fidèles. 7. El, «lu fait de cette adhésion volontaire de ceux

4. Ε/.Λώ. IV, ts.
5. I Cor. I. 21-24.

σεω χωρισθέντε οἱ μὴ ἐθελήσαντε πείθεσθαι ασύνετοι τε
8 καὶ ἄπιστοι καὶ μωροί· « αὐτοῖ ὀέ τοι κλητοΐ Ἰουδαίοι τε
καὶ °Ελλησι Χριστὸ ΟεοΟ δύναμι ἐστι καὶ ΟεοΟ σοφία. »
89 1 Μή τι ουν, δπερ καὶ ἄμεινον, ἀποφατικὸν ἡγητέον τὸ οὐχὶ
ἐμώρανεν ὁ θεὸ τὴν σοφίαν τοΟ κόσμου, ἐπ' ἴση τῷ « οὐκ
ἐμώρανεν ». ἵνα μὴ ἡ αιτία τή σκληροκαροία αὐτοῖ παρὰ
τοΟ ΟεοΟ φαίνηται γενομένη, τοΟ μωράναντο τὴν σοφίαν:
"Εμπαλιν γὰρ καίτοι σοφοὶ δὑτε ἐν μεί£ονι αιτία γεγόνασι μὴ
πιστεύσαντε τῷ κηρύγματι· εκούσιο γὰρ ἡ τε αἵρεσι ἡ τε
2 τή αλήθεια εκτροπή. ’Αλλὰ καὶ τὸ ἀπολῶ τὴν σοφίαν
τῶν σοφῶν » τή τή καταφρονουμένη <καὶ> ὑπερορω-
μένη βαρβάρου φιλοσοφία ἀντιπαραθέσει καταλάμφαι φη-
σίν, ὡ καὶ ὁ λύχνο ὑπὸ τοΟ ἡλιου καταλαμπόμενο ἀπο-
λωλέναι λέγεται τῷ μὴ τὴν ἴσην ἐκτελεῖν ἐνέργειαν.
3 Πάντων τοίνυν ἀνΟρώιιων κεκλημένων οἱ ὑπακοΟσαι βουλή-
θέντε « κλητοί » ὠνομάσΘησαν. Οὐ γὰρ ἐστιυ χ ἀδικία παρὰ
τῷ Οεῷ. » Αὐτίκα ἐξ ἑκατέρου γένου οἱ πιστεύσαντε , ουτοι
4 « λαὸ περιούσιο ». Κἀν ταῖ Πράξεσι τῶν αποστόλων εθ-
ροι ἀυ κατὰ λέξιν · « ΟΙ μὲν οὐν ἀποδεξάμενοι τδν λόγον·
αὐτοΟ ἐδαπτίσΟησαν, ·· οἵ δὲ μὴ Οελήσαντε πείθεσθαι ἑαυ-
90,1 τοὺ ἀπέστησαν δηλαδή. Πρὸ τούτου ἡ προφητεία λέγει·
« Κἀν θέλητε καὶ ε’ισακούσητέ μου. τὰ αγαθὰ τή γή φά-
γεσθε » ἐφ’ ἡμϊν κείμενα διελέγχουσα καὶ τὴν αἵρεσιν καὶ
τὴν εκτροπήν « θεού δέ ·<σοφίαν> » εἴρηκεν δ απόστολο
τὴν κατὰ τὸν κύριον διδασκαλίαν, σοφίαν] ἵνα δείξη τὴν
2 ἀληθή φιλοσοφίαν δι' υἱοΟ παραδιδομένην. ’Αλλὰ γὰρ καὶ δ
δοκησίσοφο παραινέσει ἔχει τινὰ τὰ παρὰ τῷ ἀποστόλφ
κελευούσα « ἐνδύσασθαι τὸν καινὸν ἄνθρωπον τὸν κατὰ Θεό*

Il) iziaozr, Heinkons : ἐκλογή I. <ἀζ>-£ζλογή Schwartz.
11 <*ai> e Culen.
24 <οοφῖαν> âtâhlin.
25 ioouiotvj Stàhlin.

». I Cor. I, 20.
2 Jôid. 12.
3. *Ibid.* 24.
4. ftom. IX, U.

qui ont répondu à l'appel, les incrédules se sont trouvés à part, et signalés comme bêtes, infidèles et fous. 8. « Mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, le Christ est la puissance et la sagesse de Dieu. »

i. Alors, ne vaudrait-il pas mieux, au lieu de dire: ‹ Dieu 89
n'a-t-il pas rendu folle la sagesse du monde ? » 1, interpréter au sens négatif : ‹ Dieu n'a pas rendu folle la sagesse du inonde >, pour que Dieu n'ait pas l'air responsable de leur dureté de cœur, si c'était lui qui eôl rendu folle leur sagesse? Car, en retour, leur sagesse ne les a rendus que plus coupables de n'avoir pas cru à l'Annonce. Car il dépend de nous d'aller à la vérité ou de nous en détourner. 2. Et par les mots : « J'abolirai la sagesse des sages x -, il veut dire qu'il la noiera dans la lumière rivale de la philosophie barbare si méprisée et méconnue, comme la lampe noyée dans la lumière du soleil est abolie parce quelle n'a pas la même force de rayonnement.

3. 'Ions les hommes donc ont été appelés : ceux qui ont consenti à répondre ont (seuls) reçu le nom d'c appelés » \ car il n'y a pas « d'injustice en Dieu » 1. Et ceux, Juifs ou Gentils, qui ont cru, sont « le peuple réservé * ΰ· 4. El dans les /letes *des Apôtres* on trouve mot pour mol : ‹ Ceux qui reçurent sa parole furent baptisés. » ‖5 Evidemment, ceux qui ne voulurent pas se laisser persuader se retranchèrent du peuple, i. C'est à eux que 90
la prophetic déclare : ‹ Si vous êtes consentants, si vous écoulez ma voix, vous manderez les fruits de la terre. » '
Elle prouve bien par là que le choix ou le refus sont en nos mains. L'Apôtre a appelé x sagesse de Dieu » l'enseignement conforme au Seigneur, pour montrer que la vraie philosophie nous est transmise par le Fils. 2. Mais même celui qui se croit sage reçoit des exhortations dans ces paroles de l'Apôtre, rengageant à « revêtir l'homme nou-

5. *Ta.* **II,** i1
6. *Act.* **II, 41.**
7. *haie* **I, 12.**

κτισθέντα ἐν δικαιοσύνη καί ὁσιότητι τή αλήθεια . Διό ἀποθέμενοι τό ψεύδο λαλεῖτε ἀλήθειαν · μή δίδοτε τό πον τό διαβόλω. Ὁ κλεπτών μηκέτι κλεπτέτω, μάλλον δέ κοπιάτω
3 εργαζόμενο τό αγαθόν. » Ἐργάζεσθαι δέ ἐστι τό προσεκτιονεἰν ζητούντα τήν αλήθειαν, σύν γε τή λογική εὐποιία. » 'ίνα £χητε μεταδούναι τω χρείαν εχοντι » καί τή κοσμική
4 -περιουσία καί τή θεία σοφία . Βούλεται γάρ εκδιδάσκεσθαι τόν λόγον καί εί τά τραπέζα τό ἀργύριον βάλλεσθαι
:> δεδοκιμασμένον ἀκριοώ εἴ τό ἐκδανείζεσθαι. "Οθεν επιφέρει· « Λόγο σαπρό ἐκ τοὐ στόματο ὑμών μή ἐκπορευέσθω », σαπρό λόγο οΟτο ὁ ἐξ, οἰήσεω . ‹· ἀλλ' εἴ τι αγαθό πρό οικοδομήν τή χρεία , 'ίνα χάριν τοί ἀκούουσιν. ›ι ἈγαθοΟ δ' αν ἀνάγκη θεοὐ ἀγαθόν <εἶναι> τόν λόγον. Πω δέ οὐκ αγαθό ὁ σώζων ;

13 ·<i·vï·.> Ueyse.

veau, créé selon Dieu dans la justice cl la sainteté de la vérité. Laissez donc le mensonge el dites la vérité... ne donnez pas accès au diable. Que le voleur ne vole plus : qu'il travaille ferme plutôt à quelque bon ouvrage. › l2 3- « Travailler-, c'est faire effort dans la recherche «le la vérité. Car, grâce aux bienfaits de la Parole « vous pourrez ainsi donner à celui qui est dans le besoin › sa part non seulement de richesse mondaine mais aussi de sagesse divine. 6. Car il veut que la Parole soit enseignée, et que l'argent, dûment vérifié, soit versé sur les tables des banquiers pour produire des intérêts. 5. Aussi ajoute-t-il : ‹ Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole gâtée » a — la parole gâtée est la parole de présomption —. « mais dites toute parole qui sera bonne pour construire lâ où il le faut, afin qu'elle communique une grâce à ceux qui l'entendent ›. La parole d'un Dieu bon est forcément bonne. El comment le Dieu qui sauve ne serait-il pas bon?

1. *Ephé»*. IV, 24-28,
2. *Ibid.* 29.

xix

91, 1 Ὅτι cuv μαρτυρουνται ἀληθή τινα δογματίζειν καί "Ελληνε , :*ξεστι κἀντεΟθεν σκοπείν. Ὁ Παύλο ἐν ταΐ Πράζεσι τών Αποστόλων Αναγράφεται λέγων πρό τού Ἀρεοπαγί-
2 τα · « Δεισιδαιμονεστέρου υμά θεωρώ. Διερχόμενο *γάρ καί* ίστορών τά σεθάσματα ὑμών ευρον βωμόν ἐν ὡ ἀνεγέγραπτο· Αγνώστω θεφ· δν οδν ἀγνοοΟντε εὐσεθεΐτε, τούτον εγώ
3 καταγγέλλω ὑμίν. Ὁ θεό δ ποιήσα τόν κόσμον καί πάντα τά ἐν αὐτφ, ουτο οὐρανοϋ καί γη ὑπάρχων κύριο οὐκ ἐν χειροποίητου υαοι κατοικεί ουδέ υπό χειρών ανθρωπίνων θεραπεύεται προσδεόμενό τίνο , αὐτό δού πδσι ζωήν καί
4 πνοήν καί τά πάντα· ἐποίησέ τε ἐξ ενό παν γένο ἀνθρώπων κατοικείν επί παντό προσώπου τή γή . δρίσα προστεταγμένου καιρού καί τά δροθεσία τή κατοικία αὐτών. ζητειν τό θειον, εΐ ἀρα ψηλαφήσειαν ή εὕροιεν [&v], καίτοι οὐ μακράν από ενό ἐκαστου ημών ὑπάρχοντο · ἐν αὐτώ γάρ ζώμεν καί κινούμεθα καί ἐσμέν, ὡ καί τινε τών καθ' ὑμα ποιητών εΐρήκασιν ¹

τοΟ γάρ καί γένο ἐσμέν. »

5 Ἐζ ών δήλον δτι καί ποιητικοι χρώμενο παραδείγμασιν ἐκ τών Ἀράτου Φαινομένων δοκιμάζει τά παρ' "Ελλησι καλώ είρημένα καί διά τοΟ αγνώστου θεού τιμασθαι μέν κατά περίφρασιν πρό τών 'Ελλήνων τόν δημιουργόν θεόν ήνίξατο, κατ
92, 1 ἐπίγνωσιν δέ δειν δι' υioO παραλαθειν τε καί μαθειν. « 'Απέσ-

15 [x/j Mayor.

1. *Aci.* XVII, 2228.
2. Vers 5.

Chapitre XIX

H est arrivé aux Grocs de voir juste et da s'égarer moins que les hérétiques.

Témoignage do S. Paul.

i. 11 est donc témoigné dans l'Ecri- 91
turc que les Grecs aussi avaient quelques théories justes. On peut encore le voir par ce qui suit. Les Actes des *Apôtres* enregistrent que Paul a dit à ses auditeurs sur ГAréopagel : 2. « Je vois en vous «les gens passablement religieux. Je circulais, je m'enquérais des objets de votre veneration quand j'ai découvert un autel portant l'inscription : c Au Dieu inconnu Kl» bien, ce que vous révérez sans le connaître, je viens vous l'annoncer. 3. Le Dieu qui a fait le monde et tout ce «pi il renferme, ce Dieu qui est Seigneur du ciel et de la terre, il n'habite pas dans des temples faits de main d'homme, il n'est pas servi par des mains humaines comme s'il manquait de quelque chose, alors que c'est lui qui donne à tous la vie, le souffle, tout I /». Il a fait que la race entière des hommes, sortie d'un seul homme, habile sur toute la face de la terre, après avoir fixé à l'avance les temps et les limites de leur habitation ; il a voulu qu'ils cherchassent le divin, dans l'espoir de le trouver en tâtonnant — et d'ailleurs il n'est pas loin de chacun de nous, car c'est en lui que nous vivons, que nous remuons, que nous sommes, comme l'ont dit même quelques poètes de chez vous : « ...nous aussi nous sommes de sa race ». » 5. D'où il ressort clairement qu'en utilisant des exemples poétiques tirés des *Phénomènes* d'Aratos- il approuve ce que les Grecs ont dit de bon. En outre il a laissé entendre qu'à travers ce « Dieu inconnu » les Grecs honoraient par périphrase le Dieu créateur, et qu'il leur fallait le recevoir et l'étudier en pleine connaissance par l'intermédiaire du
Fils. i. « Je t'ai envoyé vers les peuples païens, dit-il, pour 92

τειλα ουν διά τοΟτό σε εί τά 20νη. άνοιξαν », φησίν. « Οφθαλμού αύτών, τοΟ έπιστρέψαι άπδ σκότου εί φώ *«ί τή εξουσία τοΟ σατανά έπί θεόν, του λαδείν αυτού άφεσιν αμαρτιών καί κλήρου έν τοι ήγιασμένοι τιίστει τή εί
2 εμέ. » Οδτοι ουν ‹ οι άνοιγόμενοι τυφλών οφθαλμοί » ή δι υίοΟ έτχίγνωσί έστι τού πατρό , ή τή περιφράσεω τή Ελληνική κατάληψι . τό τε « άπδ τή έξουσία τοΰ σατανά έπιστρέψαι » τδ άπδ τή αμαρτία έστί μεταθάλλεσΟαι, δι' ήν ή δουλεία έγεγόνει.

3 Ού μήν άπλώ πάσαν φιλοσοφίαν άποδεχόμεθα, άλλ' I
έκείνην περί ή καί ό παρά Πλάτωνι λέγει Σωκράτη ' Είσί γάρ δή, & φασι <ξν οί> περί τά τελετά , ναρθηκοφόροι μέν πολλοί, βάκχοι δέ τε τιαΟροι ». πολλού μέν
4 τού κλητού . όλίγου δέ τού εκλεκτού αϊνιττόμενο . Επιφέρει γοΟυ σαφώ - « Ουτοι δέ ε(σι κατά τήν έμήν δόξαν ούκ άλλοι ή οί πεφιλοσοφηκότε δρθώ . *Ων δή κάγώ κατά γε τδ δυνατόν ούδέν άπέλιπον έν τώ βίω. άλλα ή αντί τρόπω προύθυμήθην γενέσθαι. Ει δέ δρΟώ προύθυμήβην καί τι ήυύσαμεν, έκείσε έλθόντε τδ σαφέ εισδμεθα. έάν θεό θέλη. δλίγον
93, 1 ύστερον. › Άρ' ού δοκει σοι πίστεω ' έκ τών Εβραϊκών γραφών τήν μετά θάνατον έλπίδα του δικαίου σαφηνίξειν ; Κάν τώ Δημοδόκω, εί £ή τού Πλάτωνο τδ σύγγραμμα. « μή ούκ ή τούτο φιλοσοφειυ » λέγει. « περί τά τέχνα κυπτάξοντα ξήν ούδέ πολυμαθοΟντα. άλλα άλλο τι, έπεί έ'γωγε ώμην καί
2 δνειδο είναι, » "Ηοει γάρ, οΐμαι, ώ άρα !ήδη « Τίολυμαθίη
3 νόον έ'χειν ού διδάσκει » καθ' Ηράκλειτον. "Εν τε τώ πέμπτι τή Πολιτεία « τούτου ούν πάντα ı› φησί « καί άλλου

12 <οί> e Hat.
20 [τίττεω] Slaliiin : πιπιστίυχώ Schwartz ζ<ιαθ:. Mûnzel, etc. H
22 s. ζι·< ούχ ». τούτο Jackson : μτ,όί ί,γοϋ τό !..
25 '/.or,' Mayor.

1. Λ‹·1. XXVI. 17-iS.
2. ΡΛέι/«»» Γ,ϋ C.
3. Πήιί. tiS I).

leur ouvrir les yeux, les tourner des ténèbres vers lu lumière, Cl de la tyrannie de Satan vers Dieu, pour qu'ils reçoivent, le pardon de leurs fautes et l'héritage en compagnie des sanctifiés par leur foi en moi. ı› '. ?.. Donc ›; ces yeux «les aveugles qui s'ouvrent », c'est la connaissance claire du Père par le Fils, c'est là lo sens profond de la périphrase grecque. Et K se détourner de la tyrannie de Satan », c'est so dégager du péché, d'où leur venait leur servitude.

conception saine de la philosophie.

3. Cependant nous n'acceplerons pas " JfnPorlc quelle philosophie grecque, uia*s seulement celle dont Socrate, dans Platon-. parle en CCS termes : « Il y a, selon la formule courante des initiations, beaucoup do poitours de thyrse, mais peu de Bacchants. » Il veut faire entendre par là : Beaucoup d'appelés et peu d'élus », 4. car il ajoute expressément3 : « Les Bacchants, à mon sens, ne sont autres que les hommes qui ont correctement pratiqué la philosophie. El pour en devenir un moi-même, je n'ai rien négligé selon mes modestes forces durant toute ma vie. .le m'y suis évertué par tous les moyens. Mes efforts ont-ils été bien conduits? Aï-je obtenu un résultat? Je le saurai au clair dans quelques moments, quand je serai là-haut, si [)ieu veut. » i. Ne vous semble-t-elle pas tirée 93
des Ecritures juives, cette espérance en la justice après la mort que Socrate manifeste ici ? De même dans le *Démodocos* — *s'il est* de Platon1 — Socrate «lit : «Méfie-toi ! Etre philosoplu·. ce n'est pas passer sa vie penché sur les arts pratiques. ni amasser de l'érudition. Une telle vie mérite un tout autre nom, et. à mon avis, un nom insultant. :· 2. Il savait sans doute ce qu«› dit Heraclite : que « l'érudition n'apprend pas à être intelligent. » 4 3. Dans le livre V de la *République* il dit : « Tous ces gens-là, et autres ama-

4. C'c»t dans les *Rivau.·* 'dialogue aussi suspect quo le *Démodecot)* 137 B.

5. *Frarpn* JO (Dixcs). 6. 475 D-E.

τοιούτων τινών μαθηματικού καί <^τού ^> των τεχνυδρίων
φιλοσόφου θήσομεν: Ούδαμώ , εΤπον, άλλ' ομοίου μέν ψιλο-
σόφοι . Τού δ* άληθινού , £φη, τίυα λέγει ; Τού τή άλη-
4 θεία , ήν δ' εγώ. φιλοθεάμονα . » Ού γάρ έν γεωμετρία αίτή-
ματα καί υποθέσει έχούση φιλοσοφία, ούδ' έν μουσική, στο-
χαστική γε ού'ση, ούδ' εν Αστρονομία, φυσικών καί ζεόντων καί
εϊκότων βεδυσμένη λόγων, άλλ} αυτού τάγαθοO δή επιστήμη
καί τή αλήθεια . <έκείνων> έτέρων μέν δντων τάγαθοO,
5 όοών ώσπερ δέ επί τάγαθόν. "Ωστ' ούδ' αύτδ τήν εγκύκλιον
παιδείαν συντελεϊν πρδ τάγαθόν δίδωσι, συνεργείο δέ πρδ
το διεγεΐρειν καί συγγυμνάζειν πρδ τώ νοητά τήν ψυχήν.

94,1 ΕΤτ· οδν κατά περίπτωσίν ψασιν άτιοφβέγξασθαί τινα τή
άληθοO φιλοσοφία τού "Ελληνα θεία οικονομία ή
περίπτωσι ίού γάρ ταύτόματον εκθειάσει τι διά τήν πρδ
ήμδ φιλοτιμίαν i. εϊτε κατά συντυχίαν, ούκ άπρονόητο ή
2 συντυχία εϊτ αυ φυσικήν έννοιαν έσχηκέναι τού "Ελληνα
λέγοι. τδν τή φύσεω δημιουργόν ένα γινώσκομεν, καθδ καί
τήν δικαιοσύνην φυσικήν είρήκαμεν, είτε μήν κοινόν έσχη-
κέναι νοOν, τι ό τούτου πατήρ καί τή κατά « τήν τοO νοO
3 διανομήν ' δικαιοσύνη σκοπήσωμεν. ”Αν γάρ προαναφώνησίν
τι είπη καί συνεκψώνησιν αίτιάσηται. προφητεία είδη
λέγει.
Ναι μήν κατ' £μφασιν αλήθεια άλλοι θέλουσιν είρήσθαΐ
4 τινα τοΐ ψιλοσόφοι . 'Ο μέν ουν Βεσπέσιο άπόστολο έφ'
ήμών γράφει ' « Βλέπομεν γάρ νθυ ώ δι' έσόπτρου », κατ'
άνάκλασιν έπ' αύτοϋ έαυτού γινώσκοντε κάκ τοO έν ήμίν

1 <τού;> e Plat, cl Theod.
7 ô>, WilamowiU : δ:' 1. Gtî Thcod ΐπ-.στί,μτ, Wilaiuowitz : ίτ.ιστήμτ, L.
8 <ίχε;νων>· Wilainowita Schwartz — èi όδών tr.i Koelsohau.

1. Voir phis liant 34, 4.
2. I Cor. XII), 12.

leurs d'ciudes de ce genre, cl ceux qui s'adonnent à ces Petites bricoles, les dirons-nous philosophes? — Nullement, dis-je : des caricatures de philosophes. — El quels sont les vrais selon toi? — Ceux, dis-je, qui ont la passion de contempler la vérité. » 4. Car la philosophie n'est pas dans la géométrie, qui comporte des postulats et des hypothèses, ni dans la musique, qui ne procède que par approximation. ni dans l astronomie, qui est bourrée de raisonnements appuyés sur des cléments matériels, fluents et de pure apparence.

elle est la science du Bien en lui-mème el de la vérité en ellc-mcme : et les sciences susdites sont différentes du Bien, et seulement des voies d'accès au Bien. 5. Aussi Socrate n'accorde-t-il pas, non plus que nous, que le cycle normal des études suffise pour atteindre le Bien : il apporte seulement sa contribution â lewil et à la gymnastique de l'âme aspirant aux biens spirituels.

Les Chrétiens eux-mêmes ne connaissent Dieu que très imparfaitement.

11 Donc' sî 10,1 noUs (,il : c'est * Par 94 accident que les Grecs ont professé quelques théories conformes à la véritable philosophie. cet accident fait partie du plan divin — on ne va pas, je pense, diviniser le hasard pour nous faire pièce ; si c'est « par coïncidence x, la coïncidence est d'ordre providentiel. 2. Nous dira-t-on : ‹ Mais les Grecs n'ont eu qu'une raison naturelle » ? La nature est l'œuvre d'un seul Dieu, que je sache ; aussi avons-nous dit que la justice est naturelle1. Dira-t-on : « Ils n'ont eu que le sens commun .· ? Examinons alors quel en est le père, et d'où vient cette justice qui préside ‹ï à sa répartition ;·. 3. Va-t-on dire que c'était un don de prédiction ou de télépathie dans le présent? Ce sont là des formes de prophétie (authentique) !

D'autres veulent que les philosophes aient dit certaines choses en tant que reflets de vérité. 4- Mais le divin apôtre l'écrit de nous-mêmes2 ! » Nous ne voyons, pour le moment, que comme dans un miroir -, nous nous connaissons nous-

5 θείου τδ ποιητικόν αίτιον ώ οΤόυ τε συνθεωροΟυτε · « είδε
γάρ. » φησί. « τόν άδελφόν σου, είδε τδν θεόν σου. »' Τδν
6 σωτήρα οΐμαι θεόν είρήσθαι ήμϊν τά νΟν · μετά δέ τήν τή
σαρκδ άπόΟεσιν « προσώπου πρδ πρόσωπου. » τότε ήδη
οριστικό καί καταληπτικό , όταν καθαρά ή καρδία γένηται.
7 Καί κατ' έμφασιν δέ καί διάφασιυ οί ακριβώ παρ' *Έλλησι
φιλοσοφήσαντε διορώσι τδν θεόν · τοιαΰται γάρ α* κατ' άδυ-
ναμίαν φαντασίαι άληθεΐα . ώ φαντασία καθοράται έν τοί
ΰδασιν καί όρώμέν τινα διά τών διαφανών καί διαυγών σωμά-
95, I των. Καλώ οδν δ Σολομών « ο σιιείρων » φησί ‹· δικαιοσύνην
εργάζεται πίστιν. ΕϊσΙ δέ οί τά ϊδια σπείροντε οι πλείονα
ποιοΟσιν. »' Καί πάλιν · « Έπιμελοϋ τών έν τώ πεδίω χλωρών καί
κερεϊ πόαν, καί συνάγαγε χόρτου ώριμου, ϊνα έχη πρόβατα
2 εϊ Ιματισμόν. » Όρ& όπω καί τή έζωΟεν σκέπη τε καί
φυλακή φροντιστέον. « Γνωσπώ δέ έπιγνώση ψυχά ποιμνίου
3 σου. « « "Οταν γάρ ?0νη τά μή νόμον έχοντα φύσει τά τοΟ·
νόμου ποιώσιν, οΰτοι νόμον μή έχοντε έαυτοί είσι νόμο »,
“ τή άκροθυστία τά δικαιώματα τού νόμου φυλασσούση η
κατά τδν άπόστολου καί πρδ τού νόμου καί πρδ τή παρου-
σία .

4 Οίονεί δέ σύγκρισιν ποιούμενο ό λόγο τών άπδ φιλοσο-
φία πρδ τού αίρετικού καλουμένου . έμφανώ πάνυ
« κρείσαων » φησί « φίλο εγγύ ή άδελφδ μακράν οίκών · »
« δ δέ έρείδεται επί ψεύδεσιν. ουτο ποιμαίνει άνεμου καί
5 διώκει δρνεα πτερωτά. » Ούκ οΐμαι φιλοσοφίαν λέγειν τά νΟw

8 à/.ï.Osix; Slûlilin : «λ·ζ,0iΐ< L.

1. J<7»*apA(i 63 (è.I. llescii).
2. Prop. XI, 21-25.
3. *Prov.* XXVII, 25 s.
4. *Ihi'i.* 23.
5. II, |4.
6. *Ibul.* 26.

mêmes par le rayon qui vient se refléter contre lui, et nous contemplons, autant qu'il nous est possible, la cause créatrice d'après l'élément divin qui est en nous-mêmes. 5- « Tu as vu ton frère, est-il dit, lu as vu ton Dieu. » 1 C'est, je pense, lo Sauveur qui était dès lors désigné par ce mol. de Dieu. 6. Mais après l'abandon de notre enveloppe charnelle (nous le contemplerons) « face Λ face », capables désormais de le définir et de le saisir, quand notre cœur sera pur. η. Les plus pénétrants des philosophes Grecs voient Dieu par reflet et aussi par transparence : telles sont, dans notre faiblesse, nos perceptions du vrai : comme un reflet sur l'eau, ou comme une image aperçue à travers des corps transparents, i. Salomon avait bien raison de dire : « Qui 95
sème la justice fait pousser la foi. Ceux qui sèment leurs propres richesses les augmentent › J, et encore : ‹ Prends soin de tes prairies dans la plaine et lu auras de l'herbe à faucher. Engrange ton foin à la saison voulue pour avoir des moulons qui t'habillent. › 3 α. Π faut donc, vous le voyez, s'occuper aussi de la vèturc et de la protection qui viennent à nos âmes même du dehors : ‹ Tu connaîtras à fond la vie de ton troupeau. » 4 3. ‹ Car. lorsque les païens, qui n'ont pas la loi, font par nature les actes de la loi. ces gens sans loi sont une loi pour eux-mêmes » *i* les incirconcis observent les ordonnances de la loi › dit l'Apôtre0, et avant la loi, et avant la venue du Christ.

L'Ecriture est peut-être plus sévère pour las hérétiques qua pour les philosophes grecs.

i· Le Verbe a bien l'air de comparer les philosophes et ceux qu'on appelle hérétiques dans cette formule si frappanic ; « .Mieux vaut un ami proche qu'un frère qui habite loin. » « Quiconque s'appuie sur le mensonge, est-il dit encore, fait paître les vents et court après les oiseaux qui volent. » ' 5. (Mais) je ne pense pas que par ces mots le Verbe dési-

7. *Pro».* XXVII. KI.
8. *Ibid.* IX, 12.

-τόν λόγον, καίτοι έν πολλοϊ τά είκότα επιχειρεί καί πιθανεύ-
6 εται φιλοσοφία, αλλά τά αιρέσει έπιρρατχίζει. 'Επιφέρει.
γοΟν « Ἀπέλιπεν γάρ όδού τοΟ εαυτοΟ άμπελώνο , τά δέ
τροχιά τοϋ ίδιου γεωργίου πεπλάνηται. » Αδται δέ είσιν αΐ
7 τήν έξ, άρχή άπολείπουσαι έκκλησίαν. Αύτίκα ό ει αϊρεσιν
ύποπεσών « διέρχεται δι' έρημία άνύδρου », τδν δντω δντα
θεόν καταλιπών. έρημο ΟεοΟ, ύδωρ άνυδρον £ητών, « τήν
άοίκητον καί δίψιον έπερχόμενο γην, συνάγων χερσίν άκαρ-
96j 1 πίαν. » « Καί τοί ένδεέσι φρενών παρακελεύομαι λέγουσα »,
φησιν ή σοφία, τοί άμφί τά αιρέσει δηλονότι. ·ι άρτων
κρύφιων ήδέω άψασθε. καί υδατο κλοπή γλυκερού, » άρτον
καί ΰδωρ ούκ έπ" άλλων πινών. άλλ* ή έπί τών άρτω καίΰδατι
κατά τήν προσφοράν μή κατά τδν κανόνα τή εκκλησία
χρωμένων αιρέσεων έμψανώ ταττούση τή γραφή . Είσί γάρ
2 οΐ καί ΰδωρ ψιλόν εύχαριστοΟσιν. « Ἄλλα άποπήδησον, μή
χρονίση έν ·τ§› τόπω αύτή . » Τόκον τήν συναγωγήν, ούχί δέ
3 εκκλησίαν δμωνύμω προσεϊπεν, Εΐτα ϊτΐϊφωνεί· « Ούτω γάρ
διαδήση ΰδωρ άλλότριον ». τό βάπτισμα τό αιρετικόν ούκ
4 οίκειον καί γνήσιον ύδωρ λογιασμένη, « καί ύπερδήση ποταμόν
άλλότριον » τόν παραφέροντα καί κατασύροντα εί θάλασσαν,
εί ήυ έκδίδοται δ παρεκτραπεί έκ τή κατ' αλήθειαν έδραιό-
τητο , συνεκρυεί αύθι εί τά εθνικά καί άτακτα τοΟ βίου·
κύματα.

gnc la philosophie — quoique en bien des cas elle ne travaille qu'à rendre plausibles les apparences. Ce sont les hérésies qu’il fustige ; 6. car il ajoute : « 11 a laissé le chemin de sa propre vigne et se perd dans les ornières de son propre terrain. » Ce sont les hérésies qui, dès le début, ont déserté l’EglisC. 7. Et quiconque tombe dans le piège de l'hérésie « traverse un désert sans can ». Il a quillé le Dieu de réalité, il est déserte de Dieu, il cherche une fontaine tarie, * il parcourt une terri: inhabitée, assoiffée, el ne recueille dans ses mains que la slérililé. › 1. *l* El voici mon invi- θθ
talion à ceux qui manquent de sens», dit la Sagesse visiblemen! aux hérétiques : « Mettez la main, pleins de joie, sur le pain du mystère, et sur l'eau dérobée qui est si douce ! » 1 Quand i'Ecriture place ici, clairement, les mots pain el eau, elle ne vise personne autre que les hérétiques qui utilisent le pain et l'eau, dans l'oblation, en dehors de la règle do l'Eglise. Car il en est même qui célèbrent l'Eucharistie avec de l’eau pure. 2. « Va-l-en vite, ne t’attarde pas dans le même lieu qu'elle. » 2 L'Ecriture emploie le mot équivoque ♦lieu s pour désigner la Synagogue, non l’Eglise. 3. Elle ajoute : ‹· Ainsi tu traverseras l'eau étrangère » car elle considère le baptême hérétique comme une eau étrangère et falsifiée, /1. ‹ ...et tu franchiras le fleuve étranger», celui qui vous fait dévier el vous entraîne à la mer. dans laquelle est précipité quiconque s'est laissé détourner de la sûre chaussée de la vérité, déversé de nouveau dans les houles païennes et anarchiques du monde.

1. **p.w. IX. 1«, 17.**
2. *V,ül.* **18.**

XX

97, 1 ‘Ω δέ οἱ πολλοὶ λνύρωττοι οἵ καθέλκοντε τὴν ναΟν οὐ πολλὰ αἴτια λέγοιντ* ἄν, ἀλλ’ ἐκ πολλῶν αἴτιον Sv (οὐκ ἔστι γὰρ αἴτιο ἕκαστο τοΟ καθέλκεσΒαι τὴν ναΟν, ἀλλὰ σὺν τοἱ ἄλλοι). οὕτω καὶ ἡ φιλοσοφία πρδ κατάληψιυ τῆ αλήθεια , ξήτησι ουσα ἀληθεία . συλλαμΒάνεται. οὐκ αἰτία οὖσα καταλήψεω , σὺν δέ τοἱ ἄλλοι αἴτια καὶ συυεργό , τάχα δὲ καὶ
2 τδ συναίτιον αἴτιον. ‘Ω δέ, ἑνδ Ουτο τοΟ εὐδαιμονειν, αἵτιαι τυγχάνουσιν αἱ ἀρεταὶ πλείονε ὑπάρχουσαι, καὶ ὡ τοΟ θερμαίνεσθαι ὁ τε ἥλιο τό τε πῦρ βαλανεῖόν τε καὶ ἐσΒή , οὕτω μιδ οὔση τῆ ἀληθεία πολλὰ τὰ συλλαμβανόμενα πρδ
3 ζήτησιν αὐτή , ἡ δὲ εὕρεσι δι’ νἱοῦ. Εἰ γοΟν σκοποἵμεν, μία κατὰ δύναμίν ἐστιν ἡ ἀρετή, ταύτην δὲ συμβέβηκεν τούτοι μὲν τοἱ πράγμασιν ἐγγενομένην λέγεσΒαι φρόνησιν. ἐν τούτοι
4 δὲ σωφροσύνην, ἐν τούτοι δὲ ανδρείαν ἡ δικαιοσύνην. Ἀνάτδν αὐτδν οὐν λόγον, καὶ μι·2 οὐ'ση ἀληθεία , ἐν γεωμετρία μὲν γεωμετρία ἀλήθεια, ἐν μουσικὴ δὲ μουσική , κἀυ φιλοσοφία τῆ Ορθῆ Ελληνικὴ εἴη Sv αλήθεια. Μόνη δὲ ἡ κυρία αὕτη ἀλήθεια ἀπαρεγχείρητο , ἡν παρὰ τῶ υἱῶ τοΟ θεοΟ παιδευόμεθα.
98,1 ΤοΟτόν ψαμεν τδυ τρόπον μιδ καὶ τῆ αὐτὴ δραχμὴ τφ μὲν υαυκλήρω δοθείση λέγεσθαι ναῦλον, τω δὲ τελώνη τέλο καὶ ἐνοίκιον μὲν τω σταθμούχω, μισθδν δὲ τῶ διδασκάλω καὶ τῶ πιπράσκοντι ἀρραδῶυα. Ἑκάστη δὲ εἴτε ἀρετὴ εἴτε καὶ ἀλήθεια συυωνύμω καλούμενη μόνου τοΟ καθ' ἑαυτὴν ἀπο-
2 τελέσματό ἐστιν αἰτία. Κατὰ σύγχρησιν δὲ τούτων γίνεται τδ εὐοαιμόνω £ὴν ; μὴ γὰρ δὴ εὐδαιμουῶμεν πρδ τὰ δνόματα),

Chapitre XX

La philosophi© seul© ne pent suffire à la découverte de la vérité, mais elle est un auxiliaire précieux de la foi.

collectives.

i. Quand une équipe de mariniers 97
liaient leur bateau, on ne saurait dire qu'ils sont plusieurs causes, mais bien une cause unique faite de plusieurs éléments, car chacun en lui-même n'est pas la cause que le bateau est halé, il ne l'est que conjointement avec les autres : de même la philosophie aide â saisir la vérité, puisqu'elle est une recherche de la vérité. Elle n'est pas en elle-même la cause de celle conquête, mais (conjointement avec les autres, méthodes do recherche), elle en est cause auxiliaire, et peut-être même coopérante. 2. La béatitude est une, mais scs causes — les vertus — sont multiples ; la chaleur est procurée par le soleil, le feu. le bain, les habits ; do même la vérité est unique, et bien des méthodes aident à la rechercher, mais on ne la trouve que par le Fils. 3. Autre exemple : à y regarder (de près), la vertu est une en puissance, mais il lui arrive, quand elle prend vie dans tels objets, de s'appeler prudence, dans tels autres tempérance, dans tels autres courage ou justice. 4. Par analogie, la vérité est une aussi, mais en géométrie elle est vérité géométrique, en musique, musicale, et en philosophie correcte, il peut bien y avoir une vérité grecque. Mais seule est la vérité souveraine et inattaquable celle que nous enseigne le Fils de
Dieu. i. C'est ainsi, dirai-je, qu'une seule et même drachme 98
s'appelle, si elle est donnée à l'armateur, passage ; au percepteur, impôt : au logeur. loyer; au maître d'école, honoraire ; au marchand, arrhes. Chaque vertu ou vérité, tout en portant un nom générique, n'est cause que de l'effet qui correspond â sa nature. 2. C'est par un usage mixte de ces vertus que se réalise la vie heureuse — car nous n'allons pas

'όταν τόν δρθδν βίου εὐδαιμονίαν λέγωμεν καὶ εὐδαίμουα τόν κεκοσμημένον τήν ψυχήν εναρέτω .

3 EC δέ καί πόρρωθεν συλλαμδάνεται φιλοσοφία πρό τήν ἀληθεία εθρεσιν, κατά διαφόρου ἐπιθολά διατείνουσα ἐπὶ τήν -προσεχῶ ἀπτομένην τῆ ἀληθεία τῆ καθ' ήμδ εἴδησιν. ἀλλὰ συλλαμδάνεταί γε τῷ λογικῷ ἐπιχειρειν ἐσπου-
4 δακδτι ἀνθάπτεσθαι γνώσεω . Χωρίζεται τε ἡ Ελληνική αλήθεια τῆ καθ' ἡμδ , εἰ καὶ τοῦ αὐτοΟ μετείληφεν ὀνόματο , καὶ μεγέθει γνώσεω καὶ αποδείξει κυριωτέρα καὶ θεία δυνάμει καὶ τοί ὅμοιοι · « θεοδίδακτοι » γάρ ημεί , ιερά ὄντω γράμματα παρά τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ παιδευόμενοι · ἔνθεν οὐδ' ὡσαύτω κινοῦσι τά ψυχά , ἀλλὰ διαφόρω διδασκαλίᾳ.

99, 1 Ει δέ καί διαστέλλεσθαι ἡμα διά τοῦ φιλεγκλήμονα δεήσει, συναίτιον <τήν> φιλοσοφίαν καί συνεργδν λέγοντε τῆ αληθοῦ καταλήψεω , ζήτησιν οὖσαν ἀληθεία , προπαιδείαν αὐτήν ὁμολογήσομεν τοῦ γνωστικοῦ, οὐκ αἴτιον τιθέμενοι τδ συναίτιον οὐδέ μήν τδ συνεργδν συνεκτικδν οὐδ' ὡ ου οὐκ ἄνευ τήν φιλοσοφίαν, ἐπεί σχεδόν οἱ πάντε ανευ τῆ ἐγκυκλίου παιδεια καί φιλοσοφία τῆ Ελληνική , οἱ δέ καί &νευ γραμμάτων, τῆ θεία καί βαρβάρω κινηθέντε φιλοσοφία. › δυνάμει » *τόν* περί θεοῦ διά πίστεω
2 παρειλήφαμεν λόγον, αὐτουργῷ σοφία πεπαιδευμένοι, °Ο δέ μεθ ετέρου ποιεί, ἀτελέ δν καθ' αὐτδ ἐνεργεῖν, συνεργόν φαμεν καί συναίτιον από τοῦ συν αἰτίω αἴτιον ὑπάρχειν <ή> ἀπδ τοΟ ἑτέρω συνελθόν αἴτιον γίγνεσθαι ὠνομασμένον,

3 s. τγώ; τήν «). 9·i>ζ iü.Moιv Stahlin : τ» -οό; τήν άλήύιιαν ιύοiίΐι :
5 τή καθ' ήτά; btaltlin : τήν κ*9* ήμκ; !..
i 5 <τήν> Sylburg StAlilin.
26 <·?,■> Schwartz.

1. Cf. I *Th'SS.* **IV. ».**
2. Cf. 1 77i‹?s.τ. **1, 5.**

régler notre bonheur sur des mots ! quand nous appelons bonheur la vie droite cl Iwureux celui qui a orné son Ame de vertus.

3. La philosophie ne nous aide que de loin à la découverte de la vérité, dans ses efforts variés pour atteindre la connaissance, celle qui est étroitement unie à la vérité, celle que nous enseignons ; mais celle aide esl réelle pour qui prend à cœur de conquérir la science spirituelle avec le secours de la raison, i. Vais la vérité grecque, bien que désignée ainsi par le même mol. que la nôtre, en est séparée par la grandeur de notre science spirituelle acquise par une démonstration plus valable, par une vertu divine cl autres choses semblables. Car nous sommes « élèves de Dieu » », c'est son Fils même qui nous donne une instruction vraiment sainte ; aussi les Grecs no développent-ils pas les Ames â notre manière, leur méthode d'enseignement est differente.

La philosophie, cause coopérante de la découverte do lu vérité.

*' cr,c0,e faÎ™ unC ^tinc-99 A cause des esprits chicaniers? Eh bien, en disant que la philosophie. Cs| cause auxiliaire et coopérante de l'intelligence du vrai, vu quelle est une recherche de la vérité, nous reconnaîtrons qu'elle est une forme préparatoire pour l'aspirant à la science spirituelle ; mais nous ne posons pas la cause auxiliaire comme cause au sens plein, ni la cause coopérante comme contenant son objet, ni la philosophie comme condition *sine qu(t non :* cai* presque tous, sans avoir fait nos éludes complètes et sans philosophie grecque, certains même sans savoir lire, sous l'impulsion de la philosophie divine et barbare, « par une vertu » 2, nous avons reçu, grâce à la foi, l'enseignement concernant Dieu ei la Sagesse divine s'est seule chargée de notre éducation, *J.* Or ce qui agit avec un autre élément, et qui est incapable de produire un effet par soi-meme, nous l'appelons coopérant et conjoint, parce qu'il n'est cause qu'avec une

καθ' εαυτό δέ μή δύνασθαι τδ άποτέλεσμα τδ κατ' άλήθειαν
3 παρέχειν. Καίτοι καί καθ' έαυτήν εδικαίου ποτέ καί ή φιλοσοφία τού "Ελληνα , ούκ εί τήν καθόλου δέ δικαιοσύνην (εί ήν εύρίσκεται συνεργό , καθάπερ καί ό πρώτο καί δ δεύτερο βαθμό τώ εί τδ ύπερώον άνιόντι καί δ γραμματιστή τφ φιλοσοφήσοντι . ούχ ώ κατά τήν άφαίρεσιν αύτή ήτοι έλλείπειυ τώ καθόλου λόγω ή άναιρεϊσθαι τήν αλήθειαν, έπεί καί ή όψι συμβάλλεται καί ή ακοή καί ή φωνή 7ΐρό αλήθειαν, νοθ δέ δ γνωρίζων αύτήν προσφυώ .

4 Αλλά των συνεργών τά μέν τχλείονα, τά δ' έλάσσονα •προσφέρεται δύναμιν. Η γοΟν σαφήνεια συνεργεί πρδ τήν παράδοσιν τή άληθεία καί ή διαλεκτική πρδ τδ
"100,1 μή ύποπίτχτειν ται κατατρεχούσαι αϊρέσεσιν. Αύτοτελή μέν οδν καί άπροσδεή ή κατά τδν σωτήρα διδασκαλία, « ούναμι » οΰσα καί « σοφία τοΟ θεού ». προσιοθσα δέ φιλοσοφία ή Ελληνική ού δυνατωτέραν ποιεί τήν αλήθειαν, άλλ' αδύνατον παρέχουσα τήν κατ' αυτή σοφιστικήν έπιχεί- 1
ρησιν καί διακρουομένη τά δολερά κατά τή άληθεία dru- 1
δούλά φραγμό οίκείω ι.ιρηται καί θριγκό είναι τοΟ άμπε-
2 λώνο . Καί ή μέν ώ άρτο αναγκαία πρδ τό ζήν, ή κατά τήν πίστιν άλήθεια| ή προπαιδεία δέ προσοψήματι ίοικεν καί τραγήματι,

δείίχνου δέ λήγοντο γλυκύ τρωγάλιον

3 κατά τόν Θηβαίον Πίνδαρον. "Αντικρυ δέ έξείπεν ή γραφή· « Πανουργότερο έσται άκακο συνίων, ό δέ σοφό δέξεται γνώσιν. » Καί « ό μέν άφ' έαυτοθ λαλών τήν δόξαν τήν ίδιαν ζητεί ». φησίν ό κύριο . « ό δέ ζητών τήν δόξαν τοΟ πέμφαντό αύτόν άληθή έστι καί αδικία ούκ ?στιν έν αύτφ. »

.4 "Εμπαλιν ουν άδικεϊ ό σφετερισάμενο τά βαρβάρων καί ώ ίδια αύχών, τήν έαυτού δόξαν αύξων καί ψευδόμευο τήν

26 λάλων Joh. ei Slroin. I Sl, 6 : λαβών !..

». I *Cor.* I, 24.
2. Frugtn. 12$ (Scitiiœoxii
3. Pro». XXI. 41.
4. *Jean* Vil, 13.

cause, ou parce qu'il ne devient cause qu'en se joignant à un autre — étant incapable, par ses seuls moyens, de produire véritablement des résultats. 3. Par ses seuls moyens, parfois, la philosophie justifiait les Grecs, mais sans les conduire à la justice totale – pour laquelle elle se révèle une auxiliaire connue le sont la première et la deuxième marche quand on monte au grenier, ou l'instituteur pour le futur philosophe—.et sans que sa suppression entraînât lacune ou suppression de vérité pour le Verbe universel : de même la vue. l'ouïe, la voix sont utiles pour atteindre la vérité, mais seule l'esprit la connaît et l'étreint.

i. D'ailleurs la contribution des causes coopérantes est plus ou moins efficace. Ainsi la clarté du style aide à la transmission de la vérité, la dialectique â ne pas tomber sous les attaques des hérésies, i. Or la doctrine du Sauveur 100
se suffit à elle-même, n'a besoin d'aucun appoint, car elle est ›: force et sagesse de Dieu x 1 ; la philosophie grecque, par son apport, ne rend pas la vérité plus puissante, mai.*) comme elle rend impuissante l'attaque de la sophistique, et détourne les attaques traîtresses lancées contre la vérité, on. l'a nommée proprement la haie et le mur de la vigne. 2. L'une est indispensable à la vie comme le pain — c'est la vérité selon la foi —, et la formation préparatoire est comme ce qu'on mange avec son pain et au dessert : « Λ la fin du repas un petit dessert fait plaisir... › dit Pindare de Thcbcs*. 3. fl n'empêche que ('Ecriture déclare formellement : c Le brave homme deviendra plus astucieux s'il me comprend ; quant au sage, il recevra la connaissance suprême ·3, et le Seigneur : *t* Qui parle de sa propre autorité ne cherche que sa propre gloire, mais quiconque cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est véridique, et il n'a pas d'injustice en lui » <.

Autre interpretation du mot «voleur». '·· Donc· Pour)' «venir, c'est une malhonnêteté que de s'approprier les biens des Barbares et de s'en vanter

ἀλήδειαν. Ουτο « κλέπτη ·· ὑπὸ τή γραφή εἴρηται. ΦησΙ γοΟν · « Υἱέ, μή γίνου ψεύστη ’ δδηγεἰ γάρ τδ ψεΟσμα πρό τήν κλοπήν. » "Ηδη δέ ὁ κλέπτη δπερ ὑφελόμευο £χει ἀληθῶ Εχει, κ&ν χρυσίου ή κ&ν ἀργυρο κ&ν λόγο κ&ν δόγμα. Ἐκ μέρου τοίνυν. δ κεκλόφασιν, αληθή μέυ, στοχαστικῶ δέ καὶ ταΐ τῶν λόγων ἀνάγκαι “σασί. Μαθητευθέντε οδν καταληπτικῶ ἐπιγνώσονται.

connue s'ils étaient à soi, pour augmenter sa propre gloire en défigurant, la vérité. On est qualifié de « voleur par l Ecriture, qui dit : « Mon fils, ne sois pas menteur ; le mensonge conduit au vol » '■ 5. Néanmoins ce voleur est désormais en possession réelle de ce qu'il a volé : or, argent, raisonnement ou dogme. Pour une part, ce qu'ils ont volé est vrai mais ils ne le connaissent que par une saisie approximative et que par les enchaînements logiques. Dans ces conditions, une fois instruits, ils atteindront la connaissance intégrale.

i. *IMâche* 111.5.

101, 1 Καί -περί μέν τοϋ παρ' Εβραίων τά τών φιλοσόφων έσκευω-
ρήσθαι δόγματα μικρόν ϋστερον διαληψόμεθα, πρότερον δέ,
δπερ άκόλουθον ήν, περί τών κατά Μωυσέα χρόνων ήδη λεκ-
τέον. δι' ών δειχΟήσεται άναμφηρίστω πάση σοφία άρχαιο-
2 τάτη ή κατά Εβραίου φιλοσοφία. Εϊρηται μεν ουν περί τού-
των άκριδώ Τατιανώ έν τφ Πρό "Ελληνα , ειρηται δέ καί
Κασσιανή έν τώ πρώτω τών Εξηγητικών απαιτεί δέ δμω
τό ύπόμνημα καί ή μά έπιδραμεΐν τά κατά τόν τόπον είρη-
μένα.

3 Άπίων τοίνυν ό γραμματικό , ύ Πλειστονίκη έπικλη-
θεί , έν τή τετάρτη τών Αιγυπτιακών ιστοριών, καίτοι φίλα-
πεχθημόνω πρό Εδραίου διακείμενο . ατε Αιγύπτιο τό
γένο , ώ καί κατά Ιουδαίων συντάξασΟαι βιβλίου. Άμώσιο
τού Αιγυπτίων βασιλέω μεμνημένο καί τών κατ' αύτόν
πράξεων, μάρτυρα παρατίθεται Πτολεμαίον τόν Μενδήσιον.
4 Καί τά τή λέξεω αύτοΟ ώδε εχει " « Κατέσκαψε δέ τήν
Άουαρίαν "Αμωσι κατά τόν 'Αργείον γενόμενο Ίναχον,
5 ώ έν τοΐ Χρόνοι άνέγραψεν δ Μενδήσιο Πτολεμαίο . » Ό
δέ Πτολεμαίο οδτο ϊερεύ μέν ήν, τά δε τών Αίγυπτίων
βασιλέων πράξει έν τρισίν δλαι έκθέμενο βίβλοι κατά
"Αμωσίν ψησιυ Αίγυπτου βασιλέα Μωυσέω ήγουμένου γεγονί-
ναι Ίουδαίοι τήν έξ Αίγύπτου πορείαν, έξ ών συνώπται
102, 1 κατά "Ιναχον ήκμακέναι τόν Μωσέα. Παλαίτατα δέ τών
'Ελληνικών τά Άργολικά, τά άπό Ινάχου λέγω, ώ Διονύσιο
2 δ Άλικαρνασσεύ έν τοΐ Χρόνοι διδάσκει. Τούτων δέ |· τέσ-

23 παλαιτ#τα Christ : ζαλαΐτβρα L.
2S s. πscapei Hervel l.agante : ciscasazovca h.

1. Ce sera seulement au *Slromaie* V, chap. U.

Chapitre XXI

Chronologie du monde antique.

i. Nous traiterons un peu plus tard ' des idées que les 101 philosophes ont dérobées aux Hébreux. Auparavant, pour procéder par ordre, il faut parler de la chronologie, do Moïse, par quoi sera prouvé, sans contestation possible, quo la plus ancienne de toutes les sagesses est la philosophie hébraïque, a. Ces questions sont traitées par Talicn, minutieusement, dans son traité *Contre les Grecs* et aussi par Cassicn, dans ses *Eclaircissements,* livre I : niais mon Iraitémemento exige que je parcoure moi aussi ce qui s'est dit en celte matière.

Mofce est antérieur aux événements les plus recules de la tradition mytholo-gifft.e et historique des Grecs.

3; Le grammairien Apion, surnommé Pleisionikcs. « le grand champion », — mal disposé ù l'égard des Juifs en lant qu'Egypticn au point d'avoir écrit];vrc (jonfre y,$ ju;js — fait m(;n. lion, dans ses *Enquêtes Egyptiennes,* Hvio IV, du roi d'Egypte Amôsis. et d<· ses faits et gestes, en s'appuyant sur le témoignage de Ptolémée de Mondes. !\. Or voici comment il s'exprime : ‹ Le lac Avaris fut creusé par Amùsis, contemporain d'Inachos l'Argien, commo l'écrit Ptolémée de Mondés dans sa *Chronologie.* » 5. Co Ptolémée était un prêtre. Il a exposé les faits et gestes des rois d'Egypte en trois livres entiers, et dit que c'est au temps d'Amôsis, roi d'Egypte, que les Juifs sont sorti* Egypt·' sous ia conduite de Moïse. D'où il ressort par rapprochement que Moïse était en pleine activité au temps d'Inachos. i. Or l'histoire d'Argos, j'entends à partir d'Ina- 102 chos. est la plus antique des histoires grecques ; c'est Denys d Halicarnasse qui nous l'apprend dans sa *Chronologie.* a. I, histoire attique à partir de Cécrops, l'homme au deux

σαρσι μέν γενεαί νεότερα τά 'Αττικά τά άπό Κέκροπο τοΟ διφυού δή καί αύτόχθονο , ώ φησι κατά λέξιν ό Τατια- I
νό , εννέα δέ τά 'Αρκαδικά τά άπδ ΠελασγοΟ · λέγεται δέ καί
3 οδτο αύτόχθων. Τούτων δέ άλλαιν δυοίν νεότερα τά Φθιω-τικά τά άπό Δευκαλίωνο . ΕΙ δέ τόν χρόνον των Τρωικών άπό 'Ινάχου γενεαί μέν είκοσι ή <^μιi£> πλείου διαριθμοΟν-
4 ται, Ιτη δέ. ώ έπο είπείν. τετρακόσια καί πρόσω. ΕΙ δέ τά ΆσσυρΙων πολλοί έτεσι πρεσδύτερα των 'Ελληνικόν άφ' ών Κτησία λέγει, ψανήσεται <τώ δευτέρω καί τετρακοσιοστή έτει τή Άσσυρίων αρχή , τή δέ Βηλούχου τοΰ όγδοου δυναστεία ^» τφ δευτέρω καί τριακοστώ ή Μωυσέω κατά "Αμωσιν τόν Αιγύπτιον καί κατά "Ιναχον τόν 'Αργείον έξ Ά'γύπτουΐ. κίνησι .

5 *Ην δέ κατά τήν 'Ελλάδα κατά μέν Φορωνέα τδν μετά "Ιναχον ό έπί Ώγύγου κατακλυσμό καί ή έν Σικυώνι βασιλεία, πρώτου μέν ΑΙγιαλέω , εΐτα Εύ'ρωπο , είτα ΤελχΪ-
G νο , καί ή Κρητό έν Κρήτη. Ακουσίλαο γάρ Φορωνέα πρώτον άνθρωπον γενέσθαι λέγει · δθεν καί δ τή Φορωνίδο
103, 1 ποιητή είναι αύτύν έφη u πατέρα θνητών άνθρώπων. » Εντεύθεν δ Πλάτων έν Τιμαίω κατακολουβήσα Άκουσιλάω γράφει · « Καί ποτέ προαγανείν βουληΟεί αυτού περί τών άρχαίων εί λόγου τών τήδε τή πόλει τά άρχαιότατα λέγει* έπιχειρεί, περί Φορωνέω τε τοΟ πρώτου λεχθέντο καί
2 Νιόβη , καί τά μετά τδν κατακλυσμόν, u • Κατά δέ Φόρ-Βαντα Άκταΐο , άφ' οδ Άκταία ή Αττική. Κατά δέ Τριόπα* Προμηδευ καί "Ατλα καί 'Επιμηθεί καί ό διφυή Κέκροψ καί Ίώ. Κατά δέ Κρότωπον ή έπί Φαέθοντο έκπύρωσι καί
3 έπί Δευκαλίωνο έπομβρία. Κατά δέ Σθένελον ή τε Άμφ«-τυόνο βασιλεία καί ή εί Πελοπόννησον ΔαναοΟ παρουσία καί <ή^> υπό Δαρδάνου τή Δαρδανία κτίσι , » 8ν » πρώτου », ψησίν "Ομηρο . « τέκετο νεφεληγερέτα Ζεύ μ, « ή τε

β <μφ> ex Eusvb.
9-11 <τφ Οiυτέρψ——£·-να τιiβ > ex Eusel).
21 <;<.>· e Tat. et Euseb.
30 <τ.> c Tflt. et Euscb.

naturesx, l'aulochthone, lui est postérieure de quatre générations — Tatien le dit en propres termes ; et l'Iustoire d'Arcadie à partir de Pêlasge, lui aussi aulochlhone, lui est postérieure de neuf générations ; 3. tandis que l'histoire de Phthiotide, à partir de Deucalion, est postérieure do deux générations encore à celle d'Arcadie. D Inachos jusqu'à la guerre de Troie, on compte 20 ou <2i> générations, ce qui fait à peu près $oo ans et plus. 6- El si. d'après le témoignage de Clésias, l'histoire d'Assyrie commence bien des annéc.s avant celle des Grecs, il apparaîtra que <cft fut l'an 4<»î du royaume d'Assyrie, et du règne de Bélouchos V1I1> l'an 3a, que Moïse sortit d'Egypte, aux temps où Ainôsis régnait en Egypte et Inachos eu Argos.

5. En Grèce, c'est sous Phoroneus, successeur d'Inachos, qu'eût lieu le déluge dit d'Ogygês et que s'éleva la royauté de Sicyone, avec Aigialeus d'abord, puis Europs et Telchin. et celle de Grès en Crète. 6. En effet, Acousilaos dit que Phoroneus fut le « premier homme » — d'où le nom de « Père des mortels > que lui donne le poêle de la *Phoronide.* 1. Platon part de là et suit Acousilaos quand il 103
écrit dans lo *Tintée* :* « Et parfois, pour les amener à parler des vieux temps, il se met à parler des antiquité^ les plus reculées de notre ville, leur raconte Phorôneus le premier homme et Mobé, et ce qui suivit le déluge. » 2. c Au temps de Phorbas vécut Actéos, d'où l'Attique tient son nom d'Actéa ; au temps «le Triopas vécurent Promethee. Atlas. Epiméihéc. Cécrops aux deux natures et lô. On date *de* CrolopOs l'incendie universel de Phaéthon cl le déluge de Deucalion ; 3. de Sthénélos la royauté d'Amphictyon, la venue de Danaos dans le Péloponnèse, la fondation de Dardania par Dardanos — « le premier né de Zeus qui rassemble les nuages » 3, dit Homère —, et le passage d'Europe en Crète, venant de Phénicie ; 1- de Lycée, le rapb

1. Parco qu'il avait eu partie le corps «l'un serpent.
2. 22 A.
3. *Iliade* XX, 215.

4 <τή Εὐρώπη > ζ′ Κρήτην ἐκ Φοινίκη ανακομιδή. Κατά δέ Λυγκέα τή Κόρη ή αρπαγή καί ή τοO ἐν Ἐλευσίνι τεμένου καθίδρυσι , Τριπτολέμου τε γεωργία καί ή Κάδμου εί Θήβα παρουσία Μίνωό τε βασιλεία. Κατά δέ Προιτον δ
5 Εὐμόλπου πρδ ’Αθηναίου πόλεμο . Κατά οέ Ἀκρίσιον Πέλοπο ἀπδ Φρυγία διάθασι καί "Ιωνο εί ’Αθήνα ἀφιξι καί ὁ δεύτερο Κέκροψ α'ί τε Περσέω καί Διονύσου πράξει Ὀρφεύ τε καί Μουσαίο . »

104, I Κατά δέ τδ δκτωκαιδέκατον έτο τή 'Αγαμέμνονο βασιλεία "Ιλιον ἑάλω, Δημοφῶντο τοO Θησέω βασιλεύοντο Ἀθήνησι τώ πρώτω έτει, θαργηλιώνο μηνδ δεύτερα επί δέκα, ώ φησι
2 Διονύσιο δ *Αργείο* . ’Αγία δέ καί Δερκύλο ἐν τή τρίτη μηνδ πανήμου δγδόη φθίνοντα , ‘Ελλάνικο γάρ δωδεκάτη θαργηλιώνο μηνό , καίτινε τών τά’Αττικά συγγραψαμένων δγδόη φθίνοντο , βασιλεύοντο τδ τελευταίου έτο Μενεσθέω , πλη· θυούση σελήνη ·

νύξ μέν ἐ’ην,

φησίν δ τήν μικράν Ἰλιάδα πεποιηκώ

μεσάτα, λαμπρά δέ ἐπέτελλε σελάνα·

3 έτεροι <δέ> σκιροφοριώνο τή αυτή ημέρα. Θησεύ δέ [δ] ‘Ηρακλέου ζηλωτή ών πρεσδύτερό ἐστι τών Τρωικών μι& γενεά. ΤοOγοOν Τληπολέμου, ο ήν υΐδ Ηρακλέου .''Ομηρο μέμνηται επί "Ιλιον στρατεύσαντο .

105,1 Προτερείν αρα Μωυσή ἀποδείκνυται τή μέν Διονύσου ἀποθεώσεω ετη εξακόσια τέσσαρα, εΐ γε τή Περσέω βασιλεία τώ τριακοστώ δευτέρω έτει ἐκθεοOται. ώ φησιν Ἀπολ-
2 *λόδωρο ἐν τοί* Χρονικοϊ . Ἀπδ δέ Διονύσου ἐπί ‘Ηρακλέα καί τοὐ περί Ἰάσονα ἀριστεί τοὐ ἐν τή Αργοί πλεύσαντα συνάγεται έτη εξήκοντα τρία · ’Ασκληπιό τε καί Διόσκουροι συνέπλεον αὐτοί , ώ μαρτυρεί δ ‘Ρόδιο Απολλώνιο ἐν τοί
3 Ἀργοναυτικοΐ . Ἀπδ δέ τή Ἡρακλέου ἐν “Αργεί βασιλεία ἐπί τήν Ἡραχλέου αὐτοO καί ἈσκληπιοO ἀποθέωσιν ?τη συνάγεται τριάκοντα οκτώ κατά τδν χρονογράφον Ἀπολ-

I <ττ, Εὐρώπη > e Tat. εί Κρήτην ἰκ Φοινίκη; secund. Tat. : *i** **Κρήτη; iiζ Φοινΐχην I. Eusfb.**

20 <6i> ex Enscb. [ὁ| ont. Euseb.

de Korè, la fondation du sanctuaire d'Eleusis. la découverte de l'agriculture par Triptoleme, la venue de Cadmos à Thèbes, et la royauté de Minos : 5. de Proétos la guerre entre Eumolpe et les Athéniens, d'Acrisios le passage de Pelops en Grèce, venant de Phrygie, l'arrivée d'ion à Athènes, le règne do Cécrops 11, les exploits de Persée et de Dionysos, les poètes Orphée et Musée. »

i. Troie fut prise l'an XVIII du règne d'Agamcinnon. 104
l'an 1 du règne, à Athènes, de Démophon fils de Thésée. Ce fut, selon Denys d'Argos, le 12 Targélion, 2. selon Agiai et Dcrcylos dans leur troisième livre, le 23· jour du mois Panèmos, selon Ilellanicos le 12 Targélion, selon certains annalistes de l'Atüquc le 2.3" jour du même mois, la dernière année du règne de Ménesthéc, â la pleine lune.

« II était minuit, dit le poêle de la *Petite Iliade,* et la lune montait resplendissante. »

D'autres disent le même jour, mais du mois Scirophorion. 3. Thésée, l'émule d'Héraclès, est antérieur d'une génération â la guerre de Troie. En tous cas Homère mentionne que Tlépolèmc, fils d'Héraclès, est parti pour Troie.

,, .. , . *Dionysos. Dêmâter, Apollon.*

1. Il est donc démontré que Moïse 105
V'l antérieur de 60'1 ans a la divmisalion de Dionysos, puisque celle-ci, au dire d'Apollodorc, dans sa *Chronologie* eut lieu l'an XXXII du règne de Persée. 2. Or, de Dionysos jusqu'à Héraclès et les héros qui accompagnèrent Jason dans le navire Argô. on compte 63 ans. Asclépios et les Dioscuros étaient avec eux au témoignage d'Apollonios de Rhodes, dans ses *Argorumtiques.* 3. De la prise de pouvoir d'Héraclès en Argos jusqu'à l'apothéose du même Héraclès, ainsi que d'Asclépios, on comple 38 ans selon l'annaliste Apollodore. 4. De

4 λόδωρον. 'Εντεύθεν δέ ἐπΐ τήν Κάστορα καί Πολυδεύκου : j
ἀποθέωσιυ ἔτη πεντήκοντα τρία. Ένταθθά που καί ἡ Ίλίον I
5 κατάληψι . El δέ χρή πεἰOεσθαι καί Ἡσιόδω ποιητή,. I
ἀκούσωμεν αὐτοO '

ΖηνI δ* ἀρα ἈτλαντI Μαίη τέκε κύδιμον Έρμήν,
κήρυκ' ἀθανάτων, Ιερόν λέχο είοαναοδσα ·
Καδμείη δ' άρα οἱ Σεμέλη τέκε φαίδιμου υιόν,
μιχθεισ' ἐν φιλότητι, Διόνυσον πολυγηθή.

106,1 Κάδμο μέν δ Σεμέλη -πατήρ ἐπὶ Λυγκέω εἰ Θήβα ἔρχε-
ται καί τόν Ελληνικόν γραμμάτων εὑρετή γίνεται, Τριδπα
δέ συγχρονει *Ισιδι ἑδδόμη γενεά ἀπδ Ινάχου ,/Ισιν δέ τήν καί
Ίώ φασιν διά τδ Ιέναι αὐτήν διά πάση τή γή πλανωμένην;, 4
ταύτην δέ "Ιατρό ἐν τφ περί τή Αιγυπτίων ἀποικία Προ- I
0 μηθέω θυγατέρα φησί. Προμηθεύ δέ κατά Τριόπαν εδδόμη J
γενεά μετά Μωυσέα. ὥστε καί πρδ τή καθ' "Ελληνα ἀνθρω-
πογονία δ Μωυσή ἠκμακέναι φαίνεται.
3 Λέων δέ δ τά περί τόν κατ' Αἴγυπτον θεών πραγματευσάμε- I
νο τήν *Ισιν ὑπδ 'Ελλήνων Δήμητρα καλεΐσθαί φησίν, ἡ κατά.
4 Λυγκέα γίνεται ἐνδεκάτη ὕστερον Μωυσέω γενεά. *Απί τε δ
''Αργου βασιλεύ Μέμψιν οἰκίζει, ώ φησίν Αρίστιππο ἐν
5 πρώτη 'Αρκαδικών. Τούτον δέ Ἀριστέα δ Αργειο ἐπονομασ-
θήναΐ φησι Σάραπιν καί τούτον εἶναι δν Αιγύπτιοι σέδουσιν,. ?
6 Νυμφόδωρο δέ δ Ἀμφιπολίτη ἐν τρίτω Νομίμων 'Ασία τδν
*Απιν τδν ταOρον τελευτήσαντα καί ταριχευθέντα εἴ σορδν-
ἀποτεθείσθαι ἐν τφ ναφ τοO τιμωμένου δαίμονο , κἀντεOθεν
Σορόαπιν κληθήναι καί Σάραπιν συνηβεία τινί τών ἐγχωρίων
ὕστερον. *Απι δέ τρίτο ἐστίν ἀπδ 'Ινάχου.
107,1 ΝαI μήν ἡ Λητώ κατά Τιτυδν γίνεται.

1. Des calculs de ce genre où se mélangent le mythe, la poésie e* l'histoire sont bienfaits pour dérouler un moderne. Les Anciens le» considéraient volontiers comme valables. Le» poèmes d'Homôre, en tout cas, étaient tenus pour des documents de premier ordre. Cf. Thu-**cvnii'x, Livre I.sur la guerre de Troie.**

2. ***Théogonie*** **938-341.**

là jusqu'à l'apothéose de Castor cl Pollux 53 ans : cela nous mène à peu près à la prise «le Troie1. 5. S'il faut en croire aussi le poète Hésiode, écoulons-le nous dire :

« Or Maïa, fille d'Atlas, entrée dans la couche sacrée de Zeus, lui donna l'illustre Hennés, le Héraut des immortels. Et Sémélè, fille de Cadmos, après une étreinte d'amour, lui donna un fils resplendissant, Dionysos, le torrent do joie, » 2

i. Or Cadmos, père de Sémélè, arrive à Thèbes et invento 106
les caractères grecs du temps de Lyncée, et Triopas est contemporain d'isis, sept générations après Inachos— Ids est dite aussi lô parce qu'elle alla errante par toute la terre — 5 ; et I6-Isis était fille do Prometbée selon Islros, dans son *Essor colonial Egyptien.* 2. Mais Promethee vivait au temps de Triopas, sept générations après Moïse, D'où il ressort bien que Moïse était en plein éclat mémo avant la date où les Crées placent la création des hommes*.

3. Léon, qui s'est occupé des *Dieux Egyptiens,* dit qu'Isis est appelée par les Grecs Démêler : or elle est du temps de Lyncée.onze générations après Moïse. *h.* Apis, roi d'Argos, est fondateur de Memphis, d'après Aristippe, *Recherches sur l'Arcadie* livre I. 5. Selon Aristéas d'Argos, c'est lui qui fut surnommé Sarapis et qui est vénéré par les Egyptiens, 6. mais Nympliodore d'Amphipolis — *Coutumes d'Asie,* livre III — dit qu'à la mort du taureau Apis, on l'embauma et le déposa dans un *cercueil* (σορὀ), dans le temple du «lieu que l'on adorait alors, qu'il fut appelé alors Soroapis, Apis du cercueil, et plus tard Sarapis, par quelque habitude (de langage) des indigènes. Or Apis (d'Argos) est le deuxième successeur d'Tnachos.

i. Lètô est sûrement du temps de Tityos, 107

3. lu, tiré du verbe ὺ'vat, aller.

4. Promethee est parfois considéré comme créateur des hommes (cf. Lucncx, .1 *celui* yw» *m'a dit : Tu es le Peomèthèe de l'éloquence,.*

Λητώ γάρ ήλκησε, Διό κυδρήυ παράκοιτιν.

2 Τιτυό δέ συνεχρόνισευ Ταυτάλω. ΕΙκότω Spa καί δ Βοιότιο Πίνδαρο γράφει· « Έν χρόνω δέ γένετ' 'Απόλλων », καί ούδέν θαυμαστόν, δπου γε καί Άδμήτω θητεύων εύρίσκεται
3 σύν καί 'Ηρακλεΐ « μέγαν ε' ένιαυτόν ». Ζήθο δέ καί Αμφίων οί μουσικέ εύρεταί περί τήν Κάδμου γεγόνασιν
4 ήλικίαν. Κάν τι ήμίν λέγη Φημονόην πρότην χρησμωδήσαι Άκρισίω, άλλ' ϊστω γε 8τι μετά Φημονόην έτεσιν ύστερον εϊκοσιν επτά οί περί Όρφέα καί Μουσαίον καί Λίνου τόν
3 'Ηρακλέου διδάσκαλον. "Ομηρο δέ καί 'Ησίοδο πολλφ νεότεροι τών Ίλιακών, μεθ' οθ μακρύ νεότεροι οί παρ' Έλλησι νομοθέται. ΛυκοΟργό τε καί Σόλων, καί οί επτά σοφοί, οΐ τε άμφί τόν Σύριον Φερεκύδην καί Πυθαγόραν τόν μέγαν κάτω που περί τά δλυμπιάδα γενόμενοι, ώ παρεοτήσαμεν.

G Καί θεόν άρα τών πλείστων παρ' "Ελλησιν, ού μόνου των λεγομένων σοφών τε καί ποιητών, ό Μωυσή ήμϊν άποδέδεικται πρεσδύτερο .

108,1 Καί ούτι γε μόνο οδτο . άλλα καί ή Σίβυλλα Όρφέω παλαιοτέρα· λέγονται γάρ καί περί τή έπωνυμία αύτή καί περί τών χρησμών τών καταπεφημισμένωυ έκείνη είναι λόγοι πλείου , Φρυγίαν τε ούσαν κεκλήσθαι "Αρτεμιν καί ταΰτην παραγευομένην εϊ Δελφού δσαι*

2 ω Δελφοί, θεράποντε έκηθόλου Απόλλωνο ,
ήλθον εγώ χρήσουσα Διό νόον αϊγιόχοιο,
αύτοκασιγνήτω κεχολωμένη 'Απόλλωνι.

3 "Εστι δέ καί άλλη Ερυθραία Ήροφίλη καλούμενη· μέμνηται τούτων 'Ηρακλείδη δ Ποντικό έν τώ Περί χρηστηρίων. Έώ δέ τήν ΑΙγυπτίαν καί τήν Ίταλήν, ή τό έν Ρώμη Κάρμαλον

1. *Od.* XI, r>80.
2. Pikuahk. />«</. 29 Puecu (= lil Schwei>8B).
3. Voir plus haut 59-05.

« car il viola Lètô, l'illustre amante <le Zeus » 1

ci il fut contemporain de Tantale, a. Pindare le Béotien est donc fondé à dire : « En ce temps naquit Apollon. » 2 Rien n'cst plus normal, puisque nous trouvons Apollon domestiqua chez Admète, où vivait Héraclès, « pour une longue année a 3. Zèthos et Amphion, inventeurs de la musique, sont de l'époque de Cadmos. Et si l'on nous objecte que le premier oracle fut rendu en vers par Phèrnonoè à Acrisios, on saura qu'elle ne précède que. de 27 ans Orphée, Musée, et Linos qui instruisit Héraclès. 5. Homère et Hésiode viennent bien loin après la guerre de Troie et bien loin encore après eux arrivent les législateurs grecs : Lycurgue, Solon, les sept sages, Phérécydo de Syrie, le grand Pythagore, notablement plus tard après l'instauration des Olympiades, comme je l'ai exposé 3.

Conclusion sur l'antériorllê de Moïse.

6. Il est donc prouvé que Moïse est antérieur non seulement aux *t* sages » et ;nix p0è(es des Grecs, mais encore à la majorité de leurs dieux.

Parenthèse sur la Sibylle de Delphes.

1. El il n'cst pas le seul : la Sibylle 108
aussi est plus ancienne qu'Orphée. Il y a. parait-il, beaucoup de traditions sur son nom CL les oracles, qu'on lui attribue ; elle aurait été Phrygienne, appelée Artémis, et c'est elle qui, venue à Delphes, aurait déclamé :

a. « Delphicus, adorateurs d'Apollon dont les flèches portent loin, je suis venue pour vous révéler la pensée de Zeus porte-égide, furieuse contre mon frère Apollon. »

3. 11 y en a d'ailleurs une autre, à Erythrées, nommée Hérophilè. Toutes deux sont mentionnées par lléraclide du Pont, dans sou *Traite des sanctuaires oraculaires.* J'omets la

ώκησευ. ή υιό Εύ'ανδρο δ τό έν 'Ρώμη τοΟ Πανό ιερόν τό Λουπέρκιον καλούμενου κτίσα .

109.1 “Αξιου δή ενταύθα γενο μένου διερευνήσαι καί τδν άλλων των μετά Μωσέα παρά τοι Εδραίου προφητών τού χρόνου .

2 Μετά τήν Μωυσέω τού βίου τελευτήν διαδέχεται τήν ηγεμονίαν τοϋ λαού Ιησού -πολεμάν μέυ έτη γ ε', έν δέ τή
3 Yfi τΠ ό,γαθή άλλα πέντε καί είκοσι άναπαυσάμενο . ‘Ω δέ τό βιβλίον του ΊησοΟ περιέχει, διεδέξατο τόν Μωυσέα ό προει-
4 ρημένο άνήρ έτη κζ'. Έπειτα άμαρτόντε οί Εδραίοι παραδίδουται Χουσαχάρ βασιλεϊ Μεσοποταμία έτεσιν όκτώ,
υ ώ ή τών Κριτών ιστορεϊ βίβλο · οεηθέντε δέ ύστερον τοΟ θεοΟ λαμβάυουσιν ήγεμόνα Γοβονιήλ τόν αδελφόν τού Χαλέδ τόν νεώτερον έκ φυλή ’Ιούδα, δ άποκτείνα τόν τή Με-
β σοποταμία βασιλέα ήρξε τοΟ λαού έτεσιν εφεξή ν'. Καί πάλιν άμαρτόντε παρεδόθησαν ΑΙγλώμ βασιλεϊ Μωαβιτών έτεσιν οκτωχαίδεκα. έπιστρεψάυτων δέ αύτώυ αδοι ήγήσατο αύτώυ Άώδ έτεσιν ύνδοήκοντα, άνήρ άμφοτεροδέξιο έκ φυλή Έφραίμ ’ οδτό έστιν δ άνελών τόν Αίγλώμ,
110.1 Τελευτήσαντο δέ Άώδ άμαρτήσαντε αυθι παρεδόθησαν βασιλεϊ Χαναάν Ίαβε'ιμ έτεσιν είκοσι' έπί τούτου προφητεύει Δεββώρα γυνή Λαβιδώθ έκ φυλή Έφραιμ, καί ήν άρ-
2 χιερεύ Όξιού ό τοΟ ‘ΡιησοΟ. Διά ταύτη ήγησάμενο τή στρατιά Βαράκ ό τού Βεννήρ έκ φυλή Νεφβαλίμ παραταξάμενο Σισάρα τώ άρχιστρατήγω τοΟ Ίαβείμ ένίκησε, καί ήρξευ εντεύθεν τού λαού διακρίνουσα ή Δεββώρα έτη τεσσα-
3 ράκοντα. Τελευτησάση δέ αύτή άμαρτών αυθι δ λαό
4 παραδίδοται Μαδιηναίοι έτη επτά. Έπι τούτοι Γεδεώυ έκ φυλή Μανασυή δ του Ίωά τριακοσίου έκστρατεύσα καί

7 *t'* Ciintun (of. Jos. U. “ s.) : ξ *z* l. p' Slâhlin ΐξ Anonym.

I. Cann.ilon : le Cermalus, parile «lu tnoul Pahtin. Lupercion : It Lupercal, grolte oil Romulus et Rénius furent nourris par la louve.

Sibylle Egyptienne et la Sibylle Italienne qui habita le Carmalon à Home, et dont le fils fut Evandrc. fondateur à Rome du sanctuaire de Pan dit Lupercion ».

Antériorité des antres prophètes juifs.

i. Arrivés à cette étape, nous devons 109
examiner soigneusement la chronologie des autres prophètes juifs, postérieurs à Moïse.

Les Juros.

2' ^Prè* morl de Moïse le commandement du peuple passe à Josué qui fait la guerre pendant 5 ans et se repose ‹ dans la bonne terre › pendant 2Ù autres années. 3. Selon le livre de *Josué,* cet homme garda 27 ans la succession de Moïse. 4. Après quoi les Juifs, ayant péché, sont livrés à Chousachar, roi de Mésopotamie, durant ‹8 ans, comme le rapporte le livre des *Juges ; 5.* plus tard ils implorent Dieu, reçoivent comine chef Gothoniel, frère puîné de Chaleb, do la tribu de Juda, lequel tua le roi de .Mésopotamie et commanda lo peuple 5o ans de suite. 6. Apres une nouvelle faute, ils furent livrés à Eglom, roi des Moabites pendant 18 ans ; puis, encore repentis, ils sont gouvernés pendant 80 ans par Aôd, un ambidextre de la tribu d'Ephraïm. lequel
tua Eglom. 1. \ la mort d'Aôd. nouvelle faute : ils furent 110
alors livrés à Jabim, roi de Chanaan, pendant 20 ans. A ce moment prophétisait Deborah, femme de Labidolb, de la tribu d'Ephraïm ; cl le grand prêtre était Ozious. fils de llicsou, 2. C'est sous l'influence de Deborah que Barac, fils de Benner, de la tribu de Ncphtalim, prit le commandement de l'armée, se battit contre Sisara, général en chef do Jabim cl le défit ; après quoi le peuple fut régi par les jugements de Deborah pendant 60 ans. 3. Λ sa mort le peuple, retombé en faute, est livré aux Madianites durant 7 ans. 4. Alors Gédéon. de la tribu de Manassé, fils de Joas, lança sur eux 3‹›u hommes et leur en tua 120.000 ; il com-

δώδεκα μυριάδα αὐτών ἀπολέσα ἤρξεν ἔτη τεσσαράκοντα,
μεΟ' 3ν ὁ υἱδ αὐτοΟ Ἀδιμέλεχ ἔτη τρία. Διαδέχεται τοΟτον
Βωλεά υἱδ Βηδδν υἱοῦ Χαρράν ἐκ φυλή Ἐφραίμ αρξα
ἔτη τρία πρδ τοί εἰκοσι. Μγ.0' 3ν ἐξαμαρτών πάλιν ὁ λαό
ἔτεσιν δκτωκαίδεκα Ἀμμανίται παραδίδοται,

111, i Μετανοησάντων δέ αυτών ἡγείται Ἰεφθαέ ὁ Γαλααδίτη ἐκ
φυλή Μανασσή καί ἤρξεν ἔτη ἐξ. μεθ' ον ἤρξεν Ἀβατθάν ὁ ἐκ
Βηθλεέμ Φυλή Ιούδα ἔτη επτά, ἔπειτα 'Εδρών ὁ Ζαδουλωνί-
τη ετη οκτώ, ἔπειτα Ἐγλώμ 'Εφραϊμ ἔτη οκτώ. "Ενιοι δέ
τοί τοῦ Ἀβατθάν ἔτεσιν ἑπτά συνάπτουσι τά 'Εδρών δκτώ
2 ἔτη. Καί μετά τοῦτον ἐξαμαρτών πάλιν ὁ λαδ ὑπδ ἀλλοφύλοι
γίνεται τοί Φυλιστιείμ ἔτη τεσσαράκοντα. Ἐτιιστρεψάντων
δέ αὐτών Σαμψών ἡγείται εκ φυλή Δάν, νικήσα ἐν πολέμφ
3 τού αλλοφύλου . Ουτο ἤρξεν ἔτεσιν εἰκοσι. Καί μετά τοΟ-
τον αναρχία οἰϊση διέκρινε τδν λαόν Ἠλί δ 'ερεύ τεσσα-
4 ράκοντα ἔτη. ΤοΟτον δέ διαδέχεται Σαμουήλ δ προφήτη ,
σύν οι Σαούλ ἐδασίλευσεν, ἔτη εἰκοσι επτά κατασχών. Οὗ-
το καί τδν Δαβίδ ἔχρισεν.

112,1 Ἐτελεύτα δέ Σαμουήλ δυοιν ετών πρότερο τοΟ Σαούλ
ἐπί ἀρχιερέω Ἀβιμέλεχ. Οδτο τδν Σαούλ ει βασιλέα
ἔχρισεν, δ πρώτο ἰβασίλευσεν ἐπί Ισραήλ μετά τού
κριτά . ών ὁ π<5 αριθμό έω τοῦ Σαμουήλ γίνεται ἔτη
2 τετρακόσια εξήκοντα τρία μήνε ἑπτά. "Επειτα διά τή
πρώτη βίβλου τών Βασιλειών τοῦ Σαού?ι ἔτη εἰκοσι.
3 ἐπεί ἀνακαινισθεί ἐδασίλευσε Μετά δέ τήν τελευτήν Σαούλ
βασιλεύει Δαβίδ τδ δεύτερον ἐν Χεδρών ὁ τού Ἰεσσαί
ἐκ φυλή 'Ιούδα ἔτη τεσσαράκοντα, ώ περιέχει ἡ δεύτερα
τών Βασιλειών, καί ἦν ἀρχιερεύ Ἀβιάθαρ δ τοῦ Ἀβιμέλεχ
ἐκ συγγενεία Ἠλί, προφητεύουσι δέ Γά3 καί Νάθαν ἐπ'
4 αὐτοῦ. Γίνονται οδν ά7ϊδ Ἰησοῦ τοῦ Ναυή εω παρέλαβε τήν
βασιλείαν Δαβίδ, ώ μέν τινε . ἔτη τετρακόσια πεντήκοντα,
ώ δέ ἡ προκειμένη δείκνυσι χρονογραφία, συνάγονται ἔτη
πεντακόσια εἰκοσι τρία μήνε ἑπτά ει τήν τοΟ Δαδίο τελευ-
τήν.

10 ὀκτώ l.uwtli : (i. c. μ loco r,i l..

manda pendant /,o ans. et après lui son fils Abimélcch pendant 3 ans. 5. Son successeur est Bôléas, fils de Bedon, fils de Charran, de la tribu d'Ephraïm : il commanda pendant 2.3 ans. Après sa mort le peuple, de nouveau en faute, est livré aux Ammanilcs pour 18 ans.

i. Setanl repentis, ils sont dirigés par Jcplilé, fils de Ht
Galaad. de la tribu de Manassé, durant 6 ans ; apres lui, par Abatlhan de Bethléem, tribu de Juda, 7 ans ; puis par Hébron, fils de Zabulon. 8 ans ; puis par Eglom, tribu d'Ephraïm. S ans ; mais certains joignent les 8 ans d'Hébron aux sept ans d'Abalthan. 2. Alors, nouvelle faute : le peuple tombe sous la domination étrangère des Philistins pour '|O ans- Après leur retour à Dieu. Samson, de la tribu de Dan, est mis à leur tête après la victoire sur l'étranger. Il commanda 20 ans. 3. Apres lui on manqua de chef, et ce fut le prêtre liéli qui jugea le peuple durant \o ans. /|. Sou successeur est Samuel, le prophète : il garda sa fonction 27 ans. en comptant les années pendant lesquelles Saül était roi à son côté, Samuel oignit aussi David.

Les Rois 'I Samuel mourut deux ans avant 112
Saül, Abimélcch étant grand prêtre.
Samuel donna l'onction royale à Saül : ce fut le premier' roi d'Israël après les Juges, dont la durée totale jusqu'à sa mort est de /|63 ans 7 mois. 2. Ensuite, jusqu'à la fin du premier livre îles *Rots,* le règne de Saül fut de 20 ans après sa rénovation par le sacre. 3. Après la mort de Saül, David, fils do Jessé. de la tribu do Juda, exerce le deuxième règne en Chébron : 4o ans. période embrassée par le deuxième livre des *Rois.* Le grand prêtre était alors Abialhar, fils d'.Abimélcch, de la parenté d'Eli : Gad et Nathan furent prophètes sous son règne. 4. Il y a donc, depuis Josué fils de Navé jusqu'à l'attribution du pouvoir à David 45o ans scion certains ; mais, d'après la chronologie ci-dessus, on compte 5a3 ans 7 mois jusqu'à la mort de David.

113, 1 Καί μετά ταΟτα έβασίλευσε Σολομών υιό Δαβίδ έτη τεσσαράκοντα. Διαμένει έπι τούτου Νάθαν προφητεύων, ο καί παρεκάλει αύτδν περί τή τοΟ ναού οικοδομή · ομοίω καί Άχία εκ Σηλώμ προφητεύει, ήσαν δέ καί οί βασιλεί ,
2 αμφω, δ τε Δαβίδ ο τε Σολομών, προφήται. Σαοώκ δέ δ άρχιερεύ πρώτο έν τώ ναώ. ον ώκοδόμησε Σολομών, Ιερά-
3 τευσεν, δγδοο ών άπδ Άαρών τού πρώτου άρχιερέω . Π- νονται ούν «πδ Μωυσέω επί τήν Σολομώνο ήλικίαν, ώ μέν τινέ φασιν, έτη πεντακόσια ενενήκοντα πέντε, ώ δέ
4 έτεροι, πεντακόσια έδοομήκοντα εξ. Ελ δέ τι τοί άπδ Ίη- σοΟ μέχρι Δαβίδ τετρακοσίοι πεντήκοντα έτεσι συγκατα- ριθμήσαι τά τή Μωυσέω στρατηγία τεσσαράκοντα καί τά οϊλλα τά όγδοηκοντά έτη, & γεγόνει ο Μωυσή πρδ τοΟ τήν ϊξοοον τοί Έβραίοι από Αϊγύπτου γεγονέναι. προσθείη τε τούτοι τά τή βασιλεία τή Δαβίδ τεσσαράκοντα έτη,
114, 1 συνάξει έτη τά πάντα εξακόσια δέκα. Άκριβέστερου δέ ή καθ' ήμά χρονογραφία πρόεισιν, εΐ τοί πεντακοσίοι είκοσι καί τρισί καί μησίν επτά μέχρι τή Δαβίδ τελευτή προσθείη τι τά τε τοΟ Μωυσέω έκατδν είκοσι έτη τά τε τοΟ Σολο- μώνο τεσσαράκοντα · συνάξει γάρ τά πάντα επί τήν Σολομό- νο τελευτήν ετη εξακόσια όγδοήκοντα τρία μήνα επτά.
Είραμο τήν εαυτού θυγατέρα Σολομώνι δίδωσι καθ' οΟ · χρόνου μετά τήν Τροία άλωσιν Μενελάω εί Φοινίκην άφιξι , ώ φησι Μένανδρο δ Περγαμηνδ καί Λαίτο έν
3 τοί Φοινικικοι . Μετά δέ Σολομώνα βασιλεύει Ῥοβοάμ υίδ αύτοΟ έτη έπτακαίδεκα. καί ήν άρχιερεύ Άβιμέλεχ δ τοΟ
4 Σαδώκ. Έπί τούτου μερισθείση τή βασιλεία έν Σαμαρεία βασιλεύει Ίεροδοάμ έκ φυλή Έφραίμ δ δοΟλο Σολομώνο , προφητεύει δέ έτι Άχία δ Σηλωνίτη καί Σαμαία υιό ΑΙ- λαμί καί δ έξ 'Ιούδα άπελθών έπί Ίεροβοάμ καί προφητεύσα
115,1 έπί τοΟ θυσιαστηρίου. Μετά τούτον βασιλεύει Άδιούμ υΐδ αύτοΟ έτη Ιείκοσι] τρία, καί ομοίω ο τούτου υίδ "Ασα μα'· ούτο έπι γήρω έποδάγρησε, προφητεύει δέ έπ' αύτοΟ 'Ιοί υίδ Άνανίου. Μετά τοΟτον βασιλεύει Ίωσαφάτ υίδ αύτοΟ έτη <Κ>ε' · έπί τούτου προφητεύουσιν Ήλία δ ΘεσβΙ-

33 [tixoGi] Potier (cf. U Chrun. 13, 2). 3ύ xe' Lowlh

1. Après quoi Salomon, fils de David, régna 6o ans. Sous 113
son règne, Nathan continue à prophétiser el l'engage à construire le temple. Achias de Sèloin prophétise aussi, et les deux rois David et Salomon étaient eux-mêmes prophètes. ■j. Sadoc fut le premier grand prêtre à sacrifier dans le temple bâti par Salomon ; c'était le huitième grand prêtre depuis Aaron. 3. Donc, depuis Moïse jusqu'au temps de Salomon, il y a 5g5 ans selon les uns. 376 selon les autres. '1. Ajoutons aux 45o ans depuis Josuë jusqu'à David les 4o du commandement de .Moïse, et les 80 ans qu'il avait avant de faire sortir les Hébreux d'Egypte, plus les /io ans du
règne de David : le total est 610. 1. Mon décompte chrono- 114
logique pousse la précision plus loin, si aux 5a3 ans 7 mois (depuis Josué) jusqu'à la mort de David on ajoute les 120 ans de Moïse et les 4o ans de Salomon. Le total sera alors, jusqu'à la mort de Salomon, de 683 ans 7 mois.

2. Iliram donne sa fille à Salomon à l'époque ou Ménélas, après la prise de Troie, arrive en Phénicie, d'après Ménandre de Pergame et Laitos, *Histoire des Phéniciens.* 3. Après Salomon son fils iloboam règne 17 ans, le grand prêtre étant Abimélech fils de Sadoc. à. Le royaume s'étant divisé alors, la Samaric reçoit pour roi Jéroboam, de la tribu d'Ephraïm, serviteur de Salomon ; cependant que prophétisent encore Achias de Sclom. Samaïas. fils d'Elami, et celui qui sorti de Juda vint trouver Jéroboam et prophétiser
contre son autel. 1. Après Roboam régnent son fils Abionn 115
3 ans et aussi son fils Asa zii ans. Dans sa vieillesse il eut les pieds malades et Jéhu, fils d'Ananias. prophétise sous bon règne. Après lui, lo roi est Josaphal son fils, pendant) :i5 ans : de son temps prophétisent Ëlie de Thesbé, Miellée fils dû Jéblas et Abdias fils d'Ananias. 2. Au temps de Michée, il y eut aussi un faux prophète, Sédécias de Cha-

2 τη καὶ Μιχαία υἱδ Ἰεβλδ καὶ Ἀβδία υἱδ Ἀνανίου. Ἐ̈ίΛ δὲ Μιχαίου καὶ ψευδοπροφήτη ἠν Σεδεκία δ τοὺ Χαναάν.
3 "Επεται τούτοι ἡ βασιλεία Ἰωράμ τοΟ υἱοΟ Ἰωσαφάτ ἐττὶ ἐτη ὀκτώ, ἐφ* ου προφητεύει Ἠλία καὶ μετὰ Ἠλίαν Ἐλισ-
4 σαΐο δ τοΟ Σαφάτ. Ἐπὶ τούτου οἱ ἐν Σαμαρεία κάπρον ἐφαγον -περιστερά καὶ τὰ τέκνα τὰ ἑαυτών. Ό δὲ χρόνο Ἰωσαφάτ ἀπδ τών ὑστατων τή τρίτη τών Βασιλειών ἀχρι
5 τή τετάρτη ἐπεκτείνει. Ἐπὶ δὲ τοΟ Ἰωράμ ἀνελήφθη μὲν Ἡλία , ἠρξατο δὲ -προφητεὐειν Ἐλισσαΐο υἱδ Σαφάτ ἐτη εξ, ὠν ετών τεσσαράκοντα. Εἰτα Ὀχοξία εβασίλευσεν ἐτο εν. ἐπὶ τούτου ἐτι -προφητεὐει Ελισσαιο καὶ συν αὐτφ
11Θ, i Ἀδδαδωναΐο . Μετά τούτον ἡ μήτηρ Ὀξίου ΓοΟολία βασιλεύει ἐτη ὀκτώ. κατακτείνασα τὰ τέκνα τοΟ ἀδελφοΟ αὐτή · ἐκ γάρ τοΟ γένου ἠν Ἀχαάβ. Ἡ δὲ Αδελφή Ὀζίου Ἰωσαβαια ἐξέκλεψε τδν υἱ̈δν Οξίου 'Ιωάν καὶ τούτω περιέ-
2 Οηκεν ὑστερον τὴν βασιλείαν. Ἐπὶ τή ΓοΟολία ταύτη ἐτι δ Ἐλισσαιο -προφητεὐει, μεθ' ἡν βασιλεύει, ὡ προεῖπον, Ἰωά ὀ περισωβεὶ ὑπό Ἰωσαβαια τή Ἰωδαε τοΟ ἀρχιερέω γυναικό , καὶ τὰ πάντα γίνεται ἐτη τεσσαράκοντα.
3 Συνάγεται οδν ἀπδ Σολομώνο επὶ Ἐλισσαίου τοΟ προφήτου τελευτήν ἐτη, ὠ μὲν τινέ φασιν, εκατόν ε', ὠ δὲ ἑτεροι, εκατόν δύο, ὠ δὲ ἡ προκειμένη δηλοΐ χρονογραφία, ἀπδ βασιλεία τή Σολομώνο ετη εκατόν ὀγδοήκοντα ἐν.

117, 1 Ἀπδ δὲ τών ΤρωΙκών ἐπὶ τὴν Ὀμήρου γένεσιν κατά μὲν Φιλόχορον ἑκατδν ὀγδοήκοντα ἐτη γίνεται ὑστερον τή Ἰωνική Αποικία * Ἀρισταρχο δὲ ἐν τοΐ Ἀρχιλοχείοι ὑπομνήμασι κατά τὴν Ιωνικήν αποικιαν φησὶ φέρεσδαι αὐτόν, ἡ ἐγέ-
3 νετο μετά ἑκατδν τεσσαράκοντα ἐτη τών Τρωικών. Απολλόδωρο δὲ μετά ἐτη ἑκατδν τή 'Ιωνική Αποικία 'Αγησιλάου τοΟ Δορύσσου Λακεδαιμονίων βασιλεύοντο , ὡστε ἐπιβαλεῖν
4 αὐτφ Λυκοὐργον τδν νομοθέτην £τι νέου δντα. Εὐθυμένη δὲ ἐν τοΐ Χρονικοΐ συνακμάσαντα Ἡσιόδω ἐπὶ Ἀκάστου ἐν Χίω γενέσθαι περὶ τδ διακοσιοστόν ἐτο ὑστερον τή Ιλίου

1. C'est sans doute par une erreur du copiste que le texte, ici et

naan. 3. Ensuite vient la royauté de Joram fils de Josaphal : 8 ans durant lesquels prophétisent Elie et après lui Elisée fils de Sapliat. 4. Sous son règne les Samaritains mangèrent do la fiente de pigeon e| jusqu'à leurs propres enfants· L'époque de Josaphat va depuis la dernière partie du troisième livre des *Rois* jusqu'au quatrième. 5. Sous Joram, Elie fut enlevé au ciel, cl Elisée fils de Saphat se mil *il* prophétiser durant 6 ans — il en avait 4o. Ensuite Ochosias régna i an. Elisée continue à prophétiser el avec lui Abdadonée. i. Après Ochosias1, Athalie sa mère règne 11 θ (î ans, après avoir assassine les enfants de son fils — elle était de la famille d'Acliab. Mais la sœur d'Ochosias, Josabée, déroba Joas fils d'Ochosias et plus tard le revêtit de la royauté, a. Elisée prophétise encore sous celte Athalie, à laquelle succède comme je l'ai dit, Joas. sauvé par Josabée, la femme du grand prêtre .load. Tout cela fait /jo. 3. Donc, depuis Salomon jusqu'à la mort «lu prophète Elisée, le total est. selon certains, de io5 ; selon d'autres de 102. Mais, comme le montre la chronologic ci-dessus, cela l'ail i8i ans depuis l'accession de Salomon au tronc.

Rapprochements avec la haute antiquité grecque.

i. (Maintenant), de la guerre de Troie jusqu'à la naissance d'Homère, il y a, selon Philocore, 180 ans, ce qui nous mène après la colonisation Ionienne. 17
2. .Mais Arislarque — Votes sur *Archiloque*— dit qu'Homère se place au temps de la colonisation ionienne, laquelle eut lieu i.|O ans après la guerre de Troie. 3. Apcdlodore, lui. le place mo ans après la colonisation ionienne, quand Agésilas, fils d- Doryssos, était roi de Sparte, de sorte que Lycurgue le législateur aurait coïncidé avec lui au moins dans sa jeunesse. 4. Selon Eulhymène —Chronologie— Homère était en pleine force en même temps qu'Ilésiode, et il naquit sous le règne d'Acasle à Chios, environ 200 ans après la prise île

dans la phrase suivante, nomme Ostas. Il faut aussi lire ·· fi ·· au lieu «le · S « ans, et · fils » au lieu de ·· frère m.

5 ἀλώσεω . Ταύτη δέ ἐστι τή δόξη καί Ἀρχέμαχο ἐυ Εὐ6οϊ-
κών τρίτω · ὠ εἰναι αυτόν τε καί τδν Ἡσίοδον καί Ἐλισσαίου
6 τού προφήτου νεωτέρου . Καν επεσΟαί τι βουληθή τώ γραμ- .
ματικώ Κράτητ·. καί λέγη περί τήν Ἡρακλειδώυ κάθοδον "Ομη-
ρον γεγουέναι μετά έτη όγδοήκουτα τή Ιλίου ἀλώσεω . εὑρε-
θήσεται πάλιν Σολομώνο μεταγενέστερο , ἐφ' οὗ ἡ Μενελάου
7 ει Φοινίκηυ ἀφιξι , ὠ προείρηται. 'Ερατοσθένη δέ μετά τδ
εκατοστόν έτο τή Ιλίου ἀλώσεω τήν Ὁμηρου ηλικίαν
8 φέρει. Ναι μήν Θεόπομπο μέν έν τή τεσσαρακοστή τρίτη των
Φιλιππικών μετά έτη πεντακόσια τών ἐπἴ Ἰλίω στρατευσάν-
9 των γεγουέναι τδν "Ομηρον ιστορεί. Εὐφορίων δέ έν τώ περί
Ἀλευαδών κατά Γύγην αὐτδν τίθησι γεγουέναι, δ βασιλεύειν
ἤρξατο ἀπδ τή όκτωκαιδεκάτη υλυμπιάδο , δν καί φησι
1() πρώτου ὠνομάσΟαι τύραννον. Σωσίβιο δέ ὁ Δάκων ἐυ χρόνων
ἀναγραφή κατά τδ όγδοον έτο τή Χαρίλλου τού Πολυδέκτου
βασιλεία Ὅμηρον φέρει. Βασιλεύει μέν ουν Χάριλλο έτη
εξήκοντα τέσσαρα, μεθ' δυ υἱδ Νίκανδρο έτη τριάκοντα
ἐνυέα· τούτου κατά τδ τριακοστδν τέταρτον έτο τεθήυαί φησι
τήνπρώτην όλυμπιάδα. 'Ω είναι ἐνενήκουτάπου ετώνπρδ τή
τών 'Ολυμπίων Οέσεω Ὅμηρον.

118.1 Μετά δέ τδν 'Ιωάν διαδέχεται τήν βασιλείαν Ἀμασία δ
υἱδ αὐτοΟ έτη τριάκοντα ἐννέα, τούτον Ὀξία δμοίω ὁ υἱδ
αὐτού επί έτη πεντήκοντα δύο, καί λεπρών οδτο ἐτελεύτα* I
προφητεύουσι δέ ἐτἱ αυτού Ἀμώ καί Ἡσαΐα δ υἱδ αὐτοΟ
καί Ὠσηέ ὁ τού Βεηρί καί Ιωνά ὁ τού Ἀμαθί δ ἐκ Γέθ Χοδέρ
2ὁ κηρύξα Νιυευίται , ὁ εκ τού κήτου προελθύν. 'Επειτα
βασιλεύει Ἰωναθάν ὁ υἱδ Ὀξίου έτη ἐκκαίδεκα· επί τούτου
έτι 'Ησαία προφητεύει καί Ὠσηέ καί Μιχαία δ Μωρασθί-
119.1 τη καΙ· Ἰωήλ ο τοΟ ΒαΟουήλ. Τούτου διαδέχεται ὁ υἱδ αὐτοΟ
*Ἀχαξ ἐπἱ έτη ἐκκαίδεκα ' επί τούτου πεντεκαιδεκάτω έτει δ
Ισραήλ εἰ Βαβυλώνα ἀπήχθη Σαλμανασάρ τε δ βασιλεύ τών
'Ασσυριών μετώκισε τού ἐν Σαμαρεία ει Μήδου καί Βα6υ-
2 λώνα. Πάλιν τδν "Αχαζ διαδέχεται Ὠσηέ επί έτη δκτώ, εΤτα I

22 τριάχο'/τα iv.i'α L : ïîzco. ζαϊ ΐw s« II Reg. 14, 2.

Troie. 5. C'est aussi l'avis d'Archémachos dans son *IHsloire de L'Eubée,* livre Ill. En ce cas. Homère et Hésiode sont postérieurs niiinic au prophète Elisée. 6. El si l'on veut suivre· Craies le grammairien cl dire avec lui qu'Uomère est né lors du retour des Heraclides. So ans après la prise de Troie, Homère reste encore postérieur à Salomon, sous le règne duquel. comme je l'ai dit, Ménélas arriva en Phénicie.

Eratoslhène place l'époquo d'Homère ioo ans après la prise de Troie. Mieux : 8. Theopompe —*Philippiques,* livre MJ H mentionne qu'Uomère naquît 5oo ans après l'expédition de Troie, y. Et Euphorion *Histoire des Aleuadcs* — le fait naître au temps du Gygès. lequel monta sur le trône â la «8° Olympiade e| fui. selon l'auteur, h· premier à être appelé tyran, io. Sosibios de Laconie *Tubleau ehronoloyiquc.* place Homère à la 8e année du règne de Charillos, fils de Polydcclos; or Charillos régna G'i ans, puis son fils Nicandro 3<j ans. et la première joute Olympique fut, dit-on, ternie l'an 3'i du règne de Nicandre : à ce compte Homère serait antérieur de go ans environ à l'établissement des Olympiades *.

Fin de la sùne des Rois.

i. Après Joas sou fils Amasias lui 118
succede au tronc durant 3g ans, puis Osias. le fils d*Amasias, qui règne 5a ans et meurt de la lèpre : sous son règne prophétisent Ainos. Isa?· son fils, Osée fils de Béèri et Jouas fils d'Amalhi ; Jouas, l'honnne de Gcth Khobcr. qui prêcha aux Ninivites, qui sortit du ventre du monstre marin. 2. Ensuite Jonathan. fils d Osias, règne iG ans : Isaïe prophétise encore de 119
son temps, ainsi qu'Osée, plus Michée de Moréseth et Joël, fils de Bathucl. i. Son fils Achaz lui succède pour 16 ans. L'an i5 de son règne Israël fut emmené à Babylone et Salmanazar, roi d'Assyrie, transféra les Samaritains enMédie. -et à Babylone. 2. D'Achaz la succession passe à Osée pour

1. S.nl S6G av. J. G., c qui n'est pas en grand désaccord avec le» hypidhêscs modernes.

Ἐξεκία ἐπὶ ἔτη εἰκοσι *εννέα. Τούτω* δΓ ὁσιότητα πρδ τῷ· τέλει τοΟ βίου γενομένω ὁιά Ἡσαίου δωρεῖται δ θεὸ ἄλλα ἔτη.
3 βιῶσαι πεντεκαίδεκα δι' ἀυαποδισμοΟ ἡλίου. Μέχρι τούτου διατείνουσι προφητεύοντε Ἡσαΐα καὶ Ὠσηὲ καὶ Μιχαία . Λέγονται δέ ουτοι μετά τήν Λυκούργου τοΟ νομοθέτου Λακε-
4 δαιμόνιων ηλικίαν γεγονέναι | Διευχίδα γάρ ἐν τετάρτω Μεγαρικῶν περὶ τδ διακοσιοστόν Ενενηκοστόν ἔτο ὕστερον
5 τῆ Ιλίου ἀλώσεω τήν ἀκμήν Λυκούργου φέρει| Ἡσαία δὲ ἀπδ τῆ Σολομῶντο βασιλεία , ἐφ' ου Μενέλεω εἰ Φοινίκην γενόμενο ἐδείχθη, τριακοσιοστῆ ἴτει προφητεύων ετι φαίνεται Μιχαία τε σὺν αὐτῷ καὶ Ὠσηὲ καὶ Ἰωὴλ ὁ τοΟ Βαθουὴλ.

120.1 Μετά *Si* Ἐζεκίαν δ υἱδ αυτοὺ Μανασσῆ βασιλεύει ἔτη πεντήκοντα πέντε, ἔπειτα ὁ τούτου υἱδ Ἀμὼ ἔτη δύο, μεθ' δν Ἰωσία δ υἱδ αὐτου δ νομικώτατο ἔτη τριάκοντα καὶ ἐν Ουτο ἐπέ3ηκε τὰ κῶλα τῶν ανθρώπων ἐπὶ τὰ κῶλα τῶν
2 ειδώλων, καθὼ ἐν τῷ Λευιτικφ γέγραπται. Ἐπὶ τούτου ὑκτωκαιδεκάτω ἔτει τδ πάσχα ἰ|χθη. ἐξ ου -᾽· ἀπδ Σαμουήλ, μήτε ἐντῷ μεταξὺ χρόνω τελεσθέν. Τότε καὶ Χελκία ὁ ἱερεὺ δ τοὺ προφήτου Ἰερεμίου πατὴρ περιτυχὼν τῷ του νόμου βιδλίω ἐν τφ ἱερῷ ἀποκειμένω ἀναγνοὺ ἐτελεύτησευ. Ἐπὶ τούτου
3 προφητεύει Ὀλδδ καὶ Σοφονία καὶ Ιερεμία . Ἐπὶ δὲ Ἱερεμίου ψευδοπροφήτη γίνεται Ἀνανία . Ὁ Ἰωσία ουτο παρακούσα Ἰερεμίου τοὺ προφήτου ὑπδ Νεχαὼ βασιλέα Αἰγύπτου ἀνηρέθη κατὰ ποταμόν Εὐφράτην. δρμῶντι αυτῷ πρδ Ἀσσυ—
121.1 ρίου ἀπαντήσα . Ἰωσίαν διαδέχεται Ἰεχωνία . <δ> καὶ Ἰωάχα , ὁ υιὸ αὐτοΟ μῆνα τρει καὶ ημέρα δέκα. ΤοΟτον Νεχαὼ βασιλεὺ Αἰγύπτου δήσα ἀπήγαγεν ει Αἰγυπτον, καταστήσα ἀντ* αὐτοΟ βασιλέα τδν αδελφόν αὐτοΟ Ιωακείμ
2 ἐπὶ φόρω τῆ γῆ ἔτη ἐνδεκα. Μετά τούτον ὁ ομώνυμο αὐτοΟ
3 Ιωακεὶμ τρίμηνον βασιλεύει, εἶτα Σεδεκία ἔτη ἐνδεκα. Καὶ μέχρι τούτου προφητεύων διατείνει Ἱερεμία , προφητεύουσι δὲ καὶ Βουξὶ καὶ Ουρία δ υἱδ Σαμαίου καὶ Αμβακοὺμ σὺν αὐτω, καὶ τέλο ἔχει τὰ τῶν Εβραϊκῶν βασιλέων.

Ιΰ τι:»χ<.σ·.οο.ώ Bciilley : διαζοοιοστψ !..
"3 Ἀvivια;. Ὁ 'Iusia; αὖτθ(Slithlin : Αvxv.x; ὑ'Ιωοiou. Οὖτο L.
2ὐ Potter.

.''8 ans» puis à Ezéchias pour 29 ans. Vu sa sainteté à la fin ■de sa vie, Dieu lui accorde, par la bouche d'Isaïe, de vivre. i5 ans encore et le soleil recula (pour confirmer la promesse), 3. Isaïe. Osée et Michéc prophétisèrent jusque sous ce règne. On les dit postérieurs à Lycurgue, le législateur do Sparte. '1. Dicuchidas *Histoire de Mégare,* livre IV — placo la grande activité de Lycurgue environ 290 ans après la prise de Troie ; 5. et l'on voit Isaïe prophétiser encore 3oo ans après le règne de. Salomon — sous lequel, je l'ai démontré. Ménélas arriva en Phénicie — ainsi que Michéc, Osée η·l. Joël fils de Balhuel.

1. \prcs Ezéchias, son fils Manassès règne 55 ans. puis 120
\mos. fils de Manassès, 2 ans ; Josias le fils d'Amos. « homme de la loi » au plus haut point, 3i ans. C'est lui qui entassa les membres mutilés des prêtres (idolâtres) sur les membres (fracassés) des idoles, comme il est écrit dans le *Lêvitique*. 9. C'est l'an XVIII do son règne que la Pâque fut célébrée, alors quelle ne l'avait pas été dans tout, l'intervalle depuis Samuel. C'est alors aussi que le prêtre Chelcias. père du prophète Jérémie, trouva par hasard le livre de la Loi déposé dans le temple cl mourut après l'avoir lu. De son temps prophétisent Olda. Sophonias, et Jérémie. 3. avec un faux prophète sous Jérémie, Ananias. Ce roi Josias. négligeant les avertissements du prophète. Jérémie, marcha à la rencontre de iXéchao roi d'Egypte qui attaquait
l'Assyrie, et fut tué par lui auprès de l'Euphrate. 1. Son 121
successeur esl son fils Jéchonias, dit aussi Joachas, qui règne 3 mois 10 jours, car le roi d'Egypte Néchao l'emmena, enchaîné, en Egypte, après avoir établi roi à sa place son frère Joachim chargé de percevoir le tribut sur le pays : H ans. 2. Après lui règne son homonyme Joachim, 3 mois ; puis Sédécias, 11 ans. 3. Jérémie prophétise jusque là, et avec lui Bouzi, Urias fils de Samaeas, et Habacuc. El c'est Ja fin des rois hébreux.

\ Γίνονται οδν άπό μέυ τή Μωυσέω γενέσεω εω τή μετοικεσία ταύτη έτη. ώ μέν τινε , εννακόσια έθδομήκοντα δύο. κατά δέ τήν άκριθή χρονογραφίαν χίλια δγδοήκοντα πέντε μήνε εξ ήμέραι δέκα - άπδ δέ τή Δαδίδ βασιλεία 2ω τή αιχμαλωσία τή ύπδ Χαλδαίων γενομένη έτη τετρακόσια πεντήκοντα δύο μήνε έξ, ώ οέ ή καθ' ημά τών χρόνων άκρίθεια συνάγει, έτη τετρακόσια δγδοήκοντα δύο μήνε 2ξ ήμέραι δέκα.

122,1 Έν δέ τώ δωδεκάτω έτει τή Σεδεκίου βασιλεία Ναδου-
χοδονόσορ πρδ τή Πίερσών ηγεμονία Ιτεσιυ έοδομήκουτα επί
Φοίνικα καί Ιουδαίου έστράτευσεν. ώ ψησι Βήρωσσο έν
2 ται Χαλδαικαι ιστορίαι Ίόδα δέ τιερί ’Ασσυριών γράφων
δμολογεί τήν ιστορίαν παρά Βηρώσσου ε'ληφέναι. μαρτυρών
3 τήν αλήθειαν τάνδρί. Ό τοίνυν Ναθουχοδονόσορ τυφλώσα τόν
Σεδεκίαυ ει Βαβυλώνα άπάγει καί τόν λαόν πάντα μετοικίζει,
καί γίνεται ή αιχμαλωσία έπί 2τη έβδομήκουτα πλήν ύλίγων,
4 οϊ ει Αίγυπτον κατέφυγον. Προφητεύουσι δέ καί έτιί Σεδεκίου·
έτι 'Ιερεμία καί Άμδακούμ, έν δέ τώ πέμπτο 2τει τή βασι-
λεία αύτοΟ έν Βαθυλώνι ποοφητεύει ’Ιεζεκιήλ, μεθ' 8ν Ναούμ
δ προφήτη , έπειτα Δανιήλ, πάλιν αυ μετά τούτον προφη-
τεύουσιν Άγγαιο καί Ζαχαρία έπί Δαρείου τού πρώτου ετη
123, 1 δύο, μεθ' ον ό έν τοϊ δώδεκα “Αγγελο . Μετά δέ Άγγαίον κα^-
Ζαχαρίαν Νεεμία ό άρχιοινοχόο Άρταξέρξου. υίδ δέ
Αχηλί τοΟ ’Ισραηλίτου, οίκοδομεϊ τήν πάλιν Ιερουσαλήμ καί
2 τδν υεών Επισκευάζει. ’Ευ τή αιχμαλωσία ταύτη γίνεται Έσθήρ
καί Μαρδοχαίο , ου φέρεται βιθλίον ώ καί τδ τών Μακκα-
3 δαϊκών. Κατά τήν αιχμαλωσίαν ταύτην τή είκόνι λατρεΟσαι.
μή Οελήσαντε Μισαήλ Άνανία τε καί Άζαρία εί κάμινον
4 έμβληθέντε πυρό δι' έπιφαυεία άγγέλου σώζονται. Τότε διά
δράκοντα Δανιήλ εί λάκκον λεόντων βληθεί ύπδ Άμδακούμ
·'» προνοία θεοΟ τραφεί έθδομαιο άυασώζεται. Ενταύθα καί τό-
ση μείον έγένετο ’Ιωνά, καί Τωθία διά ‘Ραφαήλ του άγγελοι*
Σάρραν άγεται γυναίκα, τού δαίμονο αύτή έπτά τού πρώ-
του μνηστήρα άνελόντο , καί μετά τδν γάμον Τωθίου &

22 Άγγιλο Victorius : ’Λγγαΐο L.

Hc(...pAulation des temps.

ƒ\. Donc cela fait, de la naissance de ^[oïsi› jusqu'à ce dernier transfert (à Babylone), 972 ans selon certains ; cl, selon la chronologie rigoureuse, io85 ans 6 mois 10 jours. Du début du règne de David jusqu'à la captivité du faib des Chaldéens, à5a ans 6 mois selon certains, mais mou compte rigoureux totalise '182 ans 6 mois 10 jours.

Captivité de Babylone.

1. C'est l'an XII du règne de Sédé- 122
cias. et ₇o ans avant l'hégémonie Perso que Nabnchodonosor fit son expédition contre les Phéniciens et les Juifs, au dire de Bérose dans ses *Recherches sur hi Chaldée.* 2. Et Juba — *Histoire des Assyriens* avoue avoir pris ses données dans Bérose, en portant témoignage de sa véracité. 3. NabuchodonoSor crève les yeux à Sédécias. l'emmène â Babylone el déporte tout le peuple — celle captivité dure 70 ans — sauf une poignée de Juifs qui s'enfuirent en Egypte. 4. Jusque sous Sédécias Jérémie el llabacuc prophétisaient encore ; et l'an 5 de son règne Ezécliiel prophétise à Babylone, puis le prophète Nahum, puis Daniel : après ce dernier les prophètes Aggée et Zacharie parlent sous Darius T pendant 2 ans CI, après Darius. l'un
des douze, l'annonciateur Malachie. 1. Après Aggée et 123
Zacharie. Néhémias, grand échanson d'Artaxerxes mais fils du juif Achèli, rebâtit la ville de Jérusalem et remet le temple en état. 2. C'est durant cette captivité que se placent Esther et Mardochée, auxquels est consacré un livre, comme aux Macchaliées. 3. Durant cette captivité, Misacl, Ananias et Azarias. pour avoir refusé d'adorer l'idole, furent, jetés dans une fournaise cl sauvés par l'apparition d'un ange, 4. Alors aussi Daniel, jeté à cause d'un dragon dans la fosse aux lions, est nourri pendant sept, jours, grâce à la providence divine, de la main d'JIabacuc, et sauvé. 5. Alors aussi Jonas bénéficia d'un miracle ; Tobie, averti par l'ange Raphaël, épouse Sarah, alors que le démon avait tué scs

124.1 -πατὴρ αυτοὺ ΤωΒὶτ ἀυαβλέπει. ’Ενταῦθα Ζοροβάβελ σοφία
νικήσα τοὺ ἀυταγωνιστὰ τυγχάνει -παρὰ Δαρείου ὠνησάμε-
νο ἀνανέωσιυ ’Ιερουσαλὴμ καὶ μετὰ Ἔσορα εἰ τὴν πατρώαν
2 γὴυ ἀναξεὑγυυσι ' δι* 8ν γίνεται ἡ ἀπολὑτρωσι του λαοὺ καὶ
δ τὼν ΟεοΪινεὑστων ἀναγυωρισμδ καὶ ἀνακαινισμδ λογιὼν καὶ
τδ σωτήριου ἄγεται -πάσχα καὶ λὑσι ὑOνεία ἐπιγαμδρεία .
3 Προκεκηρὑχει δὲ καὶ Κὑρο τὴν ’Εδραίων ἀποκατάστασιν. τε-
λεσθείση δὲ ἐπὶ Δαρείου τὴ ὑποσχέσεω ἡ τὼν ἐγκαινίων ἄγε-
4 ται εορτή, καθὼ καὶ ἐπὶ τὴ σκηνὴ . Καὶ γίνεται τὰ πάντα ἔτη
συν τοΐ τὴ αιχμαλωσία μέχρι τὴ ἀποκαταστάσεω τοὺ
λαοὺ ἀπδ μὲν τὴ Μωυσέω γενέσεω ετη χίλια ἑκατδν νε
μὴνε ἐξ ἡμέραι δέκα, ἀπδ δὲ τὴ Δαδὶδ βασιλεία ἔτη, ὠ
μὲν τινε , πεντακόσια πεντήκοντα δὑο. ὠ δὲ ἀκριΒέστερον.
πεντακόσια ἑδδομήκοντα δὑο μὴνε εξ ἡμέραι δέκα.
125.1 Πεπλήρωται τοίνυν ἐκ τὴ αιχμαλωσία τὴ ἐπὶ Ἰερεμίου
τοO προφήτου εἰ Βαβυλὼνα γευομένη τὰ ὑπδ Δανιὴλ τοO
προφήτου εἰρημένα οὑτω ἔχοντα'
2 « ‘Εδδομήκοντα εβδομάδε συνετμήθησαυ ἐπὶ τδν λαόν
σου καὶ ἐπὶ τὴν πόλιν τὴν αγίαν τοO συντελεσθὴναι αμαρ-
τίαν, καὶ τοὺ σφραγίσαι αμαρτία καὶ τοὺ ἀπαλεῖψαι
τὰ ἀδικία , καὶ τοὺ ἐξιλάσασθαι καὶ τοO ἀγαγειυ δικαιο-
σὑνην αιὼνιον, καὶ τοὺ σφραγίσαι ορασιυ καὶ προφήτην,
3 καὶ τοὺ χρίσαι ἄγιον ἁγιων. Καὶ γνὼση καὶ συνήσει
ἀπδ εξόδου λόγου τοὺ ἀποκρίνασθαι καὶ τοO οἰκοδομὴσαι
Ιερουσαλὴμ εω χριστοὺ ηγουμένου εβδομάδε επτὰ καὶ εβδο-
μάδε εξήκοντα δὑο. καὶ επιστρέφει καὶ οἰκοδομηθήσεται
4 πλατεία καὶ τεῖχο , καὶ κενωOήσονται οἱ καιροί. Καὶ μετὰ τὰ
εξήκοντα δὑο εβδομάδα εξολοOρευθήσεται χρίσμα, καὶ κρίμα
οὑκ ἔστιν αὑτὼ. Καὶ τὴν πόλιν καὶ τὸ ἅγιον διαφθερει σϋν τὼ
ἡγουμένωτω ἐρχομένω · ἐκκοπήσονται ἐν κατακλυσμὸ ׀ καὶ εω
5 τέλου πολέμου συντετμημένου ἀψανισμοί . Καὶ δυναμὼσει
διαθήκην πολλοὶ εβδομὰ μία · καὶ ἡμίσει τὴ ἑδδομάδο ἀρθή-

13 πιντακόσιχ 1.owlh : -ïp-.zaôs·.» !..

1. ban. IX, 24-2Ί.
2. C.-â-d. le Christ.

sept premiers prétendants, el. après le mariage de Tobic, son
père Tobit recouvre la vue. i. /Mors Zorobalxd ayant triom- 124
plié, par son adresse, de scs concurrents, obtient de Darius,
en récorn[HTise de ses services, la restauration de Jérusalem,
et revient dans sa patrie avec Esdras, 2. C'est par lui que
s'opèrent le rachat du peuple, la reconnaissance el le renou-
vellement des textes inspirés, qu'est célébrée la Pâque du
salut, et. qu'il est mis fin aux mariages avec les étrangères.
3. D'ailleurs Cyrus avait déjà proclamé la réinstallation des
Juifs dans leur pays : celte promesse accomplie sous Darius,
on célèbre la fêle de la Rénovation comme aussi celle de la
tente, j. Tout cela, y compris la captivité, jusqu'à la réins-
tallation du peuple, fait depuis la naissance de Moïse n55
ans f> mois io jours ; et depuis le début du règne de David
5.12 ans selon certains, et plus précisément 072 ans 6 mois
10 jours.

1. Ainsi se trouve accomplie, depuis la captivité de Baby- 125
lone, du temps de Jérémie, la prophétie de Daniel ainsi
conçue 1 :

2. « 70 semaines ont été fixées à l'égard de ton peuple, et de la ville sainte, pour mettre le comble à la faute, cl le sceau de plénitude aux péchés, mais aussi pour effacer les iniquités, pour apaiser Dieu et amener la pratique de la justice éternelle ; pour mettre le sceau de l'accomplissement sur la vision et le prophète, pour oindre le Saint par excellence J. 3. Sache et comprends : depuis la sortie d'une parole de réponse autorisant la reconstruction de Jérusalem, jusqu'à un chef muni du sacre, 7 semaines et 62 semaines ; lu te convertiras, et place et rempart seront rebâtis ; les temps seront épuisés. 4. Et après les 62 semaines un Christ sera mis à mort, et pas de jugement pour lui. Et. avec le Chef qui vient, il détruira la ville et le sanctuaire. Us seront exterminés par une inondation, et celte situation durera jusqu'à la fin fixée d'une guerre de destruction totale. 5. El. une seule semaine confirmera l'alliance avec une multitudo de gens. Et au milieu de la semaine, mes sacrifices et mes

σεται μου Ουσία καί σπονδή · καί έπί τδ Ιερόν βδέλυγμα τών ερημώσεων. καί έω συντελεία καιροΟ συντέλεια δοθήσεται
6 επί τήν ερήμωσιν. Καί ήμισυ τή εβδομάδα καταπαύσει θυμίαμα θυσία καί -πτερυγίου άφανισμοΟ έω συντελεία , καί σπουδή τάξιν άφανισμοΟ. λ
126.1 “Οτι μέν ουυ έν επτά έοδομάσιν ώκοοομήθη ό ναό . τοΟτο φανερόν έστι · καί γάρ έν τώ "Εσδρα γέγρα-πται, καί ούτω , έγένετο χριστό βασιλεύ ’Ιουδαίων ηγούμενο πληρουμένων τών επτά έδδομάδων έν Ιερουσαλήμ, καί έν ταΐ εξήκοντα δύο έθδομάσιν ήσύχασεν άπασα ή Ίουδαία καί έγένετο άνευ τιολέ-
2 μων. καί ύ κύριο ήμών Χριστό . « άγιο τών αγίων ", έλθών καί πληρώσα Ꭹ τήν δρασιν καί τδν προφήτην » έχρίσθη τήν σάρκα τώ τού πατρο αύτοΟ πνεύματι έν ταύται « ταΐ έξή-
3 κοντά δύο έβδομάσι ». καθώ εΐπεν ο προφήτη . Καί « έν τή μιά έθδομάδι ». ή έοδομάδο τδ ήμισυ κατέσχεν Νέρων βασιλεύων καί έν τή άγια πόλει Ιερουσαλήμ έστησεν τδ « βδέλυγμα ». καί έν τώ « ήμίσει τή έΒδομάδο ο άνηρέΟη καί αύτδ καί “Οθων καί Γάλθα καί Ούιτέλλιο , Ούεσπεσιανδ δέ έκράτησε καί καθεΐλεν τήν Ιερουσαλήμ καί τδ άγιον ήρήμωσεν. Καί ώ ταθθ' ούτω έχει, τφ γε συνιέναι δυναμένφ οήλον καθ' 5 καί δ προφήτη ε.ιρηκεν.
127.1 ΤοΟ ενδεκάτου τοίνυν έτου πληρουμένου κατά τήν άρχήν τοΟ έπομένου βασιλεύοντο Ιωακείμ ή αιχμαλωσία ει Βαδυλώνα γίνεται ύπδ βασιλέω ΝαΒουχοδονόσοο τώ έδδόμω έτει βασιλεύοντο αύτου ’Ασσυριών, Αιγυπτίων δέ ΟυαφρηοΟ βασιλεύοντο τώ δευτέρω ετει. Φιλίππου δέ Άθήνησιν άρχοντο τώ πρώτω έτει τή όγδοη καί τεσσαρακοστή δλυμπιάδο ,
2 καί έμεινεν ή αίχμαλωσία έπί έτη έΒδομήκοντα καταλήξασα εί τδ δεύτερον £το τή Δαρείου τοΟ Ύστάσπου τοΟ Περσών καί Άσσυρίων καί Αιγυπτίων γεγενημένου βασιλέω , έφ' οδ, ώ προείπον. Άγγαίο καί Ζαχαρία καί δ έκ τών δώδεκα "Αγγελο προφητεύουσι, καί ήν άρχιερεύ ’Ιησού δ τοΟ
3 Ίωσεδέκ. Καν τώ δευτέρω δτει τή Δαρείου βασιλεία , δν φησιν Ηρόδοτο καταλϋσαι τήν τών Μάγων άρχήν, άποστέλ-

1. Non.
2. Voir plus hau t 121, 42.

libations seront supprimés. Et l'horreur de la désolation fondra sur le sanctuaire, et la désolation restera absolue jusqu à l'accomplissement des temps. 6. Et au milieu de la semaine le parfum du sacrifice prendra fin. et cela jusqu à la totale destruction de l'aile de l'autel, cl ce sera une rage «le destruction. »

i. Or le temple a bien été reconstruit en sept semaines; 126
c'est évident; c'est écrit dans le livre *d'Esdrasl :* cl ainsi c'est un roi régulièrement sacré «pii devint chef des Juifs quand les sept semaines furent accomplies en Jérusalem. Et durant les 62 « semaines » toute la Judée fut en repos, sans guerre. 2. et notre Seigneur le Christ Saini par excellence ■·. étant verni et ayant accompli ≡ la vision et h* prophet·' . fut oint dans la chair par l'esprit du Père lui-même, dans x ces 62 semaines › selon la parole du prophète. 3. Quant à c la semaine unique , le règne de Néron en occupa la (première) moitié, pendant laquelle il installa ‹ l'abomination » dans la «Ile sainte de Jérusalem : et dans la (deuxième) « demie semaine › il disparut lui-même ainsi qu'Othon. Galba cl Vitellius ; Vcspasicn s'imposa, abattit Jérusalem et rendit le temple désert. Tout cela est exact et clair pour qui sait e comprendre ?, comme dit]e prophète.

1. Donc, après 11 ans révolus*', au début de l'armée sui- 127
vante, sous le règne de Joachim, a lieu la captivité de Babylone. du fait de Nabuchodonosor, qui pour la septième année était roi d'Assyrie. Eu Egypte. Vaphrc exerçait sa deuxième année de règne ; à Xlhènes c était l'archontat de Philippe, l'an 1 de la '|8⁽· Olympiade. 2. Celle captivité dura 70 ans pour finir la deuxième année du règne de Darius, fils de Hystaspe, devenu roi de Perse, d'Assyrie et d'Egypte. C'est do son temps, je l'ai déjà dit, quo prophétisèrent Aggéo, Zacharie et ΓAnnonciateur compté parmi les douze ; le grand prêtre était Jésus, fils de Josédec. 3. Dans celte deuxième année «lu règne de Darius qui abattit, dit Hérodote, la

λεται Ζοροδάβελ ὁ τοϋ Σαλαθιήλ έγεΐραι καί έτιικοσμήσαι τδν νεών τδν έν Ἱεροσολύμοι .

128.1 Συνάγονται ούν καί τών Περσών οί χρόνοι ούτω · Κύρο έτη τριάκοντα, Καμβύση δεκαεννέα, Δαρεΐο εξ καί τεσσαράκοντα, Ξέρξη £ξ καί είκοσι, Ἀρταξέρξη έν καί τεσσαράκοντα, Δαρεΐο οκτώ. Ἀρταξέρξη τεσσαράκοντα δύο. Ὦχο
2 η', Ἀρσή τρία. * » * συνάγεται έπί τδ αύτδ τών Περσικών έτη διακόσια τριάκοντα πέντε. ΚαΟελών δέ τδν Δαρεΐον τοΟτον ’Αλέξανδρο ὁ Μ ακεδών κατά τά προκείμενα έτη βασιλεύειν έρχεται.
3 ‘Ομοίω οδυ καί τών Μακεδονικών βασιλέων οί χρόνοι οΰτω κατάγονται. ’Αλέξανδρο έτη δεκαοκτώ, Πτολεμαίο δ Λάγου έτη τεσσαράκοντα. Πτολεμαίο ὁ Φιλάδελφο έτη είκοσι έπτά, εἶτα δ Ευεργέτη έτη πέντε καί είκοσι, εἶτα δ Φιλοπάτωρ έτη έπτακαίδεκα, μεΟ’ ον δ ’Επιφανή έτη τέσσαρα καί είκοσι-
4 τοϋτον διαδέχεται δ Φιλομήτωρ καί βασιλεύει έτη πέντε καί τριάκοντα, μεθ’ δν δ Φύσκων ετη εννέα καί είκοσι, εἶτα δ Λάθουρο έτη εξ καί τριάκοντα, εἶτα δ έπικληθεί Διόνυσο
129.1 έτη έννέα καί. είκοσι Ἐπί ττάσιν ἡ Κλεοπάτρα έβασίλευσεν ετη δύο καί είκοσι, μεθ’ ήνή τών Κλεοπάτρα παίδων βασιλεία
2 ημερών δκτωκαίδεκα. Γίνονται τοίνυν έπί τδ αύτδ καί οί τών Μακεδόνων βασιλέων χρόνοι έτη τριακόσια δώδεκα ήμέραι δκτωκαίδεκα.
3 Ἀποδείκνυνται τοίνυν οί έπί Δαρείου τοϋ Ὑστάσπου προφητεύσαντε κατά τδ δεύτερον έτο τή βασιλεία αύτοϋ Ἀγγαίο καί Ζαχαρία καί δ έκ τών δώδεκα "Αγγελο κατά τδ πρώτον έτο τή δγδόη καί τεσσαρακοστή δλυμπιάδο προφητεύσαντε πρεσδύτεροι είναι Πυθαγόρου τοϋ κατά τήν δευτέραν καί εξηκοστήν δλυμπιάδα φερομένου καί τσΟ πρεσδυτάτου τών παρ’ ‘Έλλησι σοφών ΘαλοΟ
4 περί τήν πεντηκοστήν δλυμπιάδα γενομένου. Συνεχρόνισαν δε οί συγκαταλεγέντε σοφοί τώ Θαλεί, ώ φησίν "Ανδρών έν Τρίποδι. 'Ηράκλειτο γάρ μεταγενέστερο ών Πυθαγόρου
130, 1 μέμνηται αύτοϋ έν τώ συγγράμματι. νΟ8εν άναμφιλέκτω τή τών προειρημένων προφητών ηλικία σύν καί τοί επτά λεγο-

puissance des Mages, Zorobabel, fils de Salathiel. est envoyé pour relever et décorer le temple de Jérusalem.

Rapprochements des peuples voisins.

i. Or voici la chronologie des rois 128 *»»«, ta cteoaoW lxrses* :. Č.'n,s «'P» 3o a"s· Cambyse ‘9· Darius $6, Xcrxês 26, Artaxerxes 4<. Darius 8. Artaxerxis 42, Ochus 8, Arses 3, ... *. 2. La série des rois de Perse donne un total de 235 ans. Ayant renversé Darius (Codoman), Alexandre de Macédoine commence à régner à la date indiquée.

3. Voici de même la chronologie des rois de sang macédonien : Alexandre 18 ans, Ptolémée, fils de Lagos, 4o, Ptolémée Philadelphe 27, Ptolémée Evergêle 20, Ptolémée Philopator 17, Ptolémée Epiphane 2'1 ; son successeur est Ptolémée Philometor, qui règne 35 ans ; puis Ptolémée Physcou 2<j, Ptolémée Lathouros 36, Ptolémée dit Dionysos 29 ans. 1. Enfin Cléopâtre régna 22 ans et après elle ses enfants 129
18 jours. 2. Ainsi la série des rois macédoniens totalise 3i2 ans 18 jours.

3. Cela démontre que les prophètes qui ont parlé du temps de Darius, fils d'Ilystaspe, l'an II de son règne, soit. Aggée. Zacharie cl l'Annonciateur compté dans les Douze, ayant prophétisé l'an I de la 48e Olympiade, sont antérieurs à Pythagore, qui se place en la 62e Olympiade, et au plus antique des Sages grecs Thaïes, qui vécut aux environs de la 5on. '1. El les penseurs appelés « sages » avec Thalès se groupent à la même époque, au dire d'Andron, dans le *Trépied.* Heraclite est postérieur à Pythagore, puisqu'il le mentionne dans son traité. 1. Il est donc incontestable que 130
l'époque des prophètes susdits, ainsi que des « sept sages »

t. Lacune. Il faut sans limite suppléer les G ans de Darius Çodomau et les 6 ans d'Alexandre le Grand.

μένοι σοφοί προγενκστέρα άν εϊη ή όλυμπιά ή πρώτη, ή καί ύστέρα τών Ίλιακών όείκνυται έτεσι τετρακοσίοι επτά.
2 'Ράδιον τοίνυν συνιδείν Σολομώνα τδν κατά Μενέλαον γενόμενον (8 δέ κατά τά Ίλιακά ήν πολλοί έτεσι πρεσβύτερον τών παρ' "Ελλησι σοφών. Τούτου δ' αυ δπδσοι ί'τεσι Μωυσή
3 προτερεί, έν τοί έμπροσθεν ήμίν δεδήλωται. 'Αλέξανδρο δέ ό Πολυίστωρ έπικληθεί έν τώ περί Ιουδαίων συγγράμματι άνέγραψέν τινα έπιστολά Σολομώνο μέν πρό τε Ούάφρην τδν Α'γύπτου βασιλέα πρό τε τδν Φοινίκη Τυρίων τά τε αύτών πρδ Σολομώνα. καθ' 5 δείκνυται ο μέν Ούάφρη όκτώ μυριάδα άνδρών Αιγυπτίων άπεσταλκέναι αύτώ ει οικοδομήν τού νεώ, ατερο δε τά ϊσα σύν άρχιτέκτονι Τυρίφ έκ μητρδ Ίουοαία έκ τή φυλή Δαδίο, ώ εκεί γέγραπται, 'Υπέρων τούνομα.

131,1 Ναι μήν Όνομάκριτο ό 'Αθηναίο , οδ τά εί Όρφέα φερόμενα ποιήματα λέγεται είναι, κατά τήν τών Πεισιστρατιδών αρχήν περί τήν -πεντηκοστήν δλυμπιάδα εύρίσκε-
2 ται. Όρφεύ δέ, δ συμπλεύσα 'Ηρακλεί, Μουσαίου διδάσκαλό · 'Αμφίων γάρ δυσΐ προάγει γενεαί τόν Ίλιακών, Δημόδοκο δέ καί Φήμιο μετά τήν 'Ιλίου άλωσιν ίδ μέν γάρ παρά τοί Φαίαξιν, δ δέ παρά τοί μνηστήρσι)
3 κατά τδ κιθαρίξειν εύοοκίμουν. Καί τού μέν άναφερομένου εί Μουσαίον χρησμού Όνομακρίτου είναι λέγουσι, τδν Κρατήρα δέ τδν Όρφέω Ζωπύρου τού 'Ηρακλεώτου τήν τε
4 Εί "Αιδού κατάδασιν Προδίκου τού Σαμίου. *Ίων οέ ό Χίο έν τοΐ Τριαγμοί καί Πυθαγόραν εί Όρφέα άνενεγκείν τινα
5 Ιστορεί. Έπιγένη δέ έν τοί Περί τή εί Όρφέα ποιήσεω Κέρκωπο είναι λέγει τού Πυθαγορείου τήν Εί "Αιδου κατάβασιν καί τδν 'Ιερόν λόγον, τδν οέ Πέπλον καί τά Φυσικά
6 Βροντίνου. Ναί μήν καί Τέρπανδρον άρχαΐξουσί τιυε · 'Ελλάνικο γοΟυ τούτον ιστορεί κατά Μίδαν γεγονέναι, Φανία δέ πρδ Τερπάνδρου τιθεί Λέσχην τδν /λέσδιον 'Αρχιλόχου

18 s. Mo-Jxiouôwàoxx/.oçLobcck : Μονσαίνν μαθητή; LNovoa;Ον καβηγ»Γ I τή Jackson.

<st postérieure à la première Olympiade, — laquelle, comme il est démontre, est postérieure do à07 ans à la guerre de Troie. 2. Dès lors un coup d'œil d'ensemble montre sans peine que Salomon, qui vivait au temps de Ménélas, c'est-à-dire lors de la guerre de Troie, esl considérablement plus ancien que les Sages grecs. Quant à l'antiquité de Moïse par rapport à Salomon, nous avons montré à combien d'années elle s'évalue. 3. Alexandre, dit Polyhistor - *Histoire des Juifs* —„ a reproduit des lettres de Salomon à Vaphré roi d'Egypte et au roi de Tyr en Phénicie, et leurs réponses à Salomon : il y est indiqué que Vaphré lui a envoyé 80.000 hommes pour sa construction du temple, et l'autre roi 80.000 antres avec un architecte Tyrion né d'une mère juive de la tribu de David, nommé, selon ce texte, llvpérôn.

, *chez les Grecs.*

ï. L'Athénien Onomacrite, qui passe 131
P°“r | aUleUr drs P0*"l®3 ih‘* d Orphée, se place sûrement à la 5o° Olympiade, sous le gouvernement des Pisislratidcs. Orphée, lui, Argonaute avec Héraclès, fut le maître de Musée. 2. — Amphion est antérieur de deux générations à la guerre de Troie ; tandis que Démodocos et Phémios furent des aèdes renommés après la prise de Troie : l'un chantait chez les Phéaciens, l'autre chez les Prétendants. — 3. Les oracles attribués à Musée ont été composés, dit-on, par Onomacrite, le *Cratère* d'Orphée par Zopyre d'Hcraclée, la *Descente aux Enfers* par Prodicos de Samos. 4- Ion de Chios rapporte dans ses *Triades* que Pylhagorc aussi a attribué certains de ses écrits à Orphée. 5. Epigénès, dans son ouvrage *La poésie attribuée à Orphée,* attribue au pythagoricien Cercops la *Descente aux enfers* et la *Parole sacrée ;* à Bronlinos le *Pépias* et la *Nature.* 6. Terpandre est parfois aussi placé parmi les archaïques, ilcllanicos le fait vivre au temps de Midas ; mais Phanias le dit postérieur à Leschès de Lesbos et le place après Archiloque — ce Leschès aurait jouté, avec succès, contre.

νεώτερον φέρει τόν Τέρπανδρον, διημιλλήσθαι δέ τόν Λέσχην
7 Άρκτίνω καί νενικηκέναι. Ξάνθο δέ δ Λυδό περί τήν δκτωκαιδεκάτην ολυμπιάδα ώ δέ Διονύσιο , περί τήν πεντεκαιδεκάτην Θάσου έκτίσθαι. ώ είναι συμφανέ τόν 'Αρχίλοχου μετά τήν εϊκοστήν ήδη γνωρίζεσθαι ολυμπιάδα. Μέμνηται γοΟν καί τή Μαγνήτων άπωλεία προσφάτω
8 γεγενημένη . Σιμωνίδη μέν οΰυ κατά 'Αρχίλοχου φέρεται, Καλλινο δέ πρεσδύτερο ού μακρύ · τών γάρ Μαγνήτων ό μέν Αρχίλοχο απολωλότων, ο δέ εύημερούυτωυ μέμνηται* Εύμηλο δέ δ Κορίνθιο πρεσβύτερο ών έπιбε8ληκέναι Άρχία τώ Συρακούσα κτίσαντι.
132,1 Καί ταΟτα μέν προήχθημευ είπεΐν, 'ότι μάλιστα έν τοί πάυυ παλαιοί τού τοΟ Κύκλου ποιητά τιθέασιν.
"Ηδη δέ και παρ' "Ελλησι χρησμολόγοι συχνοί γεγονέναι φέρονται, ώ οί Βάκιδε |8 μέν Βοιώτιο , 8 δέ Αρκά),
2 πολλά πολλοί προαγορευσαντε . Τή δέ τοΟ Αθηναίου Άμφιλύτου συμβουλή καί Πεισίστρατο έκράτυνε τήν τυραν-
3 υίδα τόν καιρόν τή έπιθέσεω δηλώσαντο . Σιγάσθω γάρ Κομήτη ό Κρή , Κινύρα δ Κύπριο , "Αδμητο ό Θετταλό , Άρισταιο δ Κυρηναίο . ‘Αμφιάραο ό 'Αθηναίο , Τιμόξευο δ Κερκυραϊο . Δημαίυετο δ Φωκαεύ , 'Έπιγένη ο Θεσπιεύ , Νικία δ Καρύστιο , 'Αρίστων δ Θετταλό , Διονύσιο δ Καρχηδόνιο , Κλεοφώυ ό Κορίνθιο , Ίττπώ τε ή Χείρωνο καί Βοιώ καί Μαντώ καί τών Σιβυλλών τό πλήθο , ή Σαμία ή Κολοφώνια ή Κυμαία ή Ερυθραία ή Φυτώ ή Ταραξάυδρα ή Μακέτι ή Θετταλή ή Οεσπρωτί . Κάλχα τε αυ καί Μόψο , οί κατά τά Τρωικά γεγόνασι, πρεσβύτερο δέ ό Μόψο . ώ αν συμπλευσα τοι
133,1 Άργοναύται . Φασί δέ τήν Μόψου καλουμένην Μαντικήν ουυτάξαι τόν Κυρηναΐου Βάττου, Δωρόθεό τε έν τώ πρώτω πανδέκτη άλκυόνο καί Κορώνη έπακοΟσαι τόν Μόψον ίστο-
2 ρει. Προγυώσει δέ καί Πυθαγόρα δ μέγα προσανείχεν αίεί Άδαρί τε δ 'ΥπερΒόρειο καί Άριστέα ό Προκονυήσιο 'Επιμενίδη τε ό Κρή , δστι ε' Σπάρτην άφίκετο. καί Ζωροάστρη δ Μήδο Εμπεδοκλή τε ό Ακραγαντίνο καί

Arctinos. 7. Or Xanthos de Lydie rapporte que Thasos a éli fondée vers la 180 Olympiade, vers la i5“ selon Dionysios ; d’où il apparaît qu’Archiloque était déjà connu après la 29e. Il cite la destruction de Magnésie (du Méandre) comme toute récente. 8. Simonide se place au temps d'\rchiloque, CallinOS un peu avant lui. puisqu’il parle <lc la prospérité de Magnésie, dont Archiloqne mentionne la ruine. Eumèlos de Corinthe, lui, est plus ancien, puisqu’il rencontra Archias, le fondateur de Syracuse.

1. J'ai insisté là-dessus parce que les poètes du cycle 132
épique » sont spécialement considérés comme les plus antiques.

Les Grecs aussi passent pour avoir en une longue suite de chrcsinologues, qui. comme les fils des Baris un Bacis de Béotie, un d’Arcadie — ont fait maintes prédictions à maintes gens. 2. Ce fut par le conseil du devin athénien Amphilytos que Pisistrate affermit sa tyrannie : Amphilytos lui désigna l'instant propice. 3. Je passe sous silence Comètes le Cretois. Cinyras de Chypre, Admète de Thessalie, Arislée de Cyrène. Amphiaraos d'Athènes, Timoxène de Corcyre, Dèmainète de Phocéc, Epigèno de Thcspies, -Nicias de Carysto, Ariston de Thessalie, Dionysios de Carthage, Cléophon de Corinthe, llippô fille de Chiron, Boiô, Manlô, la foule des Sibylles, celles de Samos, de Colophon, de Cumes, d’Erythrée, Phylô, Taraxandra, celles de Macédoine, de Thessalie, de Thesprotie, et encor·· Calchas et Mopsos du temps de la guerre de Troie Mopsos étant l'aîné, puisqu'il avait accompagné les Argonautes[1]. 1. L'ouvrage dit *Divination* de 133
3/opsos serait l'œuvre de Ballos de Cyrène. Dorothée — *Pandectes,* livre I — rapporte que Mopsos avait été instruit par un alcyon et une corneille, a. Le grand Pythagorc s'appliqua sans cesse à la divination de l'avenir, ainsi qu’Abaris l’Hyperhoréen, Arislée de Proconnese, Epimenide de Crête

1. Ou coûfotil souvent Mopsos, le ills de .Manlô. cl devii», avec Mopsus, Argonaute.

Φορμίων δ Λάκων. vaI μήν Πολυάρατο δ Θάσιο Έμπεδότι- ·
μό τε δ Συρακούσιο è-rtl τε τούτοι Σωκράτη δ Αθηναιο
3 μάλιστα · « έστι γάρ μοι », φησίν έν τώ Θεάγει, « έκ -ιιαιδδ
άρξάμενον θεία μοίρα παραγινόμενον δαιμόνιου σημείον,
τοΟτο δέ έστι φωνή, ή δταν γένηται, έπίσχει τοΟτο S μέλλω
4 -πράττει*, προτρέπει δέ ούδέποτε. » Έξήκεστό τε δ Φωκέων
τύραννο δύο δακτυλίου φορών γεγοητευμένου τώ ψόφφ
τφ πρό άλλήλου διησθάνετο τού καιρού τών -πράξεων,
άπέθανεν δέ δμω δολοφονηθεί , καίτοι προσημήναντο
τοΟ ψόφου, & φησιν 'Αριστοτέλη έν τή Φωκέων πολι-
τεία.

134, 1 Αλλά καί τών παρ' Α'γυπτιοι ανθρώπων ποτέ, γενομένων δέ
άνθρωπίνη δόξη θεών, Έρμη τε ό Θηβαίο καί 'Ασκληπιό
δ Μεμφίτη , Τειρεσία τε αύ καί Μαντώ έν Θήβαι , ώ
φησιν Ευριπίδη , Έλενο ήδη καί Λαοκόων καί Οίνώνη I
2 Κεβρήνο έν Ίλίω· -}· Κριό γάρ ει τών Ήρακλειδών έπιφα- ή
νή φέρεται μάντι καί *Ίαμο άλλο έν *Ήλιδι. άφ' οδ οι
Ίαμίδαι, Πολύιδό τε έν Αργεί καί έν Μεγάροι , ου μέμνηται
3 ή τραγωδία. Τι μοι Τήλεμον καταλέγειν, 8 Κυκλώπων μάντι I
ών Πολυφήμω θεσπίζει τά κατά τήν Όδυσσέω πλάνην, ή
τδν Άθήνησιν Όνομάκριτον ή τδν Άμφιάρεων τδν συν τοί I
έπτά τοί επί Θήβα στρατεύσασι μιβ γενεά τή Ίλίου άλώ-
σεω πρεσδύτερον ψερόμενον ή Θεοκλύμενον έν Κεφαλληνία
4 ή Τελμησσδν έν Καρία ή Γαλεδν έν Σικελία; Εϊεν δ' &ν καύ
Ετεροι πρδ τούτοι , *Ίδμων δ σύν τοί Άργοναύται , Φημο·'
νόη Δελφί , Μόφο δ Απόλλωνο καί ΜαντοΟ έν Παμφυ-
λία καί Κιλικία, Άμφίλοχο Άμφιαράου έν Κιλικία, Άλκ-
μέων έν Άκαρνάσιν, "Ανιο έν Δήλω Αρίστανδρό τε δ
Τελμησσεύ ô σύν Αλεξάνδρω γενόμενο . Ήδη δέ καί
Όρφέα Φιλόχορο μάντιν ιστορεί γενέσθαι έν τώ πρώτφ
135, 1 Περί μαντική . Θεόπομπο δέ καί Έφορο καί Τίμαιο I
Ορθαγόραν τινά μάντιν άναγράφουσι. καθάπερ ό Σάμιοζ
Πυθοκλή έν τετάρτω Ιταλικών Γάιον Ίούλιον Νέπωτα.

U Κριο Schwartz : Kpr.vo; I. St&hlin.

<jiii sc rendit à Sparte, Zoroastre le Mède, Empédoclc d'Agrigente, Phonnion de Laconie, Polyaratos de Thasos, Empé* dotime de Syracuse, enfin et surtout Socrate d'Athènes : 3. λ Depuis mon enfance, dit-il dans le *Thêagès* *, les dieux m'ont. accordé un signe divin qui m'accompagne, (l'est une voix. Et quand elle parle, c'est pour arrêter l'action que j'allais faire, jamais pour me pousser. · ι|. Exècestos, tyran de Phocée, portail deux anneaux enchantés : en les entrechoquant il discernait les bonnes occasions pour agir ; — il n'en mourut pas moins assassiné, malgré l'avertissement du cliquetis magique, nous dit \rislole — *Constitution de Phocée.*

i. Même chez les Egyptiens, on trouve de ces hommes 134
devenus dieux par l'illusion humaine, entre autres Hermès de Thèb's. Asclépios «le Memphis, Tirésias et .Manto à Thèbes «l après Euripide ; chez les Troyens : Hélénos. Laocoon, Oenone, fille de Kébrènc â Ilion,... 2. Crios, un des lléra-■clidcs. fut, parait-il. un devin illustre, ainsi qu'Iamos en Elide, ancêtre ries lamides ; et Polyidos en Argos et àMégare, mentionné dans la tragédie. 3. Faut-il énumérer Tèléinos, devin des Cyclopes, qui prédit â Polyphème l'épisode de l'Odyssée qui le concerne ; Onomacrile à Athènes ; Amphiaraos le compagnon des Sept contre Thèbes, et que l'on dit antérieur d'une génération à la prise de Troie ; Théoclymène à Céphallénie ; Telmesse en Carie ; Galéos en Sicile? A. Il y en aurait encore d'autres : Idrnôn, compagnon «les Argonautes, Phèmonoê à Delphes. Mopsos, fils d'Apollon et de Mantô. en Pamphylie et en Cilicie ; Amphiloque, fils d'Amphiaraos en Cilicie ; Alcméon en Acarnamc ; Anios à Délos : Aristandre de Telmesse qui suivit l'expédition d'Alexandre. Orphée est encore indiqué comme devin par Philochore — *La divination,* livre I. i. Théopompe. Ephore, 135
Tintée, parlent d'un devin nommé Orthagoras, et Pythoclès de Samos *Histoire d'Italie,* livre IV—d'un Caïus Julius Ncpos.

I. 12S l>.

2 Ἀλλ' οἱ μὲν " κλέπται πάντε καὶ λησταί», ὡ φησιν ἡ γραφή,. τὰ πλεῖστα ἐκ ιίαρατηρήσεω καὶ ἐξ εἰκότων προειρηκότε , καθάπερ ο* φυσιογνωμονοΟντε Ιατροί τε καὶ μάντει , ο" δὲ καὶ ὑπδ δαιμόνων κινηθέντε ἡ ὑδάτων καὶ θυμιαμάτων καὶ
3 ἀέρο ποιοβ ἐκταραχθέντε · παρὰ 'Εδραίοι δὲ οἱ προφῆται δυνάμει θεοῦ καὶ ἐπιπνοία, πρδ μὲν τοΟ νόμου Ἀδὰμ ἐπί τε τή γυναικδ ἐτΗ τε τή ζώων ονομασία προθεοπίσα καὶ Νῶε μετάνοιαν κηρύξα 'Αβραὰμ τε καὶ Ισαὰκ καὶ 'Ιακὼβ ἀντικρυ οὐκ ὀλίγα τῶν μελλόντων καὶ ἤδη ενεστώτων προφαί-
4 νοντε . Σὺν δὲ τῷ νόμω Μωυσή τε καὶ Ἀαρών. μεθ' οὐ προφητεύουσιν Ἰησοῦ <Ὁ> τοῦ Ναυή, Σαμουήλ. Γάδ, Νάθαν. Ἀχία Σαμαία , Ἰού. Ἠλία , Μιχαία , Ἀθδιού, Ἐλλισσαῖο . Ἀβδαδωναί, Ἀμὼ ,*Ησαια .Ὡσηέ. Ιωνὰ . Ἰωήλ, Ιερεμία . Σοφονία , Βουζί, Ιεζεκιήλ, Οὐρια , Ἀμθακούμ, Ναούμ, Δανιήλ, Μισαήλ, δ τοῦ εὐλογισμοῦ . Ἀγγαίο ,
136, 1 Ζαχαρία καὶ δ ἐν τοί δώδεκα Ἄγγελο . Γίνονται δὲ οἱ πάντε προφῆται πέντε καὶ τριάκοντα. Γυναικῶν δὲ καὶ γὰρ καὶ αδται προεφήτευον) Σάρρα τε καὶ ‘Ρεδέκκα καὶ Μαριὰμ
2 Δεθθώρα τε καὶ Ὀλδά. « * "Επειτα περὶ τοῦ αὐτοῦ χρόνου Ιωάννη προφητεύει μέχρι τοῦ σωτηρίου βαπτίσματο , μετὰ οἐ τὴν γένεσιν τοῦ Χριστοῦ 'Άννα καὶ Συμεών · Ζαχαρία γὰρ δ Ἰωάννου πατὴρ καὶ πρδ τοΟ παιδδ προφητεύειν ἐν τοί εὐαγγελίοι λέγεται.

3 Ἄνωθεν ουν ἀπδ Μωυσέω συναγάγωμεν τὴν καθ' “Ελληνα χρονογραφίαν · ἀπδ τή Μωυσέω γενέσεω ἐπὶ τὴν ἐξ Αἰγυπτου τῶν Ιουδαίων ἔξοδον ἔτη ὀγδοήκοντα καὶ τὰ μέχρι τή τελευτή αὐτοΟ ἄλλα τεσσαράκοντα γίνεται ἡ ἔξοδο κατὰ “Ιναχον πρδ τή Σωθιακή περιόδου ἐξελθόντο ἀπ' Αἰγύπτου Μωυσέω ἔτεσι πρότερον τριακοσίοι τεσσαρά-
4 κοντὰ ε'. Ἀπδ δετή Μωυσέω στρατηγία καὶ Ἰνάχου ἐπί.

1! <δ> Wilaœowilz.
15 ινλογίδνοῦ Stàhlin : σνλλογιτμού; L.

1. *Jean* X, 8.
2. Un peut hésiter ici, pour le mot « dénions», entre le sens

Récapitulation des Prophilcs hébreux.

2. Mais les uns n'etaient epic e vo- *el l>r,«an<ls* '· dit l'Ecriturc l : la plupart de leurs predactions n'ont reposé que sur des observations (sournoises) cl des probabilités, comme les intuitions des pliysiognomonistes médecins cl devins ; et certains autres ont été poussés par des démons2, ou mis en transe par des eaux, des fumées, une qualité spéciale d'air. 3. En revanche chez les Hébreux les prophètes parlaient par la vertu et l'inspiration divines. Avant la Loi, ce furent Adam, qui prophétisa au sujet de sa femme et pour donner leur nom aux êtres vivants ; Noé, qui prêcha le repentir ; Abraham. Isaac, Jacob, qui révélèrent clairement un bon nombre des événements futurs ou imminents. \u temps de la Loi, Moïse et Aaron, après lesquels prophétisent Josué fils de Navé, Samuel, Gad. .Nathan, Achias, Samée, Jéhu. Elie, Michêe, Abdiu, Elisée, Abdadonée, Amos, Isaec, Osée. Jouas. Joël, Jérémie, Sophonias, Bouzi. Ezéchiel, Ourias, Habacuc, Nahum, Daniel, Misaël l'auteur du *Chant de Louange*. Aggéc. Zacharie et l'Annonciaicur qui fait partie des Douze, r. En tout 35 prophètes. 136
Comme femmes (car elles aussi prophétisaient) : Sarah, Rebecca, Marie, Déborah et Olda '... a. Ensuite, vers la même époque, Jean prophétise jusqu'au baptême sauveur. Après la naissance du Christ. Anna et Simeon. D'après l'Evangile, Zacharie, père de Jean, prophétisa avant son fils.

des différente chronologies.

3. Groupons donc la chronologie grec- partant Mois®. De la naissance de Moïse à l'exode des Juifs, 8o ans plus 4o ans jusqu'à sa mort. L'cxodo a lieu du temps d'Tnachos, car Moïse sortit d'Egypte plus de 345 ans avant 1ère SolhiaquC (de Sirius). 4· De la prise du

ratif-l chrétien «Γ « esprit mauvais » oh le sens plus large, qu'il a chez îcs patens, .je ▮ divinité île second rang ▮.

3. Lacune probable. On complète par : « fit Elisabeth et Marie, qui mit le Christ an inonde », d après la tradition parallèle (SUhliu).

τδν Δευκαλίωνο κατακλυσμόν, τήν δευτέραν λέγω έπομ6ρίανν
καί έπί τδν Φαέθοντο έμπρησμόν, ‹8 δή συμβαίνει κατά
Κρότωπον. γενεαΐ γ όχτώ άριδμοΟνται- εί μεντοι τά έκα-
τδν ετη τρει έγκαταλέγονται γενεαί. Άπδ δέ τοΟ κατακλυσ-
μοϋ έπί τόν "Ιδη έμπρησμδν καί τήν ευρεσιν τοϋ σιδήρου-
καί 'Ιδαίου δακτύλου ετη έδδομήκοντα τρία, ώ φησι Θρά-
ουλλο . Καί άπδ “Ιδη εμπρησμού έπί Γαυυμήδου αρπαγήν
137.1 ετη εξήκοντα πέντε. Έντεϋθευ δέ έπί τήν Περσέω στρα-
τείαν, δτε καί ΓλαΟκο έπί Μελικέρτη τά Ισθμια εθηκεν,
έτη πεντεκαίδεκα. Άπδ δέ Περσέω στρατεία έπί Ιλίου
κτίσιν έτη τριάκοντα τέσσαρα. ΈντεΟδεν ιίπί τδν εϊσπλουν
2 τή :ΑργοΟ ετη εξήκοντα τέσσαρα. Έκ τούτου έπί Θησέα.
καί Μινώταυρον ετη τριάκοντα δύο, είτα έπί τού επτά έπί
Θήβαι ετη δέκα, έπί δέ τδν Όλυμπίασιν άγώνα, δν Ήρα-
κλή έθηκεν έπί Πέλοπι. έτη τρία, ει τε τήν ‘Αμαζόνων
ει ’Αθήνα στρατείαν καί τήν Ελένη ΰπδ Θησέω άρπα-
3 γήν ετη έννέα. Εντεύθεν έπί τήν Ήρακλέου άποθέωσιν ετη
ένδεκα, εΐτα έπί τήν 'Ελένη ύπό ‘Αλεξάνδρου αρπαγήν ετη
4 τέσσαρα. <Εΐτα έπί τήν Τροία άλωσιν έτη είκοσι.> Άπδ δέ
Τροία άλώσεω frnt τήν Α’νείου κάθοδον καί κτίσιν Λαουι-
νίου ετη δέκα, έπί τε τήν Άσκανίου άρχήν ετη δκτώ. καί έπί
τήν Ήρακλειδών κάθοδον ετη έξήκον-.α έν, έπί τε τήν Ίφίτου
δλυμπιάδα έτη τριακόσια τριάκοντα οκτώ.

138.1 Ερατοσθένη δέ τού χρόνου ώδε αναγράφει- άπδ μέν
Τροία άλώσεω έπί Ήρακλειδών κάθοδον έτη όγδοήκοντα'
έντεϋθεν δέ έπί τήν Ιωνία κτίσιν έτη εξήκοντα- τά δέ
2 τούτοι έξή έπί μέν τήν έπιτροπίαν τήν Λυκούργου έτη.
έκατδν πεντήκοντα έννέα' έπί δέ <τδ> προηγούμενου έτο
τών πρώτων Ολυμπίων έτη έκατδν δκτώ άφ’ ή όλυμπιά-
δο έπί τήν Ξέρξου διάδασιν έτη διακόσια έυενήκουτα έπτά'
άφ' ή έπί τήν άρχήν τοΟ ΠελοποννησιακοΟ πολέμου έτη
3 τεσσαράκοντα δκτώ- καί έπί τήν κατάλυσιν καί Άθηναίω*
ήτταν έτη είκοσι έπτά- καί έπί τήν έν Λεύκτροι μάχην έτη
τριάκοντα τέσσαρα- μεθ" ήν έπί τήν Φιλίππου τελευτήν έτη
τριάκοντα πέντε- μετά 3έ ταϋτα έπί τήν Αλεξάνδρου μ£"
ταλλαγήν έτη δώδεκα.

commandement par Moïse, el d'Inachos, jusqu'au déluge de Deucalion — j'entends le deuxième déluge — el jusqu'à l'incendio de Phaethon, qui arrive du temps de Grotopos, on compte 8 générations — trois générations valant un siècle. 5. Du déluge à l'incendie <ln l'Ida, à la découverte du fer. aux Dactyles Idéens, ç3 ans selon Thrasylle. De l'incendie de l'id.n au rapt de Ganymèdc. 65 ans. i. De là à 137
l'expédition de Pcrsée. quand Glaucos fonda les jeux Isthmiques en l'honneur de Melicerta, i5 ans. De l'expédition do Persée jusqu'à la fondation de Troie, 34 ans. De là an départ du navire Argô. 64 ans. 2. De là à Thésée et au Minotaure, 3a ans ; puis, jusqu'aux Sept contre Thèbes, io ans : de là aux jeux Olympiques fondés par Héraclès en l'honneur de Pélops, 3 ans ; puis, jusqu'à l'expédition des Amazones contre Athènes, et au rapt d'Hélène par Thésée, u ans. 3. De là à l'apothéose d'Héraclès, n ans; puis, jusqu'au rapt d'Hélène par Pàris Alexandre, 4 ans. Puis 20 ans jusqu'à la prise de Troie. 4· De cette prise jusqu'au débarquement d'Enée, et la fondation de Lavinium. 10 ans ; puis *8* ans jusqu'au règne d'Ascagne ; 61 ans jusqu'au retour des Heraclides ; 338 ans jusqu'à l'OIympiade d'iphitos.

i. Eratosthènc, lui, compte ainsi : de la prise de Troie 138
au retour des Héraclides, 80 ans. Puis, jusqu'à la fondation de l'Ionie, 60 ans : puis, jusqu'à la tutelle de Lycurgue, i5p ans ; 2. puis, jusqu'à la première année des premières Olympiades, 108 ans. De cette Olympiade jusqu'au passage de la mer par Xerxès, 297 ans : de là jusqu'au début de la guerre du Péloponèsc, 48 ans ; 3. puis jusqu'à la défaite et l'effondrement d'Athènes, 27 ans ; jusqu'à la bataille de Lcuclres, 34 ans ; jusqu'à la mort de Philippe, 35 ans ; jusqu'à la mort d'Alexandre, 13 ans.

3 ἐχτὼ (r,'; Christ ; wwpstxGvta (μ') I..
19 <ŭτχ-ιϊχοσ.> .Müller. 28 Jacoby.

t. Départ de la première Olympiade : 17G uv. J.-C.

4 Πάλιν άπό τή πρώτη όλυμπιάδο ένιοί φασιυ έπί 'Ρώμη κτίσιν συνάγεσθαι έτη εϊκοσι *τέυσαρα.* 'Εντεύθεν έπι τήν βασιλέων άναίρεσιν, <ί>τε> ύπατοι έγένοντο, "έπί| έτη διακόσια τεσσαράκοντα τρία, άπό δέ τή βασιλέων άναιρέσεω έπί τήν 'Αλεξάνδρου τελευτήν έτη εκατόν όγδοήκοντα έξ.

139, 1 Εντεύθεν έπί τήν Αύγουστου νίκην, δτε ‘Αντώνιο άπέσφαξεν εαυτόν έν 'Αλεξάνδρειά, έτη διακόσια ενενήκοντα

2 τέσσαρα. <^δτε> ύπάτευευ Αύγουστο τό τέταρτου. Αφ' ου χρόνου έπί τον αγώνα, δν εθηκε Δομετιανό έν 'Ρώμη, έτη εκατόν δεκατέσσαρα, άπό δέ τού πρώτου άγώνο έπί τήν Κομόδου τελευτήν έτη εκατόν ένδεκα

3 Είσί δέ οι άπό Κέκροπο μέν έπί 'Αλέξανδρον τόν Μακεδόυα συυάγουσιν ϊτη χίλια ·]· διακόσια είκοσι οκτώ, άπδ δέ Δημοφώντο όκτακόσια πεντήκοντα. καί άτιό Τροία άλώσεω έπί τήν ‘Ηρακλειδών κάθοδον έτη εκατόν εϊκοοι ή έκα·

4 τόν όγδοήκοντα. 'Από τούτου επί Εύαίνετου άρχοντα, έφ' ου φασιν 'Αλέξανδρον εί τήν 'Ασίαν διαδήναι, ώ μέν Φανία έτη επτακόσια δεκαπέντε, ώ δέ "Εφορο επτακόσια τριάκοντα πέντε, ώ δέ Τίμαιο καί Κλείταρχο οκτακόσια είκοσι, ώ δέ 'Ερατοσθένη επτακόσια έβδομήκοντα τέσσαρα], \ ώ δέ Δοϋρι άπδ Τροία άλώσεω έπί τήν 'Αλεξάνδρου εί

5 'Ασίαν διάβασιν ετη χίλια. 'Εντεύθεν έπί ·|·'ΗγησΙαν τόν Άθήνησιν άρχοντα, έφ' ου θνήσκει 'Αλέξανδρο , έτη ια". ΈντεΟΟεν έπί τήν ήγεμονίαν Γερμανικού Κλαυδίου Καίσαρο έτη τριακόσια εξήκοντα πέντε, άφ' ου χρόνου δήλα γίνεται καί τά έπί τήν Κομόδου τελευτήν έτη δσα γε συνάγεται.

140, 1 Μετά δέ τά ‘Ελληνικά καί άπό τών κατά τού <βαρ3>-

2 βάρου χρόνων άποδοτεου κατά τά μέγιστα διαστήματα. 'Από μέν Άδάμ έω τού κατακλυσμού συνάγεται έτη δισχϊλια έκατόν τεσσαράκοντα όκτώ ήμέραι τέσσαρε , άπό οέ Εήμ έω 'Αβραάμ έτη χίλια διακόσια ν', άπό δέ 'Ισαάκ έω τή κλη-

3. 4 2ασ·./.έω·/ Saliger : Βϊδν/.ώ,οζ L.
3 <δτι> — [ίαι] Bywater.
4 **άναιρέσεω Scuhgcr : ά>.όσ:ω 1, ίλάπω Bywatcr.**

4. Reparlons de la première Olympiade. Certains complent ai ans jusqu'à la fondation de Rome. De là jusqu'au renversement de la royauté et l'apparition du consulat, 243 ans ; et de ce renversement jusqu'à la mort d'Alexandre, 186 ans.
i. Puis, jusqu'à la victoire d'Auguste et le suicide d'Antoine 139
à Alexandrie, 29'1 ans ; Auguste exerçait alors son 4® consulat. 2. De ce moment jusqu'à la fondation des jeux de Domition *à* Rome, 114 ans. Du premier de ces jeux à la mort de Commode, j i i ans.

3. Certains comptent, de Cécrops à Alexandre de Macédoine, 1228 ans; depuis Dèmophon. 85o ans!2; de la prise dû Troie au retour des Heraclides, 120 ou r8o ans. /4· De là à 1'archonlat d'Evénéte, d'où l'on date le passage d'Alexandre en Asie, 710 ans selon Phamas, ^35 selon Ephore, 820 selon Timée et Clilarqiic, 770- selon Eralostliènc ; selon Douris, il y aurait 1.000 ans entre la prise de Troie et le débarquement d'Alexandre en Asie. 5. D·· là à l'archontat d'IIègêsias3, sous lequel meurt Alexandre, n ans. De là au règne de Germanicus Claudius César, 365 ans ; à partir de là le compte des années jusqu'à la mort de Commode est clair.

i. Apres l'histoire grecque, il nous faut aussi utiliser les 140
Chronologies barbares dans leurs plus grandes périodes. 2. D'Adam au déluge, on compte 2.1'18 ans /4 jours. De Scm à Abraham, 1.200 ans. D'Isaac au partage de la Terre Promise, 6r6 ans. 3. Des .luges à Samuel. 463 ans 7 mois.

II <δτ»> I.owlti.
16 *γÏÀï̈χ* δ:χ·χὀiï̈χ ι'κοσ·. δκτώ St iliün : /. ὀκτκκδτ.κ lixost δκτώ !..
17 ὀκτχκὀτ·.»«ντΓ,κ·>ντα Slahliii : ὁ;»κiσ;χ π ι«. !..
23 (vcc9>p«| M(i.1er.
2!> 'ilyijeiflw Potter : U>ati>»"9v !..
30 <Rxo>Cipou« Victorius : ?ipouc t..

1. 1228, 850. correctiaiis pour 182S -t 1250 .lu manuscrit.
2. Correction pour 774 du manuscrit.
3· Correction pour Événéle du ui.iiiiiscnt.

3 ροδοσία ετη εξακόσια δέκα εξ. "Επειτα άπδ κριτών εω
4 Σαμουήλ έτη τετρακόσια εξήκοντα τρία μήνε επτά. Καί
μετά τού κριτά βασιλειών έτη πεντακόσια έβδομήκοντα
ῦ δύο μήνε εξ ήμέραι δέκα. Μεθ’ ο9 χρόνου Περσική βασι-
λεία έτη διακόσια τριάκοντα πέντε, έπειτα τή Μακεδο-
νική έω ’Αντωνίου άναιρέσεω έτη τριακόσια δώδεκα ήμέ-
6 ραι δεκαοκτώ. Μεθ' δν χρόνον ή 'Ρωμαίων βασιλεία έω τή
Κομόδου τελευτή έτη διακόσια είκοσι δύο.
7 Πάλιν τε αδ άπδ τή εβδομηκονταετού αίχμαλωσία καί
τή τού λαού εί πατρώαν γην άποκαταστάσεω εί τήν
αιχμαλωσίαν τήν έπί Ούεσπεσιανού έτη συνάγεται τετρα-
κόσια δέκα, τελευταία δέ άπδ Ούεσπεσιανού έω τή Κομόδου
τελευτή εύρίσκεται έτη εκατόν είκοσι ?ν μήνε εξ ήμέραι
είκοσι τέσσαρε .
141) 1 Δημήτριο δέ φησιν έν τώ Περί τών έν τή Ίουδαία βασι-
λέων τήν ’Ιούδα φυλήν καί ΒενιαμεΙν καί Λευί μή αίχμαλω-
τισδήναι ύπδ τού Σεναχηρείμ, άλλ' είναι άπδ τή αιχμαλω-
σία ταύτη εί τήν έσχάτην, ήν έποιήσατο Ναοουχοδονόσορ
- έξ Ιεροσολύμων, έτη εκατόν είκοσι όκτώ μήνα έξ. Άφ’ ου
δέ αί φυλαΐ αί δέκα έκ Σαμαρεία αιχμάλωτοι γεγόνασιν εω
Πτολεμαίου τετάρτου έτη πεντακόσια έδδομή κοντά τρία
μήνα εννέα, άφl ουδέ έξ Ιεροσολύμων έτη τριακόσια τριά-
κοντα όκτώ μήνα τρει .
3 Φίλων δέ καί αύτό άνέγραψε τού βασιλεί τού Ίου-
4 δαίων διαφώνω τώ Δημητρίω. *Έτι δέ καί Εύπόλεμο έν τή
όμοια πραγματεία τά πάντα έτη φησιν άπδ Άδάμ άχρι τοΟ
πέμπτου έτου Δημητρίου βασιλεία Πτολεμαίου τδ δωδέ-
3 κατον βασιλεύοντο Αίγυπτου συνάγεσθαι έτη ,εομθ'. Αφ’ οδ
δέ χρόνου έξήγαγε Μωυσή τού ’Ιουδαίου έξ Αίγύπτου
έπί τήν προειρημένην προδεσμίαν συνάγεσδαι ?τη δισ χίλια
πεντακόσια δγδοήκοντα. ‘Από δέ τού χρόνου τούτου άχρι τών
έν’Ρώμη ύπάτων Γναίου Δομετίου καί ‘Ασινίου συναθροίζε-
ται έτη εκατόν είκοσι.

30 [δι] Clinton.

/i. Après les Juges. 072 ans 6 mois ro jours pour les Rois. 5. Puis 235 ans do royauté Perse. El. 312 ans i8 jours de rovauté macédonienne jusqu'à la mort d'Antoine. 6. Puis l'empire des Romains jusqu'à la mort de Commode. 222 ans.

7. Pour reprendre depuis la (fin de la) captivité des -o ans. et la réinstallation du peuple dans la terre de ses pères jusqu'à la captivité sous Vespaxicn, on totalise /|io ans ; enfin. de Vespasicn à la mort de Commode, 121 ans fi mois 24 jours.

i. Dèrnètrios — Les ÆorS de *Judée* — «lit que les tribus de 141
Juda. Benjamin el ï-évi n'ont pas été amenées en captivité par Sennachérib, et «pic depuis celte captivité (de Ninive) jusqu'à la dernière où N'abuchodonosor les emmenait de Jérusalem, il y a 128 ans fi mois ; 2. depuis la captivité des 10 tribus déportées de Samariv jusqu'à Plolémée IV, 07.3 ans ‹l mois, et depuis la déportation «le Jérusalem. 3.38 ans .3 mois. 3. Philon a fait pour son compte une chronologie des rois do Judée, mais il ne concorde pas avec Dèrnètrios. '1. Eupolémos. qui traite la même matière, dit que le total depuis Adam jusqu'à la 5° année du règne de Dèrnètrios. c'est-à-dire l'an XII du règne de Ptolémée (Evergètc II), roi d'Egypte, est de ὀ.ι'ιθ ans. 5. Depuis l'exode d'Egypte sous la conduite de Moïse jusqu'au même temps, i.58o ans. Do celte date jusqu'aux consuls romains Cnaeus Domitius et Asinius, 120 ans1.

i. Consuls eu 40 av. J. C. ; llérode prit Cotto année-IA le titre de roi.

142,1 "Έφορο δέ καί άλλοι -πολλοί τών ιστορικών καί έθνη καί
γλώσσα πέντε καί έδδομήκοντα λέγουσιν είναι, έπακού-
σαντε τή Φωνή Μωυσέω λεγούση * « *Ησ«ν δέ πασαι αί
ψυχαί έξ 'Ιακώβ πέντε καί έβδομήκοντα αί ει Αίγυπτον
2 κατελθοθσαι. Φαίνονται δέ είναι καί κατά τδν άληθή λόγον
αί γενικαί διάλεκτοι δύο καί έβδομήκοντα ώ αί ήμέτεραι
παραδιδόασι γραψαί. αί δέ άλλαι αί πολλαί έπί κοινωνία οια-
3 λέκτων δύο ή τριών ή καί πλειόνων γίνονται. Διάλεκτο δέ
έστι λέζι ίδιον χαρακτήρα τόπου έμφαίνουσα, ή λέξι ίδιον
4 ή κοινόν έθνου έπιφαίνουσα χαρακτήρα. Φασί δέ οί "Ελλη-
νε διαλέκτου είναι τά παρά σφίσι ε'. ΆτΟίδα. Ίάδα,
Δωρίδα. Αίολίδα καί πέμπτην τήν κοινήν, άπεριλήπτου
δέ ουσα τά βαρβάρων φωνά μηδέ διαλέκτου , αλλά γλώσ-
143, 1 σα λέγεσδαι Ό Πλάτων δέ καί τοί θεοί διάλεκτον απο-
νέμει τινά, μάλιστα μέν άπδ τών ύνειράτων τεκμαιρόμενο
καί τών χρησμών, άλλω δέ καί άπδ τών δαιμονώντων, οΐ τήν
αύτών ού φθέγγονται φωνήν ούοέ διάλεκτον, άλλά τήν τών
2 ύπεισιόντων δαιμόνων. Οΐεται δέ καί αλόγων ζώων διαλέκ-
3 του είναι, ών τά ομογενή έπακούειν. Έλέφαντο γοΟν έμ-
πεσόντο ει βόρβορον καί βοήσαντο παρών τι άλλο καί
τδ συμβάν θεωρήσα υποστρέψα μετ' ού πολύ άγει μεθ'
έαυτοΟ άγέλην ελεφάντων καί σώζει τδν έμπεπτωκότα.
4 Φασί δέ καί έν τή Λιβύη σκορπίον. εάν μή έφικνήται παίειν
τδν άνθρωπον, άπιόντα μετά πλειόνων άναστρέφειν. έξαρ
τώμενον δέ θάτερον θατέρου άλύσεω δίκην, ούτω δή φθά-
νειν έπιχειροΟντα τή επιβουλή, ού δή που νεύματι άφανεί
τών αλόγων ζώων κεχρημένων ούδέ μήν τώ σχήματι μηνυόν-
5 των σφίσιν. άλλ*. οΐμαι, τή οίκεια οιαλέκτω. Φασί δέ καί
άλλοι τιυέ . ώ εΐ τι ιχθύ άνασπώμενο τή μηρίνθου
άπορραγείση άποδράσει, ούκέτ' «ν έν τώ αύτφ τόπω τοΟ
αύτοΟ είδου ιχθύ αύτή εκείνη εύρεθήσεται τή ήμέρα .
β Αί δέ πρώται καί γενικαί διάλεκτοι βάρβαροι μέν. φύσει δέ

1. On no salt où.

2. Au sens paten de derni-dienx ou esprits désincarnés. Au reste on ne trouve nulle paît cela dans Platon.

3. Cf. Él ikX, .Va/wiH *îles iiftunanr,* VI, 23.

Digression sur les langues primitivos el Je langage dos

1- Ephore cl maints autres historiens 142
disent qu'il y a -5 notions et 7') lan-
„ue3 . j| suivcnt ajnsi |a déclaration
de Moïse qui dit : x Toutes les «unes
de la maison de Jacob entrées en Egypte étaient au nombre
de 7'). » 2. .Mais il apparaît, selon le compte exact, que les dialectes spécifiques sont 72, selon la tradition de nos Ecritures La multitude des autres viennent du mélange de 2. 3. ou davantage «le ces dialectes. 3. Un dialecte est un langage qui manifeste un caractère spécial à une région, ou .111 langage manifestant un caractère spécial ou commun à une nation. 4. Les Grecs disent avoir 5 dialectes : l'Alliquc, ('Ionien, le Dorien, l'Eolien et la Koinè (dialecte commun), cl ajoute que les idiomes des barbares, étant innombrables, ne s'appellent pas dialectes mais seulement patois. 1. Platon 143
attribue aux dieux mêmes une sorte de langage (dialecte) ; les rêves surtout et les oracles le lui font supposer, mais aussi les possédés qui ne parlent ni avec leur timbre ni en leur langue, mais en celle des démons· qui s'introduisent en eux. 2. 11 croit même que les animaux privés de raison ont des langages, compris île ceux d'une même espère. 3. Un éléphant, par exemple, tombe dans un marécage et crie, un autre arrive, constate l'accident, rebrousse chemin ; peu de temps après il ramène avec lui une troupe d'éléphants et sauve l'embourlié. 4. Il parait qu'en Libye ", quand un scorpion ne réussit pas à piquer son homme, il s'en va. revient avec du renfort ; alors ils s'accroclienl l'un à l'autre en formant chaîne et celui du bout mène ainsi à bien sa mauvaise entreprise : ces animaux sans raison ne s'expriment pas par un signe imperceptible, ni par une mimique de tout leur corps, mais je pense par le langage de leur espèce. 5. D'autres disent, encore que si un poisson, au moment où on le ferre, peut s'échapper parce que la ligne a cassé, de toute la journée on ne trouvera plus en cet endroit un poisson de la même espèce. 6. Les dialectes primitifs et spécifiques sont

τά όνόματα εχουσιν, έπεί καί τά εύχά δμολογοϋσιν οί αν- Ορωποι δυνατωτέρα είναι τά βαρβάρω φωνή λεγομέυα .
7 Καί Πλάτων δέ έν Κρατύλω τδ πυρ έρμηνεϋσαι βουλόμενο βαρδαρικόν φησιυ είναι τδ όνομα. Μαρτυρεί γοϋυ τού Φρύγα ούτω καλοϋντα « μικρόν τι παρακλίνοντα . »

144, 1 Ούδέν δέ οίμαι έπί τούτοι χείρον καί τού χρόνου τών 'Ρωμαϊκών βασιλέων παραθέσΟαι εί έτιΐδειξιν τή τοϋ σωτή-
2 ρο γευέσεω ' Αύγουστο έτη τεσσαράκοντα τρία, Τιβέριο ετη κ6', Γάιο έτη S', Κλαύοιο έτη ιδ', Νερών ετη ιδ'. Γάλδα έτο εν, Ούεσ-ηεοιανδ ετη ι', Τίτο έτη γ', Δομιτιανδ έτη ιε', Νέρβα έτο α', Τραϊανό έτη ιθ', 'Αυριανό έτη κα', Άντω- νϊνο έτη κγ'. ομοίω πάλιν Άντωνίνο καί Κόμοδο έτη λβ'.
3 Γίνεται τά πάντα από Αύγουστου εω Κομόδου <τελευτή > έτη σκ6', καί τά άπό Άδάμ εω Κομόδου τελευτή έτη ,εψπδ' μήνε δύο ήμέραι δώδεκα.
4 Τινέ μέντοι τού χρόνου τών 'Ρωμαϊκών βασιλέων ούτω άναγράφουσι ׀ Γάιο Ιούλιο Καισαρ έτη γ' μήνα 0' ήμέρα ', μεθ! ον Αύγουστο έδασίλευσεν έτη μ ' μήνα ο' ήμέραν μίαν, έπειτα Τιβέριο έτη κ ' μήνα ' ήμέρα ιθ', ον διαδέχεται Γάιο Καισαρ έτη τρία μήνα ι' ήμέρα δκτώ · τούτου Κλαύδιο έτη ιγ' μήνα η' ήμέρα κη', Νέρων έτη ιγ μήνα δκτώ ήμέρα κη'. Γάλβα μήνα έπτά ήμέρα ', "Οθων μήνα *ε* ήμέραν α', Ούιτέλλιο μήνα έπτά ήμέραν α'. Ούεσπεσιανδ έτη ια' μήνα ια' ήμέρα κβ', Τίτο έτη β' μήνα β'. Δομιτιανδ έτη ιε' μήνα η' ήμέρα ε', Νέρ- βα έτο α' μήνα 0' ημέρα ι'. Τραϊανό έτη ιθ' μήνα £' ήμέρα ιε', Άδριαυο ετη *κ* μήνα ι' ήμέρα κη', Άντωνίνο ετη κβ' μήνα τρει ήμέρα £'. Μάρκο Αύρήλιο Αντωνίνο
5 έτη ιθ' ήμέρα ια', Κόμοδο έτη ι6' μήνα θ' ήμέρα ιδ'. 'Από 'Ιουλίου τοίυυν Καίσαρο εω Κομόδου τελευτή γίνονται έτη σλ ' μήνε '. Συνάγεται δέ πάντα τά άπο 'Ρωμύλου τοΟ κτί- σαντο 'Ρώμην έω Κομόδου τελευτή ^νγ' μήνε '.

13 <τιΛΣυτi.O- Usenet*.

32 ?υγ· J. : Ρμγ' Schwartz.

barbares, mais leurs mots sont do pure nature : aussi les hommes reconnaissent-ils tous que les prières sont plus puissantes en termes barbares'. 7. Platon, dans le *Cntiylc* pour expliquer le mot feu dit que c'est un mol barbare ; il témoigne que les Phrygiens emploient ce terme « à peine al1ère ».

Chronologie des Empereurs romains.

i. Il n'est pas sans intérêt, je crois, 144
d'ajouter à cette liste la chronologie des empereurs romains, pour établir la date de naissance du Sauveur : 2. Auguste règne '|3 ans, Tibère ai, Gains j, Claude *l'l,* Néron r'i. Galba 1, Vespasien 10, Titus 3. Domitien r5, Nerva 1, Trajan ig, Adrien 21, Antonin 23, Marc Aurèle cl Commode ensemble 3a. 3. Total : d'Auguste à la mort de Commode, 222 ans. D'Adam à la mort de Commode, 5.78'1 ans 2 mois 12 jours.

'1. Certains décomptent ainsi les Empereurs romains : C. Julius César gouverne 3 ans ï mois 6 jours ; Auguste règno jG ans i mois 1 jour; Tibère 26 ans 6 mois ig jours ; son successeur Gains César 3 ans 10 mois 10 jours ; Claudo 13 ans 8 mois 28 jours ; Néron r3 ans 8 mois 28 jours ; Galba 7 mois 6 jours ; Othon 5 mois 1 jour ; Vitellius 7 mois 1 jour; Vespasien n ans 11 mois 23 jours; Titus 2 ans 2 mois ; Domitien i5 ans 8 mois 5 jours ; Nerva 1 an 1 mois 10 jours ; Trajan ig ans 7 mois i5 jours ; Adrien 20 ans *10* mois 28 jours ; Antonin 22 ans 3 mois 7 jours ; Man; Aurèle Antonin ig ans 11 jours; Commode 12 ans g mois l'1 jours. 5. Donc, de Jules César à la mort de Commode, il y a 230 «ans 6 mois Total de Romulus, fondateur de Rome, il la mort de Commode : g'|3 ans 6 mois.

1. Clément promt position dans la question de l'origine du langage (nature ou convention ? , cl donne, aussitôt une explication profonde, en psychologie dite « primitive ». île l'emploi de formules antiques ou étranges dans les prières.

2. 410 Λ.

.1. Total faux d'après 1rs chiffres mêmes de Clément. D'après les historiens modernes ; 2J5 ans 9 mois.

145) 1 Ἐγεννήθη δὲ ὁ κύριο ημών τῷ ὀγδόφ καὶ εἰκοστῷ ἔτει, δτε
2 πρώτον ἐκέλευσαν ἀπογραφὰ γενέσθαι ἐπὶ Αὐγουστον. Ὅτι δὲ
τοΟτ' ἀληθέ ἐστιν. ἐν τῷ εὐαγγελίω τῷ κατὰ Λουκὰν γέγραπ-
ται οὕτω - « Ἔτει δὲ πεντεκαιδεκάτω ἐπὶ Τιθερίου Καίσαρο
ἐγέυετο £ῆμα κυρίου ἐπὶ Ἰωάννην τδν Ζαχαρίου υιόν. » Καὶ
πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ· «Ἦν δὲ ἸησοΟ ἐρχόμενο ἐπὶ τδ βάπτισ-
3 μα ὡ ἐτών λ'. ›· Καὶ οτι ενιαυτόν μόνον ἔδει αὐτδν κηρῦξαι,
καὶ τούτο γέγραπται οὕτω · « Ἐνιαυτόν δεκτόν κυρίου κηρύξαι
ἀπέστειλέν με. » Τούτο καὶ δ προφήτη ειπεν καὶ τδ εὐαγγέ-
4 λιον. Πεντεκαίδεκα οὐν ἔτη Τιδερίου καὶ πεντεκαίδεκα Αὐγούσ-
5 του. οὔτω πληροΟται τὰ τριάκοντα ἔτη ἕω οὗ ἔπαβεν. Ἀφ* οδ
δὲ ἔπαβεν ἕω τὴ καταστροφὴ Ιερουσαλὴμ γίνονται ἔτη μδ'
μῆνε γ'. καὶ ἀπδ τὴ καταστροφὴ Ιερουσαλὴμ ἕω Κομόδου
τελευτὴ ἔτη ρκ8' μῆνε ι' ἡμέραι ιγ'. Γίνονται ουν ἀφ' οὗ δ
κύριο ἐγεννήθη ἕω Κομόδου τελευτὴ τὰ πάντα ἔτη ρ'-δ' μήν
β εἰ ἡμέραι ιγ' Εἰσὶ δὲ οἱ περιεργότερον τὴ γενέσει τοῦ σωτήρο
ημών οὐ μόνου τδ ἔτο , ἀλλὰ καὶ τὴν ημέραν προστιθέντε ,
ἥν φασιυ ἔτου κη' Αὐγουστου ἐν πέμπτη Παχὼν καὶ εἴκάδι.

146, 1 Θἱ ἀπδ Βασιλείδου καὶ τοΟ βαπτίσματο αυτοὺ τὴν ἡμέ-
ραν ἑορτάζουσι προδιανυκτερεύουτε <ἐν> ἀναγνώσεσι.
2 Φασὶ δὲ εἶναι τδ πεντεκαιδέκατον ἔτο Τιδερίου Καίσαρο τὴν
πεντεκαιδεκάτηυ τοΟ Τυδίμηνό , τινὲ δὲ αὐ τὴν ἑνδεκάτην
3 τοΟ αυτοὺ μηνό . Τό τε πάθο αυτοὺ ἀκριδολογούμενοι φέρου-
σιν οἱ μὲν τινε τῷ ἑκκαιδεκάτω ἔτει Τιδερίου Καίσαρο
Φαμενὼθ κε*. οἵ δὲ ΦαρμουθΙ κε' · ἄλλοι δὲ Φαρμουθὶ ιθ'πεπον-
4 θέναι τδν σωτῆρα λέγουσιν. Ναι μὴν τινε αυτών φασι Φαρ-
μουθὶ γεγενῆσθαι κδ' ἢ κε'.

« Ἔτι δὲ κἀκεινα τὴ χρονογραφία προσαποδοτέον. τὰ ἡμέρα
λέγω, ἀ αἰνίττεται Δανιὴλ ἀπδ τὴ ἐρημώσεω Ιερουσαλὴμ,
& τὰ Οὐεσπεσιανοὺ ἔτη *C* μῆνα ια'. Τὰ γὰρ δύο ἔτη προσ-

11 Usiner : px< !..
20 <ἐ-> Mayor.
30 :α Lowtli : ζ' L.

1. *!snïe,* 61,1.
2. Les Modernes complent Γ22 ans, 3 mois, 23 jours.

Date da la naissance αβ Jésus.

i. Notre Seigneur est né l'an XXVIII de l'Empereur Auguste, quand on impOsa |ç prCmjer recensement. 2. I.'exactitude «le ce fait est garantie par ces termes de l'Evangile de Luc : › L'an XV du règne de Tibère César, le Seigneur parla à Jean, fils de Zacharie », et encore dans le même Evangile : « Jésus se présenta au baptême vers 3o ans. › 3. Sa prédication ne devait durer qu'un an, c'est également écrit en ces mots : c il m'a envoyé pour prêcher une année de grâce du Seigneur ». Ainsi parlent à la fois le,Prophète1 et l'Evangile. 4- Donc, i5 ans sous Tibère, i5 sous Auguste, cela fait les 3o ans qui s'écoulèrent jusqu'à sa Passion. 5. De sa Passion à la ruine de Jérusalem, il y a /p ans 3 mois ; de la ruine de Jérusalem à la mort de Commode, 122 ans 10 mois i3 jours2. Donc, de la naissance du Seigneur jusqu'à la mort de Commode, il y a en tout ig'i ans 1 mois i3 jours. 6. Certains, avec plus de minutie encore, assignent à la naissance de Notre Sauveur non seulement une année mais un jour : ce fut, disent-ils, l'an XXVIII d'Auguste, le 25® jour du mois Pachon. 145

r. Les adeptes de Basilide fêtent aussi le jour du baptême de Jésus, et passent toute la nuit précédente en lectures. 2. Selon eux, ce fut l'an XV de Tibère, le i5 — ou selon d'autres le 11 — du mois Tubi. 3. En calculant de très près la date de la Passion, ils la rapportent à l'an XVI de Tibère, le 25 du mois Phaménoth. d'autres le 23 du mois Pharuioutlii. D'autres disent que le Sauveur l'a subie le 19 Pharmoulhi. /|. Et certains disent même qu'il est né le 25 ou le 2'1 Pharmoulhi. 146

5. Apportons encore ce supplément à notre chronologie : le nombre des jours indiqués à mots couverts par Daniel depuis la ruine de Jérusalem *. <jXous trouvons depuis sa ruine> les derniers 7 ans 1r mois de Vcspasien. Les deux premières années de Vespasien se comptent avec les 17 mois

3. *Dan.* **IX, 27.**

λαμβάνεται τοί “Οθωνο καί Γάλβα καί Ούιτελλίου μησί ιζ'
θ ήμέραι η' καί οΰτω γίνεται έτη τρία καί μήνε ', 'б έστι « τό
ήμισυ τή έβδομάοο ··, καθώ εΐρηκε Δανιήλ ό προφήτη .
~ Εΐρηκεν δέ ?βτ' ημέρα γενέσθαι άφ' ου έστη τδ βδέλυγμα ύπο
Νέρωνο εί τήν πάλιν τήν αγίαν μέχρι τή καταστροφή
8 αύτή . Οΰτω γάρ τδ ρητόν τό δποτεταγμένον δείκνυσιν ıı "Εω
πότε ή ορασι στήσεται. ή Ουσία ή άρθεΐσα <^καί> ή αμαρτία
έρημώσεω ή δοΒείσα, καί ή δύναμι καί τό άγιον συμπατηθή-
σεται ; Καί ειιχεν αύτώ, έω εσπέρα καί -πρωί, ήμέραι ,βτ',
9 καί άρθήσεται τό άγιον. « Αύται ουυ at ,βτ' ήμέραι γίνονται
έτη '. μήνε σ', ώυ τό ήμισυ κατέσχε Νέρων βασιλεύων, καί
έγένετο ήμισυ έόδομάδο ' τό δέ ήμισυ Ούεσπεσιαυό σύν
10 νΟ8ωνι καί Γάλδα καί Ούιτελλίω. Καί διά τοΟτο λέγει Δανιήλ·
« Μακάριο ό φβάσα εί ημέρα ?ατλε'. » Μέχρι γάρ τούτων
147; I των ημερών ό πόλεμο ήν. μετά δέ ταΰτα έπαύσατο. Δείκνυται
δέκα·, οδτο ό αριθμό έκ τοΟ ύποτεταγμένου κεφαλαίου εχον-
το ωδε · « Καί από καιροΟ παραλλάξεω τοΟ ένδελεχισμοΟ
καί δοθήυαι βδέλυγμα έρημώσεω ημέρα ,ασ'/, μακάριο δ
ύπομένων καί φθάσα εΐ ημέρα ατλε'. »

2 Φλαύιο δέ Ίώσηπο ό 'Ιουδαίο ό τά Ίουδαϊκά συντάξα
ίστορία καταγαγώυ τού χρόνου φησίν άπο Μωυσέω έω
Δαβίδ έτη γίγνεσθαι φπε'. άπό δέ Δαβίδ έω ΟύεσπεσιανοΟ
3 δευτέρου έτου αροιϊ. Είτα από τούτου μέχρι Αυτωνίυου
δεκάτου ντου Ητη ο£'. ώ είναι άχιό Μωυσέω έπί τό δέκατον
4 έτο Άντωνίνου πάντα ?τη ζαωλγ. "Αλλοι δέ μέχρι τή Κομόδου
τελευτή άριθμήσαυτε από Ινάχου καί Μωυσέω iίτη έφησαν
δ γίνεσθαι ζαωμβ\ οΐ δέ ζα:>κα'. 'Εν δέ τφ κατά Ματθαίον
εύαγγελίω ή από Αβραάμ γενεαλογία μέχρι Μαρία τή
μητρό του κυρίου περαιοΰται· « Γίνονται γάρ », φησίν,
« από Αβραάμ έω Δαβίδ γενεαί ιδ', καί άπό Δαβίδ εω τή
❚ μετοικεσία Βαβυλώνο γενεαί ιδ', καί άπό τή μετοικεσία
Βαδυλώνο έω τοΟ Χριστού ομοίω άλλαι γενεαί ιδ', » τρία
διαστήματα μυστικά 2ξ έδδομάσι τελειούμενα.

" <·χϊ > e ban. S οτ,μώπω Daniel : ίρτ,;Λΐ.Λήσ£τ«ι L.
27 ,αωμδ', οΐ οi Ilywator : ο" êè .p>.xa' L.

5 jours des règnes d'Olhon. Galba. Vitellius, 6. et ainsi obtient-on 3 ans 6 mois, ce qui esi « |a moitié de la semaine › dont parle le prophète Daniel. 7. Il a dit qu'il Y avait a.3oo jours depuis l'abomination jetée par Néron sur la viï.'e sainte jusqu a sa ruine. 8, El voici comment c'est indiqué par le passage suivant : Jusqnes à quand durera celte vision concernant le sacrifice aboli, le péché de désolation, et l'armé? cl le sanctuaire piéünés? Et il lui dit : ».3oo soirs et malins, puis le sanctuaire sera détruit. » 9. Or ces «,3oo jours font 6 ans j mois (dont la moitié sous le régne de Néron) et constituent la moitié de la « semaine .. L'autre moitié, c'est Vespasien. y compris Olhon, Galba cl \ilcllius. 10. Aussi Daniel dit-il : « Bienheureux celui qui auia atteint 133.5 jours ! *. Eu effet il y eut guerre jusque là, puis elle cessa. 1. G-· chiffre est encore indiqué par 147
le verset ci-dessous ainsi conçu : Depuis l'abolition du sacrifice peqæluel et les preuves d'abomination dévastatrice il y a J290 jours. Bienheureux qui aura tenu bon et atteint 1335 jours ! »

·?. Flavius .Joseph*·, le .Juif, auteur des *Recherches sur les Juifs,* dit dans sa chronologie que de Moïse à David il y a 585 ans. de David à Yespasien, an 11 du règne, 1179 ans: puis jusqu'à Antonin, an X de son règne. 77. 3. Au total donc, de Moïse à \ntonin. an X, 1883 :t. '1. D autres, allant jusqu'à la mort de Commode, à partir ‹l Inachos cl de Moïse, ont compté 1832, ou encore 1921. 5. Dans l Evangile de Matthieu, la généalogie issue d Abraham s achève a Marie, mère du Seigneur : * H y «›· dit-il. ‹l Abraham a David. l'1 générations: de David au transfert à Babylone, l'1 ; 6. du transfert au Christ, encore i.'|. » l Ces trois intervalles, à signification secrète, embrassent six septénaires de générations.

1. *Iitoi.* Ntl, 12.
2. *U,id* 11.
3. total Faux (pour 1941).
J. *Mallh.* 1, Iî.

XXII

148, 1 Καί τά μέν περί τών χρόνων διαφόρω ττολλοί ίστορη-' Βέντα καί πρδ ημών έκτεθέντα ώδε έχέτω.

'Ερμηνευθήναι δέ τά γραφά τά τε τοΟ νόμου καί τά -προφητική έκ τή τών Εβραίων διαλέκτου εί τήν ‘Ελλάδα γλώττάν φασιν έπί βασιλέω Πτολεμαίου τοϋ Λάγου ή ώ τινε έπί του Φιλαδέλφου έπικληθέντο . τήν μεγίστην φιλοτιμίαν εί τούτο προσενεγκαμένου, Δημη-τρίου τοΟ Φαληρέω καί τά -περί τήν ερμηνείαν άκριδώ
2 πραγματευσαμένον ετι γάρ Μακεδόνων τήν ‘Ασίαν κατε-χόντων ψιλοτιμούμενο ο βασιλεύ τήν έν Αλεξανδρεία •πρδ αύτου γενομένην βιβλιοθήκην πάσαι κατακοσμήσαι γραφαι ήξίωσε καί τού ‘Ιεροσολυμίτα τά τιαρ αύτοΐ προ-
149, 1 φητεία εί τήν Ελλάδα διάλεκτον έρμηνεϋσαι. Ο'ϊ δέ άτε έτι ύπακούοντε Μακεδόσι τών -παρά σφίσιν εύδοκιμωτάτων περί τά γραφά εμπείρου καί τή Ελληνική διαλέκτου ειδήμο-να έβδομήκοντα -πρεσβυτέρου έκλεξάμενοι άπέστειλαν αύτφ
2 μετά καί τών θείων βίβλων. Ἑκάστου δέ έν μέρει κατ' ιδίαν έκάστην έρμηνεύσαντο -προφητείαν συνέπνευσαν αί πάσαι έρμηνείαι συναντιβληθεϊσαι καί τά διάνοια καί τά λέξει · 6coÛ γάρ ήσαν βουλήματι μεμελετημένοι εί 'Ελληνική άκοά .
3 Ού δή ξένον επιπνοία θεού του τήν προφητείαν δεδω-κότο καί τήν ερμηνείαν οίονεί Ελληνικήν -προφητείαν ένερ-γεϊσθαι, έπεί κάν τή <^έπί>· Ναδουχοδονόσορ αιχμαλωσία διαφθαρεισών τών γραφών κατά τού Άρταξέρξου τοθ Περσών βασιλέω χρόνου έπΐ-πνου “Εσδρα ό Λευίτη δ ίερεύ γενό-μενο πάσα τά παλαιά αυθι άνανεούμενο τίροεφήτευαε γραφά .

8 [καή Aristnbule.
20 ήσχν Ρουλήματ: μχαίλιττ.μένΰΐ Wendlauil : f,> ζούλημα μ«μελ(-τημ-ένον L Sl iiiliu.
23 <έζi> ex Ircnaeo.

Chapitkk XXII

Ti'ansmission de la sagesse hébraïque aux Grecs.

i. Reslons-en là pour la chronologie, qui a été sondée de 148
l>ien des façons différentes cl que je viens d'exposer ›.

jw *traduction doc Septante.* En ‘‘ *1“’ concerne la traduction des Ecritures. celles de la Loi et des Prophètes, de l'hébreu en grec, elle fut, selon les uns, entreprise sous le roi Ptolémée Lagos ou, selon d'au1res, sous Ptolémée dit Philadelphe, qui se passionna pour cette entreprise, pendant que DênuMrius de Phalère organisait minutieusement le travail de traduction. 2. Les Macédoniens occupaient encore l'Asie quand le roi Ptolémée, se piquant de doter de tous écrits la bibliothèque d'Alexandrie fondée par lui. demanda aux gens de Jérusa-
lem de traduire en grec leurs prophéties, i. Ceux-ci, encore 149
sous la domination macédonienne, choisirent parmi les mieux renommés 70 vieillards versés dans les Ecritures et sachant le grec, et les envoyèrent au roi avec les livres divins. 2. Puis chacun traduisit, à part soi. toutes les prophéties uni· par une : toutes les traductions comparées entre elles concordèrent pour la pensée et les termes employés. Ils avaient travaillé, sous la volonté divine, pour quelles arrivassent aux oreilles grecques.

3. U n'était certes pas extraordinaire que l'inspiration de Dieu, qui avait donné cette prophétie, suscitât ainsi la traduction pour en faire une sorte de prophétie grecque. N'avait-on pas vu, sous la captivité de Nabuchodonosor, quand les Ecritures furent détruites, au temps du roi perse Artaxerxes, Esdras, lévite et prêtre, saisi par l'inspiration prophétique. redire intégralement les anciennes Ecritures?

t. Dans Ci's deux paru2r. (IM-149), Clement depend peut-être dliiK.xiE, lit, 21,2.

150,1 ’Αριστόβουλο δέ έν τώ πρώτω τών πρδ τδν Φιλομήτορα
κατά λέξιν γράφει' · Κατηκολούθηκε οέ καί *δ* Πλάτων τη καθΓ
ή μά νομοθεσία, καί φανερό έστι περιειργασμένο εκαστα
2 τών έν αύτή λεγομένων. Διηρμήνευται δέ πρδ Δημητρίου ύφ'
ετέρων, πρδ τή Αλεξάνδρου καί Περσών έπικρατήσεω , τά
τε κατά τήν έξ Αϊγύπτου εξαγωγήν των 'Εδραίων τών ήμετέ-
ρων -πολιτών καί ή τών γεγονότων Απάντων αύτοϊ επιφάνεια
καί κράτησι τή χώρα καί τή όλη νομοθεσία έπεξήγησι -
3 ώστε εύδηλον είναι τδν προειρημέναν φιλόσοφον είληφέναι
πολλά ιγέγονε γάρ πολυμαθή ^, καθώ καί Πυθαγόρα πολλά
τών παρ' ήμϊν μετενέγκα εί τήν εαυτοί) δογματοποιίαν. »
4 Νουμήνιο δέ δ Πυθαγόρειο φιλόσοφο άντικρυ γράφει'
« Τί γάρ έστι Πλάτων ή Μωυσή άττικίξων ; »
Ούτο δ Μωυσή θεολόγο καί προφήτη , ώ δέ τινε
5 νόμων ιερών έρμηνεύ ήν. Τδ γένο αϋτοO καί τά πράξει .
καί τδν βίου αξιόπιστοι κηρύσσουσαι αύται αί γραφαί, λεκτέοα
δέ όμω καί ήμϊν ώ ότι μάλιστα <δι' δλίγων_>·.

17 <jii' ὀλίγω·/> Sl ililiii <>>.ά 2ρα/:'ων?· Wil.iinoivilz.

pjalon élève de Moïse,

ι- Aristobulc, clans les *Etudes* dédiées 150
◊ Philomètor, livre premier, écrit en propres termes : *c* Platon lui-même a subi l'influence de noire recueil de Lois, et il saule aux yeux qu'il a scruté avec soin chacun de ses articles. Ont été traduits par d'autres avant Demetrius, donc avant la domination d'Alexandre et des Perses1 : 3. les évènements survenus quand les Juifs nos compatriotes sortirent d'Egypte, tout ce qui s'est alors manifesté à eux, la conquête de la Terre Promise, et l'explication de toute notre législation. 3. Il est donc bien clair <juc lo philosophe ci-dessus y a beaucoup pris, vu sa grande érudition, tout comme Pythagore. qui fil passer dans sa doctrine beaucoup de nos dogmes. ﾂ (J. Noumènios le pythagoricien écrit tout net : « Qu'esl-ce que Platon sinon Moïse qui parle grec ? »

Ce Moïse fut théologien et prophète ; selon certains il fut aussi interprète îles lois sacrées. 5. Les Ecritures elles-mêmes, témoins dignes de foi, proclament sa race, ses actes, sa vie ; pourtant nous ne pouvons nous dispenser de parler de lui, le plus <brièvemcnl>· possible.

i. Entendez ; s>ir l'Egypte.

XXIII

151) 1 Μωυσή <^ο*ν_> άνωθεν τό γένο Χαλδαιο ών έν Αίγύπτω γεννδται, των προγόνων αύτού διά πολυχρόνιον λιμόν έκ Βαβυλώνα ει Αίγυπτον μεταναστάντων Έβδομη γενεά γεννη-
- θεί καί τραφεί βασιλικώ περιστάσει κέχρηται τοιαύτη. Εί πολυανθρωπίαν έπιδεδωκότων έν Αίγύπτω τών Έδραίων δείσα δ βασιλεύ τη χώρα τήν έκ τού πλήθου έπιβουλήν τών γεννωμένων έκ τών ‘Εδραίων κελεύει τά μέν θήλεα τρέφειν αύτού ασθενέ γάρ ει πόλεμον γυνή., διαφθείρειν δέ τά
3 *&ρρευα* εύαλκή νεότητα ύφορώμενο. Ευπατρίδην δέ τόν παίδα δντα τρεί έφεξή κρύπτοντε έτρεφον μήνα οί γονεί νικώση τή φυσική εύνοία τήν τυραννικήν ωμότητα, δείσαυτε οέ ύστερον μή συναπόλωνται τώ παιδί, έκ βίβλου τή έπιχωρίου σκεύο τι ποιησάμενοι τδν παίδα ένθέμενοι έκτιθέασι παρά τά δχθα τοΟ ποταμού ελώδου δντο, έπετήρει δέ τδ άποβησόμενον απωθεν έστώσα τού παιδδ ή αδελφή.
152) 1 ’Ενταύθα ή θυγάτηρ τοΟ βασιλέω, συχνώ χρόνω μή κυίσκουσα, τέκνων δέ επιθυμούσα, έκείνη άφικνείται τή ήμέρα έπί τδν ποταμόν λουτροι καί περιρραντηρίοι χρησομένη. έπακούσασα δέ κλαυθμυρισμένου τού παιδδ κελεύει προσενεχθή-
2 ναι αύτή καί κατοικτείρασα έζήτει τροφόν. Ενταύθα προσδραμούσα ή αδελφή τού παιδδ έχειν έφασκεν Έβραίαν γυναίκα μή πρδ πολλού τετοκυίαν παραστήσαι αύτή τροφόν, εί βούλοιτο· τή δέ συνδεμένη καί δεηθείση παρήνεγκε τήν μητέρα τήν τού παιδδ τροφόν έσομενην ώ τινα άλλην οΰσαν
3 έπί £ητώ μισθώ. ΕΪτα τίθεται τώ παιδίω δνομα ή βασιλί Μωυσήν έτύμω Οιά τδ έξ ϋδατο άνελέσθαι αυτό (τδ γάρ ύδωρ μώυ ονομάζουσιν Αιγύπτιοι., ει δ έκτέθειται τεθνηξόμενο. Καί γάρ τοι Μωυσήν τδν άποπνεύσαντα τώ ϊίδατι προσ-

1 **<ούν> Slâhlin.**

1. Clément suit de très près h >’·> <ïe .Woïse de Puilox.

Chapitre XXIII

Vie do Moïse jusqu'à la sortie d'Egypte.

i. Moïse doncl, Chaldéen de race, naît en Egypte où scs 151
ancêtres étaient venus à cause d'une longue famine qui les chassa de Babylone. I! naquit à la septième génération depuis celte émigration et fut élevé en prince. Voici d'ailleurs *ce* qui lui arriva, a. Les Hébreux s'étant multipliés en Egypte, le roi de ce pays sentit une menace dans ce pullulement : il leur donne l'ordre d'élever leurs filles — la femme manquant de force pour la guerre — mais de supprimer les garçons, cette vigoureuse jeunesse lui étant suspecte. 3. Moïse était un enfant noble. Trois mois de suite, ses parents l'él;-vèrent en secret, l'amour instinctif étant plus fort que la cruauté du tyran. Puis ils eurent peur de mourir avec leur enfant. Ils fabriquèrent une espèce de corbeille avec le. papyrus qui pousse dans ce pays, y déposèrent l'enfant et l'exposèrent sur la rive du fleuve à un endroit marécageux,
et sa sœur guettait de loin ce qui allait arriver, x, Or lal 152
fille du roi, depuis longtemps stérile et qui voulait avoir des enfants, se rend au fleuve ce jour là, pour des ablutions et aspersions. Elle entend les vagissements du bébé, se lo fait apjmrter. s'attendrit el demande une nourrice. 2. Alors la sœur du bébé accourt et lui dit qu'une Juive, récemment accouchée, pourrait le nourrir si la princesse le voulait. Celle-ci consent, demande la nourrice : on lui présente la mère du bébé, qui remplira cet office comme une étrangère à gages. 3. La princesse donne alors au bébé le nom do Moïse, pour signifier, par l'étymologie, qu'il avait été retiré de l'eeu — l'eau se dit *moi* en égyptien — à laquelle il avait été exposé *pour y mourir.* De fait ils appellent Moïse qui-
conque est mod par l'eau i. Il va de soi qu'auparavant, 153

2. Clément s'écarte du sens traditionnel, depuis Philon.de :« sauvé des eaux ». Cf. *Did. Hible,* s. v. Moise, col. 1191.

153, 1 αγορεύουσι. Δήλον oSv ώ έν τώ Εμπροσθεν χρόνω περιτμηθέντι τώ παιδίω 0* γονεί έθεντο δνομά τι, εκαλείτο δέ Ιωακείμ. "Εσχεν δέ καί τρίτον δνομα έν ούρανώ μετά τήν ανάληψιν, ώ φασιν οί μύσται. Μελχί.

2 *Έν οέ* ηλικία γενόμενο αριθμητικήν τε καί γεωμετρίαν ρυθμικήν τε καί αρμονικήν Ετι τε μετρικήν άμα καί μουσικήν παρά τοί διαπρέπουσιν Αιγυπτίων έδιδάσκετο καί -προσέτι τήν διά συμβόλων φιλοσοφίαν, ήν έν τοί , Ιερογλυφικού γράμμασιν έττιδείκνυνται · τήν δέ άλλην εγκύκλιον -παιδείαν "Ελληνε έδίδασκου έν ΑΙγύπτω. ώ άν

3 βασιλικόν παιδίον. ή φησι Φίλων έν τώ Μωυσέω βίω, -κροσέμάνθανε δέ τά Άσσυρίων γράμματα καί τήν τών ούρανΐων επιστήμην παρά τε Χαλδαίων παρά τε Αιγυπτίων, δθευ έν ται . Πράξεσι « πάσαν σοφίαν Αιγυπτίων πεπαιδεϋσθαε ·· φέρεται,

4 Εύπόλεμο δέ έν τώ περί τών έν τή Ιουδαια βασιλέων τδν Μωυση φησι πρώτον σοφδν γενέσθαι καί γραμματικήν πρώτον τοί Ίουδαιοι ΠαραδοΟναι, καί παρά Ιουδαίων Φοίνικα

5 παραλαβεϊν. "Ελληνα δέ παρά Φοινίκων. Ει δέ τήν ανδρών φύσιν αξα έπέτειυε τήν φρόνησιν. τήν συγγενικήν καί προγονικήν ξηλώσα παιδείαν, άχρι καί τύν Αιγύπτιον τδν τώ

154, 1 Έβραίω αδικω έπιθέμενον πατάξα άποκτεϊναι. Φασί δέ οΐ μύσται λόγω μόνω άνελείν τδν Αιγύπτιον, ώσπερ άμέλει ΰστερον Πέτρο έν ταΐ Πράξεσι φέρεται τού νοσφισαμένου τή

2 τιμή τοΟ χωρίου και ψευσαμένου λόγω άποκτείνα , Άρτάπανο γουν έν τώ περί Ιουδαίων συγγράμματι ιστορεί κατακλεισθέντα ει φυλακήν Μωυσέα ύπδ Χενεφρέου τοΰ Αιγυπτίων βασιλέω έπί τώ παραιτεισθαι τδν λαδν έξ Αίγύπτου άπολυθήναι. νύκτωρ άνοιχθέ.ντο τοϋ δεσμωτηρίου κατά βούλησιν τοΟ θεοϋ έξελΟόντα καί ει τά βασίλεια παρελθόντα έπιστήναι κοι-

3 μωμένω τφ βασιλει καί έξεγεΐραι αύτον. τον δέ καταπλαγέντα τώ γεγονότι κελεϋσαι τώ Μωυσεΐ τδ τοϋ πέμψαντο είπείν δνομα θεοϋ, καί τδν μέν προσκύψαντα πρδ τδ ου εϊπειν, άκούσαντα δέ τδν βασιλέα άφωνου πεσειν, οιακρατηθέντα δέ ύπδ τοϋ Μωυσέω πάλιν άναβιώναι.

155, 1 Περί δέ τή ανατροφή τοϋ Μωυσέω συνάσεται ήμιν καί δ

lors de sa circoncision, ses paronis lui avaient donné nu nom: il s'appelait Joachim. Il eut aussi un troisième nom. an ciel, après son ascension ' : selon les initiés, c'est Melchi.

2. Quand il fol devenu assez grand, les maîtres les plus distingués d'Egypte lui apprirent l'arithmétique, la géométrie, la rythmique, l'harmonie, plus la métrique et la musique, el encore la philosophie symbolique qu'ils expriment dans les hiéroglyphes. Le cycle des études grecques lui fut enseigné par des Grecs séjournant en Egypte, comme à un enfant royal selon Philon, *Vie de Moïse* — ; 3. des Chaldéens el des Egyptiens lui enseignèrent l'écriture assyrienne et la science des astres ; aussi est-il dit dans les \ctes *des Apôtres* qu'c il fut instruit de toute la sagesse des Egyptiens. s ή. Eupolémos — Les *rois de Judée* — dit que Moïse fui le premier sage, le premier à transmettre aux Juifs l'écriture que les Phéniciens reçurent ensuite des Juifs cl les Grecs «les Phéniciens. 5. A l'âge d'homme, il développa sa sagesse, so passionna pour la culture de sa race el «le ses ancêtres, au point de tuer «l'un coup de bâton l'Egyplien qui attaquait de mauvaise foi le Juif. i. Les initiés «lisent 154
que c'est de sa parole seule qu'il tua l'Egyplien, comme plus lard Pierre, selon les *Actes,* tua do sa parole ceux qui| avaient détourné une part du prix du terrain et avaient menti. 2. Arlapan — traité «les *Juifs* — raconte que Moïse, emprisonné par Chénéph<"S, roi d'Egypte, parce qu'il réclamait la libération «le son peuple et le départ d'Egypte, vit la nuit la prison s'ouvrir par la volonté divine, sortit, alla au palais trouver le roi qui dormait el l'éveilla. 3. Celui-ci, sidéré, lui dit de révéler le nom du Dieu «pii l'avait envoyé. Moïse se pencha à son oreille, le lui «lit, cl dès qu'il l'eut entendu, le roi tomba sans voix. Rétabli par Moïse, il reprit vie.

i. Sur l'éducation de Moïse, nous avons aussi l'accord 155

β μιτι-.ζήν Philon : ἴχτο:ζτ,ν I..
IS àvif.iûv Hitler (cf. Pinion) : χύτών L.

1. Allusion a l'écrit apocryphe : *Assomption de Moïse.*

Ἐξεκίηλο δ τών Ιουδαϊκών τραγωδιών -ποιητή ἐν τῷ ἐπιγραφομένω δράματι ·· Εξαγωγή » γράφωυ ώδε ἐκ -προσώπου Μωυσέω ·

2 Ἰδών γάρ ήμών γένναν δίλι ηὐξημένηυ
δόλον καθ' ήμών πολὺυ ἐμηχανήσατο
βασιλεύ Φαραώ, τού μέν ἐν πλινθεύμασιυ
οἰκοδομίαι τε βαρέσιν αἰκίξων βροτού ,
πόλει τ' ἐπύργου. σφών εκητι δυσμόρων ·
δ'πειτ' ἐκήρυσσ' ήμϊν, ‘Εδραίων γένει,
τἀρσενικά £ίπτειν ποταμόν ἐ βαθύρροον.
3 Ενταύθα μήτηρ ή τεκοϋσ' ἰκρυπτέ με
τρει μήνα , ώ ἐφασκεν · οϋ λαθοΟσα δέ
ὑπεξέθηκε. κόσμου ἀμφιθεισά μοι.
παρ' ἄκρα ποταμοΟ, λάσιον εἴ ἰίλο βαθύ.
4 Μαριάμ δ ἀδελφή μου κατώπτευεν τιέλα ·
κ&πειτα θυγάτηρ βασιλέω ἄδραι δμοΟ
κατήλθε λουτροι χρώτα φαιδρΟναι νέου.
Ἰδοῦσα δ' ευθύ καί λαδοΟσ' ἀνείλετο,
ἔγνω δ' ‘Εδραίου όντα· καί λέγει τάδε
Μαριάμ ἀδελφή προσδραμοΟσα βασιλίδι ·
‹ι Θέλει τροφόν σοι παιδί τώδ' εδρω ταχύ
ἐκ τών Εδραίων; ·› ή δ' <ἐπ>.ἐσπευσεν κόρην.
5 ΜολοΟσα δ' εἴπεν μητρί, καί παρήν ταχύ
αυτή τε μήτηρ καλαδέν <ξμ>· εἰ ἀγκάλα .
Εἴπεν δέ θυγάτηρ βασιλέω · « ΤοΟτον, γύναι,
τρόφευε. κἀγώ μισθόν ἀποδώσω σέθεν. »
νΟυομα δέ Μωυσήν ὠνόμαξ'. *ότου χάριν
ὑγρώ ἀνεῖλε ποταμία απ' ἠόνο .

6 Ἐπεἰδέ καιρό νηπίων παρήλθέ μοι,
ήγέν με μήτηρ βασιλίδο πρό δώματα,
ἄπαντα μυΟεύσασα καί λέξασά μοι,
γένο πατρώου καί θεοΟ δωρήματα.
7 "Εω μέν ουν τόν παιδδ εἴχομευ χρόνον,
τροφαίσι βασιλικαΐσι καί παιδεύμασιυ

d'Ezéchiel, auteur de tragédies à sujets juifs, qui, dans son drame intitulé l'Ezode écrit ces vers prononcés par le personnage de Moïse :

a. « Voyant que notre race s'accroissait exagérément, le roi Pharaon imagina contre nous toutes sortes de mesures hypocrites. D'abord, il nous fil, par brimade, fabriquer des briques, construire à grand'pcinc des monuments, fortifier des villes. Quelle misère ! Puis il fil proclamer que nous eussions, nous Juifs, à jeter nos enfants mâles dans l'eau profonde du fleuve. 3. Alors ma mère, à ma naissance, me cacha trois mois, m'a-t-elle souvent dit. Mais, découverte, elle m'exposa, joliment langé, sur le bord du fleuve, dans les hauts et épais roseaux d'un marais. 4· Ma sœur Marie guettait à distance. Alors la fille du roi descendit à ce moment pour baigner délicatement son jeune corps. Elle me voit, me prend aussitôt et s'aperçoit que je suis Juif (lacune). Ma sœur Marie accourt auprès de la princesse et lui dit : « Veux-tu que je te trouve vite une nourrice juive pour cet enfant?» L'autre la presse; 5. elle court à ma mère, et bientôt voici ma mère elle-même qui me prend dans ses bras. La fille du roi dit alors : ‹ Femme, nourris cet enfant et je le donnerai tics gages. » El elle m'appela Moïse, parce quelle m'avait repris aux eaux du fleuve, sur le rivage.......

G. ‹ .... Quand l'âge de la pelite enfance fut passé pour moi, ma mère m'amena au palais de la princesse. Mais elle m'avait tout dit, lout raconté, la race de mes pères, les dons reçus de Dieu. 7. Or, tant que je fus enfant, la princesse me fit tout donner, entretien et éducation, sur lo

8 πόλη τ' «ιίργον Sylburg : ζόλισῖ *tt* πύργον; l..
19 τiδï · * Markland.
22 Eusêbe : tesaws !..
24 <μ'> Eu»èbe.

απανθ' ύπισχνεΐτο. ώ άπδ σπλάγχνων έών
έπεί δέ πλήρη κύκλο ήμερών παρήν.
έξήλθον οϊκων βασιλικών.

1 "Επειτα τήν διαμάχην τού θ' Εδραίου και τού Αιγυπτίου διηγησάμενο καί τήν ταφήν τήν έν τή ψάμμω τοθ Αιγυπτίου, έπί τή έτέρα μάχη φησιν ούτω ·

2 « Τί τύπτει άοθενέστερον σέθεν ; «
"Ο δ· είπεν · « 'Ημίν τι σ' άπέστειλε <^ν^> κριτήν
ή ' πιστάτην ενταύθα ; Μή κτενεί δέ με
ώσπερ τδν εχθέ δνδρα : » Καί δείσα έγώ
ελεξα · η Πώ έγένετο συμφανέ τόδε ; »

3 Φεύγει δή εντεύθεν καί ποιμαίνει πρόβατα προδιδασκόμενο ει ήγεμονίαν ποιμενική · προγυμνασία γάρ βασιλεία τώ μέλλοντι τή ήμερωτάτη τών άνθρώπων έπιστατειν αγέλη ή ποιμενική καθάπερ καί τοί πολεμικοι τή φύσει ή θηρευτική. 'Αγει δε. αότδν εντεύθεν ό θεό έπί τήν τών 'Εδραίων στρατη-
157j 1 γίαν. 'Επειτα νουθετούνται μέν Αιγύπτιοι πολλάκι οι πολλάκι ασύνετοι, θεαταί δέ 'Εδραίοι έγίνοντο ών έτεροι κακών ύπέ-
2 μενον άκινδύνω έκμανθάνοντε τήν δύναμιν τοθ θεού. 'Ετι δέ Αιγύπτιοι ακοή μή παραδεχόμενοι τά τή δυνάμεω αποτελέσματα, δι' άφροσύνην οι νήπιοι άπιστουντε , τότε, ώ εϊρηται. ρεχθέν δέ τε οί νήπιοι έγνωσαν ύστερόν τε έξιόντε οΐ Εδραίοι πολλήν λείαν τών Αιγυπτίων έκφορήσαντε άπήεσαν, ού διά φιλοχρηματίαν, ώ οί κατήγοροί φασιν ιούοέ γάρ άλλο-
3 τριών αύτού άνέπειθεν έπιθυμείν ό θεό), άλλά πρώτον μέν ών παρά πάντα τδν χρόνον υπηρέτησαν τοί Α'γυπτίοι μισθόν αναγκαίου κομισμένοι, έπειτα δέ καί τρόπον τινά ήμύναντο άντιλυπούντε ώ φιλαργύρου Αιγυπτίου τή τή λεία έκφορήσει, καθάπερ έκείυοι τού Εδραίου τή καταδου-
4 Χώσει. Εϊτ' οδν ώ έν πολέμω φαίη τι τούτο γεγονέναι, τά τών εχθρών φέρειυ ήξίουν υόμω τών κεκρατηκότων ώ κρείτ-

1 sûv Eusèbc : ένα L.
21 aziciovvtei <δ:ιτίλουν> Sylburg.

pied royal, connue si j étais le fils de ses entrailles ; mais, quand le cycle des jours fut accompli, je quittai le palais du roi. »

i. Plus loin, ayant raconté la rixe de lllébrcu et de l'Egyplicn et l'ensevelissement de l'Egyplicn dans le sable, il parle de l'autre combat dans ces termes : 156

•j. « ...Pourquoi frappes-tu plus faible que loi? › L'autre réplique : « Qui t'a dit de venir ici nous juger el nous régenter? Tu veux me tuer comme l'homme d'hier? a Inquiet, je dis : ‹ Comment cela s'esl-il su? »

3. Alors il s'enfuit, et paît les troupeaux. — apprentissage do la conduite du peuple. Le métier «le pâtre est l'apprentissage de la royauté, pour qui doit diriger le troupeau h; plus apprivoisé «pii soit, celui des hommes, — comme la «'liasse est une préparation pour les gens destinés à la guerre par la nature. Puis Dieu l'amène à la conduite des Hébreux, i. Puis ce sont les avertissements répétés aux 157
Egyptiens, qui ne veulent jamais comprendre, et les Hébreux qui, spectateurs tranquilles «les fléaux endurés par les autres, apprennent à connaître la puissance de Dieu. a. Puis les Egyptiens «pii refusent encore «le croire aux enseignements «le Moïse sur la puissance de Dieu, les grands sots incrédules ! Alors, comme dit Homère. « les sots durent en croire Je fait » : plus tard, dans leur exode, les Juifs emportèrent, avec eux un butin considérable pris aux Egyptiens, non par cupidité comme on les en accuse — car leur Dieu ne les a jamais «engagés à désirer le bien d'autrui — 3. mais d'abord commit rémunération indispensable des services rendus aux Egyptiens pendant tout leur séjour, ensuite par une manière de représaille ; ils vexaient les Egyptiens, si attachés à leur argent, en leur emportant ce butin, comme les Egyptiens les avaient vexés eux-mémes en les asservissanl. /|. Donc, si l'on considère cela comme un fait de guerre, ils se crurent auto-

τονε ἡττόνων >καI τοO πολέμου ἡ αἰτια δικαία· Ικέται διὰ λιμὸν Εβραίοι ἡκον πρὸ Αιγυπτίου · οἱ δὲ τοὺ ξένου καταδουλωσάμενοι τρόπον αιχμαλώτων ὑπηρετεϊυ ἠνάγκασαν σφίσι μηδὲ τὸν μισθὸν ἀποδιδόντε), εἴτε ὡ ἐν εIρήνη, μισθὸν ἐλαβον τὴν λείαν παρὰ ἀκόντων τὼν πολὺν χρόνον οὐκ ἀποδιδόντων, ἀλλα ἀποστερούντων.

risés à emporter les biens de leurs ennemis vaincus comme les plus forts font aux plus faibles — et la cause de cette guerre était juste : les Juifs étaient venus en Egypte comme suppliants à cause d'une famine, et les Egyptiens traitèrent leurs hôtes en esclaves, les contraignirent à servir comme prisonniers de guerre sans leur donner le salaire mérité — ; et si l'on estime qu'ils étaient en paix, ils ont dépouillé les Egyptiens j»our récupérer, bon gré, mal gré, le salaire que ceux-ci refusaient depuis longtemps de leur verser, ce qui était un vol.

XXIV

158, 1 Ἐστὶν ουν ὁ Μωυσή ἡμὶν 'Προφητικό , νομοθετικό , τακτικό , στρατηγικό , -πολιτικό , φιλόσοφο . Ὅπω μέν oSv ἡν ■προφητικό , μετὰ ταOτα λεχθήσειαι, ὁπηνίκα ἀν περὶ προφητεία διαλαμδάυωμεν · τδ τακτικόν δέ μέρο &υ εϊη τοO στρατηγικού. τδ στρατηγικόν δέ τοO βασιλικού · πάλιν τε αδ τδ νομοθετικόν μέρο &υ εϊη το'3 βασιλικού. καθάπερ καὶ τδ δικασ-
2 τικόν. ΤοO δέ βασιλικού τδ μέν θειον μέρο ἐστίν, οἷον τδ κατὰ τδν θεόν καὶ τδν ἁγιου υἱδν αὐτοO, παρ' δ>ν τὰ τε ἀπδ γή ἀγαθὰ καὶ τὰ ἐκτδ καὶ ἡ τελεία εὐδαιμονία χορηγεῖται « αἰτεισθε γάρ, » φησί, « τὰ μεγάλα, καὶ τὰ μικρὰ ὑμιν τιροστε-
3 θήσεται. ›· Δεύτερου δέ ἐστιν είδο βασιλεία μετὰ τὴν ἀκραιφυώ λογικήν καὶ θείαυ διοίκησιν τδ μόνῳ τώ θυμοειδει τή ψυχή εἰ βασιλείαν συγχρώμενον. καθ' S εἶδο 'Ηρακλή μέν
1 "Αργου . 'Αλέξανδρο δέ Μακεδόνων ἐδασίλευοε. Τρίτου δέ τδ ἑνδ ἐφιέμενον τοO νικήσαι μόνον καὶ καταστρέψασθαι ι'τδ δέ πρδ κακόν ἡ ἀγαθδυ τὴν νίκην ποιεῖσθαι τώ τοιούτῳ οὐ πρόσεστιυ) · ω Πέρσαι ἐπὶ τὴν Ελλάδα στρατεύσαντε συνεχρήσαντο. ΤοO γάρ θυμοO τδ μέν φιλόνικον μόνον ἐστίν. αὐτοO τοO κρατειν ἑνεκα τὴν δυναστείαν πεποιημένον, τδ δέ φιλόκαλον,
159, 1 εἰ καλόν καταχρωμένη τή ψυχή τώ Ουμω. Τετάρτη δέ ἡ πασών κάκιστη ἡ κατὰ τὰ επιθυμία τάττεται βασιλεία, ὡ ἡ Σαρδανατιάλλου καὶ των τδ τέλο ποιούμενων ταϊ ἐπιθυμίαι ὡ πλεῖστα χαρίζεσOαι.

•0 ΤοO δή βασιλικοO τοO τε κατ' ἀρετήν νικώντα καὶ τοO κατὰ βίαν οργάνου τδ τακτικόν, ἀλλο δέ κατ' ἀλλην φύσιν

1. Aux *Sl>'omalr$* IV, 2, 2; 23, 1; V, 88, 4.
2. Clément emploie te terme ὀυμοϊίδήι, «lout Platon «e sert dam la *République* pour caractériser les guerriers, » gardiens a de l'Etat.
3. C'est le « tyran « selon Platon.

Chapitre XXIV

Moïse, type du parfait conducteur de peuple, futur modèle des Grecs.

L'Art royal. 1· Voilà donc notre Moise : prophête, législateur, tacticien, stratège, politique, philosophe. Comment était-il prophète, nous le dirons plus loin, quand nous traiterons de la prophétie1. La tactique, elle, fait partie de la stratégie et de l'art royal; et de mémo la législation ressortit à l'art royal, au même titre qui; la science du juge. a. Or l'art royal comporte une partie divine : celle, par exemple, où le roi se conforme à Dieu et à son saint Fils, qui nous donnent les biens de la terre, les biens « extérieurs », et le bonheur complet. « Demandez les grandes choses, dit le Seigneur, et on vous donnera les petites de surcroît. » 3. Un deuxième type de royauté vient après la conduite purement raisonnable et divine : il ne met à l'œuvre, pour cette tâche, que la partie impétueuse de l'âme'. Héraclès à Argos. Alexandre en Macédoine, furent «les rois de ce type. ή. Le troisième n'a. qu'un désir : vaincre, soumettre, sans s'occuper du bon ou du mauvais usage que l'on fera de sa victoire : tels les Perses dans leur expédition contre les Grecs. 5. L'instinct impétueux de l aine comporte en effet deux formes : la passion de vaincre (on ne veut régner que pour le seul plaisir do dominer) et la passion des beaux exploits (el l'âme alors se sert de l'élan instinctif pour réaliser de belles choses).· 158
i. Le quatrième type est le pire de tous : il ne se règle quo sur les désirs ; c'est par exemple celui de Sardanapale et do ceux qui ne voient comme but. suprême que de satisfaire leurs désirs, le plus possible3. 159

La tactique. ^UC Γ''1 Γ0.ν?l ώοηΨ^ Par ,a vertu ou par la violence, la tactique, c'est-à-dire la faculté de mettre de l'ordre, est toujours son

3 τε καί ύλην. Έν μέν γε βπλοι καί τοί μαχίμοι ξώοι
δι᾽ εμψύχων τε καί αψύχων ψυχή τδ τάττον έστί καί
νοΟ . έν δέ τοι τή ψυχή πάθεσιν, ών έπικρατοΟμεν τή
άρετή. λογισμό έστι τδ τακτικόν. έπισφραγιξόμένο έγχρά-
τειαν καί σωφροσύνην με9᾽ δσιότητο καί γνώσιν άγαθήν
4 μετ' άληθεία , τδ τέλο εί εύσέβειαν άναφέρων ΒεοΟ. Οΰτω
γάρ τή άρετή χρωμέυοι φρόνησι ή τάττουσά έστι, τά μέν
θεία ή σοφία, τά άνθρώπεια δέ ή τιολιτική, σύμπαντα δέ ή
5 βασιλική. Βασιλεύ τοίνυν έστίν ό αρχών κατά νόμου ό τήν
τοΟ άρχειν έκόντων επιστήμην ?χων, οΤό έστιν δ κύριο τού .
6 ει αύτδν καί δι᾽ αύτοΟ πιστεύοντα προσιέμενο . Πάντα γάρ
παρέδωκεν δ θεδ καί πάντα ύπέταξεν Χριστώ τώ βασιλεύ
ήμών, ‹ ϊνα έν τω δνόματι Ιησού παν γόνυ κάμψη επουρανίων
καί επιγείων καί καταχθονίων, καί πάσα γλώσσα έξομολογήση-
ταιδτι κύριο Ιησού Χριστό ει δόξαν ΟεοΟ πατρό . »

160,1 Ίδέαι δέ ένέχεται το στρατήγημα τρισίν. άσφαλεΐ. παρα-
βάλω καί τώ έκ τούτων μικτώ συντίθεται δέ τούτων έκαστον
έκ τριών, ή διά λόγου ή δι' έργων ή καί δι᾽ άμφοτέρων άμα τού-
2 των. ΤαΟτα δέ ύπάρξει πάντα έπιτελείν ή πείθοντα ή βιαξομέ-
νου ή άδικοΟντα έν τώ άμύνασθαι ή τά δίκαια ποιοΟντα ,
οΤ εμπεριέχεται, ή ψευδομένου ή άληθεύοντα . ή καί τούτων
3 άματισίχρωμένου κατά τον αύτόν καιρόν. ΤαΟτα δέσύμπαντα
καί τό πώ δει χρήσθαι τούτων έκάστω παρά Μωυσέω λαβόν-
4 τε "Ελληνε ώψέληνται. Τύπου δέίυεκεν ενό ή καί δευτέρου
έπιμνησθήσομαι παραδείγματο στρατηγικοί}.
Μωυσή τδν λαόν έξαγαγών ύποπτεύσα έπιδιώξειν τού
Αιγυπτίου τήν όλίγην καί σύντομον άπολιπών δδόν έπΐ τήν

1 /ρωμίνπί Victorius : χρώμίνο; I. χρωμένζ Stiihlin.
21 oi ϊμiΐρiχ.τϊ-. post iwiovvrx; ponit St'ihlin : post άμνναοΟαι ponit.
. L [ev -Èp-ipic/ita-.] Qiiiitt. Schwartz.

1. Λi-γ-.οτό , faculté «l'établir un ordre raisonnable qui impose une hiérarchie.
2. Gnose.
3. Clément ne semble pas trop exigeant.

instrument, mais eel instrument varie scion la nature el la matière de l'objet. 3. S'agit-il d'armes, d'êtres vivants aptes au combat, c'est l'âme et l'intelligence qui établissent l'ordre au moyen d'instruments vivants ou inertes ; s'agit-il des passions de laine, que nous terrassons par la vertu, c'est la raison ordonnatricel qui est taclicienne : elle confirme notre maîtrise de nous-mêmes ct notre continence sous le sceau de la sainteté et notre connaissance4 bien conduite sous le sceau de la vérité, et elle reporte le terme de tout •cela dans la piété envers Dieu. 4. Ainsi chez ceux qui pratiquent la vertu, c'est la prudence <pii est taclicienne ; pour les choses divines c'est la sagesse ; pour les choses humaines la politique, pour tout l'ensemble l'art royal. 5. Est donc roi celui qui commande selon des lois et possède la science de commander à des volontés consentantes : tel le Seigneur, qui accueille ceux qui croient en lui cl par lui. G. En effet, Dieu a tout donné et tout soumis au Christ notre Roi « pour qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et sous terre, ct que toute langue confesse que le Seigneur Jésus entre dans la gloire de Dieu le Père ».

Q" La stratégie. 1' **arl stratège ressortit à trois 160
types : le souci de la sûreté, la hardiesse et le mélange des deux. Chacun d'eux se compose de trois éléments : ils s'exercent par la parole, les actes ou les deux. ». El il sera possible de réaliser tout cela par la persuasion. la contrainte, les procédés déloyaux quand on est en légitime défense ou loyaux quand les circonstances Je permettent3, l'emploi du mensonge ou de la vérité, ou l'emploi mixte de certains de, ces procédés en une même occasion. 3. lout cela, avec la manière d'utiliser chaque procédé. fut emprunté à Moïse par les Grecs qui en tirèrent grand avantage, ·',. Pour fixer les idées, je mentionnerai un ou deux exemples de la stratégie de Moïse.

Quand il conduisait son peuple hors d'Egypte, il soupçonna que les Egyptiens allaient le poursuivre : il abandonna

·> ἐρημον ἐτρέπετο καὶ νύκτωρ τὰ -πολλὰ -rfj -πορεία ἐκέχρητο-
Ἑτέρα γὰρ ἠν οικονομία. καθ' ἡν ἐπαιδεύοντο Εδραίοι δι ἐρη-
μία πολλή καὶ χρόνου μακροϋ, εἰ μόνον τόπιστεύειν τδν θεόν
1 61l I εἶναι δι' ὑπομονή ἐθιξόμενοι σώψρονο . Τδ γοΟν στρατήγημα
τοΟ Μωυσέω διδάσκει πρδ τών κινδύνων δεἰν τὰ χρήσιμα
συνιδεἰν καὶ οὑτω ἐπιβαλεἶν. Ἀμέλει γέγονεν ὂπερ καὶ ὑπώπ-
2 τευσεν " ἐπεδίωξαν γὰρ οἱ Αιγύπτιοι ἐφ' 'ἵππων καὶ ὀχημά-
των, ἀλλ' ἀπώλοντο θᾶττον ^αγείση τή θαλλάσση καὶ σὺν
ἵπποι καὶ ἁρμασιν αὐτοὺ κατακλυσάση , ω μηδέ λείψανου
3 αυτών ἀπολειψθήναι. Μετά δέ ταΟτα στύλω πυρδ επόμενο
ὠδήγει γὰρ ἐμπροσθεν αὐτώυ ἡγε νύκτωρ τοὺ Εδραίου δι'
ἀδάτου, ἐν πόνοι καὶ ὀδοιποοίαι ει τε ἀνδρείαν εἴ τε καρ-
τερίαν γυμνάξων καὶ συμδιβάξων αὐτοὺ . ἳνα καὶ χρηστά τὰ
τή χώρα μετά τήν πεἰραν τών δοκούντων δεινών φανή. εἰ
162, 1 ἡν ἐξ ἀνοδία παρέπεμπεν αὐτοὺ . Ναι μήν καὶ τοὺ πολε-
μίου τοὺ τή χώρα προκαθεξομένου τροπωσάμενο ἀπέκ-
τεινεν ἐξ ἐρημου καὶ τραχεία ὀδοΟ (τοιαὑτη γὰρ ἡ αρετή
τοὺ στρατηγικοὺ) ἐπιδέμενο αὐτοἴ . Εμπειρία γὰρ καὶ στρα-
τηγία ἐργου ἡν τδ τήν χώραν τών πολεμίων λαδεἰν.

2 ΤοΟτο συνιδών Μιλτιάδη ὁ τών Αθηναίων στρατηγό δ τή
ἐν Μαραθώνι μάχη νικήσα τοὺ Πέρσα ἐμιμήσατο τόνδε
τδν τρόπον · ἡγαγε τοὺ Αθηναίου νύκτωρ δι' ἀνοδία βαδί-
σα καὶ πλανήσα τοὺ τηροΟντα αὐτόν τών βαρβάρων. 'Ο
γὰρ Ιππία δ τών 'Αθηναίων ἀποστά ἐπήγαγε τοὺ βαρβά-
ρου εἰ τήν 'Αττικήν καὶ τοὺ ἐπικαίρου τών τόπων προ-
καταλαδόμενο ἐφύλαττεν διά τδ τή χώρα ἰχειν τήν ἐμπει-
3 ρίαν. Ἑργου μέν οὑν ἡν τδν'Ιππίαν λαθεἶν, δθεν εΙκότω δ
Μιλτιάδη συγχρηοάμενο ἀνοδία τε καὶ νυκτί ἐπιθέμενο
τοἴ Πέρσαι , ὡν Δάτι ηγείτο, τὰ κατά τον αγώνα μετ'
εκείνων ὡν αυτό ἡγεἰτο κατώρθωσεν.

4(1 στύλω Casier : στύλο I. Slàblin.

I. Il n'est pas établi que Miltiade ail étudW le *Penlaleuque.*

Io trajet raccourci, obliqua vers Je désert, et marcha le plus souvent de nuit. 5. D'ailleurs il visait en même temps à un autre résultat : les Hébreux furent ainsi formés, durant ce dénûment grave el prolangé, à prendre des habitudes «l'endurance réfléchie et à ne mettre toute leur confiance qu'en Dieu. i. Quoi qu'il en soit, le stratagème de Moïse 161
nous apprend qu'il faut, avant que survienne le péril, avoir passé en rêvai? ses atouts et alors seulement foncer, a. Il arriva ce qu'il avait soupçonné : les Egyptiens le poursuivirent à cheval et en char mais périrent rapidement, car la mer s'enlr'oiivril et les submergea avec chevaux el chars, sans laisser d'eux le moindre vestige. 3. Puis, suivant une colonne de fou, qui leur montrait la route, il conduisit les Hébreux, de nuit, par une contrée impraticable : dans les peines et les marches, il les exerçait et instruisait au courage et à l'endurance, pour qu'après l'expérience des épreuves qui leur semblaient si dures, ils pussent apprécier l'excellence des biens du pays où il les amenait au sortir de ces lieux difficiles, i. De plus, il mit en déroule et 162
extermina les ennemis «pii occupaient ce pays en les assaillant par les chemins escarpés du désert, ce qui est le grand mérite du stratège, car il fallait «le l'expérience et de la stratégie pour prendre le pays de ces ennemis.

Les Grecs élèves de Moïse en stratégie.

a. Miltiade, le stratège athénien, vainqueur des Perses à Marathon, avait bien compris cette leçon1. Voici comment il imita Moïse. 11 amena les troupes athéniennes de nuit, par un itinéraire non frayé et égara les observateurs barbares. En effet Hippias, traître à la cause athénienne, avait amené les barbares en Altique, et, connaissant le pays, il avait occupé les bons emplacements et s'y gardait. 3. Il s'agissait, donc de netre pas vu d'IIippias : d'où, logiquement, la march»; de Miltiade en terrains non frayés, et l'attaque de nuit qui, lancée sur les Perses commandés par Datis, lui donna, à lui et à scs troupes, la victoire en celte rencontre.

163, 1 'Αλλά καί Θρασυδούλω τού έκπεσόντα άπδ Φυλή καταγαγόντι καί βουλομένω λαθεΐν στΟλο δδηγδ γίνεται διά τών
2 άτριθών ιόντι. Τώ Θρασυδούλω νύκτωρ άσελήνου καί δυσχειμέρου τοΟ καταστήματο γεγονότο πΟρ *εωρ3το* -προηγούμενου, δ-περ αύτού άπταίστω προπέμψαν κατά τήν Μουνυχίαν
3 έξέλιπεν. ένθα νΟν ό τή Φωσφόρου βωμό έστι. Πιστά τοίνυν τά ήμέτερα καν έντεΟθεν γενέσθω τοί Έλλησιν. δτι άρα δυνατόν τώ παντοκράτορι θεφ προηγεΐσθαι ποιήσαι τοί 'Εδραίοι νύκτωρ στύλον πυρδ τδν καί καθηγησάμενον αύτοΐ τή δδοΟ.
4 Λέγεται δέ καί έν χρησμφ τινι'

στΟλο Θηθαίοισι Διόνυσο πολυγηθή ,

δ έκ τή παρ' 'Εδραίοι Ιστορία . 'Αλλά καί Ευριπίδη έν 'Αντιόπη φησίν ·

ένδον δέ θαλάμοι βουκόλων
κομώντα κισσώ στiiλον Εύίου ΟεοΟ.

6 Σημαίνει δέ δ στΟλο τδ άνεικόνιστον τοΟ ΟεοΟ. δ δέ πεφωτισμένο στΟλο πρδ τώ τδ άνεικόνιστον σημαίνειν δηλοι τδ έστδ καί μόνιμον τοΟ 6εο0 καί τδ στρεπτόν αύτοΟ φώ
164,1 καί άσχημάτιστον. Πριν γοΟν άκριβωθήναι τά τών Αγαλμάτων σχέσει κίονα ίστάντε οΐ παλαιοί έσεθον τούτου ώ
2 άφιδρύματα τοΟ ΟεοΟ. Γράφει γοΟν δ τήν Φορωνίδα ποιήσα ' ἰ

Καλλιθόη κλειδοΟχο Όλυμπιάδο βασιλείη ,
Ήρη Άργείη , ή στέμμασι καί Ουσάνοισι
πρώτη έκόσμησε<^ν^> περί κίονα μακρδν άνάσση .

3 'Αλλά καί δ τήν Εύρωπίαν ποιήσα ιστορεί τδ έν Δελφοΐ άγαλμα 'Απόλλωνο κίονα είναι διά τώνδε ·

δφρα Οεώ δεκάτην άκροθίνιά τε κρεμάσαιμεν
σταθμών έκ έ,αθέων καί κιόνο ύψηλοίο.

1. **Frag. 203.**

Les colonnes lumineusos.

i. Mieux : quand Thrasybule ramenail les exilés de Phylé et tenait à ne pas être découvert, une colonne (du mcinc genre) le guida dans sa marche hors des routes : 2. ils allaient par une nuit, sans lune, dans le mauvais temps, quand une flamme se fil voir au devant d'eux, les conduisit, les amena sans erreur jusqu'à proximité de Munychio où elle les laissa ; à cet. endroit se dresse encore l'autel du Porte-Lumière. 3. Que les Grecs apprennent donc par là à croire à nos traditions, quand elles disent qu'il est possible au Dieu tout-puissant de faire guider les Hébreux de nuit par une colonne de feu. puisqu'il leur a montré le chemin à eux-mêmes. 163

'i. Quand il est dit, dans un certain oracle : *x* Dionysos, source de joie, est une colonne pour Thèbes », c'est tiré de l'histoire des Hébreux. 5. De même Euripide dit. dans *Anùopel* : « Dans la chambre des bouviers, il y a une colonne toute chevelue de lierre, (image) du Dieu Evohé. » 6. La colonne signifie l'impossibilité de représenter Dieu par une image. Et celte colonne illuminée représente, en plus de celte impossibilité, la stabilité permanente île Dieu, sa lumière immuable cl que nulle forme ne peut emprisonner. i. D'ailleurs, avant d'avoir poussé dans le détail la 164
silhouette humaine des statues, les anciens dressaient des colonnes et les vénéraient comme images de Dieu. a. L'auteur de la *Phoronide* écrit :

« Callithoé, qui porte les clés de la reine de l'Olympc, liera d'Argos, elle qui la première orna de couronnes et de rubans la grande colonne de la souveraine... »

3. L'auteur du *Poème d'Europe* raconte aussi que la statue d'Apollon à Delphes est une colonne. Voici ses mots :

«... pour susjwntlre en offrande la dime et les prémices ^ux piliers tout divins et à la haute colonne. »

Απόλλων μέντοι μυστικώ κατά στέρησιν τόν πολλών νοούμενο δ εΤ έστι θεό .

14 Άλλ' οὖν τδ πΟρ έκείνο τδ έοικδ στύλω καί πΟρ τδ διά βάτου σύμβολόν έστι φωτό αγίου τοΟ διαβαΐνοντο έκ γή καί άνατρέχοντο αυΟι ει ούρανόν διά τού ξύλου, δι' οΐl καί τό βλέπειν ήμίν νοητό δεδώρηται.

Apollon doit son nom, dans l'esprit des initiés, à la « privation du multiple »[1] : c'est le Dieu unique.

4. Enfin, celte flamme en forme de colonne, et qui flambe à travers lo buisson[2], est le symbole de la lumière sainte qui, de la terre, franchit l'espace et remonte au ciel à travers Je bois (de la croix), à travers lequel il nous est donne de la contempler en esprit.

t. Elymologie-calernbour (ἀ-^ολλοi) communément admise par les philosupbea anciens.

2. Clément fail uu calembour, car précédemment ,161.3) il s'agissait du feu qui avançait St' dCdvov « pur une contrée impraticable ».

XXV

165, 1 Πλάτων δέ δ φιλόσοφο ἐκ τών Μωυσεω τά περί τήν νομοθεσίαν ωφεληθεί ἐπετίμησε μέν τή Μίνωο καί Λυκούργου πολιτεία πρδ ανδρείαν μόνην ἀποδλεπομέναι , ἐπήνεσε δέ ώ σεμνοτέραν τήν έν τι λέγουσαν καί πρδ δόγμα έν νεύουσαν atel' καί γάρ ισχύι καί σεμνότητι καί φρονήσει πρέπειν αν μάλλον φιλοσοφεῖν ημά λέγει πρδ τδ αξίωμα τοΟ ούρανοθ ἀμετανοήτω χρωμένου γνώμη τή αὐτή καί]
2 περί τών αὐτών "ApJ ού τά κατά τδν νόμον ερμηνεύει πρδ ένα
3 Οεδυ ἀφοραν καί δικοαοπραγεῖν ἐντελλόμενον. ΤοΟ δέ πολιτικού δύο είδη λέγει, τδ μέν νομικόν, τδ δέ πολιτικόν ὁμωνύμω ώνομασμένον, καί πολιτικόν μέν κυρίω αἰνίττεται τδν δημιουργόν έν τώ ὁμωνύμω βιθλίφ τού τε εἰ αὐτον Αφορώντα καί βιοϋντα ἐνεργώ καί δικαίω σύν καί τή θεωρία καί
•ἱ αυτού πολιτικού δυομάξει, τδ δέ ἐπ* ϊση τώ νομικώ κεκλημένον πολιτικόν ει τε κοσμικήν μεγαλόνοιαν διαιρεί εἰ τε Ιδιωτικήν σύνταξιν, ἱήν κοσμιότητα καί Αρμονίαν καί σωφροσύνην ώνόμασεν, όταν ἀρχοντε μέν περιέπωσι τού ἀρχομένου , πειθήνιοι δέ ο’ ἀρχόμενοι τοι ἀρχουσι γίγνωνται, δπερ ή κατά Μωυσέα πραγματεία διά σπουδή ἐχει γενέσθαι.
166, 1 “Ετι τδ μέν νομικόν πρδ γενέσεω είναι, τδ πολιτικόν δέ πρδ φιλία καί ομονοία δ Πλάτων ὠφεληθεί , τοι μέν Νόμοι τδν φιλόσοφον τδν έν τή Ἐπινομίδι συνέταξεν, τδν

7 ,καί| Mayor.

0 ἐντίλλόμίνον SWlilin : ἰντιλλομίνο; I. McAÀopiv» Mayor.

Π zspitTttüsi -οὐ< ὁρχομέ-.ου; l'.-ngb; t I : ΓΛiπ:«5ΐ τοι ΐρχομίνοι L <ώ;^> πατ.-ρι; ώσ· Stiililjii.

1. /.o» I. β«6 Λ ; III, GSS A ; IV, 305 I).
2. 30i B.

Chapitre XXV

Moïse inspirateur do la politique do Platon.

3* *L'art du lûgisla-tour et du juge.*

i. Le philosophe Platon, ayant fait 165
sO" Profl' ‹,cs ld6c« dc Mo,sC P0U1
l'établissement de ses lois, a reproché à l'organisation de Minos et do Lycurgue de ne viser qu'au courage guerrier ·, cl il a loué comme plus élevée celle qui ne dit qu'une chose, et tend toujours à une seule maxime. Eu effet il dit qu'il nous convient davantage de pratiquer la philosophie avec force, sainteté, prudence, en harmonie avec la dignité des choses célestes, en gardant sans fléchissement toujours la même pensé© sur les mêmes sujets, a. N'est-il pas alors un interprète de la loi (juive) cl ne prescrit-il pas d'avoir les veux fixés sur un Dieu unique cl de pratiquer la justice? 3. Il y a, dit-il encore, deux genres de science politique. L'une est science des lois, l'autre nommée, comme la notion générale, politique. Il fait entendre que le politique, dans toute la force du terme, est le Démiurge — voir son livre du *Politique**—; et ceux qui ont les yeux fixés sur lui. qui mènent une vie pleine d activités justes, de pair avec la contemplation, reçoivent aussi de lui le nom de « politiques » s. ή. D'autre part, la science politique, qui est sur le même plan que la science des lois, est divisée par lui en ‹ ampleur d'esprit cosmique » et « organisation particulière » qu'il nomme ordre, harmonie, .sagesse pratique ; ce qui arrive quand les chefs entourent de soin leurs sujets et que les gouvernés se montrent dociles. Or cost ce ‹pjc veut ardemment réaliser la législation dc Moïse.

i. De plus. Platon, ayant reçu cet enseignement que la 166
science des lois se rapporte à la création d'une société et la « politique » à l'amitié et à la concorde (au sein de

3. IV, 430 E.

τήν διέξοδον πάση γενέσεω [τή] διά τών πλανωμένων είδότα, φιλόσοφον δέ άλλον τδν Τίμαιον, δντα Αστρονομικόν καί θεωρητικόν τή εκείνων φορά συμπαθεία τε καί κοινωνία τή πρό άλληλα, επομένω τή Πολιτεία συνάπτει.
2 *Επειτα * *. Τέλο γάρ οϊμαι τοΟ τε πολιτικοί! τοΟ τε κατά νόμον βιοΟντο ή θεωρία * Αναγκαίου γοΟν τδ πολιτεύεσθαι
3 δρθώ , άριστον δέ τό φιλοσοφεΐν. Ὁ γάρ νοΟν ἴ,'χων πάντα τά αύτοΟ ει γνώσιν συντείνα βιώσειεν, κατευθύνα μέν τόν βίον έργοι άγαθοί , άτιμάσα δέ τά έναντία τά τε πρδ Αλήθειαν συλλαμθανόμενα μεθέπων μαθήματα. Νόμο δέ έστιν
i ού τά νομιξόμενα (ούδέ γάρ τά δρώμενα δρασι) ούδέ δόξα πάσα (ού γάρ καί ή πονηρά), άλλά νόμο έστί χρηστή δόξα, χρηστή δέ ή άληθή , άληθή δέ ή τό δν εύρίσκουσα καί τούτου τυγχάνουσα' « ό ών δέ έξαπέσταλκέν με, · ψησίν δ Μωυσή .
5 Ή τινε ακολούθω δηλονότι τή χρηστή δόξη λόγον δρθόν τδν νόμον έφασαν, προστακτικόν μέν ών ποιητέον, Απαγορευτικόν δέ ών ού ποιητέον.

1 π,ι Stablin.
5 »τ<ιΐ'β '' Schwartz [ικι·.τα) Hiller.

celte société), a ajouté à *ses Lois* le philosophe de *l'Epinomis,* celui qui sait le déroulement de tout le devenir sous l'influence des planètes et, en appendice à sa *République,* il évoque un autre philosophe, limée, astronome, contemplateur des ‹ sympathies » el des connexions entre les astres. Puis[1]... 2. car j'estime que la fin dernière du politique et de celui qui vit selon la Loi, c'est la contemplation. En tout cas, on ne peut se dispenser de gouverner sagement, mais le mieux do tout est d'etre philosophe. 3. L'homme de sens en effet rapportera durant sa vie toutes ses facultés à la connaissance[2]. Après avoir réglé sa vie selon la pratique de la vertu et méprisé la conduite opposée, il s'attache aux sciences qui conduisent à la vérité. 4. D'ailleurs la loi, ce n'est pas ce qui fait loi (par l'usage) — de même que les objets vus ne sont pas la vue—, ni n'importe quelle opinion — l'opinion fausse n'est pas loi. La loi est l'opinion bonne ; la bonne c'est la vraie ; la vraie, celle (pii découvre el atteint ce qui est. ‹ Je suis l'envoyé de celui qui esl »[3], dit Moïse, 5. el certains, en parlant sans doute de cette ‹ opinion bonne », ont défini la Loi : « la droite raison[4] avec pouvoir de prescrire ce qu'on doit faire et d'interdire ce qu'on ne doit pas faire.

1. Lacune.
2. Gnose.
3. Cf. *Exode* HI, U.
4. Peneio stoïcienne,

XXVI

167, 1 Ὅθεν ὁ νόμο εικότω εϊρηται διά Μωυσέω δεοόσθαι,
κανών τυγχάνων δικαίων τε καί άδικων. Καί τοΟτον κυρίω
Θεσμόν αν εΐποιμεν τδν ύπό θεοδ διά Μωυσέω παραδεδομέ-
2 υον. *Εχει γοΟν τήν άγωγήν εί τδ θειον. Λέγει δέ καί ό Παύλο ·
« Ὁ νόμο τών παραδόσεων χάριν έτέθη. άχρι &ν έλθη
τδ σπέρμα ω έπήγγελται. » Εϊτα οίονεΐ έττεξηγούμενο τήν
διάνοιαν έπιφέρει· « Πρδ τοΟ δέ έλθειν τήν πίστιν ύπό
νόμον έφρουρούμεθα συγκεκλεισμένοι ». φόδω δηλαδή άπδ
αμαρτιών, « εί τήν μέλλουσαν πίστιν άποκαλυφθήσεσθαι.
Ὥστε ό νόμο -παιδαγωγό ήμών έγένετο εί Χριστόν, ϊνα έκ
πίστεω δικαιωθώμεν. »
3 Ὁ νομοθετικό δέ έστιν ό τδ -προσήκον έκάστω μέρει
τή ψυχή καί τοΐ τούτων έργοι άτχονέμων, Μωυσή
δέ συνελόντι είπείν νόμο έμψυχο ήν τώ χρηστώ λόγω
168, 1 κυδερνώμενο . Πολιτείαν γοΟν διηκόνησεν αγαθήν · ή δέ
έστι · τροφή ανθρώπων » καλή κατά κοινωνίαν, αύτίκα
τήν δικαστικήν μετεχειρίζετο, επιστήμην ουσαν διορθω-
2 τικήν τών άμαρτανομένων δνεκεν τοΟ δικαίου. Σύστοιχο
δέ αύτή ή κολαστική, τοΟ κατά τά κολάσει μέτρου έττιστη-
μονική τι οδσα. Κόλασι δέ <^δικαία^> ούσα διόρθωσί έστι
3 ψυχή . "Εστι δέ ώ έπο είπεΐν τώ Μωυσεΐ ή -πάσα άγωγή παι-
δευτική μέν τών οΐων τε γενέσθαι καλών κάγαθών άνδρών,
θηρευτική δέ τών δμοίων τούτοι . ήτι άν εΐη στρατηγική ι ή
δέ χρηστική τοΐ θηρευθεϊσι λόγω κατά τρόπον σοφία εϊη &ν
νομοθετική · κτάσθαί τε γάρ καί χρήσθαι ταυτη ίδιον
4 βασιλικωτάτη οδση . Μόνον γοΰν τόν σοφόν οί φιλόσοφοι

21 **Sliihlin.**

1. Cf Jeun I, Π.
2. *Gal.* **HI, |«J.**
3. *ibid.* **III, 23 s.**

Chapitre XXVI

Les Grecs en face do la loi de Moïse.

Excellence de la loi de Moïse. ’ı °” *a Jonc raison ‹le* H’1® ,a 167
Loi es* un «i°n de Moïse i puisque c'est une règle du juste et de l'injuste. Et jo l'appellerais volontiers loi au pied de la lettre (thesmos) puisqu'elle nous a été donnée par Dieu (Théos) par l'intermédiaire «le Moïse. Car elle nous amène vers Dieu, •r. Paul dit aussi : « La Loi. a été établie à cause des transgressions commises jusqu'à ce que vint la descendance à qui la promesse avait été faite. » 2 Puis, comme pour développer sa pensée, il ajoute : « Avant que vint la Foi, nous étions verrouillés, sous la garde de la Loi », évidemment par peur, et pour nous tenir à l'écart des fautes, « en vue de la Foi qui devait être révélée. Ainsi la Loi a été comme notre institutrice pour nous conduire au Christ, afin que nous fussions justifiés par la Foi » 3.

3. Le savant législateur est celui qui assigne son juste rôle à chaque partie de lame et à sa sphère d’action. Moïse, en un mot, était une Loi vivante, gouverné qu’il était
par la bonne parole, i. En tout cas, il donna aux Juifs un 168
bon régime politique, ce par quoi s’opère une belle « éducation des hommes » sur la base de la vie en société. Il travailla aussi la science des jugements, qui est la science de redresser les fautifs en vue de la justice. 2. Sa voisine est la science des peines, science de la mesure dans les punitions. Une punition juste est un redressement de l’Ame. 3. On peut dire que toute la direction «le Moïse tend à éduquer les gens susceptibles de devenir hommes accomplis, et à recruter ceux qui leur ressemblent, ce qui tiendrait alors de la stratégie. La capacité d'user convenablement des gens conquis par la parole serait donc bien de la sagesse législatrice : acquérir et utiliser est en effet le propre de cette science, royale par excellence. 4. En tout cas, les phi-

βασιλέα, νομοθέτην . στρατηγόν, δίκαιον, θσιον, θεοφιλή κηρύττουσιν. Ε' δέ ταΟτα -περί τδν Μωυσέα εΰροιμεν, ώ έξ αύτών δείκνυται τών γραφών, ευ μάλα πεπεισμένω &ν Αγορεύοιμεν σοφόν τώ δντι τδν Μωυσέα.

169,1 Καθάπερ οδν τήν ποιμενικήν τδ τών προβάτων προνοεΐν φαμεν, .. δ γάρ Αγαθό ποιμήν τήν ψυχήν τΐθησιν ύττέρ τών προβάτων, » οίιτω γε καί. τήν νομοθετικήν <ζτδ> τήν Ανθρώπων Αρετήν κατασκευάξειν έροΰμεν. τδ Ανθρώπινον κατά δύναμιν άγαθδν άναξωπυροΟσαν. έπιστατικήν
2 ουσαν και κηδεμονικήν τή Ανθρώπων Αγέλη . Εί δέ ή ποίμνη ή άλληγορουμένη πρδ τοΟ κυρίου ούδέν Αλλο ή Αγέλη τι Ανθρώπων έστίν, δ αύτδ έσται ποιμήν τε καί νομοθέτη Αγαθό μιΑ τή Αγέλη τών αύτοθ έπαϊόντων προβάτων, δ ει κηοεμών, δ τδ απολωλό έπιζητών τε καί εύρίσκων νόμω καί λόγω, εϊ γε ο δ νόμο πνευματικό >. καί έπΐ τήν εύδαιμονΐαν Αγων ό γάρ πνβύματι άγίω γενόμε-
3 νο πνευματικό . Ουτο δέ ό τώ οντι νομοθέτη , δ ού μόνον έπαγγέλλεται τά Αγαθά τε καί καλά, Αλλα καί έπίσταται. Τούτου καί δ νόμο τοΟ την έπιατήμην έχοντα τδ σωτήριον πρόσταγμα, μδλλον δέ επιστήμη πρόσταγμα ό νόμο ,
4 « δύναμι γάρ καί σοφία δ λόγο τοΟ θεοϋ. ı> Νόμων τε αυ έξηγητή οδτο αύτό , δι' οδ « δ νόμο έδόθη », δ πρώτο εξηγητή τών θείων προσταγμάτων, ό τδν κόλπον τοϋ πατρδ
170, 1 εξηγούμενο υΐδ μονογενή . *Επειτα οί μέν πειθόμενοι τφ νόμω τώ τεί γνώσιν έχειν τινά αύτοΟ οΟτ Απιστειν ούτΓ άγνοείν δύνανται τήν άλήθειαν, οί δέ ΑπιστοΟντε ήκιστά τε έν τοί έργοι εΐναι βεβουλημένοι, εϊπερ τινέ Αλλοι καί οδτοι Αγνοεΐν όμολογοΟνται τήν Αλήθειαν.

•ί ό γάρ Lowth : οίΐω γάρ ό I. o>ι« γάρ) ‹· Schwarti.
1 <hj> Slàhli».
25 fie) Hiller γ« Mayor.

1. Déclaration fréquente cher le» Stoïcien».
2. Jean X, il.
3. Cf. *Luc* XV, ♦
4. Cf. *Rom.* Vil, 14.

losophes proclament que le sage seul est roi, législateur, stratège, juste, saint, ami de Dieu Et si nous trouvons ces qualités chez. Moïse — ce qui ressort des Ecritures elles-mêmes — nous pouvons déclarer en toute conviction que MoTso est réellement un sage.

i. Donc, de même que nous appelons science pastorale 169
la sollicitude envers les brebis, car ‹ le bon berger donnera vie pour ses brebis » 1› de même nous appellerons science législatrice l'art de former les hommes à la vertu, en ravivant autant que possible le bien latent chez l'homme, car elle s'attache à régir et entourer de soins le troupeau humain. ▪i. El si le troupeau de la parabole du Seigneur n'cst autre qu'un troupeau d'hommes, le lx>n berger sera en même temps le bon législateur de l'unique troupeau, celui des brebis qui entendent sa voix, lo seul à les soigner, lui qui cherche la brebis perdue1 et la trouve grâce à la Parole et à la Loi, s'il est vrai que t la Loi est spirituelle » ‘ et mène, à la béatitude ; car la Loi émanant de l'Esprit-Saint est spirituelle. 3. Est réellement législateur quiconque ne se contente pas de promulguer le bien et le beau, mats on a la science. El la Loi <lc ce maître qui a la science est le commandement qui sauve ; ou plutôt la Loi est un commandement plein de science : « Car le Vertic de Dieu est puissance et sagesse. >s 4. El l'interprète des Lois esI celui-là même par l'intermédiaire de qui « la Loi nous a été donnée » " ; *c'est* lui le premier interprète des commandements divins, lui qui nous déploie le sein de son Père, lui
lo Fils Unique, i. Dès lors, ceux qui obéissent à la Loi, 170
ne peuvent, du fait qu'ils en ont quelque connaissance refuser leur adhésion à la vérité ou l'ignorer, mais les incré«Iules. ceux qui ne veulent nullement travailler à ses œuvres, ignorent la vérité — comment le nier ? — autant qu'homme au monde.

5. I Cor. I. 24.
6. Cf. *Jean* 1,17.
7. Unose.

2 Τί τοίνυν ή άπιστία τών ‘Ελλήνων; Μή πη βούλεσθαι πεί-θεσθαι τή άληθεία φασκούση θεόθεν διά Μωυσέω δεδόσθαι τδν νόμον, οπότε γε καί σ.ύτοί εκ τόν -παρά σφίσι τιμώσι Μωυσή.
3 Τόν τε Μϊνω παρά Διά δι’ ενάτου έτου λαμβάνειν τού νόμου ίστοροΟσι φοιτώντα εί τδ τοΟ Διδ άντρον, τόν τε αδ Λυκούργον τά νομοθετικά εϊ Δελφού πρό τδν Απόλλωνα συνεχέ άπιόντα παιδευεσθαι γράφουσι Πλάτων τε καί Αριστο-τέλη καί Έφορο , Χαμαιλέων τε δ Ήρακλεώτη έν τώ Περί μέθη καί 'Αριστοτέλη έν τή Λοκρών πολιτεία Ζάλευκον τδν Λοκρδν παρά τή Άθηνδ τού νόμου λαμθάνειν άπομνημο-
4 νεύουσιν. Οϊ δέ τδ άξιόπιστον τή παρ’ Ελλησι νομοθεσία , ώ οΤόν τε αύτοί , έπαίροντε εί τδ θειον κατ' είκόνα τή κατά τδν Μωυσέα προφητεία άγνώμονε , ούκ αύτόθεν δμολο-γοΟντε τήν τε αλήθειαν καί τδ άρχέτυπον τών παρά σφίσιν Ιστορουμένων.

Manqua de foi dos Grecs.

2. Alors à quoi se ramène l'incrédulité des Grecs? C'est, en somme, à rie pas vouloir obéir à la vérité qui proclame que la Loi nous a été donnée de Dieu par l'entremise de Moïse, tout en honorant eux-mêmes Moïse d'après leurs propres traditions. 3. Platon, Aristote, Ephoro racontent que Minos recevait ses Lois tous les neuf ans do Zens qu'il allait visiter dans sa grotte et que Lycurgue était formé à l'art du législateur par Apollon qu'il allait assidûment consulter à Delphes. Chaméléon d'Héracléo — *De l'ivresse* — et Aristote — *Constitution de Locros* — notent que Zaleucus de Locres recevait ses lois d'Athèna. 4· Ces gens qui font leur possible pour exalter jusqu'à Dieu l'autorité de la législation grecque à l'image de la déclaration prophétique de Moïse, sont bien ingrats de ne pas reconnaître la vérité et (de ne pas mentionner) le modèle primitif de leurs traditions.

XXVII

171. 1 Μή τοίνυν κατατρεχέτω τι τοϋ νόμου διά τά τιμωρία ώ ού καλοϋ κάγαθοϋ ού γάρ δ μέν τήν τοϋ σώματο νόσον άπάγων εύεργέτη δόξει. ψυχήν δέ άδικία ο πειρώμενο άπαλλάττειν ού μάλλον &ν εΐη κηδεμών, δσωπερ ψυχή σώμα-
2 το έντιμότερον. 'Αλλ' άρα τή μέν τοϋ σώματο ύγιεία ένεκα καί τομά καί καύσει καί φαρμακοποσία ύφιστάμεθα καί δ ταϋτα προσάγων σωτήρ τε καί Ιατρό τε καλείται. ού ψΟόνω τινί ουδέ δυσμενεία τή πρό τόν πάσχοντα. ώ δ' &ν ό τή τέχνη ύπαγορεύοι λόγο , καί μέρη τινά άιτοτέμνων, ώ μή τά ύγιαίνοντα συνδιαφΒείρεσθαι αύτοΐ , καί ούκ άν τι πονηριά αίτιάσαιτο τοϋ ίατροϋ τήν τέχνην .
3 Τή δέ ψυχή ένεκα ούχ δμοίω ύποστησομεθα έάν τε φεύγειν έάν τε έκτίνειν ζημία έάν τε δεσμά. εί μέλλοι τι
4 μόνον έξ άδικία ποτέ δικαιοσύνην κτδσθαι: Ό γάρ νόμο κηοόμενο τών ύπηκόων πρό μέν τήν θεοσέβειαν παιδεύει καί ύπαγορεύει τά ποιητέα εϊργει τε έκαστον τών αμαρτημάτων, δίκα έπιτιθεί τοί μετρίοι αύτών. όταν δέ τινα ούτω έχοντα κατϊδη ώ ανίατον δοκείν ει έσχατον άδικία έλαύνοντα, τότε ήδη τών άλλων κηδόμενο 'όπω αν μή διαφθείρωνται πρό αύτοϋ. ώσπερ μέρο τι τοϋ παντό σώματο άποτεμών ούτω που τόν τοιοϋτον ύγιέστατα άποκτείννυσι.
172, 1 « Κρινόμενοι δέ ύπό τοϋ κυρίου, » φησιν δ απόστολο , « παι-
2 δευόμεθα, ϊνα μή σύν τώ κόσμω κατακριθώμεν. » Προεΐπεν γάρ δ προφήτη · « Παιδεύων έπαίδευσέν με δ κύριο , τώ δέ θανάτω ού παρέδωκέν με' » « ένεκα γάρ τοΟ διδάξαι σε

7 τ ί] Heinsiiis.

1. Cette idée est longuement développée dans le *ftorgiar* de Pgatok.
2. I Cor. XI, 32.
3. /'*. exvu. ta.

Chapitre XXVII

Rôle bienfaisant de la loi.

Le châtiment guérit l'àœo.

'· Quc Pcr«'nne n'accuse la loi, à 171
cause <le ses châtiments, de manquer de noblesse cl. de bonté. Si le médecin qui chasse du corps la maladie passe pour un bienfaiteur, on ne saurait refuser le merite d'un'· sollicitude plus grando à celui qui tâche de débarrasser l'âme et cela dans toute la mesure où l'âme est plus précieuse que le corps. 2. Quand il s'agit de la santé corporelle, nous supportons incisions. cautérisations, drogues diverses*. El celui qui nous les applique est. disons-nous, le guérisseur. le sauveur. Ce η est ni par jalousie ni par rnalv.illance envers le patient, qu'il va jusqu'à l'amputer de quelques parties du corps, selon l'exigence du métier, c'est pour que les parties saines ne périssent pas en même temps que les malades ; et personne n'irail accuser de méchanceté l'art du médecin. 3. Alors, quand notre âme est en jeu, ne saurons-nous pas aussi bien supporter l'exil, les amendes, la prison, quand il s'agit de nous tirer de l'injustice et do conquérir la justice? Λ. La loi n'a que sollicitude pour ses sujets, elle les forme à la piété, leur prescrit leurs devoirs, tient chacun à l'abri des fautes. Aux fautes médiocres elle attache une punition, puis quand elle constate qu'un coupable est dans un état apparemment incurable, pour avoir poussé jusqu'aux limites du crime, c'est (encore) par sollicitude pour les autres — pour leur éviter de périr par contamination — quelle le retranche comme un membre du corps total cl ainsi le tue
pour la plus grand'· santé (du corps social). 1. « Le Sei- 172
gueur, dit l'Apôlre, nous juge et nous corrige pour que nous ne soyons pas condamnés avec le monde » *. 2. Le prophète avait déjà annoncé : ‹ Le Seigneur m'a rudement corrigé, mais ainsi ne m'a pas livré à la mort. › a. « C'est

τὴν δικαιοσύνην αὐτοO ἐπαίδευσέν σε, ⁱ φησί, » και ἐπεί-
ρασέν σε καί ἐλιμαγχόνησέν σε καί δίψ <fjv ἐποΐ^>ησέν
σε ἐν γή ἐρήμω, Υνα γνωσθή πάντα τὰ δικαιώματα καί τὰ
κρίματα αὐτοO ἐν τή καρδία σου 'όσα ἐγὼ ἐντέλλομαί σοι
σήμερον, καί γνώση ἐν τή καρδία σου ότι ώ εΐ τι παιδεύ-
σει ἄνθρωπο τδν υἱδν αὐτοO. οὕτω παιδεύσει σε κύριο δ
3 θεό ημών. » Ὅτι δέ τδ ὑπόδειγμα σωφρονίζει, αὐτίκα φησί·
« ΠανοOργο ἰδών τιμωρούμενον πονηρόν κραταιώ αὐτδ
παιδεύεται. » ἐπεί « γενεά σοφία φόβο κυρίου. »

173, I Μέγιστον δέ καί τελεώτατον αγαθόν, όταν τινά ἐκ τοθ κακώ
πράττειν εἰ ἀρετήν τε καί εὐπραγίαν μετάγειν δύνηταί τι ,
2 <5περ δ νόμο ἐργάζεται. Ὥστε καί δταν ἀνηκέστω τινί κακώ
περιπέση τι ὑπό τε αδικία καί πλεονεξία καταληφθεί ,
3 εὐεργετοίτ' &v [ὁ ἀποκτειννύμενο · εὐεργέτη γάρ δ νόμο
τοῦ μέν δικαίου ἐξ ἀδίκων ποιειν δυνάμενο . ήν μόνον ἐπαίειν
ἐθελήσωσιν αὐτοO, τοῦ δέ ἀπαλλάττων τών παρόντων κα-
i κών. Τοῦ γάρ σωφρόνω καί δικαίω βιοOν ἑλομένου ἀθα-
νατίζειν Απαγγέλλεται. « Τδ δέ γνώναι νόμον διανοία ἐστίν
ἀγαθή . » Καί πάλιν ' « "Ανδρε κακοί οὐ νοοOσι νόμον, οἱ δέ
a ζητοOντε τδν κύριον συνήσουσιν ἐν παντί ἀγαθώ. » Δει δή
τήν διοικοῦσαν πρόνοιαν κυρίαν τε είναι καί ἀγαθήν. *Αμ-
φοιν γάρ ή δύναμι οἰκονομεί σωτηρίαν, ή μέν κολάσει
σωφρονίξουσα ώ κυρία, ή δέ δι' εὐποιία χρηστευομένη ώ
6 εὐεργέτι . "Εξεστι δέ μή είναι « ἀπειθεία υιόν », ἀλλά « με-
ταβαίνειν ἐκ τοθ σκότου εἰ ζωήν » καί παραθέντα τή σοφίᾳ
τήν ἀκοήν νόμιμον είναι ΘεοO δοῦλον μέν τά πρώτα, ἔπειτα
δέ πιστόν γενέσθαι θεράποντα, φοβούμενον κύριον τδν θεόν.

2 δ-.ψ <f,v «T:ûi>rsiv Schwartz : ἰδίψτ,σiv L.
14 [ὁ] Hiller.

1. Cf. *Deut.* VIII. 2 s , H.
2. *Prov.* XXII. 3.
3i Prov. IX. 10.
4. *Ibid.* XXVIII, 5.

pour t'apprendre *à* connaître sa justice qu'il t'a corrigé, <lil-il aussi | ; il I a éprouvé, l'a fait avoir faim cl soif dans le désert, pour que tu saches dans Ion cœur toutes ses décisions, tous M-s jugements. que je vous ordonne d'observer aujourd'hui. Sache en ton cœur que notre Dieu te dressera exactement comme un homme dresse son fils. » 3. Aussi ΓEcriture dit-elle encore, du bon effet produit par l'exemple : « Le malfaiteur voyant le coquin puni so sent lui-même vigoureusement redressé. » Car « la crainte du Seigneur est mère de la sagesse. » 2

Bienfaits de l'obéissance, *. service le plus grand, le plus complet qu'on puisse rendre à quelqu'un. est de pouvoir le convertir de-là pratique du mal à la vertu et à la bienfaisance : c'est œ qu'opère la loi. 2. au point que si un homme, aux griffes de l'injustice et de la cupidité, a «ombré dans une méchanceté irrémédiable, on lui rend service en le mettant à mort. 3. La loi est également bienfaisante en restaurant la justice dans l'âme des méchants, pour peu qu'ils consentent à l'écouter, et en délivrant les autres des maux qui les accablent. 4. Quant aux hommes qui ont choisi la vie sage et juste, elle s'engage à les faire immortels. « Comprendre la loi est le fait d'un bon esprit » s, et encore : ‹ Los méchantes gens ne conçoivent pas la loi, mais ceux qui cherchent le Seigneur auront l'intelligence de tout ce qui est bien. › ‘ 5. Il faut que la providence qui nous administre soit souveraine et l>onne, car à ces deux titres sa puissance nous est salutaire : par la punition elle nous assagit, en tant que souveraine ; par ses bons procédés elle nous aide, en tant que bienfaitrice. 6. Mais c'est à chacun de nous de n'être pas « fils de désobéissance › mais de ‹ passer des ténèbres à la vie » f, de prêter l'oreille à la sagesse, d'être pour commencer un esclave de Dieu parc·

173

5. Cf. *Ephêa.* II. 2.
C. Cf. I *Jean* Ht. <4.

cl δέ τι έπαυαβαίη, τοί υίοί έγκαταλέγεσύαι. έτϊάν δέ « άγάπη καλύψη -πλήθο αμαρτιών », μακαρία έλπίδο τελείωσιν αύξηθέντα έν άγάπτ] έκδέχεσθαι τοϋ τδν έγκαταταγέντα τή εκλεκτή υιοθεσία τή Φίλη κεκλημέυη τοϋ ΘεοΟ. άδοντα ήδη τήν εύχήν καί λέγοντα· Γενέσθω μοι κύριο εί Θεόν. »

174, 1 ΤοΟ νόμου δέ τήν εύποιίαν διά τή πρό τού Ιουδαίου περικοπή δεδήλωκεν ο απόστολο γράφων ώδέ πω · « El δέ σύ Ιουδαίο έπονομάζη καί έπαναπαύη νόμω καί καυχάσαι έν βεώ καί γιγνώσκει τδ θέλημα του ΘεοΟ καί δοκιμάζει τά διαφέροντα κατηχούμενο έκ τοϋ νόμου, πέποιθά τε σεαυτδν οδηγόν είναι τυφλών, φώ τών έν σκότει. παιδευτήν άφρόνων. διδάσκαλον νηπίων, εχοντα τήν μόρφω-
2 σιν τή γνώσεω καί τή άληβεία έν τώ νόμω. » ΤαΟτα γάρ δύναοθαι τδν νόμον δμολονεϊται καν οί κατά νόμον μή πολιτευόμενοι ώ έν νόμω αλαζονεύονται βιοϋντε . « Μακάριο δέ άνήρ δ εδρεν σοφίαν, καί θνητό δ εΐδεν φρόνησιν. έκ δέ τοΟ στόματο αύτή ». τή σοφία δηλονότι, « δικαιοσύνη έκπορεύεται. νόμον δέ καί έλεον έπί γλώσση
3 φορεϊ. e Ένδ γάρ κυρίου ένέργεια, δ έστι « δύναμι καί σοφία του ΘεοΟ ·›, b -te νόμο τό τε εύαγγέλιον, καί δν έγέννησε φόβον ό νόμο , έλεήμων οδτο ει σωτηρίαν. « Έλεημοσύναι δέ καί πίστει καί άλήθεια μή έκλιπέτωσάν
175, i σε· άφαψαι δέ αύτά περί σώ τραχήλω. » Ομοίω δέ τώ Παύλω ή προφητεία δνειδίζει τδν λαόν ώ μή συνιέυτα τδν νόμου. « Σύντριμμα καί ταλαιπωρία έν ταΐ όοοί αύτών, καί οδόν εΙρήνη ούκ £γνωσαυ ·›. « *ούκ* ε'στι φόβο θεοϋ άπέναντι
2 τών δφΟαλμών αύτών. » « Φάσκοντε είναι σοφοί έμωράν-.

3 (π.ν'τδν Slâhtin : τούτου [. τδ >.τ.πό> brhwarlz.

1. Cf. *Ilibr.* IU. 5 ».
2. 1 *Pierre* IV, 8.
3. Cf. *Gen.* XXVIII, 21.
4. *Kom.* II. 11-20.
5. *Prov.* III, 13 cl 16.

que c'est la toi. puis un serviteur par esprit de confiance en révérant le Seigneur Notre Dieu *. Alors, si l'on va plus haut, nous pouvons être inscrits parmi les fils ; puis, quand « nos fautes seront noyées sous la nappe de l'amour »’. une fois rangés dans l’adoption de choix par Dieu, dite adoption d'amitié, nous recevrons, grandis dans l'amour. Γaccomplissement de la bienheureuse espérance. cl. notre chant de prière dira : « Que mon Seigneur devienne mon Dieu»5.

i. La bienfaisance de la loi nous est montrée par Paul 174
dans ce passage à l'adresse des Juifs, quand il écrit : ‹ Toi qui portes le nom de Juif, qui te reposes sur la Loi. qui es tout fier de ton Dieu, qui connais sa volonté, qui sais discerner les choses excellentes grâce à renseignement de la Loi. toi qui H· flattes d'être le guide des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, l’éducateur des insensés, le maître «les petits enfante, parce que lu as dans ta loi la formule de In science et de la vérité. » a. Il reconnaît que la Loi a ce pouvoir, en dépit de ceux qui ne règlent pas leur vie sur elle cl se glorifient comme s’ils le faisaient. « Heureux l'homme «pii a trouvé la sagesse ; le mortel qui a vu la prudence. De sa bouche >. c'est-à-dire ‹le celle de la prudence, * coule la justice ; elle porte sur sa langue la loi et la miséricorde»*. 3. En effet, et la Loi et l Evangile sont œuvre d'un Seigneur unique, qui est. ·. la force e| la sagesse de Dieu » et la crainte qu'engendre la Loi est miséricordieuse en nous orientant vers le salut. ‹ Que la compassion, la foi, la vérité ne l'abandonnent pas. Attache-les â ton cou. 7 i. Comme Paul, la prophétie fait 175
honte au peuple de ce qu'il ne comprend pas la Loi : « l‹e ravage cl le malheur sont sur leur route. Ils ne connaissent pas le chemin de la paix. 8 « La crainte de Dieu n’est pas devant leurs yeux. » 4 a. « Se vantant d’être sages, ils sont

6. I *Cor.* 1, 24.
7. /Voi.’. Ht. 3.
8. A/jï> LIX, 7.
». /·». XXXV. 2.

θησαν. » σ Οΐδαμευ δέ οτι καλό ὁ νόμο , ἐάν τι αὐτῷ υομί μω χρήσηται ' οί δέ Βέλοντε είναι νομοδιδάσκαλοι ού νοοΟσι », φησίν ὁ απόστολο , « ούτε & λέγουσιν ούτε περί τίνων διαδεδαιοΟνται, τό δέ τέλο τή παραγγελία άγάπη έκ καθαρδ καρδία καί συνειδήσεω αγαθή πίστεω άυυ-ποκρίτου. »

devenus ions. » ‹ Nous savons que la Loi est bonne si on en fait un usage légitime. Mais ces gens qui veulent enseigner la Loi, dit l'Apôlre[2], ne comprennent ni ce qu'ils disent ni sur quoi portent leurs affirmations. Or le but du commandement, c'est l'amour, venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience, d'une foi »incère. ›

1. *Hom.* I, 22.
2. I *Tim.* I. 8, 7, i.

XX VIII

176, Ι Ή μέν οδν κατά Μωυσέα φιλοσοφία τετραχή τέμνεται, ει τε τά Ιστορικόν καί τό κυρίω λεγόμενον νομοθετικόν. α-περ αν εϊη τή ήθική -πραγματεία ϊδια. τό τρίτον δέ εί
2 τό ίερουργικόν, δ έστιν ήδη τή φυσική θεωρία · καί τέταρτον έπί πάσι τό θεολογικόν είδο , ή εποπτεία, ήν φησίν ό Πλάτων τών μεγάλων δντω είναι μυστηρίων. Άριστο-
3 τέλη δέ τό είδο τοΟτο μετά τά φυσικά καλεί. Καί ή γε κατά Πλάτωνα διαλεκτική, ώ φηοιν έν τώ Πολιτικό, τή τών δυτών δηλώσεω εύρετική τι έστιν επιστήμη, κτητή δέ αΰτη τώ σώφρονι ούχ ένεκα τοΟ λέγειν τε καί πράττειυ τι τών πρό τού ανθρώπου , ώσπερ οί νϋν διαλεκτικοί περί τά σοφιστικά ασχολούμενοι ποιοΟσιν. αλλά <^τοθ^> τώ θεώ κεχαρισμένα μέυ λέγειν δύνασθαι, κεχαρισμέυα δέ πράττειν,
177, 1 τό πάν εί δύναμιν. Μικτή δέ φιλοσοφία οΰσα τή άληθεί ή άληθή διαλεκτική έπισκοποΟσα τά πράγματα καί τά δυνάμει καί τά εξουσία δοκιμάξουσα ύπεξαναθαίνει έπί τήν πάντων κρατίστην ούσίαν τολμά τε επέκεινα επί τόν τών δλων θεόν, ούκ έμπειρίαν τών θνητών, άλλ' έπιστήμην τών θείων καί ουρανίων έπαγγελλομένη, ή συνέπεται καί ή [περί] τών άνθρωπείων -περί τε τού λόγου καί τά πράξει
2 οικεία χρήσι . Εικότω άρα καί ή γραφή τοιούτου τιυά ήμά διαλεκτικού ούτω έθελουσα γενέσθαι παραινεί · « Γίνεσθε δε δόκιμοι τραπεξίται », τά μέν άποδοκιμάξοντε , τό
3 δέ καλόν κατέχοντε · αΰτη γάρ τώ οντι ή διαλεκτική φρόνησί έστι περί τά νοητά διαιρετική, έκάστου τών δντων άμίκτω τε καί είλικρινώ τοΟ ύποκειμένου δεικτική, ή δύναμι περί τά τών πραγμάτων γένη διαιρετική, μέχρι τών ίδικωτάτων καταθαίνουσα. παρεχόμενη έκαστον τών δντων καθαρόν οΐον εστι φαίνεσθαι.

12 <ζτου> Mayor
20 l'zto:] Bywater.

1. Terme emprunté aux mystères d'Eleusis
2. 281 A.

Chapitre XXVI11

Moïse maître de Platon on dialectique.

i. Or donc, la philosophie selon Moïse se divise en quatre 176 parlies : la partie historique, la partie législative proprement dite—toutes deux du ressort de la morale—, troisièmement la partie des cérémonies religieuses, qui appartient déjà à la théorie de la nature, 2. quatrièmement, pour couronnement, l'aspect théologique, l'époptic *, la vision que Platon déclare appliquée aux vraiment, grands mystères de l'Etre, tandis qu'Arislote l'appelle métaphysique. 3. La dialectique aussi, selon Platon — il le dit dans le *Politique s* — est une science apte à trouver la révélation de ce qui est : le sage doit l'acquérir non pour rien dire ou faire de ce qui concerne les rapports humains, comme font aujourd'hui les dialecticiens dans leurs études sophistiques, mais pour être en état de dire ce que Dieu aime, de faire ce que Dieu aime, lo tout selon scs forces, i. La dialectique mêlée à la phi- 177
losophie — la vraie dialectique et la vraie philosophie — examine les choses, vérifie les forces et les possibilités (de lame), et s'évade vers l'essence souveraine, et ose ensuite s'élever jusqu'au Dieu de l'univers. Ce qu'elle promet, ce n'est pas une routine des choses mortelles mais une science des choses divines cl célestes, d'où dérive l'usage particulier des choses humaines, paroles et actions, a. L'Kcriture a donc raison de vouloir que nous devenions de tels dialecticiens, et elle nous conseille : « Devenez des changeurs éprouvés, * ' rejetant le mauvais, retenant le bon. 3. Car cette dialectique est en réalité une capacité de discernement dans les choses de l'esprit, qui met en lumière le principe de chaque chose dans sa pureté, sans mélange ; ou encore une faculté de diviser les choses en genres, en descendant jusqu'aux plus particuliers et qui permet à chaque être d'apparaitre dans sa pure individualité.

3. *Atjrapha* 141.

178, 1 Διό καί μόνη αίίτη επί τήν άληθή σοφίαν χειραγωγεί, ήτι έστί δύναμι θεία, τών δντων ώ δντων γνωστική, τό τέλειον Αχούσα, παντό -πάθου άπηλλαγμένη, ούκ άυευ τοΟ σωτήρο τού καταγαγόντο ήμών τω Οείω λόγω τού δρατικοΟ τή ψυχή τήν έπιχυθεΐσαν έκ φαύλη αναστροφή άγνοιαν άχλυώδη καί τό βέλτιστου άποδεδωκότο ,

« όψρ' ευ γινώσκοιμεν ήμέν θεόν ήδέ καί άνδρα. »

2 Ουτό έστιυ ό τω δντι δεΐξα όπω |τε] γυωστέου εαυτού , ουτο ό τών "όλων τόν πατέρα έκκαλύπτων. ώ &ν βούληται, καί ώ οΐόν τε τήν άνθρωπίνην φύσιν χωρήσαι νοεΐνι I « ούδεί γάρ έγνω τόν υιόν εί μή ό πατήρ, ούδέ
179, 1 τον πατέρα et μή ό υιό καί ώ άν δ υιό αποκάλυψη. » ΕΙκότω άρα ό απόστολο « κατά άποκάλυψιν » ψησίν έγνωκέναι « τό μυστήριου, καθώ προέγραψα έν όλίγω. πρό 8 ούνασθε άναγινώσκοντε νοήσαι τήν σύνεσίν μου έν τώ μυσ-
2 τηρίω τοΟ Χριστού. ·» ‹· Πρδ 8 δύνασθε » εΐπεν, έπεί ήδει τινά γάλα μόνον είληφότα , ούδέπω δέ καί βρώμα, ή τάχα ούχ άπλώ γάλα.

3 Τετραχώ δέ ήμίν έκληπτέον καί τού νόμου τήν βούλησιν, <ώ τύπον τιυά δηλοΟσαν^>, ή ώ σημειον έμφαίνουσαυ ή ώ εντολήν κυροΟσαν εί πολιτείαν όρβήν ή Οεσπϊζουσαν
4 ώ προφητείαν. 'Ανδρών δέ εύ οΐδ 8τι τά τοιαΰτα διακρίνειν τε καί λέγειν · ού γάρ δή « μία Μύκονο u ή πάσα πρό νόησιν γραφή, ή φασιν οί παροιμια&όμενοι I διαλεκτικώτερου δέ ώ ένι μάλιστα προσιτέον αυτή, τήν άκολουθίαν τή θεία διδασκαλία Οηρωμένοι .

8 [τι| Hiller. 10 [καί Hiller. 11 voirZ Stiüilin.
17 ?, τάχα Lowth : αύτικα L Stiihlin.
20 <ώ rür.ov τινά 5r>.oüçav> e scholia Psalm.

1. *H.* V,127.
2. *Maith.* XI, 27.
3. *Ephes.* HI, 3 s.
4. I *Car.* 111. 2-
5. Dicton qui semble caractériser l'impuissance â saisir la couipli xilé des choses.

ı. Aussi est-elle seule à nous conduire vers la vraie 178
sagesse qui est, elle, une faculté divine, qui connaît les êtres dans leur être et possède la perfection, car clic est dégagée-do toute passion, ce qui ne se fait pas sans le Sauveur, qui, par la Parole divine, a abattu les brouillards d'ignorance où une mauvaise vie avait noyé le regard de notre àrne, et nous a rendu la plus belle de nos facultés

‹ pour que nous reconnaissions bien si nous avons affaire à un homme ou à un Dieu » ›.

2. C'est lui qui nous a montré en toute réalité comment nous connaître nous mêmes, lui qui révèle le Père de toutes choses à qui il veut et autant que la nature humaine en a la capacité. ‹ Car personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père sinon le Fils et
celui à qui le Fils l a révélé. »2 u L'Apôtre a donc rai- 179
son de dire que c c'est par révélation › qu'il a connaissance ‹ du mystère sur lequel je viens d'écrire en peu de mots, d'après lesquels vous pouvez vous représenter l'intelligence que j'ai du mystère du Christ. » 3 2. « D'après lesquels vous pouvez », a-t-il dit, car il savait que certains n'avaient pris que du lait — pas encore de solide — cl peut-être pas du lait pur1.

Les quatre manières dû rucvvolr la Loi.

3* Nous avons fluahT manières de recevoir en nous la volonté de la Loi. <Ou bien elle nous montre un modèlé>, ou bien cllo présente une chose symboliquement, ou bien elle nous l'impose comme un commandement pour mener nue yie correcte, ou bien elle vaticine en tant que prophélessc. 4. Faire et exprimer ces distinctions est un travail d'adulte, je le sais bien. Car toute l'Ecrilurc, pour l'interprétation, n'est pas *t* Myconos, un point c'est tout » ", comme dit le proverbe. Il nous faut au contraire l'aborder munis de sciences dialectiques, le plus que nous pouvons, pour y dépister la suite de l'enseignement divin.

XXIX

180, I “Οθεν παγκάλω ὁ παρά τῷ Πλάτωνι ΑΙγύπτιο ἱερεύ · « *Ω Σόλων. Σόλων, εἶπεν. Ἕλληνε ὑμει αἰεἳ παῖδέ ἐστε, οὐδ' ἥντινοΟν ἐν ταῖ ψυχαῖ ἔχοντε δι' ἀρχαίαν ἀκοήν
2 Παλαιόν δόξαν, γέρων δέ Ελλήνων οὐκ Εστιν οὐδεί . « Γέροντα . οἶμαι. εἰπών τού τά πρεσθύτερα. τουτεστι τά ἡμέτερα. εἰδότα , ὠ ἔμπαλιν νέου τού τά νεώτερα καί ὑπδ Ελλήνων ἐπιτετηδευμένα, τά χθέ καί πρώην γενόμενα. ὠ
3 παλαιό καί ἀρχαΐα ΙοτοροΟντα . Ἐπήγαγεν οὖν « μάθημα χρόνω πολιόν ·›, κατά βαρβαρικόν τινα τρόπον ἀπλάστω καί οὐκ εὐκρίνει χρωμένων ημών τή μεταφορά. Ατεχνώ γοΟν οἵ εὐγνώμονε ἄλω τώ πλάσματι τώ τή ερμηνεία προοίασιν
4 ἐπί δέ τών Ελλήνων φηοῖ τήν ο”ησιν αὐτών <^παίδων> βραχύ τι διαφέρειν μύθων · οὐ γάρ μύθων παιδικών ἐξα-
5 κουστέον οὐδέ μήν τών τοί παισῖ γενομένων μύθων · παιδα δέ εἴρηκεν αὐτού γε τού μύθου , ὠ ἀν μικρόν διορώντων τών παρ' “Ελλησιν οἰησισόφων. αἰνιττόμενο τδ μάθημα τδ πολιόν. τήν παρά βαρδάροι προγενεστάτην ἀλήθειαν, ὠ ρήματι ἀντέθηκε τδ παί μΟθο . τδ μυθικόν τή τών νεωτέρων ἐπιθολή διελέγχων ὠ δίκην παίδων μηδέν πρεσδύτερον ἐχούση . αμφω κοινώ τού μύθου αὐτών καί τού λόγου παιδικού εἰναι παριστά .

12 <παιόων>· <· Platone.

!. Timêe 22 B.

2. Addition rendue nécessaire par ce qui suit

3. lutcrprctiitiuii ingénieuse, mais que Pint m n'avait i.nns doute pas prévu·.·.

Chapitre XXIX

Toute loi vient de Dieu.

Les Grecs, on/anrt ’· Aussi. Ic Pr*,r« dans 180
tard venus. Phlon. avait-il parfaitement raison de
dire l : ‹ Solon.. Solon, vous autres
Grecs vous n’èles jamais que des enfants. Vous ne gardez pa> dans votre âme la moindre idée ancienne transmise par un antique enseignement. 11 n’y a pas un vieillard chez les Grecs. » 2. Par « vieillards », il entendait, je suppose, des gens qui connussent les anciennes doctrines, c’est-à-dire les nôtres, et, *vice versa,* par « jeunes * ceux qui exposaient comme vieilles et antiques les idées récentes mises à l’élude par les Grecs, idées nées d’hier. 3. Λ quoi il ajouta son expression x doctrine blanchie par le temps », car nous les Barbares, nous usons volontiers à notre modo do la métaphore simpliste et qui ne se lit pas très clairement. D’ailleurs les hommes de pensée nette n’ont pas grand mal à conquérir, (s'ils le veulent), tout Part de l'expression.

Ce prêtre dit des Grecs que leur croyance n'est guère faite que de c contes <enfanls> car il ne faut pas prendre (cette expression de l'égyptien) au sens de conte fait par des enfants ou pour des enfants. 5. Il appello ‹ enfants » ces fables elles-mêmes. estimant que ceux des Grecs qui se croient sages n’y voient pas bien clair ’, et par ‹ doctrine blanchie par le temps » il fait allusion à la vérité des barbares, la plus ancienne. A cette expression il oppose l’expression « contes-enfants », démasquant le caractère chimérique de la tentative de ces tard venus, montrant que, comme un enfant, elle n’a rien d’un peu antique, et faisant voir que leurs mythes comme leurs narrations historiques sont enfantins.

181, 1 Θείω τοίνυν ή δύναμι ή τώ Έρμδ κατά άποκάλυψιν λαλούσα « τά δράματα · φησι « καί. τά άποκαλύμματα διά τού διψύχου , τού διαλογιξομένου έν ταΐ καρδίαι αυτών,
2 εί άρα εστι ταΟτα ή ούκ εστιν. » ‘Ομοίω δέ καί έκ τή •πολυμαθού περιουσία αποδείξει ίσχυροποιοϋσι καίβεδαιούσι καί θεμελιούσι τού λόγου τού αποδεικτικού . <5σον 2τι αί
3 αύτών ώ νέων « φρένε ήερέθονται. ·ι u Λαμπτήρ άρα έντολή αγαθή. » κατά τήν γραφήν, u νόμο δέ φώ δδου· δδού γάρ βιότητο έλέγχει παιδεία. ›·

4 νόμο δ πάντων βασιλεύ
θνατών τε καί άθανάτων.

5 λέγει Πίνδαρο . Εγώ δέ τδν Οέμενον τδν νόμον διά τούτων έξακούω καί τό γε ‘Ησιόδειον έπί τού πάντων λελέχθαι θεού λαμβάνω, εί καί στοχαστικέ εϊρηται τώ ποιητή, άλλ’ ού καταληπτικώ ·

(> τόνδε γάρ άνθρώποισι νόμον διέταξε Κρονίων,
Ϊχθύσι μέν καί θηρσί καί οίωνοϊ πετεηνοϊ ,
έσθέμεν άλλήλου , έπεί ού δίκη έστί μετ’ αύτών ’
άνθρώποισι δ’ εδωκε δίκην, ή πολλδν άρίστη.

182, 1 Εϊτ' ουν τδν άμα τή γενέσει φησι νόμον εϊτε καί τδν αδθι οοθέντα. πλήν έκ θεού δ τε τή φύσεω ο τε τή μαθήσεω νόμο , εΤ <ών>. ώ καί Πλάτων έν τώ Πολιτική ένα τδν νομοθέτην φησίν. έν δέ τοί Νόμοι 'ένα τδν συνήσοντα τών μουσικών, διά τούτων διδάσκων τδν λόγον είναι ένα καί τδν
2 θεόν ένα. Μωυσή δέ φαίνεται τδν κύριον διαθήκην καλών, « Ϊδοΰ έγώ, » λέγων, « ή διαθήκη μου μετά σού ’ » έπεί καί

Π μiν llàsiode : yà? I..
32 <ὑν> Wilamowitx.

1. *Hernias.* Fis. 111. 4, 3.
2. *II.* 111. 103.
3. Prop. VI, 23.

Caractère divin do *la Loi.*

i. Elle est. donc divine, la parole que dit la Puissance à Hermas dans son *Apocalypse* : ‹ Les visions C| les révélations (symboliques) le sonl faites à cause des irrésolus, qui sc demandent dans leur cœur si ces choses existent ou non. » 1 2. En même temps, d'ailleurs, ils s'aident d'une abondante érudition pour renforcer les démonstrations, assurer, fonder les raisonnements probants, dans la mesure où leurs ‹ esprits flottent » 1 encore, vu leur jeunesse. 3. Ainsi « le bon précepte est un flambeau x selon l'Ecritur? ‹ cl la loi est la lumière du chemin ; car l'éducation montre les chemins de la vie. » ' 181

4. « La loi est. reine de tous, mortels et immortels » dit Pindare '. 5. Mais moi, j'entends par là celui qui a institué la loi : ct j'admets que ce passage d'Hésiode est dit du Dieu de J'uriivcrs, bien que le poète l'ait dit par intuition, non en pleine conscience :

6. « Voici la loi que le fils de Cronos a établie pour les hommes : les poissons, les fauves, les oiseaux ailés s'entre-dévoreront. car il n'y a pas de justice parmi eux. Mais aux hommes il a donné la justice, qui vaut mieux que tout » '.

i. Veut-il dire la loi que l'homme reçut en naissant ou 182
celle qui nous fut donnée par une seconde intervention? Toujours est-il que cette loi. instinctive ou apprise, vient de Dieu. Et elle est une. Ainsi dit Platon dans le *Politique:* il n'y a qu'un législateur : et dans les Jx)îs : un seul esprit pourra comprendre tes mystères de la Ainsique *. Il veut nous enseigner par là que le Verbe est un, que Dieu est, un. 3. Moïse, lui, désigne évidemment Dieu par le mot ‹ alliance », quand il dit : « Mc voici, mon alliance est

4. Pimmr b, 49 Pl-kch .= 169 Schrokmiu.
5. *Travaux rt Jours, v.* 2*6 2*9.
6. Ci *Politique* 301 C, JO» C-D ; ei f.oi.t ||, 65R E. 659 A.

ττρότερον εΐτχίν « διαθήκην. » γ μή £ητείν αύτήν έν γραφή. "Εστι γάρ διαθήκη αύτό δ αϊτιο τοΟ -παντό , δ τίθεται
3 Ιθεό δέ -παρά τήν Οέσιν εϊρηται καί τάξιν τήν διακόσμησιν. Ἐν δέ τώ Πέτρου Κηρύγματι εΰροι άν « νόμον καί λόγον » τόν κύριον τιροσαγορευόμενον.

Ἀλλ" δ μέν κατά τήν άληθή φιλοσοφίαν γνωστικών ύ-πομνημάτων -πρώτο ήμίν Στρωματεύ ένταυθοί περιγεγρόφθω.

1 μή ζν,τιίν Ι, : <κζιφΐρ£Γ> μή ζήτ;ι Klostcnuanii.
2 βύiάζ Slfthlin : ήν L — δ< StâlHin : 6«ό !..

avec loi. ›[1] Car, après avoir «lit « alliance », <^il ajoute> : * Ne la cherche pas dans les signes écrits. »[2] En effet cette alliance, cet ‹ arrangement › n'est autre que Dieu lui-tnème. cause de tout, qui c arrange » toute l'organisation du Monde — Dieu, Théos, tire son nom du mot Thésis, rangement, ordre[3]. 3. Et dans la *Prédication de Pierre,* on peut trouver que le Seigneur est appelé ‹ la *Loi* et le Verbe ».

Mais arrêtons ici notre premier *Stromale,* recueil de notes pour la science spirituelle[4] selon la véritable philosophie.

1. *Gen.* XVII, 4.
2. *Ibid.* XVII, 2.
3. Cf. IIîrodotr II. 52.
4. Gnose.

TABI.K DES MATIÈRES

Page*

INTRODUCTION

TEXTE ET TRADUCTION

Des *index très completi seront publiés avec le dernier livre des Stromales.*